



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



17369

WINDMILL IS. TROCOL.  
T.P. 901, A.  
LAUSI THE. CO. & CARR







TRAITE'  
DU  
DISCERNEMENT  
DES ESPRITS,  
FAIT PAR L'EMINENTISSIME  
CARDINAL BONA.

De la traduction de M. L. A. D. H.

*Ouvrage important & tres-utile pour tous ceux  
que Dieu appelle & engage à la con-  
duite des Ames.*



A B R U X E L L E S,  
Chez PIERRE VLEUGART le fils, Imprim-  
eur, contre l'hotel du Prince de Ligne.

M. D C. L X X V I.

---

*Avec Privilege du Roy.*





A

S. BERNARD

PREMIER ABBE'

DE CLAIRVAUX,

DOCTEUR DE L'EGLISE.

JEAN BONA CARDINAL  
*de la S. E. R. son serviteur & son  
fils indigne.*

**L**E n'ay pas eu besoin de  
chercher long-temps à  
qui je devois dédier ce  
petit ouvrage du *Discer-*  
*nement des Esprits*, & sous  
quel protecteur je le devois donner  
au public. Car vous m'estes aussi-tost  
venu dans l'esprit, Tres-grand & tres-  
aimable SAINT, qui estes mon Pere,  
& dont j'ay reçu des secours & des



## E P I S T R E.

bien-faits beaucoup plus signalez que je ne pourrois l'expliquer en peu de paroles. Et pour marquer seulement le bien-fait que je dois davantage considerer dans ma vie, c'est à vostre assistance & à vostre protection que je suis redevable d'avoir esté retiré de ce siecle dès mes plus jeunes années; d'avoir appris à mépriser le monde, avec ses pompes & ses richesses; de m'estre uny à vos enfans, pour entrer par leur exemple & par leur conduite, dans la voye la meilleure & la plus étroite, & lors que j'avois sujet de craindre qu'en demandant de moy des fruits dignes de la grande culture que j'avois receüe, & ne les trouvant point, vous ne me fissiez couper comme un arbre sterile, & ne me condannassiez aux flammes; par une clemence & une bonté toute de Pere, vous ne m'avez point rejeité, quoy que je ne meritasse nullement que vous me regardassiez comme vostre fils: Mais vous m'avez obtenu de ce-  
luy



## E P I S T R E.

vous détruifiez les heretiques , soit que vous surmontiez les schismatiques , soit que vous expliquiez ce qu'il y a de plus caché dans les mysteres , soit que vous fassiez voir la grandeur de la grace de Dieu , soit que vous instruisiez les souverains Pontifes, soit que vous enseigniez l'obligation d'aimer Dieu , soit que vous representiez les merites des Saints , soit que vous traitiez des plus importantes affaires; on ne sçauroit rien lire ou de plus eloquent , ou de plus puissant à persuader. Vos paroles pleines d'ardeur & de douceur touchent vivement & penetrent les cœurs. Elles sont comme un parfum exquis qui répand son odeur: mais c'est une odeur de vie pour ceux à qui il est donné par le Pere Eternel de la recevoir;

*Mat.* selon ce témoignage de son Fils : *Je*  
*11.25* *vous rends gloire, mon Pere, Seigneur du*  
*ciel & de la terre , de ce que vous avez*  
*caché ces choses aux sages & aux pru-*  
*dens , & que vous les avez revelées aux*  
*sim-*

## E P I S T R E.

*simples & aux petits.* Ce sont ces mysteres inconnus & cachez de la Sagesse increée qui ne peuvent estre connus que de ceux qui ont reçu son Esprit, duquel il est dit dans l'Écriture, *Que l'Esprit penetre tout, & mesme* <sup>1. Cor.</sup> *ce qu'il y a en Dieu de plus profond &* <sup>2. 10.</sup> *de plus caché.* Que je souhaiterois d'avoir eu cet esprit, lors que j'ay commencé de m'appliquer à cet ouvrage! Car j'aurois donné des regles certaines & infailibles pour distinguer les bons esprits des mauvais, la vraye lumiere de la fausse, & le sifflement du serpent de cette voix dont le divin Epoux parle au cœur sans employer de paroles exterieures. Si vous estiez presentement parmy nous, je m'attacherois à vous; je vous conjurerois de me découvrir vostre secret; & j'aurois une attention continuelle à vous écouter, comme avoient autrefois vos disciples: & je ne douterois point de la verité de vos paroles, parce que la souveraine verité me droit interieu-

## E P I S T R E.

rieurement que vous ne diriez rien que de vray. Mais maintenant, quoy que je vous entende parler, & que vous m'instruisiez par ce langage muët que vous nous tenez dans vos écrits, je crains que mes pechez ne soient cause que je ne reçoive pas les paroles qui sortent de vostre bouche, & que vous ne m'instruisiez pas encore que vous me parliez, puis que vous ne pouvez pas instruire celuy qui n'entend point ce que vous dites. Et si j'entens quelques-uns de vos discours à peine oze-je m'estimer capable d'expliquer grossierement ce que j'en auray compris. Quelle est donc ma science, puis que j'ignore si je sçay quelque chose? C'est pourquoy j'ay employé dans ce Traité vos paroles & celles des autres Peres de l'Eglise qui vous ont precedé, n'ayant pas osé rien avancer qui n'ait esté appuyé sur leur inébranlable autorité, & sur l'infailible témoignage des Ecritures saintes, ou sur des experien-

rien-

## EPISTRE.

riences assurées. Mais, GRAND SAINT, je vous ay suivy par dessus tous comme mon Maistre, comme mon Docteur, comme celuy à qui Dieu a donné une singuliere capacité d'enseigner cette haute Theologie : ensorte que j'espere que vous n'aurez pas desagreable le present que je vous fais de mon travail, comme un témoignage de mon tres-profond respect, & de ma reconnoissance vers vous, quelque peu de merite qu'il puisse avoir; puis qu'il vous appartient comme ayant esté tiré des riches tresors de vostre sagesse.

Daignez donc le recevoir & le proteger par vostre bonté paternelle : & obtenez pour ceux qui liront ce Livre, que Dieu répande en leur ame une lumiere qui les tienne attachez aux connoissances eternelles & immuables, & qui les fasse reposer dans l'amour & la bien-heureuse possession de la Verité Divine, en

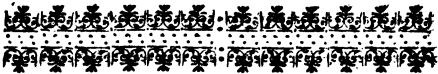
# EPISTRE.

leur faisant mépriser les discours trompeurs du monde & des demons. Voylà mon desir. Voylà la recompense que je souhaite recevoir pour cet ouvrage.

*A Rome le jour de la feste de saint  
Bernard , 1672.*



**LET.**



L E T T R E

D E

MONSEIGNEUR

L E

CARDINAL BONA.

AU REVEREND PERE  
DOM LUC D'ACHERY Re-  
ligieux Benedictin de la Congre-  
gation de saint Maur.

A D M O D U M  
R R. P A T E R,

Vicit omnem  
spem & expecta-  
tionem meam ver-  
sio libelli DE DIS-  
CRETIONE SPIRI-  
TUUM in linguam  
Gallicam, cujus  
ad me specimen

M O N R E V E -  
R E N D P E R E,

*La traduction en  
Francois du livre DU  
DISCERNEMENT  
DES ESPRITS,  
dont vous m'avez  
envoyé le commence-  
ment, a surpassé tout  
à fait mon esperance*

a 6 mi-



LETTRE DE MONSIEUR

misisti. Quidquid enim spectat ad optimum interpretandi genus in ea mirabiliter elucet, styli elegantia, verborum proprietas, & sensus Auctoris fidelissimè expressus. Accedit typi venustas, quæ vel invitos cogit ad legendum. Iterum precor ut D. Abbati N. plurimas meo nomine gratias agas.

VIAM COMPENDII AD DEUM Gallicè item verti gratissimum mihi erit. Utinam profit multis; sed mihi præcipuè, ne qui viam alijs indicavi, ipse à semita aberrem. Unum ejus exemplar à mendis Ty-

Et mon attente. Car on y voit merveilleusement paroistre tout ce qui regarde la plus parfaite maniere de traduire, l'élegance du style, la propriété des termes, Et une tres-fidelle expression du sens de l'Auteur. La beauté de l'impression invite aussi à lire cet ouvrage ceux mesmes qui n'en auroient pas envie. Je vous prie encore d'en faire bien des remerciemens de ma part à Monsieur l'Abbé N.

J'aurois beaucoup de joye que l'on traduisist aussi en François le Traité auquel j'ay donné pour titre, LA VOYE ABBREGE'E POUR ALLER A DIEU. Je souhaite extrêmement qu'il profite à plusieurs, mais principalement à moy; afin qu'en

po-

LE CARDINAL BONA.

pographicis expurgatum D. A. D. dabo, qui ad te mitti curabit. Deus te incolumen servet.

*Tibi addictissimus*  
J. CARDINALIS  
BONA.

Rome, die 26. Junij, 1673.

D. LUCÆ ACHE-  
RIO, MONA-  
CHO BENE-  
DICTINO PA-  
RISIENSIS.

*montrant la bonne voye aux autres, je n'aye pas le malheur de m'en éloigner moy-mesme. Je vous en enverray un exemplaire corrigé des fautes d'impression.*

A Rome, le 26. Juin, 1673.

TA-



# T A B L E

D E S

## C H A P I T R E S.

---

### C H A P I T R E I.

- I. **L**E dessein de cet Ouvrage. 2. Combien le discernement des esprits est difficile, & d'où vient cette difficulté. 3. Combien il est nécessaire. 4. Que le défaut de ce Discernement fait tomber en plusieurs épouvantables fautes. 5. Priere pour demander lumiere sur ce sujet. Page I

### C H A P I T R E II.

- I. Qu'il y a deux sortes de graces, les unes qui rendent justes & agreables à Dieu; les autres, qui sont données pour autrui. Explication de ces deux sortes de graces. Que le Discernement  
des

## DES CHAPITRES.

*des esprits tient un des principaux rangs entre celles que l'on reçoit pour les autres. Sa Definition. S'il est répandu dans l'ame comme une qualité inherente & habituelle. Ce qui est requis pour ce discernement. Qu'on l'a en deux manieres, ou comme donné de Dieu, ou acquis par son travail.*  
16.

### CHAPITRE III.

*A quoy s'étend le Discernement des esprits. Les divers mouvemens & les diverses passions des hommes. Ce que signifie le mot d'esprit. Ce que c'est. Combien il y en a de sortes. Que tous les esprits se reduisent à trois, dont l'un est dans nous, & les deux autres hors de nous.*  
36

### CHAPITRE IV.

*Il est difficile de discerner de quels principes viennent nos instincts & les mouvemens de nostre Ame; si c'est d'un principe interieur ou exterior.*  
Quel-

## T A B L E

*Quelques remarques, & quelques regles pour le reconnoistre.* 50

### C H A P I T R E V.

*Que le jugement par lequel on discerne les esprits n'est certain & infallible que par une expresse revelation de Dieu. Divers exemples de ces revelations expresses. Que beaucoup de choses sont requises pour discerner les divers esprits par maniere d'art. Quelques regles pour cette sorte de Discernement.* 66

### C H A P I T R E V I.

*Ce que c'est que l'esprit ou l'inspiration de Dieu. En combien de manieres cet Esprit saint excite & remuë l'ame. Regles & signes pour le pouvoir discerner de l'esprit de Satan.* 90

### C H A P I T R E V I I.

*Il y a quelquefois des inspirations obscures & suspectes, dont il est douteux de quel esprit elles procedent, Quelle pre-*

## DES CHAPITRES.

*precaution on doit avoir à cet égard. Quelques instructions pour les examiner & les reconnoistre. De la vie singuliere de quelques personnes : & du don des larmes.*

116

### CHAPITRE VIII.

*Que l'Esprit de Dieu cause dans les ames divers mouvemens. Plusieurs regles pour les discerner. Des divers langages de Dieu, & du discernement que l'on en doit faire. Par quels signes on doit reconnoistre quand il est vray ou quand il est faux que Dieu nous parle.*

139

### CHAPITRE IX.

*De quels signes les inspirations de Dieu sont precedées, accompagnées, & suivies. Comment on doit les souhaiter, & les recevoir.*

181

### CHAPITRE X.

*De la motion qui arrive aux ames par le ministere des Anges. Comment ces es-*

## T A B L E

*esprits leur parlent & les éclairent,  
S'ils se peuvent répandre dans les  
puissances de l'ame.* 194

### C H A P I T R E X I.

*De l'esprit de Satan , & des signes pour  
le reconnoître. De ses artifices & de  
ses ruses. De ses diverses illusions.  
Quelques observations sur le sujet des  
energumenes. De l'esprit charnel &  
mondain.* 211

### C H A P I T R E X I I.

*De l'esprit humain. Sa merveilleuse di-  
versité. D'où elle procede. Combien  
la connoissance en est difficile. Par  
quels-signes on en peut faire le Dis-  
cernement.* 242

### C H A P I T R E X I I I.

*Des consolations & des desolations.  
Combien il y en a de sortes. Leurs  
causes. Leurs vicissitudes. Les perils  
& les dommages qu'on y doit éviter.  
Comment l'ame a accoustumé d'estre  
éprou-*

## DES CHAPITRES.

*éprouvée & purifiée par les plus grandes desolations.* 270

### CHAPITRE XIV.

*De l'extase, & du ravissement. Ce que c'est que l'extase, & combien il y en a de sortes. Ses causes, & ses effets. En quoy elle differe du ravissement. Par quels signes on discerne les extases & les ravissemens qui viennent de la nature, ou des Demons.* 301

### CHAPITRE XV.

*Des visions, & des apparitions. Que la connoissance en est tres-difficile. Quelques remarques sur ce sujet. Qu'il y a de trois genres de visions, & d'apparitiens. Ce que c'est que les corporelles, & les imaginaires.* 338

### CHAPITRE XVI.

*Des visions qui arrivent durant le sommeil. Combien il y a d'especes de songes : & quelles en sont les causes. Pourquoi il arrive plus d'apparitions quand*



## T A B L E

*quand on dort que quand on veille. Quels sont les songes qui viennent de Dieu. Comment on les doit discerner de ceux qui viennent des Demons & de la nature.* 360

### C H A P I T R E X V I I .

*Des songes prophetiques. Que la Prophetie consiste principalement en une lumiere divine. Qu'il y a trois degrez de choses que les Prophetes connoissent. Que la Prophetie n'est point une qualite habituelle. Combien il y en a de sortes. Comment un Prophete decouvre aux autres ce qu'il a veu d'une maniere intellectuelle. Les marques d'un vray & d'un faux Prophete.* 380

### C H A P I T R E X V I I I .

*De la vision intellectuelle. Ce que c'est, & comment elle se fait. On l'explique par les temoignages des Saints. Pourquoi on l'appelle inexplicable. Ses effets, & son objet. Elle est exente d'illusion. Il y a trois sortes de*  
vi-

## CHAPITRE XIX.

*Encore des apparitions. Ce qu'on y doit observer. Ce qu'on y doit éviter. Des diverses sortes d'apparitions. Comment Dieu, les Anges, & les Saints apparoissent. Par quels signes on peut discerner les apparitions de Dieu de celles des Anges. Diverses apparitions de JESUS-CHRIST. Comment l'apparition imaginaire est distinguée de la corporelle. Les spectres qui viennent des Demons, & leurs signes. Les visions des ames des hommes. Du culte & de l'adoration de ce que l'on voit dans ces apparitions.*

442

## CHAPITRE XX.

*Des revelations, & du discernement qu'on en peut faire. Le sentiment qu'on doit avoir des revelations particulieres. Qu'on ne les doit point desirer, ny les croire temerairement. Regles pour discerner les vraies des faus-*

## TABLE DES CHAP.

*fausses, tirées de la personne à qui la  
revelation se fait, de la revelation  
mesme, & des circonstances qui l'ac-  
compagnent. Addition de quelques fa-  
çons de parler de la Theologie Mysti-  
que.*

490



*Im-*

*Imprimatur,*

Si videbitur Reverendissimo P. Magistro Sacri Palatij Apostolici.

J. DE ANGELIS *Archiep.  
Urbini Vicesgerens.*

---

*Imprimatur,*

Fr. Hyacinthus Libellus Sac. Palatij  
Apost. Mag.

---

CENSURA.

Imprimatur. Act. ii. Nov. 1675.

J. ROUCOURT S. T. L.  
*Pleb. D. Gud. Lib. Censf.*

## Extrait du Privilege.

**P** Ar Acte de Sa Majesté, dépesché en son Conseil de Brabant, est permis à **PIERRE VLEUGART**, Imprimeur, de pouvoir luy seul imprimer, vendre & distribuer, ce Livre intitulé : *Traité du Discernement des Esprits, composé en Latin par l'Eminentiss. CARDINAL BONA*, & cela pour le terme de huit ans : defendant bien expressement à tous autres Imprimeurs ou Libraires, de contre-faire ledit Livre, où ailleurs imprimé, vendre, & distribuer en ce Pays, à peine d'encourir l'amende de 30. florins pour chaque Exemplaire, & entiere confiscation desdits Livres ; comme il est plus amplement contenu dans ladite Acte. Fait à Bruxelles le 14. Novembre 1675.

Signé,

**LOYENS.**

**TRAI-**



# T R A I T E'


D U

## DISCERNEMENT DES ESPRITS.

---

### CHAPITRE I.

1. *Le dessein de cet Ouvrage.* 2. *Combien le Discernement des esprits est difficile, & d'où vient cette difficulté.*
3. *Combien il est nécessaire.* 4. *Que le défaut de ce Discernement fait tomber en plusieurs épouvantables fautes.*
5. *Prière pour demander lumière sur ce sujet.*

I.  E me suis proposé, pour la gloire de Dieu & pour l'instruction de ceux qui sont engagez dans la conduite des Ames, de ramasser d'une maniere facile & aussi claire que le sujet le peut permettre, ce que les saints Peres & les autres Ecrivains approuvez ont

A en-

2 DU DISCERNEMENT  
 enseigné du DISCERNEMENT DES  
 ESPRITS, & ce que j'en ay observé  
 moy-mesme, tant par ma propre expé-  
 rience, que par l'expérience des autres.  
 Et l'Ouvrage fera voir à ceux qui le  
 considereront, si j'auray fait quelque  
 chose d'utile, n'en voulant rien dire  
 moy-mesme, de crainte de parler te-  
 merairement. Car cette entreprise est  
 difficile. Elle est environnée de beau-  
 coup d'obscurité. Elle est embarrassée  
 de divers cas. On y rencontre comme  
 une infinité de détours où l'on ne voit  
 goutte. En sorte que, quelque diligence  
 qu'on y employe, elle arreste souvent  
 par tant de difficultez qu'on ne peut  
 résoudre, que ce que l'on pensoit avoir  
 trouvé, tantost échapé des mains, tan-  
 tost recommence à paroistre tout de  
 nouveau, tantost se perd comme en un  
 abyfme.

Il faut certainement pour ce sujet  
 une sagesse qui surpasse l'intelligence  
 de tous les hommes, quelque sçavans  
 qu'ils puissent estre, & quelque accou-  
 tumez qu'ils soient aux exercices de la  
 vie spirituelle. *Cette sagesse & cette in-  
 telligence, comme parle Job, est ca-  
 chée aux yeux des vivans, & les Oyseaux  
 du Ciel (c'est à dire les ames les plus  
 élevées) ne l'apperçoivent point. Il n'y*  
*Job. 28. 21*  
*23.*  
*Id. 11*  
 8. 9. a

*a que Dieu qui entend sa voye , & qui connoisse sa demeure. Elle est plus haute que le ciel. Que ferez-vous donc pour y atteindre ? Elle est plus profonde que les abysses. Comment donc la pourrez-vous penetrer ? Ses bornes passent celles de la terre, & elle a plus d'étendue que la mer. Car la vie spirituelle est pleine de secrets. Les voyes par lesquelles Dieu appelle & conduit les hommes sont diverses & admirables : & l'homme ne scauroit discerner, sans une lumiere surnaturelle répandue par celuy qui est la Verité mesme , si quelqu'un marche dans l'esprit de la verité. Si personne ne connoist ce qui est de Dieu , sinon l'esprit de Dieu mé-*

1. Cor. 2. II.

*me , comme l'enseigne l'Apôtre : qui fera l'homme qui pourra connoistre & discerner les inspirations divines, & entendre cette voix secrette & interieure de Dieu parlant dans le silence au cœur du Fidelle , qui est la Jerusalem spirituelle, où il se plaist d'habiter ? Qui peut penetrer les secrets du cœur humain ? Il n'y a que celuy qui l'a créé qui puisse y entrer quand il luy plaist , selon ce témoignage de Jeremie : Le cœur de l'homme est méchant & impenetrable. Qui le pourra connoistre ? C'est moy qui suis le Seigneur, qui sonde les cœurs, & qui examine les reins , c'est à dire , les desirs & les incli-*

Isa. 4. 2.  
Jerem. 17. 9.  
10.



#### 4 DU DISCERNEMENT

nations. Qui peut découvrir, qui peut éviter les tromperies si multipliées, les artifices si varieés, les moyens innombrables de nuire, les pièges si ingénieusement cacheés, & les filets si propres à nous engager & nous retenir que Satan met incessamment en usage contre nous, veu que cet ennemi, dont la mé-

2. Cor. chanceté est inexplicable, *se transforme*  
II. 14 souvent en Ange de lumière pour nous surprendre ?

Hab. L'Écriture nous avertit que Satan  
I. 16. veut se nourrir de *vianées exquisées* : ce qui signifie qu'il s'efforce de séduire & de dévorer ceux qui sont les plus saints. C'est pourquoy ils se doivent tenir soigneusement sur leurs gardes, pour n'en estre point circonvenus & surpris. Qui sera capable de faire un discernement exact des divers mouvemens de son propre esprit, parmi l'agitation & le tumulte de tant de passions & d'affections différentes, & parmi tant de tenebres qui nous tiennent en danger d'estre trompez ? Qui pourra marcher dans un chemin si difficile & si obscur sans aucun achoppement, si nous n'avons personne qui porte un flambeau devant nous pour nous éclairer ?

LE SEIGNEUR *pèse les esprits* ; &  
*toutes les voyes de l'homme sont exposées à*  
ses

*ses yeux, dit le Sage. Celui qui pese les Pro-  
 vents & qui mesure les eaux, fait seul un 16.2.  
 jugement & un discernement exact & Job.  
 parfait de toutes choses. La parole de 28.25  
 Dieu, dit l'Apôtre, est vive & effica- Heb.4  
 ce, & elle perce plus qu'une épée à deux 12.  
 tranchans : elle entre & penebre jusques  
 dans les replis de l'ame & de l'esprit, jus-  
 ques dans les jointures & dans les mouel-  
 les, & elle discerne les pensées & les  
 mouvemens du cœur. C'est pourquoy  
 Dieu nous défend de juger, par une  
 prudence humaine, des choses interieu-  
 res & cachées, selon ce témoignage du  
 mesme Apôtre: Ne jugez point avant 1. Cor.  
 le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vien- 4. 5.  
 ne, qui produira dans la lumiere ce qui  
 est caché dans les tenebres, & découvrira  
 les plus secretes pensées des cœurs. Car,  
 selon le témoignage de saint Gregoire, Greg.  
 Celui qui voit la lumiere, sçait l'estime & le 5.  
 jugement qu'il doit faire des tenebres. Mais Mor.  
 celui qui ne voit point la clarté de la lu- c. 27.  
 miere, est capable de prendre les choses obscu-  
 res pour des choses claires. Souvent l'en-  
 trée des vertus est proche de l'entrée  
 des vices, & y a de la ressemblance : &  
 l'homme a besoin d'une grande lumie-  
 re pour ne point tomber inconsideré-  
 ment dans le vice, en pensant suivre la  
 vertu. On a besoin sur cela d'une tres-*

## 6 DU DISCERNEMENT

grande circonspection, tant à cause que l'entendement a peu de force & de pénétration pour connoître les choses intérieures, & que l'amour des choses de la terre nous captive & nous aveugle; qu'à cause que les fausses ressemblances des vertus préviennent & occupent l'esprit & la raison comme par quelques sortes d'enchantemens & de prestiges, & arrestent tellement la vivacité & la force, que les choses qui ne sont pas bonnes ne luy paroissent plus que sous des apparences de bien, & que celles qui ne sont pas mauvaises, ne luy paroissent plus que sous des apparences de mal.

- Ioan.* III. L'APÔTRE que Jésus aimoit  
 13.23 nous avertit de ne croire pas à tout esprit,  
 10.4.1 c'est à dire à tous les mouvemens, à toutes les impressions, à toutes les suggestions, à tous les desirs, à toutes les inspirations, mais d'éprouver si les esprits sont de Dieu. Comment puis-je faire cette épreuve? dit S. Augustin.
- Aug.* Je souhaiterois la faire, ajoute-t'il, si je  
 Ser. ne pouvois me tromper. Il est certain que si  
 30. de je n'éprouve & ne reconnois les esprits qui  
 verb. sont de Dieu, je ne puis éviter de rencontrer les esprits qui ne sont pas de Dieu, & cela sera cause que je seray séduit par les faux Prophetes. Que feray-je dans ces  
 ren-

rencontres ? Comment observeray-je tout ce qu'il faut, pour n'estre point trompé ? O que ce nous seroit un grand bien, si comme l'Apôtre S. Jean a dit : Ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez si les esprits sont de Dieu, il avoit aussi daigné nous apprendre, comment on doit éprouver les esprits qui sont de Dieu !

Cependant le S. Esprit nous avertit d'éprouver quels sont les esprits, pour nous exenter de l'inquietude & de la peine où nous serions de nous estre laissez tromper. Et parce que cette épreuve surpasse tout ce que nous pouvons reconnoître & penetrer par les forces naturelles de nostre esprit ; le mesme Esprit Saint, qui souffle où il veut, de-  
*Ioan.*  
*mande pour nous avec des gemissemens 3. 8.*  
*ineffables, en nous faisant demander Rom.*  
*avec des prieres instantes ce qui est hors 8. 26.*  
*de nostre pouvoir : afin que le Pere des Iac. 1.*  
*lumières, qui fait sortir des tenebres la lu- 17.*  
*miere la plus resplendissante, quand il luy 1. Cor.*  
*plait, nous éclaire d'une maniere admira- 4. 6.*  
*ble, en nous envoyant sa lumiere des Ps. 75.*  
*montagnes eternelles ; selon le langage de 5.*  
 l'Ecriture, & nous enseignant, comme  
 dit le Prophete Isaïe, à choisir le bien, *Isa. 7.*  
 & à reprouver le mal, & à separer ce qui *15.*  
 est precieux de ce qui est vil. *Ierem.*

A la verité, par le peché de nos pre- *15. 19*

## 8 DU DISCERNEMENT

miers Parens , nous sommes des enfans de tenebres , qui vivons comme dans une nuit tres-obscuré. Mais lors qu'il plaist à Dieu de nous éclairer par les rayons de la grace , nos tenebres se

*Rom.* dissipent ; *nous marchons comme dans le*  
**13.13** *jour* , estant environnez de la lumiere du Ciel ; nous voyons ce que nous devons faire ; & nous élevant au dessus de nostre état de corruption & de mort, nous entrons dans un état plus parfait. Et puis que nous sommes quelquefois poussez à des choses qui sont toutes les mesmes, tantost par Satan, tantost par la nature , & tantost par l'Esprit de Dieu, la lumiere du Discernement est extrêmement necessaire pour reconnoistre de quel principe nous viennent les suggestions qui se presentent à nous ; qui sont celles à qui nous devons donner entrée dans nostre cœur , & qui sont celles à qui nous le devons fermer.

Cette lumiere du Discernement nous enseigne à observer nostre conscience dans toutes nos actions ; à reconnoistre nos manquemens ; & à nous défendre des artifices & des tromperies de nostre ennemi. Que si la science de guerir les corps est estimée tres-difficile , à cause qu'elle dépend des conjectures & des signes exterieurs où l'on voit des ambi-

bi-

biguitez, des incertitudes, & des équivoques, en sorte que les plus habiles & les plus experts Medecins y estant quelquefois trompez, ordonnent des remedes qui nuisent, au lieu de guerir: combien doit-il estre plus difficile de discerner les mouvemens interieurs de nostre ame, qui sont éloignez de nos sens, & cachez dans des tenebres épaisses?

*L'homme animal & charnel*, dit l'Apôtre, *n'est point capable des choses de l'Esprit de Dieu*. Car il les regarde & les examine avec une imagination grossiere & animale qui attache son ame aux choses sensibles. *Mais l'homme spirituel* juge bien de tout, parce que s'élevant jusqu'à la lumiere immuable & divine, il reçoit les rayons en son ame, & estant transformé, selon l'esprit, en une image & une ressemblance de cette lumiere par la clarté dans laquelle il s'avance de jour en jour, il voit & discerne clairement toutes les choses qu'il a dans l'esprit; & il voit aussi comme autour de luy dans ces choses & par ces choses, ainsi que dans des miroirs extrêmement nets & éclairez, tout ce qui est dans le monde, & juge de tout: parce que rien ne sçauroit se dérober au jugement de celuy à la connoissance duquel rien n'est caché.

Mais il est tres-rare, comme l'observe S. Laurent Justinien, de trouver des hommes qui soient spirituels tout ensemble de nom & d'effet, quoy que plusieurs en ayent le nom. Plusieurs ont la reputation de la sainteté: mais peu en ont les œuvres. Ils ont la voix de Jacob: mais ils ont les mains d'Esau. Et nous voyons dans l'Apocalypse, qu'un Evêque avoit *la reputation d'estre vivant*, qui ne laissoit pas *d'estre mort*. C'est pourquoy les profanes, dont le nombre est si grand, ne sont point capables du sujet que nous avons à traiter: & il les en faut exclure, comme on les éloignoit autrefois des choses saintes. Car ils n'ont point les yeux de l'ame propres à considerer les choses qui sont des ouvrages de la foy. Ils ressemblent à des hommes qui passent tout d'un coup des tenebres à la clarté du Soleil, & qui n'en peuvent supporter l'éclat jusqu'à ce que leurs yeux s'y soient peu à peu accoustumés.

IV. C'EST de ce manquement de lumiere & de connoissance que viennent des méprises, des tromperies, des illusions, des perils, & diverses fautes où l'on tombe. De là viennent d'épouvantables chutes dans de grans hommes, desquelles pouvant rapporter beau-

beaucoup d'exemples , je me contenteray neantmoins d'en marquer deux entre tous les autres: afin que les Fidéles apprennent à ne se point élever par présomption , & à ne se point attribuer temerairement la capacité de discerner les esprits.

Qui a esté plus celebre & plus rempli de sagesse & de lumiere parmi les grans hommes des premiers siecles de l'Eglise, que l'a esté Origene ? Il a eu l'esprit si fort , sa doctrine a esté si profonde, il a esté si habile , & si eloquent , & sa vie a esté si sainte , que tout le monde l'avoit en admiration. Et cependant cet homme si extraordinaire , se confiant & s'abandonnant trop à son esprit , & méprisant les traditions des Anciens par la présomprion où ses lumieres propres l'avoient élevé , est tombé dans des erreurs tres-absurdes.

La chute de Tertullien a esté toute semblable à celle-là. Car ayant , par la vasteté merveilleuse de son esprit , embrassé toutes les Sectes des Philosophes & toutes les sciences : mais ne s'estant pas constamment attaché à la doctrine ancienne de la foy , de Docteur tres-orthodoxe de l'Eglise , il en est devenu un ennemi pres-emporé & tres-violent , pour s'estre laissé decevoir par les



dogmes erronnez de Montan sous pre-  
 texte d'une vie chaste & austere, &  
 pour avoir suivi, par un jugement & un  
 applaudissement precipité, les extrava-  
 gances de certaines femmes foles & fa-  
 natiques, cōme de veritables propheties

Cela estant, nous avons une grande  
 obligation de suivre cette sentence de

*Clem.* Nostre Scigneur : *Soyez des changeurs*  
*Alex. habiles,* que les SS. Peres alleguent sou-  
*l. i.* vent, afin que l'esprit malin ne nous  
*Scrom* fasse pas prendre du verre pour des dia-  
*Ori-* mans, & la fausseté pour la verité; &  
*gen. in* qu'ainsi nous soyons comme ces chan-  
*Ioann.* geurs experimentez & habiles qui sça-  
*to. 19.* vent discerner, sans s'y méprendre ja-  
*Epiph* mais, la bonne monnoye de la fausse.  
*Har.* Car comme un changeur exact & fidel-  
*44.* le examine & pese toutes les monnoyes  
*Hier.* qu'on luy presente, pour reconnoistre si  
*ep. ad* elles ont toutes les qualitez qu'il faut  
*Min.* qu'elles ayent; ainsi nous devons exa-  
 & *A-* miner tous les mouvemens interieurs  
*lexan.* de l'ame & tous les replis du cœur avec  
*Cas-* une tres-soigneule recherche, & peser  
*fian.* toutes choses, non pas avec des balan-  
*coll. i.* ces humaines & infidelles, mais avec  
*c. 20.* les balances & le poids du Sanctuaire,  
*Cyroll.* & éprouver, par la doctrine de J E S U S-  
*Alex. l* CHRIST & des Saints, cōme par une  
*i. adv.* pierre de touche, ce qu'il y a de vray  
*Nestor* ou

ou de faux en chaque chose.

C'est ce que je me suis proposé de faire en ce Traité, où j'ay la confiance que l'on trouvera tout ce qui est nécessaire pour mon dessein. Car en ce qui est des choses qui sont connues à tout le monde, je croy qu'il suffit de marquer celles qui sont les plus considérables & les principales : & en ce qui est des choses obscures & cachées, la plus grande partie de la doctrine que l'on en peut établir, consiste à sçavoir ce que l'on y doit chercher. Mais il est important, à l'entrée de cet Ouvrage, d'implorer le secours de Dieu, sans lequel tous nos efforts sont inutiles, toute nostre prévoyance est timide & incertaine, & toute nostre sagesse n'est que folie & que vanité.

V. LUMIERE tres-vive & tres-pénétrante de la Sagesse increée, daignez venir éclairer mes tenebres, parce que j'ay esté jusques icy dans une nuit perpétuelle, & dans un accablement de maux qui m'õt aveuglé. Enseignez-moy à connoître vostre verité, afin qu'estant rempli de vos puissantes inspirations, je m'éleve au-dessus de la terre pour m'attacher à la divine science qui doit conduire mon entendement & ma raison. Penetrez par la vivacité de vos rayons  
le

14 DU DISCERNEMENT

le fond de mon cœur, afin que le malheureux amour des tenebres dans lesquelles je suis né, ne soit point cause que je m'éloigne de vous, & que je m'égare dans une region toute opposée à ce que vous estes, & où je devienne tout-à-fait dissemblable à vous. Faites-moy goûter, par la disposition de mon cœur, les veritez que vous me faites la grace de répandre dans mon esprit: afin qu'en m'approchant de vous, qui estes infiniment pur, avec la pureté que je le dois, je rejette de mon esprit toutes les opinions mauvaises & erronnées, & tous les vains phantômes de ce siecle qui sont répandus de tous costez.

Seigneur, qui daignez découvrir les secrets de vostre sagesse, non pas aux sages & aux prudens de ce siecle, mais à ceux qui reconnoissent leur petitesse & leur bassesse, donnez-moy la grace de n'écrire que des choses conformes à vostre loy, en me dégageant de toutes les fictions, & de toutes les faussetez des mauvais esprits. Daignez allumer en moy ce feu que vous avez envoyé sur la terre pour éclairer & faire vivre les hommes: & faites-moy connoistre vos intentions & vos desseins autant que j'en ay besoin. Découvrez-moy vostre secret, & envoyez-moy des pensées

di-

Luc.  
49.

**D E S E S P R I T S. C H. I. 15**  
dignes de cette haute sagesse, dont j'ay  
entrepris l'explication dans cet ouvrage,  
en me confiant en vostre secours.  
Car tout ce que je puis avoir de bon  
dans ma vie, dans mes sens, & dans mon  
esprit, ne peut venir que de vous, qui  
estes mon souverain Bien & mon Crea-  
teur.

Sans vous la memoire me manque ;  
je ne juge qu'avec erreur, & je ne suis  
point capable de choisir le bien dont je  
me suis privé par mes pechez. Estant  
vostre ouvrage, je vous ay abandonné,  
& je suis tombé dans deux maux ex-  
trêmes, sçavoir l'ignorance, & l'infir-  
mité. J'y demeureray toujours & j'y  
periray, si vous ne raparez mes delor-  
dres & mes ruïnes par cette mesme  
puissance avec laquelle vous m'avez ti-  
ré du neant.

Sans vostre lumiere & vostre secours  
il n'y a point en l'homme de verité, mais  
il n'y a que vanité ; il n'y a point de  
vraye science, mais il n'y a que de l'er-  
reur ; il n'y a nul ordre qui puisse faire  
discerner les choses, mais il n'y a que  
de la confusion. C'est pourquoy je m'é-  
crie avec le Prophete : *Seigneur, vous Ps. 26*  
*estes ma lumiere & mon salut*, afin de **I.**  
m'oster l'ignorance en m'éclairant, &  
l'infirmité en me sauvant.

Je

## 16 DU DISCERNEMENT

Je vous demande, Seigneur, qu'il vous plaise m'enseigner ce que j'ignore; conserver en moy ce que je commence à connoître; me corriger où je me trompe; me soutenir & me fortifier où il est besoin que je travaille; me dégager de tout ce qui est faux & mauvais. Vous m'avez déjà fait la grace de

*Rom.*  
7. 18. me donner *la volonté* : mais je ne trouve pas le moyen de l'accomplir; & je n'ay pas la confiance de le pouvoir trouver jamais, si par la même grace par laquelle vous m'avez donné cette volonté, vous ne m'en donnez encore l'accomplissement. Car, Sauveur du monde,

*Rom.*  
9. 16. *stre Apôtre, ce n'est point de celuy qui veut, ny de celuy qui court que l'exécution des choses dépend, mais de vous, qui faites miséricorde, & sans qui je ne puis rien, je n'ay rien, & je ne suis rien.*



CHA

## CHAPITRE II.

*I. Qu'il y a deux sortes de graces, les unes qui rendent justes & agreables à Dieu; les autres, qui sont données pour autruy. Explication de ces deux sortes de graces. Que le Discernement des esprits tient un des principaux rangs entre celles que l'on reçoit pour les autres. Sa Definition. S'il est répandu dans l'ame comme une qualité inherente & habituelle. Ce qui est requis pour ce Discernement. Qu'on l'a en deux manieres, ou comme donné de Dieu, ou acquis par son travail.*

**I. LA GRACE** est le plus excellent de tous les dons que les hommes reçoivent de Dieu. Le Docteur Angelique enseigne qu'il y en a de deux sortes; l'une par laquelle l'homme estant rendu juste revient à Dieu, quelque éloigné qu'il en fust par le peché, & devient participant de la nature divine: l'autre, par laquelle il est capable de travailler à ramener les autres à Dieu, & à les sanctifier.

S. Th.

I. 2.

q. III

art. I.

2. Pet.

I. 4.

La

La premiere s'appelle dans l'Ecole la Grace qui rend agreable à Dieu; la seconde, la Grace donnée gratuitement. Car encore que toutes les graces soient données gratuitement estant audessus du merite de chaque personne qui les reçoit, & audessus de ce qui est deu à la nature; on a neanmoins distingué l'une de l'autre par les diverses fins pour lesquelles elles sont données: l'une estant donnée pour la sanctification de celuy qui la reçoit, l'autre estant donnée pour le salut d'autrui. La premiere est particuliere aux justes: la seconde est commune aux justes & aux pecheurs. La premiere a pardessus la seconde, qu'outre qu'elle est donnée par une bonté toute gratuite, elle fait que l'homme devient agreable & aimable à Dieu: & l'autre est seulement un effet de sa liberalité, sans qu'elle rende juste par elle-mesme & par le dessein principal & propre de Dieu, celuy à qui il luy plaist de la donner. La premiere sorte de grace n'est que d'une nature & que d'une espece, n'estant que pour sanctifier & perfectionner celuy à qui elle est donnée: mais la seconde est divisée en plusieurs especes, à cause qu'il y a diverses sortes de fonctions & de talens qui sont necessaires pour l'utilité & le salut des autres.

L'A-

L'Apôtre fait un dénombrement de ces graces si multipliées & si diverses, en disant : *Il y a diversité de dons spiri-* I. Cor. rituels, & *diversité de ministeres. Les dons* 12. 4. *du S. Esprit qui se font connoître au de-* & hors sont donnez pour l'utilité de l'Egli- seqq. se. L'un reçoit du S. Esprit le don de parler de Dieu dans une haute sagesse : un autre reçoit du mesme Esprit le don de parler aux hommes avec science : un autre reçoit le don de la foy par le mesme Esprit : un autre reçoit du mesme Esprit la grace de guerir les maladies; un autre le don de faire des miracles; un autre le don de prophetie : un autre le don du DISCERNEMENT DES ESPRITS : un autre le don de parler diverses langues; un autre le don de l'interpretation des langues. Or c'est un seul & mesme Esprit qui opere toutes ces choses, distribuans à chacun ces dons selon qu'il luy plaist.

Voilà diverses especes de graces que la divine Providence a accoutumé de donner aux hommes dont elle se veut servir comme d'instrumens pour en appeller quelques-uns à la foy & les mettre dans la voye de leur salut. Mais le Discernement des Esprits est audessus de toutes les autres graces exprimées dans le passage de l'Apôtre que nous venons de rapporter, tant par sa dignité propre, que par le besoin que l'on en

en



en a dans l'Eglise. Et c'est de cette grace seule que je me propose de traiter, Mais à cause, comme j'ay dit au Chapitre precedent, que cette matiere est obscure & pleine de difficultez, de crainte que le Lecteur ne se trompe & ne s'embarasse à l'entrée de cet ouvrage, il faut expliquer un peu au long ce que l'on entend par cette grace.

**II. QUELQUES-UNS** estiment avec *S. Tb.* *S.* Thomas que le Discernement des *I. 2. q.* esprits n'est autre chose que la connoissance des pensées du cœur, & que Dieu *III.* la donne, comme le don de prophetie, *ar. 4.* pour confirmer la doctrine de la foy. Car on ne sçauroit estre confirmé dans les choses qui sont au dessus de la raison, que par des secours qui appartiennent proprement à la vertu & à la puissance divine, cōme est la manifestation des secrets dont la connoissance est réservée à Dieu seul. Ces secrets sont les choses qui doivent arriver dans l'avenir fortuitement à l'égard des hommes, pour lesquelles Dieu donne le don de prophetie, & les choses qui sont cachées dans le cœur, pour lesquelles Dieu donne le Discernement des esprits, afin qu'on les puisse penetrer.

Or encore que ce Discernement pris en cette maniere soit contenu dans le don

don de prophetie, & semble en pouvoir à peine estre distingué, il y a neanmoins une tres-remarquable difference. entre l'un & l'autre. Car la prophetie par elle-mesme est obscure, & son objet ne subsistant pas, elle ne scauroit estre évidente qu'à celuy en qui elle est, & à qui elle fait rendre témoignage de l'avenir. Mais le Discernement des esprits peut avoir de l'évidence & de la clarté, non seulement en celuy qui rend témoignage de ce qu'il discerne dans les autres, mais aussi par la claire connoissance des pensées que l'on découvre. Car ces pensées, quelque interieures & cachées qu'elles soient, sont effectivement dans l'esprit; & elles ne sont cachées, ou que par le defaut des principes necessaires à la connoissance qui sont l'objet & la lumiere qui doit faire voir cet objet, ou que par la dependance où nous sommes des images sensibles pour avoir une connoissance que nous n'aviõs pas. Or Dieu peut facilement suppléer à ce defaut, ou en repandant dans l'entendement les vives images des objets & la lumiere dont on a besoin pour les connoistre, ou en donnant un secours extraordinaire & special par lequel l'entendement soit rendu capable d'agir sur un objet pour le connoistre & le dis-

cer-

## 22 DU DISCERNEMENT

cerner independamment de toutes les images exterieures & sensibles.

Les autres ont un sentiment preferable à ce premier , qui est que le Discernement des esprits consiste en un mouvement particulier qu'on reçoit du saint Esprit pour discerner les divers mouvemens de l'ame , & pour discerner si c'est d'un bon ou d'un mauvais esprit qu'ils viennent, soit qu'ils regardent les mœurs , soit qu'ils regardent la doctrine; soit que ces mouvemens soient causez par un effet interieur & invisible; soit qu'ils viennent du dehors par les enseignemens & les conseils qu'on reçoit des hommes, ou par des Anges qui paroissent sous une forme visible & qui se font entendre avec des paroles sensibles. Voilà ce que c'est que la grace du Discernement des esprits que l'Apôtre marque la settième entre celles qui sont appellées dans l'Ecole gratuitement données , & que le S. Esprit ne donne pas à tous , mais à qui il veut & quand il veut ; afin que ceux auxquels il luy plaist de les donner soient capables de faire ce Discernement , non seulement en eux-mesmes pour leur propre besoin, mais aussi dans les autres pour la commune utilité de l'Eglise. Et cette grace singuliere n'est autre chose qu'une lumie-

miere répanduë dans l'ame, par laquelle l'homme juge & discerne facilement & sans se tromper, de quel principe procedent soit les propres mouvemens & ses propres pensées, soit les mouvemens & les pensées des autres qui regardent quelque choix que l'on doit faire, & quelque resolution que l'on doit prendre, & distingue ce qui est suggeré par le bon Esprit, de ce qui est suggeré par le mauvais esprit.

III. IL Y EN A qui croyent que cette grace du Discernement des esprits est répanduë dans l'ame, comme une qualité inherente & habituelle. Car on trouve dans la vie de quelques Saints qu'ils ont veu, quand il leur a plu, les pensées des autres, faisant paroître que ce talent n'estoit point passagerement en eux, mais qu'il y estoit permanent. On voit que ces Saints ont connu, comme à la feule veuë, si quelqu'un estoit en état de grace, ou de damnation : ce qui est encore une plus grande grace que de penetrer les pensées qui sont cachées.

S. Anselme, Archevesque de Cantorbéry, comme le rapporte Edinère dans sa vie, penetroit tellement, par le don de Discernement & par la divine lumiere dont il estoit plein, quelles estoient des mœurs de toutes sortes de personnes,

## 24 DU DISCERNEMENT

nes, qu'il pouvoit dire à chacun les secrets de son cœur. Il découvroit aussi quelles estoient en chacun l'origine, les semences & les racines de toutes les vertus & de tous les vices qu'il pouvoit avoir : & il enseignoit avec une merveilleuse clarté, comment on devoit acquerir ces vertus, & vaincre ces vices, ou les éviter.

On rencontre plusieurs autres Saints dans les Actes que l'on a faits de leur vie, qui ont esté doüez de ce don. Je ne croy pas néanmoins qu'ils eussent la puissance de voir toutes les pensées de chacun toutes les fois qu'ils le vouloient : car cette grace & cette puissance, comme toutes les autres de cette nature, n'a esté qu'en JESUS-CHRIST seul, comme une qualité habituelle & immuable, selon le commun sentiment des Theologiens. Elle n'a esté donnée aux autres hommes que comme une qualité passagere, & que comme une impression actuelle qu'ils ont receuë du S. Esprit dans quelques occasions particulieres. Elle a esté donnée aux uns plus rarement, & aux autres plus frequemment, dans le temps & en la maniere que Dieu la leur a voulu donner. C'est

*Lib. 2* ce que S. Gregoire le Grand dit excel-  
*Mor.* lement en ces termes : *L'Esprit saint*  
*c.27.* *vient*

vient dans tous les Fidelles : mais c'est dans le seul Mediateur qu'il demeure toujours singulierement ; parce que cet Esprit Divin, qui procede de la Divinite de ce Sauveur, n'a jamais quitte son humanite. Il demeure donc immuablement en celui, qui seul peut toutes choses, & qui les peut toujours. Car les Fidelles qui reçoivent cet Esprit saint, ne pouvant pas avoir toujours le don des miracles comme ils le veulent, témoignent par leur inegalite de puissance, qu'ils ne le reçoivent que passagerement. Ce mesme Pere dit ailleurs : *L'esprit* Lib. 2  
*de Prophetie n'éclaire pas toujours l'ame* Dial.  
*des Prophetes.* Car comme il est écrit dans c. 21.  
 la parole de Dieu, que LE S. ESPRIT  
 SOUFLÉ OÙ IL VEUT, il faut aussi  
 sçavoir qu'il souffle quand il veut. Le Dieu  
 Tout-puissant dispose des dons de cet Esprit  
 & les distribue par une dispensation toute  
 digne de sa grande misericorde ; parce qu'en  
 donnant quelquefois l'esprit de Prophetie,  
 & en le retirant aussi quelquefois, par cette  
 conduite il sçait élever les ames à la gran-  
 deur qui leur est propre, & les conserver  
 dans l'humilité. En sorte que dans le temps  
 que les Saints reçoivent cet Esprit qui les  
 met au dessus des autres, ils reconnoissent ce  
 qu'ils sont par la liberalité de Dieu, &  
 dans le temps qu'ils en sont privez, ils re-  
 connoissent ce qu'ils sont par leur indigence  
 propre.

IV. VOICY comme S. Jean Climaque explique plusieurs sortes de Discernemens. *Le Discernement*, dit-il, est *Grad.* *en ceux qui commencent une connoissance* *1.* *veritable & parfaite de leur état interieur. C'est en ceux qui sont plus avancez un sentiment intellectuel qui discerne, sans se tromper, le bien qui est proprement bien (c'est à dire le bien surnaturel de la grace) d'avec celui qui est seulement naturel, ou qui est entierement faux. Et c'est en ceux qui sont parfaits, une connoissance qui leur vient d'une illumination divine, qui leur peut faire voir clairement, non seulement ce qui est le plus obscur, & le plus caché dans leur ame, mais aussi le plus obscur & le plus caché dans les autres. Ou, si nous voulons encore definir en general ce que c'est que le Discernement, en y comprenant tout ce qu'on y peut comprendre, c'est une lumiere interieure, qui nous fait connoistre avec une entiere certitude, la volonte de Dieu en tout temps, en tous lieux, & en toutes actions. Et il n'accorde cette lumiere qu'à ceux qui sont purs dans leur cœur, dans leur corps, & dans leurs paroles. Voilà comme parle ce saint homme, qui representant cette grace de Discernement, comme donnée seulement à ceux qui sont justes & purs dans leur vie, n'est pas néanmoins contraire à la com-*

mu-

mune opinion des Theologiens. Car encore qu'ils enseignent que ces dons, qu'ils appellent gratuitement donnez, se peuvent trouver dans les méchans, à cause que par leur fin principale & directe ils ne sont pas donnez pour la sanctification de ceux qui les ont, mais pour l'édification des autres : il est néanmoins certain, selon la doctrine & les principes de S. Thomas, que si nous 2. 2. 172. art. 4. considerons la bonté des mœurs selon qu'elle dépend des passions de l'ame & des actions exterieures, le déreglement de la vie est un empêchement au don de discerner. Car l'épanchement de la lumiere surnaturelle, qui est nécessaire pour exercer ce Discernement, demande la tranquillité de l'ame & la paix intérieure qui ne se peut pas rencontrer dans un homme qui est abandonné aux vices & qui est dans l'agitation & le trouble des passions de la terre. C'est pourquoy cette lumiere n'est ordinairement communiquée qu'à des gens de bien & qu'à ces personnes d'un cœur pur à qui l'Écriture sainte promet la grace de contempler les choses divines, selon cette parole de Nostre Seigneur : *Mar. 5. 8. Bien-heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. La sagesse n'entre Sap. 1 point dans une ame corrompue par les pas- 4. sions,*



sions, & ne fait point sa demeure dans un corps assujetti au peché : mais elle s'établit seulement dans l'ame du juste.

Il n'y a certainement que ceux qui sont pleins de l'Esprit de Dieu qui puissent bien recevoir ce qui est de Dieu. Et si la grace divine est une bonne odeur, selon le langage de l'Apôtre, l'ame pleine de Dieu ayant reçu cette odeur celeste & en estant penetrée, la cherche & la suit dans les autres personnes où elle est aussi : & cette grace, par le mouvement & l'instinct qu'elle donne à l'ame luy fait recōnoistre & discerner les ames dans lesquelles Dieu habite.

S. Diadoque, Eveſque de Photice dans l'ancienne Grece, enseigne comme il est besoin que l'ame soit exente de toutes sortes de troubles pour estre capable de discerner les pensées. *Il fait,*  
*Dia-* dit-il, *que ceux qui sont dans les combats*  
*doch c.* *de cette vie preservent leur ame des troubles*  
*6. &* *des agitations qui luy peuvent arriver ;*  
*26. in* *afin qu'estant capables de faire le Discerne-*  
*Bibl.* *ment des pensées qui se presentent à eux, ils*  
*PP. t.* *conservent dans leur memoire & dans leur*  
*5.* *cœur celles qui sont bonnes, & qui leur sont*  
*veritablement envoyées de Dieu, & rejettent*  
*celles qui sont mauvaises, & que le demon*  
*eire de la nature corrompue, pour les sug-*  
*gerer. Car lors que la mer est calme, les*  
*pes-*

*pescheurs voient jusques au fond : en sorte qu'il n'y a quasi point de poissons qu'ils n'apperçoivent. Mais quand elle est agitée par les vents, la tempeste rendant son eau trouble, empesche qu'on n'y puisse voir ce qu'on y voyoit avant l'agitation. Et l'on doit conclure de l'observation de ce S. Evesque, qu'un homme qui n'est point en état de faire un Discernement juste de ses propres pensées, l'est encore moins de reconnoistre & de discerner les pensées des autres.*

Ce saint Evesque dit encore au même traité, d'où cette observation est tirée : *Tout de mesme que quand nous sommes en bonne santé nous sçavons discerner par le goust sans nous méprendre, les bonnes viandes de celles qui sont mauvaises, & sçavons desirer celles qui sont meilleures, & plus convenables à nostre appetit : ainsi lors que nostre ame commence d'estre entierement saine, d'estre exemte des divers soins de cette vie, & d'estre plus forte & plus libre dans son action, elle est aussi plus en état de sentir l'abondance des consolations divines, & de n'estre jamais emportée par les fausses joyes de la terre.*

L'Auteur des remarques sur S. Jean *Ad Climaque* dit conformement à cecy, *grad.* que la moderation des passions de l'ame *21.*

Et la simplicité du cœur estant jointes à la grace du Discernement dont nous parlons, aident à mieux discerner la difference des esprits.

*In fine* Et S. Jean Climaque dit que com-  
gr. 25. me la mer est le principe & la cause de toutes les autres eaux; ainsi l'humilité est la source & la mere de cette discretion qui rend propre à mieux faire le Discernement.

*De O-* S. Laurent Justinien traitant du Dis-  
bed. c. cernement des esprits, dit que c'est  
26. une grace extrêmement rare, & qui n'est donnée qu'à un tres-petit nombre de ceux qui ont le cœur humble & l'ame pure, & qui ont esté long-temps exercez & éprouvez par diverses tentations. *Que sçait celuy qui n'a point esté tenté? L'homme qui a fait diverses experiences, étendra ses pensées sur plusieurs choses;*

*Eccl.* dit le Sage. Rien ne rend les hommes  
34. 9. plus sages que l'experience: & un homme qui en est destitué ne sçauroit pas facilement reconnoître & discerner les opérations du S. Esprit, les voyes secretes & cachées, & les diverses manieres d'inviter & d'appeller les hōmes, ny les artifices & les ruses de Satan, ny le fond des cœurs, ny autres semblables choses dont le Discernement ne consiste pas en une simple connoissance,  
mais

mais dans la pratique & l'exercice.

ON PEUT alleguer sur ce sujet ces paroles de Job : *N'est-ce pas l'oreille qui juge des sens, & la langue des saveurs ?* Ce que S. Gregoire explique en cette maniere : *Il y a bien de la difference entre connoistre une viande pour moral. l'avoir seulement entendu nommer, & la connoistre pour en avoir mangé.* Les Elus *écoutent de telle sorte les veritez de la sagesse, qu'ils les goûtent, & en font la nourriture de leur ame par l'amour avec lequel ils les meditent & les penetrent après en avoir esté instruits.* Et le mesme Pere dit ailleurs, parlant de ce goût de l'ame pour les veritez divines qui sont propres : *Les Saints sçavent faire un sage Discernement entre les illusions & les revelations, entre les diverses visions ou les differentes images qui se peuvent presenter à eux par le goust qu'ils ont pour ce qu'il y a de plus interieur & de plus caché dans les bonnes choses : en sorte qu'ils sçavent reconnoistre ce qui leur vient du bon Esprit, & ce qui leur est présenté par l'esprit trompeur.*

Gerlon, ce celebre Chancelier de l'Université de Paris, dit que ce Discernement est une inspiration que Dieu de pré répand en l'ame, une douceur qui vient de l'experience qu'on a faite des choses

saintes, une illumination descenduë des montagnes éternelles qui chasse toutes les tenebres de l'esprit, une manne cachée, & que c'est ce nom nouveau que personne ne connoist que celuy qui l'a reçu.

Sainte Monique cette excellente Mere du grand S. Augustin avoit reçu ce don de Dieu, comme le témoigne ce *Lib. 6 S. Docteur*, qui rapporte que cette *Conf.* sainte femme sçavoit discerner, par un *c. 13.* certain goust qu'elle ne pouvoit expliquer, la difference qu'il y avoit entre les revelations que Dieu luy faisoit, & les songes qui luy arrivoient.

S. Gregoire dit encore sur ce sujet : *Mor. Lors que le Seigneur parle par luy-mesme,* *l. 28.* *il instruit le cœur de sa parole sans employer* *c. 2.* *de paroles sensibles : parce qu'il fait connoistre sa vertu par une élévation interieure & spirituelle.*

Jean Rusbrok, dans le *Traité du* *c. 33.* *Royaume de ceux qui aiment Dieu*, appelle immense, inépuisable, incomprehensible, ce goust des choses spirituelles dont nous parlons. Et Harpius dit *Myft.* que cette grace se répand dans toute *Theol.* l'ame.

*c. 18.* Ce goust est different du Discernement proprement pris, en ce que le Discernement n'appartient qu'à la lumie-

miere de l'esprit, & que ce gouſt doit eſtre mis au rang des affections du cœur. Enfin par ce gouſt de l'ame on ne ſçauroit diſcerner que ſes propres mouuemens, & il ne ſert à ceux qui l'ont que pour reconnoiſtre ce qui ſe paſſe en eux-mêmes : & ne ſçauroit eſtre employé à juger des mouuemens & des diſpoſitions des autres.

OR parce que la grace du Diſcernement qui vient de la lumière du Ciel, n'eſt donnée qu'à tres-peu de perſonnes, non plus que les dons de prophétie, de faire des miracles, de parler diuerſes langues, d'interpréter les langues, il faut chercher une autre voye pour ce Diſcernement des eſprits qui ſoit plus commune & plus facile à acquérir que cette lumière celeſte & miraculeuſe.

Cette voye eſt une eſpece d'art & de ſciēce dont on ſe ſert pour examiner les principes & les effets des diuers mouuemēs de l'ame, & peſer auſſi les regles que le S. Eſprit a preſcrites dans l'Écriture-ſainte, & celles que nous ont laiſſées les SS. Peres inſpirez de Dieu, & les autres Docteurs Catholiques inſtruits par leur propre expérience. Et encore que cette ſorte de capacité de diſcerner n'appartienne pas directemēt & imme-

diatement à cette grace donnée de Dieu, dont nous avons parlé, elle s'y peut néanmoins reduire en ce que l'on y met en usage les regles & les maximes que des hommes tres-sages & tres-éclairés ont laissées dans leurs écrits, & qu'ils ont formées non seulement par le secours de leur science & de leur jugement naturel, mais encore par l'Esprit de verité dont ils estoient pleins, & par l'exacte equité avec laquelle ils ont pezé les esprits en se servant des principes surnaturels de la piété & de la foy.

J'ay recueilly de ces écrits par un long travail & une longue étude diverses observations que je reduiray comme à des maximes & des regles, afin que l'on puisse avoir en abrégé dans un seul volume ce qui se trouve repandu dans plusieurs livres. J'avertis néanmoins ceux qui liront cet ouvrage de n'estre pas faciles à se persuader que les instructions que je fais état de ramasser icy, puissent suffire pour former des jugemens certains & qu'on ne puisse nullement revoquer en doute, si l'on n'a encore l'expérience, qui est tout-à-fait nécessaire pour reconnoistre les divers mouvemens de l'esprit humain, & les diverses operations de Dieu dans les ames. Car,

com-

comme écrit Richard de S. Victor dans *Rich.*  
 le traité de la Preparation de l'ame à 6.67.  
 la contemplation, nous acquerons diver-  
 ses instructions qui regardent le Discerne-  
 ment, en lisant, en écoutant : en exami-  
 nant diverses choses par le jugement & par  
 la raison. Mais il est certain que nous ne  
 sommes jamais pleinement instruits de cette  
 matiere que par l'expérience. Celuy qui  
 s'employe à ce Discernement des es-  
 prits, doit regarder Dieu dans ce saint  
 exercice avec une plus grande simplici-  
 té de cœur, & avec une sincere humili-  
 té; doit mettre la confiance en luy seul;  
 & luy doit demander la lumiere dont il  
 a besoin, à cause que, comme dit la  
 Vierge Seraphique sainte Therese :  
**ON APPREND PEU PAR LES LIVRES,  
 SI DIEU N'INSTRUIT AU DEDANS.**





## CHAPITRE III.

*A quoy s'étend le Discernement des Esprits. Les divers mouvemens & les diverses passions des Hommes. Ce que signifie le mot d'Esprit. Ce que c'est. Combien il y en a de sortes. Que tous les Esprits se reduisent à trois, dont l'un est dans nous, & les deux autres hors de nous.*

**L'**HOMME ayant deux puissances, l'une qui le rend capable de connoître, l'autre qui le rend capable de vouloir; & ces deux puissances estant remuées & excitées par divers esprits, il faut examiner icy tout ce qui appartient à l'une & à l'autre; afin d'essayer de trouver des moyens d'empescher que rien d'erroné ou de mauvais ne se glisse & ne se mêle dans les actions humaines par les artifices & les tromperies de Satan sous des apparences de vray, ou de bien. Il appartient donc au Discernement des esprits de juger de toute disposition interieure, & tout mouvement excité dans l'ame qui porte à croire ou à faire une chose laquelle paroist tellement vraye ou bonne,

ne, que neanmoins sa verité ou sa bonté n'est pas manifeste, ou à l'égard de laquelle on voit au moins du peril qu'elle ne conduise ou à quelque fausseté ou à quelque mal. Il faut comprendre au nombre de ces choses incertaines & douteuses, les revelations particulieres, les visions, les apparitions, les mouvemens interieurs, & les inspirations qui incitent à quelque chose d'extraordinaire ou de superstitieux, ou à entreprendre quelque chose au dessus de ses forces par la confiance qu'on a, soit à un secours special, soit à un miracle, ou qui poussent à un changement d'un bon état où l'on s'est une fois engagé, sous pretexte d'une plus grande perfection; & enfin toutes les inclinations & toutes les pensées de ce genre, lesquelles arrivant à des gens de bien & qui servent Dieu sincerement, ont accoûtumé de les inquieter & les mettre en peine.

L'homme a deux puissances qui luy servent à connoistre les choses, sçavoir l'imagination & l'entendement. Dieu peut répandre dans ces deux puissances des lumieres celestes & surnaturelles; & l'esprit malin peut y répandre des erreurs, soit que cela se fasse immédiatement par l'un ou par l'autre de ces deux prin-

principes si contraires, soit que cela arrive par le ministère des hommes. C'est pourquoy il est besoin de reconnoître, avec beaucoup d'exactitude & de soin, premierement quels sont les hommes à qui nous parlons & avec lesquels nous avons commerce. *Le Discernement des*

*Hom. esprits*, dit S. Jean Chrysostome, signifie  
 29. *in la connoissance que l'on peut avoir si un hom-*  
 1. *ad me est spirituel, ou s'il ne l'est pas ; si c'est un*  
 Cor. *prophete, ou si c'est un imposteur.* Nostre  
 Seigneur nous a recommandé luy-même l'application que l'on doit avoir à reconnoître les hommes, & la precaution qui est necessaire à leur égard, lors  
 Mat. qu'il a dit : *Gardez-vous des faux prophe-*  
 7. 15. *tes qui viennent à vous paroissant au dehors*  
 16. *comme des brebis, & qu' au dedans sont des*  
*loups ravissans. Vous les reconnoistrez par*  
*leurs fruits.*

Secondement il faut prendre soigneu-  
 Eph. 4. *fement garde à ne nous point laisser em-*  
 14. *porter à tous les vents des opinions humai-*  
 Heb. *nes & à une diversité de doctrines étrange-*  
 13. 9. *res, comme nous en avertit l'Apôtre.*  
 Mais en demeurant fermes dans la vraie foy, nous devons rejeter les persuasions & les dogmes faux des novateurs.

IL FAUT observer que les deux passions capitales qui sont l'amour & la colere, en produisent un grand nombre  
 d'au-

d'autres, & qu'elles sont comme deux sources dont l'eau se partageroit en divers ruisseaux. Platon confidere l'homme *Lib. 9* comme un monstre composé des *de Rep* parties de divers animaux, & dit que ses cupiditez ont une tres-grande étendue; que ses passions innombrables sont comme les testes de divers animaux qui seroient assemblées en ce monstre. Il en- *in* seigne encore qu'il y a plusieurs de ces *Thaes* passions à qui l'on donne des noms, & plusieurs autres à qui l'on n'en donne point. Mais les Docteurs de l'École, *Arist.* conformément à Aristote & à S. Tho- *2. Eth.* mas, les reduisent à celles que nous al- *Thom.* lons expliquer, sous lesquelles ils com- *1. 2. 9.* prennent toutes les autres s'il y en a *23.* davantage. Et voicy comme ils font le dénombrement de ces passions.

Lors que l'image de ce qui est bon ou vray, ou de ce qui paroist tel se presente à nous, aussi-tôt il naist en l'ame un amour qu'on appelle zele, s'il est grand. Cet amour est suivi du desir qu'on appelle concupiscence, s'il est vehement. Si le bien veritable ou apparent qu'on a desiré est present, on a du plaisir à le posseder, & c'est une autre passion qu'on nomme la joye. Mais si l'image de ce qui est mauvais ou de ce qui paroist tel, se presente à nous, aussi-tôt elle

pro-

40 DU DISCERNEMENT  
produit en l'ame la passion de la haine.  
Si ce mal est present on est dans la tristesse. Si cette tristesse est grande, elle s'appelle un ennuy. Si elle empesche d'agir, elle fait tomber dans la paresse. Si elle a pour objet les maux que souffrent les autres, comme si ces maux nous regardoient nous-mesmes, elle donne des sentimens de compassion. Si elle a pour objet les biens des autres, comme s'ils diminoient nostre excellence propre, elle jette dans l'envie. Si elle a pour objet la prosperité des méchans par égard à ce qu'ils en sont indignes, elle fait naistre une juste indignation. Voilà ce qui regarde l'amour.

Quant à l'autre passion capitale qui est la colere, elle produit ou l'esperance ou le desespoir par la consideration d'un bien absent & difficile à obtenir: & elle produit ou la hardiesse ou la crainte par la consideration d'un mal absent dont il est difficile de se defendre ou qu'il est difficile de supporter. L'esperance excessive dégenere en presumption, & la hardiesse immoderée en temerité. La nouveauté surprenante d'un objet produit l'admiration. L'imagination vive & vehemente d'un mal dont on se voit menacé, & qu'on est sur le point de souff-

souffrir, cause le trouble. Si ce que l'on craint paroît surpasser les forces, il produit la timidité & la lâcheté. Si un mal où l'on tombe, a quelque chose de honteux en soy, il produit la honte. S'il a quelque chose de honteux dans l'opinion des autres, il fait rougir de confusion. Si l'on craint de commettre une faute lors qu'on n'en a pas de sujet, cette crainte s'appelle un scrupule. Lors qu'un mal difficile à souffrir est sur le point de nous arriver, il excite la colere, qui se convertit en fureur & en rage si elle est extrême. Voilà les passions, les troubles, les mouvemens que Dieu, ou Satan, ou nostre nature mesme excite en nos ames. Or il appartient au don du Discernement de faire voir, par de certaines marques, de quels principes derivent-ces diverses dispositions de l'ame.

RICHARD de saint Victor étend De l'exercice du Discernement à beaucoup *præp.* d'autres choses qu'à reconnoître les *anim.* motifs & les principes de ces passions. *ad cō-*  
*Car il appartient, dit-il, à ce don d'avoir une templ.*  
*sage prevoyance. Et une vigilante circonspe-* c. 70.  
*ction à l'égard des pieges qui nous sont ten-*  
*dus, mais qui sont encore cachez; d'estre ha-*  
*bile à les prevenir; d'estre prompt à les décou-*  
*vrir; d'estre vigoureux à s'en defendre. C'est*  
*l'of-*

*l'office du Discernement de faire prendre soigneusement garde à toutes choses ; d'estre souvent occupé à examiner ce qui se presente , à reconnoistre combien l'ame fait chaque jour de progrès , ou combien il luy arrive de déchet ; quelles sont les pensées qui l'inquiètent davantage , & qui luy font de plus fortes impressions ; quelles sont les passions & les affections qui s'excitent plus souvent en elle , & qui la touchent davantage. L'ame doit par l'usage de ce don , non seulement reconnoistre ses vices & ses défauts , mais aussi les graces que Dieu luy fait , & les vertus & les talens qu'il met en elle : & elle doit avoir une vivacité particuliere à distinguer les biens de la nature des dons de la nature. L'ame , par le secours du Discernement , doit estre préparée & pronte à reconnoistre quelles sont les tentations par lesquelles le malin esprit l'attaque & s'efforce de l'abbattre comme par des machines de guerre ; quelles sont les consolations que les graces du ciel luy presentent en abondance ; combien souvent l'Esprit de Dieu la visite ; comment cet Esprit n'estant qu'un , mais estant la source de tant de differentes graces , répand en elle tantôt l'esprit de sagesse , tantôt l'esprit d'intelligence , tantôt l'esprit de conseil ; & la remplit de tant d'autres effets de sa bonté. Et pour achever de marquer en peu de paroles toutes les fonctions de ce Discernement , il faut , au-*

*tant*

tant qu'il est possible, qu'il fasse pleinement connoître tout l'estat & toute la disposition de l'homme interieur & de l'homme exterieur, & qu'il rende l'ame ingenieuse à chercher, & vigilante à trouver non seulement quel est cet homme interieur & cet homme exterieur, mais encore quel il doit estre. Voilà ce que dit Richard de S. Victor. A quoy j'ajoute, pour expliquer encore davantage ce sujet, que le Discernement doit estre employé non seulement à distinguer le bien du mal, mais aussi à discerner ce qui est meilleur de ce qui est bon. C'est ce qu'enseigne Albert le Grand dans son traité du Paradis de l'ame. *Le vray Discernement*, dit-il, *est de juger sagement de ce qui est bon, de ce qui est meilleur, & de ce qui est tres-bon.* Le Discernement des esprits embrasse toutes ces choses. Mais il faut voir maintenant ce que l'on doit entendre par le nom d'esprit, ce que c'est que l'esprit, & combien il y en a de sortes.

LES GRAMMAIRIENS & les Athan Philofophes sçavent que le nom d'esprit ad plusieurs significations, que les Theologiens & les SS. Peres reconnoissent. Car on le prend (au moins selon la *sancto pro-Did.*

l. 3. de Spir. sancto Epiph. hær. 74. n. 9. Aug. l. 14. & 12. de Gen. ad lit. c. 7. Chrys. hom. 5. contra Anomæos. Bonav. 1. sent. dist. 10. q. 3.



44 DU DISCERNEMENT

- (a) 3. propriété de la langue Latine ). pour  
 Reg. (a) la respiration , pour (b) la vie , pour  
 10. 5. (c) l'air , pour le vent , comme on en voit  
 (b) divers exemples dans l'Ecriture , en la-  
 Gen. quelle il se prend aussi pour (d) l'ame  
 45. 27 raisonnable , selon ces paroles : *Que l'es-*  
 (c) *prit retourne à Dieu qui l'avoit donné :* pour  
 Gen. (e) les puissances de l'ame , selon ces pa-  
 8. 1. roles : *Mon esprit est ravy de joye en Dieu*  
 (d) *mon Sauveur :* pour (f) les bons & (g) les  
 Eccl. mauvais Anges , selon ces paroles : *Qui*  
 12. 7. *prenez des esprits pour en faire vos ambassa-*  
 (e) *deurs , & selon ces autres paroles : Il*  
 Luc. I *commande , mesme avec empire , aux esprits*  
 47. *impurs :* pour (h) Dieu , selon ces paro-  
 (f) Ps. les : *Dieu est esprit :* pour (i) la troisième  
 103. 4 *Personne de la tres-sainte Trinité , selon*  
 (g) ces paroles : *Recevez le S. Esprit :* pour  
 Marc. (k) la connoissance des veritez surnatu-  
 1. 27. *relles & divines , selon ces paroles : Ce*  
 (h) *que je vous dis est esprit & vie :* pour (l) la  
 Joan. colere , selon ces paroles : *L'esprit qu'ils*  
 4. 24. *avoient contre luy s'appaisa :* pour (m) les  
 (i) Jo. dons du S. Esprit , selon ces paroles :  
 20. 22 *L'esprit de sagesse & d'intelligence &c.*  
 (k) pour (n) le sentiment des passions & les  
 Joan. mouvemens violens de l'ame , selon ces  
 6. 64. paroles : *Jesus fremit en son esprit , & se*  
 (l) *fu- troubla luy-mesme.*  
 dic. 8. Les Medecins enseignent qu'il y a  
 3. trois  
 (m) *I/a. II. 2. (n) Joan. II. 33. 13. 21.*

trois sortes d'esprits dans les corps vivans, ſçavoir le vital, l'animal, & le naturel. Ils prennent l'esprit pour une ſubſtance ſubtile, legere, approchante de l'air, transparente, par laquelle de certaines vertus ſont portées des principales & plus nobles parties du corps dans les autres, afin qu'elles puiſſent faire leurs fonctions. Toutes ces manieres de prendre l'esprit ne regardent point notre ſujet.

Enfin l'esprit ſignifie une inſpiration interieure, une impuſſion, un inſtinct, un mouvement qui fait que l'on ſe ſent porté à faire ou ne faire pas quelque choſe. Et c'eſt de cette ſorte d'esprit que l'Apôtre S. Jean a dit : *Ne croyez pas à tout esprit : mais éprouvez ſi les esprits ſont de Dieu ;* que Notre Seigneur a dit à quelques-uns de ſes diſciples : *Vous ne ſçavez pas de quel esprit vous eſtes pouſſez ;* & que S. Paul a dit : *Nous n'avons point reçu l'esprit de ce monde, mais l'Esprit qui eſt de Dieu.* C'eſt en ce ſens que nous prenons le nom d'esprit en ce traité par analogie & rapport à la reſpiration. Car à cauſe que la reſpiration procede du cœur & montre ſa diſpoſition & ſon mouvement, on a voulu employer ce terme d'esprit, pour ſignifier tous les mouvemens & toutes les impuſſions de  
l'a.

l'ame qui portent l'homme interieur à quelqu'une des actions qui sont propres à la nature de l'homme. Et cet esprit en ce sens n'est autre chose que le jugement de l'entendement & la pente de la volonté pour nous faire entreprendre une œuvre, ou nous en faire abstenir, soit que l'ame reçoive l'impression & le mouvement qui l'excite à agir, par un principe interieur, soit qu'elle le reçoive par un principe exterieur.

QUELQUEFOIS nous entendons par le nom d'esprit, non ces souffles interieurs & ces inspirations, mais les principes qui les produisent : & c'est en ce sens que l'Écriture parle souvent du bon Esprit, du mauvais esprit, de l'esprit de l'homme, de l'esprit qui est en l'homme. Mais soit qu'elle entende par cet esprit ces inspirations & ces mouvemens de l'ame, soit qu'elle entende leurs principes & leurs causes, S. Bernard observe dans un Sermon qu'il a fait sur ce sujet, qu'il y en a de six sortes. Le premier est l'Esprit de Dieu, dont le Roy Prophete a dit ; *Je veux écouter ce que mon Seigneur & mon Dieu dira en moy.* Le second est l'esprit de l'Ange, comme celuy dont parle le Prophete Zacarie, en disant : *L'Ange qui parloit en moy me répondit.* Le troisième est

*Pf. 84*  
9.

*Zach.*  
4. 5.

est l'esprit du Demon à qui la justice de Dieu permet d'affliger les hommes, selon ces paroles du Roy Prophete : *Il Ps. 77 arma contre eux les mauvais Anges. Le 49.* quatrième est l'esprit de la chair que l'Apôtre a marqué en disant de quelques personnes qui estoient dans un culte superstitieux des Anges : *Ils sont Cel. 2. enflez par l'esprit de leur chair. Le cin- 18.* quième est l'esprit de ce monde, dont S. Paul a dit : *Nous n'avons point reçu 1. Cor. l'esprit de ce monde, mais l'Esprit de Dieu. 2. 12.* Le sixième est l'esprit humain, dont le mesme Apôtre a dit : *Qui des hommes 1. Cor. connoist ce qui est en l'homme, sinon l'esprit 2. 11. de l'homme qui est en luy ?*

De ces six sortes d'esprits il y en a trois qui sont toujours mauvais, & toujours faux & trompeurs, sçavoir celuy des Demons, celuy de la chair, & celuy du monde; & deux qui sont toujours bons & toujours vrais, sçavoir l'Esprit de Dieu, & l'esprit des Anges : & il y en a un qui est indifferent & moyen entre les bons & les mauvais, sçavoir l'esprit de l'homme, à cause qu'il est indifferemment capable de s'attacher & de se soumettre tant au bon qu'au mauvais esprit.

Hugues de S. Victor dans ses œuvres *Lib. 1* mêlées, dit que *l'Esprit de Dieu & l'es-*

*prit 130.*

*prit de Satan sont immuables, le premier pour le bien, le second pour le mal ; mais que l'esprit de l'homme se porte tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre.*

On peut donc reduire tous les esprits dont nous parlons au nombre de trois, qui sont l'Esprit de Dieu, l'esprit du Demon, & l'esprit de l'Homme, en joignant l'esprit de l'Ange à l'Esprit de Dieu, & l'esprit de la chair & du monde à l'esprit du Demon. Car comme les bons Anges ne parlent & n'agissent point d'eux-mesmes, mais par dépendance de l'Esprit de Dieu : aussi l'esprit de la chair & du monde sont les ministres du grand Prince des tenebres, & ne nous suggerent que ce qui regarde son royaume & son service.

DE CES ESPRITS il y en a un qui est en nous : & ce n'est autre chose que les dispositions naturelles de chacun qu'on appelle l'esprit humain : il y en a deux qui sont hors de nous, sçavoir l'Esprit de Dieu, & l'esprit de Satan. Car encore que les mouvemens excitez par ces esprits, si l'on les considere comme des actions de vie, dérivent d'un principe interieur, ils sont néanmoins distinguez des autres mouvemens que la nature excite par elle-mesme sans aucune cause étrangere qui donne pre-  
mie-

mierement quelque mouvement à l'ame : & en ce sens on les appelle des principes extérieurs.

Or il est de grande importance de discerner clairement de quel principe tout-mouvement de l'ame procede. Car il est certain que Dieu & Satan tendent à diverses fins, en poussant les hommes à des actions toutes semblables. Ce qui fait naistre une tres-grande ambiguité dans le Discernement qu'on veut faire des mouvemens de l'ame. Mais, si nous arrivons une fois à bien reconnoistre de quel principe procede le mouvement & l'impression que reçoit l'ame, il ne restera plus aucun sujet de heziter & de douter. Car Dieu pousse toûjours au bien ; & Satan pousse toûjours au mal.

Enfin quand on sçait que c'est par l'Esprit de Dieu que l'õ est poussé, on se porte à l'œuvre qu'on doit entreprendre avec beaucoup plus d'affection & de joye : & si l'on découvre les voyes de Satan en la moindre chose, on s'en retirera beaucoup plus prontement. Enfin il est besoin qu'un homme, lors qu'il est poussé à quelque mal par sa nature propre, employe d'autres remedes que ceux qui sont necessaires à celuy qui se trouve quelquefois incité par une suggestion de Satan à quelque vice dont il a naturellement horreur. C

## CHAPITRE IV.

*Il est difficile de discerner de quels principes viennent nos instincts & les mouvemens de nostre ame ; si c'est d'un principe interieur ou exterieur. Quelques remarques, & quelques regles pour le reconnoistre.*

**I.** PUIS QU'IL y a, comme nous venons de dire, deux principes de tous les mouvemens de nostre ame, l'un interieur & qui vient purement de nous, sçavoir nostre nature, ou l'esprit humain; l'autre exterieur, sçavoir Dieu ou Satan: & qu'il est d'une tres-grande importance de pouvoir discerner d'où les mouvemens, les impulsions, les instincts, les pensées, & les passions que nous avons en nous tirent veritablement leur origine ; devant que d'entrer plus avant dans ce sujet, il faut donner pour cela quelques regles qui sont necessaires, & qui nous ont esté laissées par les SS. Peres inspirez de Dieu.

Ce Discernement est difficile : & à peine est-il accordé à tres-peu d'hommes ausquels Dieu a daigné communiquer une plus abondante participation  
de

de son Esprit. Personne ne doit s'étonner de la rareté de cette grace. Voicy ce qu'en dit Gerson : Nous trouvons tres-peu d'hommes qui sçachent pleinement discerner les pensées & les affections qui viennent véritablement de l'ame selon qu'elle est intelligente & raisonnable, des pensées & des affections qui sont animales & charnelles, & qui se forment dans l'imagination & dans les autres organes matériels & sensibles. Qui trouverez-vous, je vous prie, ajoute cet Auteur, parmi ceux qui vivent dans la crainte de Dieu, & qui tâchent d'éviter le peché, qui toujours & en toutes choses pendant que quelques tentations sont fortes en luy, discerne sans quelque incertitude & quelque nuage, si le sentiment de ces tentations est seulement dans l'imagination & les sens, ou si la partie intellectuelle & raisonnable de l'ame n'y donne aucun consentement & n'y a nulle part : tant il est difficile de distinguer le sentiment du consentement ? Combien est-il encore plus difficile d'éprouver quel est l'esprit qu'on a en soy lors que l'ame est excitée & poussée par un instinct ou par une inspiration forte, & de reconnoistre si cet esprit est de Dieu, ou d'un bon Ange, ou d'un mauvais Ange, ou de l'esprit propre de l'homme ? Le sentiment de cette inspiration a deux parties aussi bien que le sentiment des ten-



tations, c'est à dire l'une supérieure, l'autre inférieure; l'une qui est dans l'imagination & les sens, & l'autre dans l'esprit. Et il n'y a que cette parole de Dieu qui est vive & efficace, qui pénètre jusques dans les replis de l'ame & de l'esprit, & qui discerne les pensées & les mouvemens du cœur, de laquelle on reçoit la capacité de sentir & de reconnoître parfaitement la différence qu'il y a entre ce qui se passe en ces rencontres dans l'imagination & les sens, & ce qui se passe dans l'esprit & dans la raison. Voilà comme parle cet Auteur.

Mais il faut écouter S. Bernard parlant sur ce sujet selon les lumières de sa haute sagesse. Qui est-ce, dit ce Pere, qui observe avec tant de vigilance & de soin ses mouvemens intérieurs, soit ceux qui arrivent en luy par une cause étrangère, soit ceux qui viennent uniquement de luy-mesme, qu'il discerne avec une entière clarté par le sentiment de son cœur, à chaque suggestion illicite, ce qui vient de la maladie de son propre esprit, ou des morsures du serpent? Car quelque soin qu'un homme apporte à garder son cœur, & avec quelque vigilante attention qu'il observe tous les mouvemens de son ame, quand mesme il s'y seroit exercé depuis long-temps & qu'il en feroit très-souvent l'expérience, il ne pourra néanmoins avec une entière

re seureté reconnoistre & discerner le mal qui luy est venu de luy-mesme de celuy qui luy est venu d'ailleurs. Qui connoist bien Ps. 18  
 d'où procedent toutes ses fautes ? Je ne puis 13.  
 vous donner une connoissance qui ne m'a point esté donnée. Je confesse que je n'ay pas reçu la lumiere qui seroit necessaire pour donner moyen de faire un Discernement tout-à-fait seur entre les veritables productions du cœur, & les semences étrangères de l'ennemy. Car il est certain que l'un & l'autre est un mal ; que l'un & l'autre vient d'un mauvais principe, que l'un & l'autre est dans le cœur, mais que l'un & l'autre ne vient pas du cœur. Je connois avec certitude tout cela en moy, quoy que je sois incertain de ce que je dois attribuer à la propre corruption de mon cœur, ou à la malice de mon ennemi.

Voilà comme parle ce S. Docteur. Il marque deux sortes de pensées : les unes qui sont de pures productions du cœur, les autres qui sont des suggestions : les unes viennent du principe interieur que nous avons en nous-mesmes, les autres d'un principe exterior. Ce Saint donne, un peu avant ce discours, une marque certaine pour discerner & juger ce qui vient de Dieu de ce qui vient en nous de nous-mesmes. Lors, dit-il, que nous avons n. 5.  
 de mauvaises pensées, elles sont de nous :

*si nous en avons de bonnes , elles sont de Dieu. Nostre cœur produit les unes , & il reçoit les autres comme des paroles qu'on écouterait. Ainsi c'est Dieu qui produit en nous les pensées de paix , de piété , de justice : & nous n'avons point ces pensées-là de nous-mêmes,*

*Mat. 16. 19. mais nous les recevons en nous. Et quant aux homicides , aux adulteres , aux larcins , aux blasphemes , & autres semblables maux , ils sortent de nostre cœur : & ils ne sont point , comme des paroles que nous aurions écoutées , mais nous les formons de nous-mêmes.*

II. DE SORTE que , selon ce témoignage de S. Bernard , la première & plus infallible règle pour reconnoître qu'une pensée & qu'un instinct vient de Dieu , est qu'il n'y ait rien que de bon & qui ne porte à ce qui est bon.

*Car , comme dit excellemment S. Augustin , tout ce qui est bon , ne sçauroit estre en nous que par celui qui est souverainement & immuablement bon.*

9. S. Prosper nous donne la raison de cette importante vérité , en disant : *Puis que nul n'est bon par soy-même que Dieu seul , quel sera le bien qui n'aura point pour auteur ce bien primitif & suprême ?*

*DE nous-mêmes , selon le témoignage de l'Apôtre , nous ne sommes pas capables de former aucune bonne pensée comme*

*de*

*de nous-mesmes : mais toute la capacité que nous en avons vient de Dieu, qui nous donne par sa pure & gratuite bonté toute la puissance qui peut estre en nous pour le bien. Car tout de mesme que nous ne pouvons subsister sans le concours & l'operation de celuy qui nous a faits : ainsi nous ne pouvons avoir ny une bonne volonté ny une bonne pensée que par le secours tout volontaire & tout liberal de la grace divine de JESUS-CHRIST.*

III. LES MAUVAISES PENSEES viennent donc de nous: mais elles n'en viennent pas toujours. Car il y a de mauvaises choses que l'on sent dans le cœur, qui ne sortent pas néanmoins du cœur comme les pensées qui ne sont que sa propre production. Mais les puissances ennemies les répandent en nous. Telle fut la pensée abominable *de trahir Nô-* *Joan.*  
*tre Seigneur que Satan mit dans le cœur de* 13. 2.  
*Judas en y allumant une tres-ardante*  
avarice. Or encore que nous ne sçachions pas discerner infailliblement les impressions malignes des mauvais Anges, des mauvaises pensées & des mauvaises affections qui naissent de nostre cœur, comme on le voit dans le discours que j'ay rapporté de S. Bernard, on a néanmoins quelques signes & quelques

76 DU DISCERNEMENT  
conjectures probables pour discerner  
ces différentes productions les unes des  
autres.

IV. Nous commençons, nous poursuivons, nous achevons librement, nous interrompons, & nous quittons avec une pareille liberté les choses auxquelles nous sommes portez par un principe intérieur; & nous éprouvons que nous y sommes de nouveau rappelés lors que l'état où nous nous trouvons y est convenable & nous y engage. Mais quant aux choses qui viennent en nous par une cause étrangere, ny le commencement n'en est en nostre puissance, ny nous ne pouvons facilement en empêcher le progrès: & souvent elles préviennent nostre esprit inopinément & soudainement, sans qu'aucune cause les ait précédées. C'est pourquoy les pensées qui nous viennent du dehors se peuvent reconnoistre par de certains signes & de certaines marques, que même les Philosophes qui ont traité des mœurs, ont expliquées. Les pensées qui viennent du dehors n'ont aucune raison certaine, aucune regle qui nous soit connue. Car si elles sont bonnes, elles

*Joan.* dépendent de Dieu dont l'Esprit souffle  
3. 8. où il vent, sans que nous sçachions d'où il  
vient, ni où il va: & si elles sont mauvaises,

tes, elles nous sont suggerées par le Demon, dont la volonté est toujours mauvaise, & dont les moyens si multipliez, & si artificieux de nous nuire ne sont jamais assez connus d'aucun homme.

V. IL FAUT attribuer à un principe extérieur les mouvemens qui surpassent les forces naturelles, parce que la nature n'est point capable d'aller au dessus d'elle-mesme. Les mouvemens qui nous arrivent par une espece d'impetuosité & de violence comme s'ils nous venoient d'une cause étrangere, sont estimez aussi proceder du dehors, & non pas de nous, parce que les mouvemens naturels sont moins violens & plus paisibles. Pareillement les mouvemens de l'ame viennent du dehors lors que nous ne pouvons trouver en nous aucune disposition, ny aucune occasion qui les ait precedez, & qu'il n'est arrivé aucune agitation d'humeurs, ny aucun trouble à qui nous puissions attribuer ces mouvemens extraordinaires & subits.

VI. LORS QU'IL se forme de mauvaises pensées dans nostre ame, nous pouvons reconnoistre par leur qualité d'où elles tirent leur origine. Car si elles commencent dans l'imagination par la representation de quelques mauvais objets qui nous les causent, laquelle fait ces

impressions malignes dans nos sens, elles viennent ordinairement de la suggestion de cet esprit dont le propre est d'allumer les convoitises. Que si le mouvement de la convoitise precede en nous les mauvaises pensées, le commencement de ce mal vient assez visiblement de la corruption propre de la nature & de la concupiscence qui regne en nostre corps.

S. Philippe de Nery, qui estoit si rempli de la prudence des Saints, reconnut par cette marque que ce ne fut point de sa chair, mais de satan, que luy fut suscitée une tentatiõ d'impureté qui luy arriva après avoir veu un pauvre qu'il rencontra nû à Rome proche de l'Amphitheatre. Car ce fut l'esprit malin qui se presenta à luy sous la forme d'un homme, ainsi que le rapporte Gallonius dans sa vie. Et comme on est obligé dans la rencontre de toutes sortes de tentations d'employer les puissantes armes de la priere, par lesquelles on doit vaincre satan & le mettre en fuite; si après avoir prié avec ferveur & longtemps, ces mauvais mouvemens de la convoitise ne laissent pas de continuer, il est assez probable qu'ils ne viennent point du demon, mais de la nature.

VII. IL FAUT aussi observer qu'on at-

tri-

tribué souvent à Satan beaucoup de maux qui ne sont que des productions de la nature laquelle est si déreglée & si corrompue par elle-mesme. Car la constitution particuliere des corps & la disposition des humeurs, principalement l'abondance de l'humeur melancolique, & la mauvaise habitude qu'on a prise de se fâcher & de s'emporter, & les troubles soudains qui arrivent quelquefois par cette cause, sont des émotions & des agitations si étranges, que l'on penseroit que des hommes ainsi emportez & furieux sont obsedez & possedez par un mauvais esprit, quoy qu'ils ne soient veritablement agitez & transportez que par la maladie naturelle de leur colere & de leur fureur.

Il arrive quelque chose de semblable dans les bons mouvemens. Car l'ardeur de l'âge & de la complexion, la vivacité de l'esprit, & la maniere forte & vehemente avec laquelle on prend les choses excitent quelquefois divers mouvemens & causent divers effets specieux comme des larmes, des soupirs, des pensées extraordinairement élevées, mesme des extases & des transports d'esprit que les ignorans attribuent à l'Esprit de Dieu, quoy que toutes ces choses ne viennent que de causes naturelles.



VIII. ON DISTINGUE par ces marques les instincts & les effets de la grace des instincts & des effets de la nature.

*Lib. 3.* re, que l'Auteur de l'Imitation de JESUS-  
*s. 54.* CHRIST a expliquez assez aulong, & que je ne rapporteray pas icy à cause que ce livre-là est entre les mains de tout le monde. Mais il faut principalement remarquer, que la ferveur qui ne procede que du temperament naturel languit & s'évanoüit aussi-tost qu'il arrive quelque difficulté considerable : au lieu que celle qui vient de Dieu surmontant toutes sortes d'obstacles, prend des forces dans les perils mesmes, & s'augmente par les adversitez & les contrarietez. Car c'est de cette disposition fervente d'amour dont il est dit  
*Cant. 8. 7.* dans le Cantique : *L'abondance des eaux ne pourra éteindre la charité, & les fleuves n'étouferont point ses flammes.*

IX. LE COMMENCEMENT des bonnes inspirations vient toujours de la grace de Dieu qui previent & assiste nostre volonté, & luy fait achever son oeuvre.

C'est pourquoy Nostre Seigneur a dit :  
*Joan. 15. 5.* *Sans moy vous ne pouvez rien faire, veu qu'il n'y a nul bien en nous s'il ne nous est donné par le souverain Bien. Et lors que les choses qui nous portent à Dieu, nous plaisent, cela n'arrive pas par nostre*

tre volonté propre & nostre propre industrie: mais c'est celuy qui seme dans le cœur la bonne semence, qui arrose & donne l'accroissement, afin que nostre volonté estant guerie par ce souverain Medecin, puisse ce qu'elle ne pouvoit pas après s'estre blessée par elle-même.

Mais parce que la nature abandonnée à elle-même est toujours portée au mal, il arrive de là que quelquefois les suggestions de Satan prennent leurs commencemens de nostre nature même, de laquelle le Demon tire comme des étincelles pour allumer en nous les tentations. Cet ennemi sçait parfaitement quelles sont les forces qui sont restées à la nature humaine après la chute du premier homme, & avec combien de vehemence elle se pousse elle-même au peché par le poids de sa propre corruption. *L'homme, dit S. Bernard, se pousse Serm. luy-mesme & se precipite luy-mesme dans 85. in l'abysme du peché: en sorte qu'il n'a point Cant. besoin de craindre d'y estre poussé par un autre. Car il peut tomber par son propre poids & son propre mouvement sans qu'un autre le pousse: au lieu qu'il ne sçauroit tomber, quoy qu'il soit poussé par un autre, s'il n'y contribué par le poids & le mouvement de sa propre corruption. L'ennemi donc pousse*  
se

se souvent ceux qui se sont déjà jettez par leur propre volonté sur le penchant du precipice, ayant la confiance que ses efforts obtiendront d'autant plus fortement leur effet, qu'ils se trouveront plus conformes aux dispositions & aux mouvemens de la nature.

Il est clair par ce que je viens de dire, que le commencement du bien vient toujours de Dieu, & que l'instinct & le desir du mal vient toujours en nous ou de la suggestion de Satan, ou de l'inclination qu'a nostre nature au mal sans y estre poussée par une cause étrangere.

X. QUAND les mouvemens interieurs viennent de nous, ils se forment ordinairement d'une maniere qui est agreable & douce à la nature, en suivant presque toujours ses dispositions & ses forces. Mais quand ils viennent d'une cause étrangere, on observe qu'ils arrivent en deux differentes manieres. La premiere est, lors qu'en commençant doucement & agreablement ils s'accomodent de telle sorte à la nature que l'on croit qu'ils soient tout-à-fait naturels. La seconde est, lors qu'entrant en nous avec plus de violence, ils nous émeuvent & nous poussent si fortement, qu'il semble que nous soyons plu-

plûtôt poussez & remuez par un agent étranger, que nous n'agissions nous-mêmes. Néanmoins dans ces mouvemens la liberté humaine demeure toujours sans recevoir aucune blessure ny aucune atteinte. Car encore que Satan pousse, il ne renverse néanmoins que ceux qui ne luy résistent pas, & qui consentent à ses efforts. Et pour ce qui est de Dieu, quand il nous incite au bien, il nous donne tout ensemble la volonté & le consentement; & alors nous sommes vraiment libres, estant délivrez par JESUS-CHRIST de la servitude du péché, & transferez dans la liberté qui est propre aux enfans de Dieu.

XI. SI LE MOUVEMENT est mauvais il n'importe en rien du tout d'examiner & de sçavoir s'il vient de nostre propre esprit ou de l'esprit malin: mais il faut plûtôt veiller & prier, pour obtenir la grace de n'y point consentir de quelque cause qu'il puisse tirer son origine. Quant au bon instinct & au bon mouvement (qu'il est certain ne pouvoir venir que de Dieu seul) il y faut obéir diligemment, en prenant soigneusement garde à ne point recevoir en vain la grace de Dieu.

XII. AU RESTE on ne sçauroit s'aviser d'aucune regle qui ne trompe, ou ne  
 puis-

puisse tromper dans quelques cas particuliers. Et il n'y a que celles que le Pere des lumieres nous envoie du Ciel qui soient infaillibles. Mais nous ne pouvons pas non plus estre assurez par des preuves certaines & evidentes que ce soit par l'enseignement interieur du S. Esprit que nous discernons le bien du mal, & les mouvemens qui nous sont propres de ceux qui nous viennent d'une cause étrangere; parce que l'Esprit,

- Joan.* 3. 8. comme dit Nostre Seigneur, *souffle où il veut, & qu'on entend sa voix sans qu'on sçache d'où il vient, ni où il va.* Job nous represente cette incertitude en ces termes : *Mon oreille a reçu comme à la derobée le doux souffle par lequel la parole de Dieu est entrée en moy, & disant encore* *Job. 9.* ailleurs : *S'il vient vers moy, je ne le verray point, & s'il se retire, je ne m'en appercevray point.* Il faut donc observer ces avertissemens que l'Apôtre nous donne : *N'eteignez point l'Esprit. Ne méprisez pas les propheties. Epreuvez tout, & approuvez ce qui est bon.* Or cette épreuve est estimée legitime lors que l'on fait un examen soigneux & exact des choses qui s'offrent à examiner; & qu'on se rapporte aux superieurs & aux hommes experts & éclairez du jugement qui se doit faire des mouvemens & des desirs que l'on a en soy.

Ce

Ce fut ainsi que le Patriarche Jacob, *Gen.*  
 après que son fils Joseph eut raconté *73.*  
 ses songes, le reprit, & considéra dans le  
 silence de quel esprit ils pouvoient ve-  
 nir. Ce fut ainsi que le Prophete Elie *3.Reg.*  
 comut, en examinant soigneusement *19.12*  
 ce qu'il voyoit, que le Seigneur n'estoit  
 point dans le tourbillion de vent, ny  
 dans l'agitation, ny dans le feu, mais  
 dans le souffle d'un vent extrêmement  
 doux. Ce fut ainsi que la sainte Vierge *Luc.1*  
 considéra en elle-mesme quelle pou- *29.*  
 voit estre la salutation de l'Ange. Ce  
 fut ainsi que Samuël après avoir enten- *1.Reg.*  
 du la voix du Seigneur courut pronte- *3.*  
 ment au Prestre Heli, & obeît à ses avis  
 pour suivre le mouvement de l'Esprit  
 de Dieu.

Il y en a qui disent qu'ils ne se fient  
 pas au jugement des autres, parce qu'ils  
 sont certains du leur propre par une se-  
 crette revelation de Dieu. Mais il faut  
 leur répondre que l'homme se peut  
 tromper lors qu'il se fie à soy-mesme :  
 au lieu que s'il a la creance qu'il doit à  
 son Superieur, ou qu'il consulte ceux  
 qui sont experimentez, il ne peut se  
 tromper. Car Dieu regarde les ames  
 humbles : & si une revelation est veri-  
 table, il ne permettra jamais qu'elle soit  
 rejetée par le jugement d'autrui.

CHA-

## CHAPITRE V.

*Que le jugement par lequel on discerne les Esprits n'est certain & infaillible que par une expresse revelation de Dieu. Divers exemples de ces revelations expresses. Que beaucoup de choses sont requises pour discerner les divers esprits par maniere d'art. Quelques regles pour cette sorte de Discernement.*

**I.** **P**OUR éviter, avec l'assistance de Dieu, au commencement de cet ouvrage, les mauvais pas où plusieurs ont accoustumé de s'engager & de tomber, avant que de traiter des esprits en particulier, il faut expliquer un peu plus au long & plus distinctement ce que nous avons dit au precedent Chapitre, qu'il n'y a aucune regle certaine & evidente par laquelle on puisse discerner les esprits. Ceux qui sont exercez en cette matiere sçavent qu'il est douteux si le jugement par lequel on discerne les esprits, est evident ou obscur, certain ou incertain, soit qu'on le fasse par le don d'une grace particuliere, soit qu'on le fasse par maniere d'art & de science. Et  
 afin

afin de proceder avec ordre dans cette explication , il faut parler premiere-ment du jugement qui se fait par la grace du S. Esprit, qui veritablement semble estre certain & infallible comme l'est la premiere & souveraine verité qui le suggere & l'inspire. Il faut dire neanmoins que ce jugement n'est pas evident par l'evidence de la chose en elle-mesme ou en la cause, parce que la cause en est cachée & que Dieu ne donne pas à celuy qui juge ainsi par le secours de son Esprit une veuë claire & sensible de cet autre esprit de la bonté ou du vice duquel il juge ; & que ce jugement aussi n'est pas evident par l'evidence de l'effet, parce que si l'on le pouvoit connoistre evidentement par les effets , on n'auroit pas besoin d'une grace particuliere pour faire ce jugement. Il faut aussi assurer que ce jugement n'est pas proprement & formellement certain en luy-mesme, comme est la foy dont le propre est d'avoir l'inévidence jointe à une entiere certitude , ou comme est la prophetie quand elle vient d'une revelation expresse & indubitable , laquelle alors doit estre appuyée sur la verité divine & l'autorité de Dieu mesme. Mais ce jugement se fait par l'instinct du

S. Es-



S. Esprit sans une revelation expresse. Et celuy qui discerne les esprits en cette maniere n'est pas assuré que c'est Dieu qui le pousse & le conduit à juger ainsi: & il n'a garde de proposer son jugement comme une chose à laquelle il faille acquiescer de mesme qu'à une verité de foy. D'où il arrive qu'effectivement le jugement qu'il prononce n'est point certain, & qu'il se peut quelquefois tromper: ce que S. Gregoire le Grand observe estre quelquefois arrivé aux Prophetes. Mais parce que le S. Esprit ne scauroit porter l'ame par un instinct special qu'à ce qui est reellement vray & certain, ce jugement peut estre appelé infallible de la part du principe qui le produit; & par consequent certain en luy-mesme, encore qu'il n'y ait aucune certitude dans celuy qui le prononce, à cause qu'il ne connoist pas la verité de son jugement, ou que du moins il doute si ce jugement procede du mouvement & de la conduite de l'Esprit saint.

II. Si l'on reçoit une revelation expresse des pensées du cœur, quelle quelle soit, on en aura sans doute une certitude par laquelle l'entendement sentira sans hesiter & en s'attachant fermement à son objet. Car, comme enseigne le Docteur Angelique en traitant

*Hom.*  
*I. in*  
*Ezech.*

*2.2.7.*  
*171.*  
*a. 5.*

tant des propheties, l'ame des Prophetes est instruite & éclairée de Dieu en deux manieres, ou par une expresse revelation, ou par une inspiration secrette que l'esprit de l'homme reçoit quelquefois sans le sçavoir, comme le remarque S. Augustin. Et il ne peut y avoir nulle certitude dans cette inspiration, puis qu'elle est secrette & inconnuë. Mais les revelations expresses sont accompagnées d'une tres-grande certitude, & quant aux choses revelées; & quant à la revelation mesme. Ce fut cette pleine certitude qui rendit Abraham préparé & prompt à immoler son fils unique. Ce qu'il n'auroit sans doute jamais resolu de faire, s'il n'avoit connu, par une certitude & une evidence indubitable, que c'estoit Dieu mesme qui luy avoit revelé qu'il devoit prendre cette resolution, & qui luy avoit commandé de faire ce sacrifice. Ainsi le Prophete Jeremie, après avoir predict la ruine de la cité sainte, & avoir esté condamné à la mort pour ce sujet, parle au peuple Juif en ces termes : Sçachez, & soyez assurez, que si vous me faites mourir, ce sera contre vous-mesmes & contre cette cité & ses habitans que vous répandrez le sang innocent: car le Seigneur m'a veritablement envoyé vers vous pour vous

Lib.

2. de

Gen.

ad lit.

c. 17.

Gen.

22.

22.

22.

22.

22.

22.

22.

22.

22.

22.

22.

22.

22.

22.

22.

22.

22.

22.

22.

22.

22.

*vous dire tout ce que je vous ay dit. Ce Prophete estoit donc tres-persuadé qu'il avoit reçu de la revelation mesme de Dieu la verité qu'il avoit annoncée à*

*Serm.* son peuple. Et S. Bernard expliquant la  
17. *in* raison de cette sorte de certitude, en

*Cant.* parle en ces termes : *L'ignorance, qui est une tres-méchante mere, a deux filles qui ne sont pas moins méchantes, la fausseté & l'incertitude qui fait douter. La premiere est plus miserable ; & l'autre est plus digne de compassion. L'une est plus pernicieuse, l'autre plus fâcheuse. Quand l'Esprit de Dieu parle, l'une & l'autre se retire ; & non seulement la verité, mais la verité tres-certaine succede en leur place. Car l'Esprit de Dieu est l'Esprit de verité à qui la fausseté est toute opposée, & est encore un Esprit de sagesse, laquelle estant la lumiere de la vie eternelle, & atteignant par tout, est trop pure & trop vive pour pouvoir souffrir l'obscurité des ambiguités & des doutes.*

Il est manifeste que quelques saints hommes ont reçu de Dieu ce don. Les SS. Patriarches de l'ancien Testament ayant esté éclairez d'une lumiere divine, ont facilement connu que les Anges qui leur apparoissoient sous des formes visibles, leur estoient veritablement envoyez de Dieu. Mesme S. Jérôme sur le chapitre troisiéme d'Isaïe assure que

par-

parmi le peuple Juif il y avoit un ordre de Prestres qui discernoient les veritables propheties de celles qui estoient fausses, & qui connoissoient qui estoient ceux qui parloient par l'Esprit de Dieu, & qui estoient ceux qui parloient par un esprit contraire.

Je pourrois rapporter une infinité de personnes qui dans la loy Evangelique ayant esté singulierement favorisées de cette grace de prophetie, penetrent les plus secrets replis du cœur, découvroient toutes les embusches de Satan, & discernoient tres-exactement & tres-seurement toutes les inspirations.

S. Euthyme Abbé connoissoit les *Cyri-*  
mouvemens interieurs de ses Religieux *lus*  
comme en un miroir, en regardant seu- *mon.*  
lement leur visage. Il voyoit clairement *in ejus*  
les pensées & les tentations contre les- *vita.*  
quelles chacun d'eux combattoit; quel-  
les estoient celles qu'ils surmontoient;  
& quelles estoient les suggestions par  
lesquelles le demon les surmontoit.

S. Theodore aussi Abbé ne voulut *Apud*  
point recevoir un calice d'argent par- *Sarise*  
faitement bien travaillé qu'on luy offrit, *22.*  
à cause qu'il connut par l'esprit de Dis- *April.*  
cernement, qui s'étendoit jusques sur  
les choses inanimées, que ce calice a-  
voit esté fait d'un vase qui avoit appar-  
te-

tenu à une femme de mauvaise vie.

*Ioan.* On ne put jamais faire resoudre le  
*Mar-* venerable Alphonse d'Orosco, de l'or-  
*quez* dre de S. Augustin, qui avoit reçu de  
*vite* Dieu cet esprit de Discernement, de  
*ejus c.* parler à Madelaine de la Croix de Cor-  
 23. douë qui avoit rempli tout le monde de  
 sa reputation, à cause de la vie singu-  
 liere qu'elle menoit : & l'on reconnut  
 enfin que cette personne estoit trompée  
 par l'esprit d'orgueil. Il luy arriva la  
 mesme chose à l'égard d'une Religieuse  
 de Portugal qui monroit de faux stig-  
 mates à ses mains, à ses pieds, & à son  
 côté. Il ne voulut jamais non plus avoir  
 d'entretien avec Pierre de Pedrola que  
 chacun reveroit comme un Prophete,  
 quoy que d'ailleurs il eust beaucoup de  
 douceur & d'honnesteré. Et ce faux  
 Prophete fut enfin condamné au der-  
 nier supplice par le souverain tribunal  
 de l'Inquisition.

*Lib. 2* Le B. Jean de la Croix, grand restau-  
*vite* rateur de l'Ordre des Carmes, décou-  
*ejus c.* vrit les tromperies & les impostures  
 33. d'une certaine Religieuse, laquelle  
 ayant appris la Theologie scholastique  
 par un pacte qu'elle avoit fait avec un  
*Apud* Demon, en disputoit avec les plus ha-  
*Suriū* biles Docteurs.

*April.* Sainte Catherine de Sienne avoit une  
 29. con-

connoissance prophetique & un Discernement admirable: car ses domestiques ne faisoient rien en son absence qu'on luy pust cacher: & elle leur decouvroit leurs plus secretes pensées, comme si elle avoit esté elle-mesme dans leur cœur. Le P. Raimond rapporte que cette S. Vierge, lors qu'elle le reprenoit de quelque chose & qu'il s'efforçoit de s'en excuser, luy disoit: *Pourquoy, mon Pere, me niez-vous ce que je voy plus evidemment que vous-mesme qui le pensez?*

S. Therele, Vierge Seraphique & Ribevrayment instruite par JESUS-CHRIST, *ra vi-* avoit une si grande assurance que les re- *ta e-*velations estoient de Dieu, qu'en ren- *jus l.* dant conte à son Confesseur de ce qui *14. c.* se passoit en son ame, elle luy écrivit: *26.*

*Les jours que je suis en repos & que mon ame est fixement attachée à Dieu, quand tout ce qu'il y a de sçavans & de saints au monde conviendroient ensemble & me feroient souffrir toutes sortes de peines, ils ne pourroient jamais me porter à croire que le Demon soit l'auteur de mes revelations: & quand j'aurois moy-mesme une grande envie de le croire, il ne seroit pas en mon pouvoir.*

Cette Sainte ajoute après ces paroles: *Encore que je croye comme une chose tres-certaine que les visions dont je parle viennent de Dieu, je ne voudrois pas neanmoins rien*

D

fai-

74 DU DISCERNEMENT  
*faire que par le commandement de ceux qui  
ont soin de moy.*

J'omets plusieurs autres exemples semblables qui se rencontrent si frequemment dans les vies des SS. qu'on en pourroit faire un fort gros volume.

III. MAIS quant aux Discernemens qui se font seulement par l'usage de la science qui apprend à les faire, & par une application judicieuse & prudente des regles & des conjectures qu'on peut employer à ce dessein, & après avoir exactement pezé & examiné toutes les circonstances, cette maniere de discerner & de juger n'estant appuyée que sur des signes & des methodes que l'on se prescrit, ne passe point la probabilité. D'où l'on doit manifestement conclure que cette sorte de jugement que l'on fait des choses interieures & cachées, se fait toujourns avec incertitude & avec crainte. Si neanmoins on joint l'habileté, l'usage, & la longue experience de celuy qui juge à l'application des regles & des signes que l'on employe par le raisonnement, pour juger des choses qu'on veut reconnoistre, on pourra avoir une espece de certitude morale de ce que l'on juge, qui ne sera pas toutefois si constante & si ferme qu'elle puisse exclure toutes sortes de doutes.

Or

Or il faut remarquer qu'encore que le Discernement en ce qui est de porter jugement des choses qui se passent dans les autres, semble estre moins certain que le jugement que nous pouvons faire de ce qui se passe en nous-mesmes : neanmoins à cause que l'amour que nous avons pour ce qui nous regarde nous-mesmes, détourne aisément nostre esprit de la droiture & de l'équité, il est plus seur de faire plustost éprouver son propre esprit par un autre, que de le vouloir éprouver soy-mesme, & de rapporter au jugement d'un prudent Directeur tous les mouvemens & toutes les inclinations de son ame.

Et afin que dans une si grande incertitude des jugemens que l'on peut former, & dans la rencontre de tant d'obscuritez & de nuages qui se présentent, ceux qui gouvernent les ames ne s'engagent point dans les pieges de Satan, & n'exposent point leur salut & celuy des autres à divers perils, en prononçant temerairement leurs avis; il est besoin de prescrire de certaines Regles qu'ils doivent soigneusement observer pour agir en des choses d'une si grande importance avec toute la précaution & toute la prudence qu'elles demandent.



## 76 DU DISCERNEMENT.

1. *Regle pour faire le Discernement des esprits : La Priere.* Puis que tout bien vient d'en haut & que tous nos efforts sont inutiles sans la grace de Dieu, il faut avant toutes choses implorer son secours avec une confiance humble & sincere, afin d'obtenir un esprit de sagesse & d'intelligence qui éclaire l'ame en dissipant les tenebres, & qui la tiene toûjours attachée à l'éternelle verité qui ne peut tromper ny estre trompée.

2. *Regle : Consulter l'Ecriture sainte.*  
*Psal.* Puis qu'il est écrit : *Vostre parole est la*  
 118. *lampe qui eclaire mes pas, & la lumiere qui*  
 v. 105 *luit dans les sentiers où je marche, & que*  
 2. *Tim l'Ecriture sainte, comme dit l'Apôtre,*  
 3. 16. *estant inspirée de Dieu est utile pour instrui-*  
 17. *re, pour reprendre, pour corriger, & pour*  
*conduire à la pieté & à la justice, afin que*  
*l'homme de Dieu soit parfaitement disposé à*  
*toutes sortes de bonnes œuvres; on trouve*  
*sans doute dans cette divine parole un*  
*suffisant secours pour le Discernement*  
*In Ep.* des esprits. C'est pourquoy l'on doit  
 1. *Th.* bien pezer les regles qui s'y rencon-  
 c. 5. trent sur ce sujet. Car, comme observe  
 bien l'auteur du commentaire sur saint  
 Paul qui se trouve parmi les ouvrages  
 de S. Ambroise, on doit s'assurer que tous  
 les discours qui se trouvent conformes aux  
 paroles de Nostre Seigneur & des Apôtres,  
 sont

sont bons : Et l'on s'en doit servir selon le besoin que l'on en a. Mais l'on doit s'abstenir de faire usage des discours qui sont contraires à la foy. Car les esprits impurs ont accoustumé, pour tromper le monde par une fausse imitation du bien, de dire de bonnes choses, Et d'en dire de mauvaises parmi celles-là, à dessein que les mauvaises se fassent recevoir Et passent avec les bonnes : afin que les uns Et les autres étant conjointement estimées avoir esté dites par un mesme esprit, on ne les distingue point, mais que ce qui est illicite devienne plausible Et recommandable par ce qui est licite, non par la raison d'aucun merite, mais par le nom qu'on luy donne qui le rend recevable Et qui l'autorise. S. Aëlrede Abbé, disciple de S. Bernard donne cette mesme regle. Pour pouvoir Ser. i. discerner, dit-il, une erreur humaine ou une in c. suggestion des Demons avec un examen as- 23. Is. suré Et par la revelation du S. Esprit, Dieu nous a donné une regle de foy, des promesses qui sont l'objet de l'esperance, des preceptes de charité ; afin que toutes les propositions qui se presentent à l'esprit, qu'on reconnoist n'estre pas conformes à cette regle, à ces promesses, Et à ces preceptes, soient aussitôt attribuées ou à la tromperie des Demons, ou à une erreur humaine. Mais vous ne devez pas douter que toutes les propositions tirées naturellement de l'Ecriture qui servent ou à

78 DU DISCERNEMENT  
*instruire dans la foy ou à relever l'esperance, ou à allumer la charité, n'ayent esté comprises par le S. Esprit dans la parole de Dieu, & ne vous ayent esté revelées par ce mesme Esprit. Or encore que l'Ecriture sainte contienne d'excellentes instructions pour faire discerner les esprits, il ne faut pas neanmoins omettre les enseignemens des SS. Peres de l'Eglise puis qu'ils sont solides & utiles. Et nous en donnerons plusieurs en ce traité que nous avons soigneusement recueillis de leurs ouvrages.*

3. Regle : *L'experience de ce qui se passe en nous. Il faut que chacun considere attentivement ce qui se passe dans son cœur, afin que l'on puisse en quelque sorte reconnoistre par soy - mesme ce qui se passe dans le cœur des autres, selon cette parole de l'Ecriture :*

*Eccl. 31. 18 nez par vous-mesme ce qui est dans vostre prochain. Car, comme dit excellemment Gerson, personne ne sçauroit parfaitement éprouver les esprits par maniere d'art & de science en se servant des instructions de la seule Ecriture sainte, si l'on n'a encore éprouvé en soy-mesme le combat de diverses passions de l'ame, comme si tantôt on montoit dans les Cieux, & tantôt on descendoit dans les abysses, & l'on voyoit les merveilles de Dieu. Car ceux qui navigent sur cet ocean*

*De prob. spiri- tuum.*  
*Psal. 106. 26. 24*

*my-*

*mystique des diverses passions, lesquelles ressemblent à des flots qui s'entrechoquent, font des experiences qui leur montrent les merveilles de Dieu, & qui les leur font raconter. Mais que peut connoître de toutes ces choses celui qui ne les a point éprouvée? Cette consideration de Gerson est tres-prudente. Car puis que ny l'Écriture sainte, ny les SS. Peres ne rapportent point les événemens particuliers, l'expérience, qui est la maistresse des choses, nous instruira de la maniere qu'on y doit appliquer les regles generales.*

*4. Regle: La pratique des vertus. Il faut necessairement joindre à cette experience l'usage & la pratique de toutes les vertus, puis que sans cela personne ne peut parvenir à la perfection du Discernement. Car personne ne sçauroit mieux sçavoir ce qu'il est besoin de faire sur chaque instinct & chaque desir, que celui qui s'est instruit par l'experience des choses qu'il a souffertes. Richard de S. Victor est auteur de cette regle. Il faut, dit-il, nous exercer en toutes sortes de vertus, & éprouver ce que præp. nous pouvons en chacune, avant que nous ad cõpussions en acquerir la pleine science & en rempl. juger suffisamment. Nous apprenons à la c. 67. verité beaucoup de choses du Discernement, en lisant, en écoutant, & par le jugement*

que la raison naturelle nous fait faire de toutes les choses, qui se presentent. Mais nous ne nous instruisons jamais pleinement de cette matiere sans le secours de l'experience. Il faut que celuy qui doit juger de tous, les suive tous en observant leur conduite & leurs voyes. Il faut premierement nous appliquer avec un grand & continuel soin à l'étude & à l'acquisition des vertus: & pendant que nous sommes dans cette application il nous est inevitable de tomber souvent dans des fautes. Il faut donc nous relever souvent, & apprendre par nos chutes frequentes quelle vigilance, quelle attention, & quelle precaution on doit employer pour acquerir les vertus Chrétiennes, ou pour les conserver. Ainsi nous instruisant par un long exercice dans la discipline & l'acquisition des vertus, nostre ame enfin estant long-temps exercée arrive à la parfaite capacité de discerner sagement les mœurs, & d'en former des jugemens equitables.

De 5. Regle: Confiance en Jesus-Christ. La  
 verit. connoissance, comme enseigne S. Tho-  
 9. 24. mas, se rencontre dans l'homme tout  
 ar. 3. d'une autre maniere qu'en Dieu & que  
 dans les Anges. Car l'homme ayant  
 l'entendement rempli de tenebres n'ar-  
 rive à la connoissance de la verité que  
 par le raisonnement. D'où naist en luy  
 le doute & la difficulté à discerner & à  
 ju-

Juger : Mais en Dieu & dans les Anges cette difficulté ne se trouve en aucune sorte, à cause que Dieu & ces esprits connoissent pleinement la vérité sans raisonnement & sans recherche. L'homme donc estant privé de cette connoissance qu'on peut avoir des choses par la simple veüe, doit toujours avoir devant les yeux sa foiblesse & son incapacité : & quelque experience, quelque prudence, & quelque capacité naturelle qu'il ait, il ne doit point s'y appuyer, ny se confier en soy-mesme ; mais il doit mettre son appuy & sa confiance seulement en JESUS-CHRIST, dans lequel sont compris tous les tresors de la sagesse & de la science de Dieu. Si l'on entreprend d'examiner les esprits par l'esprit de la grace avec une vraye humilité de cœur, on en fera un jugement equitable. Car ce Sauveur a dit : *Celuy qui me suit ne marche point dans les tenebres.* Il discerne les pensées, les intentions, & les mouvemens du cœur. *Il est la voye, la vérité, & la vie.*

Joan.

8. 12.

Joan.

14. 6.

6. Regle : *Recours à un Directeur.*  
L'humilité est nécessaire pour ne se point laisser decevoir ; & pour deferer toutes choses à un sage directeur : C'est pourquoy Nostre Seigneur JESUS-CHRIST nous averit de prendre gar-

de à ne pas laisser changer en tenebres ce que nous avons en nous de lumiere : c'est à dire de ne pas souffrir que les tenebres de l'orgueil & de nostre propre jugement obscurcissent nostre raison, qui doit tenir lieu de lumiere en nous.

*Prov.* Le Sage nous avertit de ne nous point appuyer sur nostre prudence.

*Collat.* Cassien, qui est un excellent Maistre de la vie spirituelle, dit qu'il n'y a point de vice par lequel Satan attire & conduise si promptement un Religieux à la mort, que

*II.* lors qu'il luy persuade de se confier en son jugement, en ses decisions, & en sa doctrine, en luy faisant mépriser les conseils des Supérieurs & de ceux qui sont plus anciens que luy dans la vie monastique.

Le saint Abbé Dorothee observoit tres-exactement cette regle de ne mettre point la confiance en soy-mesme.

*Doctr.* Quand j'estois dans le monastere, dit-il, j'exposois tout ce qui me regardoit à l'Abbé Jean : car je n'avois jamais la presumption de faire quoy que ce soit sans son avis. Il arrivoit quelquefois qu'il me venoit la pensée de me dire à moy-mesme : L'ancien que vous allez consulter ne vous dir a-t'il pas telle chose? Pourquoi voulez-vous l'aller importuner sans besoin? Mais je rejettois fortement cette pensée, en me disant : Anatheme à toy, & à ton jugement, & à ton intelligence, & à ta pru-

prudence, & à ta science; parce que tu n'as appris ce que tu sçais que par les Demons. Je m'en allois donc demander au plus ancien du Monastere ce que j'avois besoin de resoudre. Il arrivoit quelquefois qu'il me répondoit la mesme chose qui m'estoit venue dans la pensée: & alors ce sentiment me venoit: Pourquoi donc l'estes-vous allé consulter? Voilà toute la mesme chose qui vous estoit venue dans l'esprit. Mais je répondois à cette pensée: Je suis maintenant assuré que cela est bon & vient du S. Esprit: car ce qui est de toy est mauvais, vient des Demons, & t'est suggeré dans un état sujet aux passions.

Sainte Therese, comme le témoigne Louïs de Leon en la preface de ses œuvres, avoit accoustumé d'estre timide & extrêmement circonspecte dans ses revelations, & pour n'estre point trompée elle se conduisoit, non par les seules revelations, mais par les avis de ses Supérieurs. Et c'estoit sans doute avec beaucoup Ep. 87 de raison; puis que, comme dit S. Bernard, celui qui se rend le maistre de soy-mesme, se rend disciple d'un fou.

7. Regle: Paix interieure. Dans le temps que quelque suggestion trouble vostre ame, c'est un travail inutile de s'arrester à l'examiner: car l'esprit se trouvant dans plusieurs difficultez tres-enbarassantes ne pourra s'en delivrer



qu'avec beaucoup de peine. Il faut aussi que celui qui desire faire sans se tromper le Discernement des pensées & des instincts qui l'occupent, soit exent de toute affection à ce qui est mauvais, & ne regarde que Dieu seul, & non pas ses commoditez & ses inclinations particulieres. Car celui qui s'attache à ses sentimens & à ses desirs, ne sçanroit porter un jugement equitable des choses qui le presentent. Il faut écouter sur ce sujet S. Gregoire le Grand comme

*Mor. lib. 18 c. 25.* un tres-excellent maistre. *La sagesse, dit-il, remplit les cœurs qui sont tranquilles, & non pas ceux qui sont dans un état de trouble & de confusion. C'est donc avec sujet que la parole de Dieu rend ce témoignage de cette sagesse :*

*Job. 28. 14.* *L'ABYSME a dit : Elle n'est pas en moy : & la mer a dit pareillement : Je ne la possède point. C'est comme si cette parole divine vouloit dire en termes clairs : Les ames qui sont dans l'agitation & le trouble declarent hautement par cet état qu'elles sont tres-éloignées de la veritable sagesse, à cause qu'elles ne sont point dans la paix & dans le repos. Le feu est tombé sur eux, dit le Roy*

*Psal. 57. 9.* *Prophete, c'est à dire le feu des passions qui sont allumées dans leur cœur ; & ils n'ont point veu le soleil : car l'ame qui est aveuglée par ses cupiditez & ses passions ne sçanroit voir la lumiere de la*

ve-

verité, quoy qu'elle luy soit presente.

8. *Regle : Simplicité.* La simplicité est encore nécessaire à celuy qui veut bien discerner pour s'éloigner de plusieurs considerations, de plusieurs objections, & de plusieurs raisonnemens superflus ; & afin que la seule regle de l'éternelle verité devienne la mesure de ses jugemens, & non pas les projets & ses interests particuliers, ny les principes naturels, ny les exemples des autres : car autrement son esprit sera toujours confus, incertain, & irresolu, & il luy naistra toujours de nouvelles difficultez. *Il n'y a rien de pire, dit S. Jean Chrysostome, que de soumettre les raisons spirituelles aux raisons humaines.* Et un autre Saint a dit : *L'esprit de JESUS-CHRIST ne scauroit regner où l'on fait dominer l'esprit d'Aristote.*

Hom.

24. in

Joan.

Absal.

Abb.

9. *Regle : Suivre la voye particuliere de chacun.* Non seulement il faut regarder soigneusement si les actions auxquelles un homme se trouve poussé sont en elles-mesmes bonnes & conformes aux commandemens de Dieu & de l'Eglise, mais il faut encore considerer si elles sont conformes à la grace, à la lumiere, & aux autres impressions divines par lesquelles l'Esprit saint attire & fait agir. Il faut que celuy qui se trouve dans

ser. 4.

de Ad-

verb.

dans ce besoin de faire quelque Discernement & quelque jugement qui luy importe, suive constamment & fidèlement l'ordre que la divine Providence tient vers luy, & la voye qui luy est marquée. Il faut qu'il examine si ses actions correspondent aux graces qu'il a reçues de Dieu & aux effets que ces graces devoient produire, & qu'il soit ferme & immuable dans sa vocation. Car il y a diverses voyes par lesquelles il paroist que Dieu ne conduit pas tant les ames à loy, comme il les y tire fortement. Or s'il arrive que quelqu'un s'éloigne des sentiers par lesquels Dieu le veut conduire, il tombe en une infinité d'erreurs. C'est une marque d'un mauvais esprit que de s'efforcer, lors qu'on a l'ame dénuée de force & de puissance, de s'élever aux choses qui sont difficiles & hautes, Dieu n'y attirant point; puis qu'estant en cette foiblesse à peine on peut se maintenir dans le plus bas état. C'est pourquoy l'Apôtre donne cet avertissement aux Fidelles de Corinthe:

- I. Cor.** *Que chacun demeure dans l'état où il a esté*  
**7. 20.** *appelé, & cet autre avertissement aux*  
**É 24.** *fidelles d'Ephese: Je vous conjure de*  
*vous conduire d'une maniere qui soit digne*  
**Eph.** *de l'état auquel vous avez esté appelez, pra-*  
**4. 1.** *tiquant en toutes choses l'humilité, la dou-*  
ceur,

ceur, & la patience. Que si toutefois quelqu'un se sent appelé à un état plus élevé que celui où il est, il ne faut pas qu'il manque à la grace de Dieu, mais qu'il ait soin seulement de se garantir des illusions.

10. Règle : Juger des personnes par la bonne vie. Puis que nous ne pouvons pas examiner les pensées qui nous sont cachées & les secrets des cœurs, le plus certain & le principal principe des mouvemens intérieurs de l'ame doit se reconnoître par les œuvres, selon cette sentence de Nostre Seigneur : *Vous les Mat. reconnoistrez par leurs fruits. Et ce Sau- 7.16. veur donne la raison de cette verité en disant : Un bon arbre ne peut produire de Ib. v. mauvais fruits, & un mauvais arbre n'en 18. peut produire de bons. Tout de mesme donc que l'on connoist un arbre par ses fruits, on connoist les hommes par leurs Hom. œuvres. Les actions des hommes, dit saint 12. in Jean Chrysostome, découvrent quelle est var. leur ame, parce que l'on montre en agissant Mat. ce que l'on tient caché dans son cœur : No- loca. stre Redempteur proposa pour luy-méme cette marque aux Juifs lors qu'ils le Joan. calomnioient : Les œuvres que je fais ren- 5.36. dent témoignage pour moy que c'est le Pere qui m'a envoyé. Sur quoy S. Chrysosto- Hom. me dit encore : Personne ne voit au dehors de Sp. qui sancto.*

qui est celuy qui a en soy un esprit impur, ou qui a en soy l'Esprit saint. Car si cela estoit visible on ne pourroit pas tromper. Montan a paru dans le monde en assurant qu'il avoit le S. Esprit. Le chef des Manichéens a dit de soy la mesme chose. Mais il n'a point esté d'abord manifeste s'ils disoient vray. Afin donc que l'on ne fust point seduit, Nostre Seigneur nous a donné cette precaution:

**Ioan.** QUAND l'Esprit de verité, qui procede  
16.13 du Pere, sera venu, il vous fera entrer dans  
15.26 toutes les veritez. Si donc vous voyez quel-  
qu'un qui ose dire: J'ay le S. Esprit, & qui  
neanmoins n'enseigne point des choses conformes à l'Evangile, mais annonce sa propre doctrine, celuy-là sans doute parle de luy-mesme & par son propre esprit, & l'Esprit saint n'est point en luy. S. Augustin exprime excellemment, selon la coûtume,

**In Ps.** cette verité en ces termes: Qu'ay-je  
149. besoin d'avoir égard à ce qu'un homme dit, quand il me fait voir ce qu'il pense? Mais comment, dites-vous, pouvez-vous voir ce qu'il pense? Ses œuvres me le montrent assez. Car à la verité mes yeux ne penetrent pas dans son cœur: mais j'y voy ce qu'il y tient caché quand je considere ce qu'il fait. Les œuvres sont le fruit qui montre la qualité de l'Arbre. C'est pourquoy Nostre Seigneur a

**Mat.** dit: VOUS les reconnoistrez par leurs  
7. 16. fruits.

Il faut que j'ajoute à la fin des regles que j'ay ramassées dans ce Chapitre, un avertissement important, qui est qu'encore qu'elles contiennent chacune un secours particulier pour faire le Discernement des esprits, elles ne peuvent néanmoins chacune suffire à cela separement : mais elles doivent estre toutes jointes ensemble. C'est ce que Gerson a remarqué en disant : *Un signe seul, ou un petit nombre de signes n'empeschent pas que l'on ne se trompe si l'on n'en joint plusieurs ensemble. C'a esté ainsi que les Philosophes mesmes, comme Ciceron, Boëce, Aristote, ont enseigné qu'il en falloit user, lors qu'ils ont traité de la maniere de tirer des conjectures.*

Enfin il est besoin de faire une grande attention sur le rapport & la liaison de toutes les circonstances d'une chose, à cause que l'exacte connoissance qu'on en peut avoir dépend beaucoup de ces circonstances considerées toutes ensemble.



## CHAPITRE VI.

*Ce que c'est que l'esprit ou l'inspiration de Dieu. En combien de manieres cet Esprit saint excite & remuë l'ame. Regles & signes pour le pouvoir discerner de l'esprit de Satan.*

**I.** N O U S avons expliqué qu'il y a six sortes d'esprits qui se peuvent reduire à trois, sçavoir celuy de Dieu, celuy de satan, & celuy de l'homme. Cassien l'a remarqué en ces termes:

*Collat. Nous devons sçavoir avant toutes choses, I.c. 19 qu'il peut y avoir trois differens principes de nos pensées, qui sont ou Dieu, ou satan, ou nous-mesmes.* Après donc avoir fait quelques remarques generales du Discernement des esprits, il est besoin de traiter en particulier de chaque esprit, & premierement de l'Esprit de Dieu.

L'Esprit de Dieu dont nous entédons parler icy, est un mouvement interieur de l'ame ou une inspiration qui procede de Dieu, & qui nous porte à la vertu & à la sainteté. C'est un langage interieur de Dieu dont S. Bernard a dit: *Bienheu-*

*Ser. de reuse l'ame qui reçoit dans le silence le doux 6.spir. souffle de l'esprit de Dieu, en luy disant souvent, comme faisoit Samuël: Seigneur, parlez,*

Tez, parce que vostre serviteur écoute. Soyons *1. Reg.*  
 donc attentifs à écouter Dieu qui parle dans *3. 10.*  
 nous, lors que nous nous abstenons de parler  
 pour l'écouter, & qui insinuë dans nostre  
 cœur ce qu'il regarde son Royaume d'une  
 maniere d'autant plus utile & plus spiri-  
 tuelle, qu'il le fait par ses inspirations in-  
 terieures.

On appelle aussi ces inspirations de  
 Dieu & cet épanchement de son Esprit  
 en nous, la venuë de l'Epoux & la visite  
 du Verbe, selon le langage de ce mesme  
 Saint, qui faisoit frequemment d'excel-  
 lentes experiences de cette grace. Voici  
 comme il s'en explique : *Donnez-moy, Ser. 54*  
 dit-il, *une ame que le Verbe son Epoux ait in*  
*accoutumé de visiter souvent, à qui la fa- Cant.*  
*miliarité donne de la hardiesse, le goust de n. 3.*  
*la faim, & le mépris de toutes choses du*  
*repos : & je ne feray point de difficulté de*  
*dire, qu'elle a la voix & le langage d'une*  
*Epouse, & qu'elle en merite aussi le nom. Et Ib. n. 5*  
 il dit un peu après : *Je confesse, (quoique*  
*ce soit quelque sorte d'imprudence de le di-*  
*re) que le Verbe m'a aussi fait la grace de*  
*me visiter, & plusieurs fois. Et encore qu'il*  
*soit entré souvent en moy, je ne m'en suis*  
*neanmoins jamais apperçu une seule fois*  
*dans le moment qu'il est entré. J'ay senti*  
*qu'il y estoit : je me souviens qu'il y a*  
*esté : j'ay pû mesme quelquefois pressen-*  
*tir*



tir son entrée, mais je ne l'ay jamais pu sentir, non plus que sa sortie. Car d'où il est venu dans mon ame, & où il s'en est allé lors qu'il l'a quittée, ny mesme par où il est entré ou sorti, je confesse que je l'ignore encore maintenant, selon cette paro-

Ioan. le: VOUS ne sçavez d'où il vient ny où il

3. 8. va. Et il ne faut pas pourtant s'en étonner, puis que c'est à luy qu'un Prophete a dit:

Pf. 76 ON ne connoistra point la trace de vos pas.

20. Certainement il n'est point entré par les yeux, puis qu'il n'a point de couleur, ny par les oreilles, puis qu'il n'a point de son, ny par le nez, parce que ce n'est point une substance qui se mêle avec l'air, mais c'est un esprit qui s'unit à l'ame. Il n'entre point aussi par la bouche, parce que ce n'est ny une viande ny un breuvage. Et l'on ne sçau- roit non plus reconnoître sa presence par le toucher, à cause qu'il n'est point palpable. Par où donc est-il entré en nous? N'est-ce point qu'il n'y est pas entré n'estant point venu du dehors: Car il n'est aucune des choses qui paroissent au dehors? Or il n'est pas venu aussi de dedans moy, par ce que c'est un bien, & que je suis assuré qu'il n'y a aucun bien en moy de moy-mesme. Je me suis élevé au dessus de moy: & j'ay trouvé que le Verbe estoit encore beau- coup au dessus de l'élevation à laquelle je pouvois atteindre. Ma curiosité m'a fait  
aussi

aussi descendre au dessous de moy, pour chercher où ce Verbe pouvoit estre. Et après l'avoir trouvé infiniment au dessus de moy, je n'ay pas laissé de le trouver, en un autre sens, encore plus bas que la situation où je suis, puis qu'il est par tout, & mesme au fond des abysses. Si j'ay regardé hors de moy, j'ay reconnu qu'il estoit encore au delà de tout ce qui est hors de moy. Et si je l'ay cherché au dedans de moy, j'ay veu qu'il m'est encore plus interieur que moy-mesme: & j'ay connu la verité de ce que j'avois lu dans la parole de Dieu, que C'EST en luy que nous avons la vie, le mouvement, & l'estre. Mais heureux ce-luy en qui reside ce Verbe divin, qui vit pour luy, & qui est meü par luy. AR.  
17.28

Voilà comme parle S. Bernard. De sorte que si vous luy demandez par où donc il a reconnu la presence du Verbe, puis que ses voyes sont incomprehensibles; Rom. il vous répondra que les signes de sa presence se manifestent tres-clairement par les choses qu'elle opere en l'ame. II.33

II. OR la motion ou l'operation divine est de diverses sortes, parce que Dieu parle à ses serviteurs en plusieurs occasions & en diverses manieres. Il le fait I. I. quelquefois immediatement par soy-mesme, lors qu'il remuë nostre cœur &

& qu'il y fait ses impressions sans le ministère d'aucune autre cause, en y excitant de bonnes pensées, & y faisant naître de saints desirs, que nous ne sommes point capables de concevoir sans l'illumination & l'inspiration de celui qui nous donne tout ce que nous avons de capacité pour le bien par une bonté toute gratuite.

Quelquefois employant ses Anges il nous retire du mal; il nous reproche nos excès, il nous invite & nous porte à nous corriger, il nous suggère le bien que nous devons faire par son secours, & il conduit nos pas dans la voye de la paix, du salut, & de la perfection.

Quelquefois il nous excite par les mouvemens & les remords de nostre conscience propre, à regler nostre vie selon la raison & la vertu.

Quelquefois il nous convertit par la foy & la charité qu'il répand en nous : car, comme nous le témoigne l'Écriture, *il purifie nos cœurs par la foy, & la charité de JESUS-CHRIST nous presse de nous reconnoître.*

A. 8.

15. 9.

2. Cor.

5. 14.

Quelquefois Dieu nous touché par l'Écriture sainte, par les exemples, par les exhortations, par diverses afflictions. Quand toutes ces choses sensibles & extérieures nous touchent au dehors, quel-

quelquefois Dieu touche nostre ame au dedans : il parle à nostre cœur par ses inspirations interieures : il réveille nostre ame de son assoupissement & de son sommeil, luy donnant par l'épanchement de son Esprit la volonté qu'il veut qu'elle ait, en quoy consiste nostre salut & nostre sanctification.

Cassien examinant avec une vive pénétration & une tres-exacte recherche tous ces effets de la bonté de Dieu vers nous, en parle en ces termes : *Nos pen-* Collat.  
*sées viennent de Dieu, lors qu'il daigne nous* I. c.  
*visiter en nous éclairant par le S. Esprit,* 19.  
 Et nous élevant au plus haut progrès que nous puissions faire : Et lors qu'il nous corrige par une tres-salutaire conponction qu'il nous donne à l'égard des choses dans lesquelles nous avons moins avancé Et moins acquis que nous ne devions, ou dans lesquelles nous nous sommes laissé surmonter en agissant par paresse Et lâcheté. Il nous visite encore en nous découvrant les secrets Et les mysteres celestes, Et nous donnant une resolution Et une volonté de mieux faire à l'avenir. Dieu fit un changement semblable à celui que je represente, lors qu'ayant affligé le Roy Assuere, il luy donna *Esth.*  
 le mouvement de consulter les Annales de son 6.  
 Royaume, afin qu'il y vist les services que luy avoit rendus Mardochee, Et que le sou-  
ve.

venir qu'elles luy en donnerent le portast & élever cet homme à un suprême degré d'honneur & luy fist changer la sentence cruelle qu'il avoit donnée pour faire mettre à mort la nation des Juifs.

- Le Prophete Roy nous represente ces changemens interieurs & secrets que Dieu fait dans l'ame par sa parole interieure & puissante, en disant : J'ECOUTERAY ce que le Seigneur Dieu dira en moy. Ce changement interieur & puissant nous est encore marqué dans ces paroles : L'ANGE qui parloit en moy me dit. Et le Fils de Dieu luy-mesme nous signifie cet effet de sa parole interieure & de son Esprit en nous, lors qu'il promet dans l'Evangile de venir en nous avec son Pere, & d'établir sa demeure en nous, & lors encore qu'il dit : CE n'est pas vous qui parlez : mais c'est l'Esprit de vostre Pere qui parle en vous.
- 10.20 Mais il est tres-difficile de reconnoistre si c'est Dieu qui parle par soy-mesme ou s'il le fait par le ministere de ses Anges. Ce Discernement neanmoins est de petite ou de nulle importance. Car il importe peu de connoistre la personne qui parle quand on est assuré que ce que l'on dit est bon. Il n'est pas facile, dit S. Bernard, de discerner qui est celuy qui parle, & il n'est pas dangereux de l'ignorer, puis qu'il est certain que ce n'est ja-
- mais*

mais le bon Ange qui parle de soy-mesme, mais que c'est Dieu qui parle en luy. Il faut donc plutôt nous appliquer avec tout nostre soin à demander à Dieu, par une humble priere, la grace de reconnoître les bonnes inspirations, & d'y obeïr avec une entiere fidelité.

III. CE seroit une pernicieuse ignorance & qui nous exposeroit à un tres-grand peril, si estant aveuglez par les tenebres de nos pechez, nous ne sçavions pas discerner le bon Ange du mauvais Ange, l'inspiration de Dieu de la suggestion de Satan. C'est pourquoy l'Apotre craignoit que *comme le Serpent se-* 2. Cor. 11. 3.  
*duisit Eve par ses artifices,* ainsi nos cœurs ne soient trompez par ce mesme esprit dont ce mesme Apotre témoigne qu'il *n'ignoroit pas les pensées & les ruses.* Le 2. Cor. grand S. Antoine, dans la vie que S. A-2. 11. thanase en a faite, enseigne que pour empescher qu'il ne nous arrive d'estre ainsi surpris & trompez par cet ennemi, il faut aller hardiment au devant de tous les mouvemens, de toutes les impulsions, & de toutes les apparitions, comme nous voyons que fit Josué, lors qu'il demanda à un Ange qui luy apparoissoit *Ios. 5. en une forme humaine: Estes-vous de* 13.  
*nostre parti, ou de celuy des ennemis? Car la* tentation, dit S. Pierre de Damien, *a plus Op. 32*  
 E sou-c. 4.

- souvent accoutumé d'arriver lors que l'esprit d'iniquité se transforme en Ange de lumière. C'est pourquoy il faut beaucoup de dextérité & de vigilance pour discerner la qua'ité des visions, comme fit Josué, qui regardant un Ange sous une forme sensible, & ne doutant point que de semblables visions estoient quelquefois accompagnées de tentations, fut prompt à demander à cet Ange aussi-tôt qu'il luy apparut: ESTES-VOUS de nostre parti, ou de celui des ennemis? Saint Gregoire le Grand donne le même enseignement par le même exemple de Josué: & il en rend la raison en disant: A cause que souvent l'ennemi se couvre des apparences de la sainteté, en sorte que sans le secours de la grace il est impossible de découvrir ses déguisemens, c'est avec sujet qu'il est dit dans la parole de Dieu: QUI découvrira ce qui est caché sous ses vestemens? Representez-vous que Dieu vous répond: Il n'y a que moy qui inspire dans l'ame de mes serviteurs la grace d'un Discernement vif & penetrant: afin que la malice de cet ennemi étant découverte, ils puissent voir à nud ce visage trompeur qu'il cache avec tant d'artifice sous l'apparence de la sainteté. Et parce qu'il s'efforce de corrompre les cœurs des Fidèles, tantôt par les apparences specieuses sous lesquelles il se montre; tantôt par
- ses

ses suggestions, agissant quelquefois au dehors, & n'employant d'autres fois que la persuasion intérieure, c'est avec sujet qu'il est dit : **QUI** entrera au milieu de sa gueule ? Il faut sous-entendre, sinon moy ; comme si Dieu le disoit ; & comme s'il ajoutoit : C'est moy qui examine, par l'esprit de Discernement que je donne à mes Elus, les paroles secrettes dont le Demon se sert pour leur suggerer le mal, & qui leur fais connoître que les choses ne sont pas ainsi qu'il les veut faire entendre. Car les paroles intérieures de cet ennemi semblent promettre un bien, mais ne laissent pas de conduire à la fin dans une perte certaine.

La grace de Dieu nous enseigne donc à distinguer le bon esprit du mauvais esprit : & ç'a esté par sa lumiere que les SS. Peres & d'autres hommes pleins de pieté nous ont donné quelques signes pour pouvoir faire ce Discernement.

i. Le premier signe qui me vient en la pensée est celuy que je trouve dans ces paroles de S. Bernard : *Puisque la nature de tous esprits est spirituelle, nous les connoissons par le langage qu'ils tiennent à nostre ame ; & leurs suggestions nous declareront quel est l'esprit qui parle en nous.* Car si cet esprit nous excite à ce qui est bon, à ce qui est saint, à ce qui est parfait ; c'est sans doute cet esprit dont le



**Pfal.** Prophete Roy a dit : *Vostre bon Esprit  
142. me conduira dans un chemin droit.*

**10.** Que si nous nous sentons pousser à la vanité du siecle , aux delices des sens, aux desirs inutiles, il est sans doute que c'est l'esprit mauvais qui nous parle , & que nous le devons repousser avec indi-

**Marc.** gnation en luy disant : *Retirez-vous de  
8.33. moy Satan , parce que vous ne goûtez pas  
Rom. les choses qui sont de Dieu , & que vostre  
8. 7. sagesse est ennemie de Dieu.*

Le mesme S. Bernard explique encore ailleurs , avec une singuliere sagesse, les signes par lesquels il reconnoissoit la presence du Verbe en luy , & ce que ses inspirations y produisoient : **LE**

**Heb.** **V E R B E**, dit-il , *est tres-vif & tres-effi-  
4. 12. cace : & aussi-tôt qu'il est venu en moy il a  
Ser. reveillé mon ame qui sommeilloit ; il a re-  
74. in mué , amolli , & blessé mon cœur ; parce  
Cant. qu'il estoit dur comme la pierre , & qu'il  
estoit malade. Il a aussi commencé à arracher, à détruire , à edifier, à planter , à arroser ce qui estoit sec , à éclairer ce qui estoit tenebreux , à ouvrir ce qui estoit fermé , à enflammer ce qui estoit froid , à redresser ce qui n'estoit pas droit , à applanir les chemins rudes : en sorte que mon ame en benissoit*

**Pfal.** Dieu , & que tout ce qui est en moy louoit  
**102. I** son saint Nom. *C'a esté par les mouvemens de mon cœur que j'ay connu sa presence. C'a esté*

*esté par la fuite des vices & par la victoire des sentimens sensuels que j'ay compris la puissance de sa vertu. C'a esté par la capacité que j'ay euë de discerner & de reprendre mes defauts les plus cachez, que j'ay eu sujet d'admirer la profondeur de sa sagesse. C'a esté par quelque sorte d'amendement de mes mœurs que j'ay éprouvé sa douceur & sa bonté. C'a esté par le renouvellement & la reformation de l'esprit de mon ame, c'est à dire de l'homme interieur qui est en moy, que j'ay découvert en quelque sorte sa grande beauté. Enfin ç'a esté en regardant ensemble toutes ces graces qu'il m'a faites que sa grandeur si vaste & si multipliée dans ses effets m'a rempli d'étonnement.*

Eph.

4.23.

2. Dieu nous conduit peu à peu du plus bas état au plus haut, de l'imperfection à la perfection. Il a accoustumé d'avoir égard à l'âge & à la qualité des personnes: en sorte qu'il répand une sagesse particuliere dans les vieillars, une autre dans les jeunes gens, une autre dans ceux qui commencent, une autre dans les parfaits.

Au contraire le Demon ne garde aucun ordre. Il donne des ferveurs inconsidérées & à contre-temps. Il porte tout d'un coup à des transports & à des extases; à vouloir faire des miracles, des predictions; afin de precipiter avec

luy-mesme dans l'abyfme de l'orgueil les ames qu'il a engagées par les tromperies fpecieufes , & qu'il a attirées & charmées par une nouveauté agreable & pleine d'éclat.

Il perfuade à ces perfonnes qu'il a ainfi furprifes , des abftinences exceffives, des veilles immoderées, & les porte à ruiner & accabler quafi. leur corps par de femblables austeritez violentes. Et parce qu'il les empesche ainfi de fe moderer dans les chofes qu'il leur fait entreprendre, elles s'imposent des fardeaux qu'elles ne font point capables de fupporter. Quand leurs forces font détruites & que la vigueur de leur ame eft abbatuë, elles tombent enfuite dans un fi grand relâchement, qu'on leur pourroit avec fujet attribuer ces paroles

*Pfal.* du Prophete Roy : *Ils montent jufques au*  
*106. ciel, & ils descendent jufques dans l'abyfme.*

26. 3. Dieu a de coûtume au commencement de la conversion de foûtenir l'ame par la douceur de fes confolations comme par un lait dont il la nourrit dans fon

*Pfal.* enfance fpirituelle ; afin qu'en *gouftant*  
*33.9. combien le Seigneur eft doux*, elle croiffe pour le falut. Mais lors qu'elle eft plus avancée felon l'âge de l'homme interieur & fpirituel, il luy fournit une nourriture plus folide. L'Apôtre fui-

vant

vant cette mesme regle & ce mesme ordre que Dieu observe, écrit aux Fidéles de Corinthe, que les regardant 1. Cor.  
 comme des enfans en JESUS-CHRIST, 3. 2.  
 il ne les a nourris que de lait, & non pas de viandes solides, parce qu'ils n'en estoient pas encore capables.

Satan au contraire d'abord propose les choses les plus difficiles, exagere la severité de Dieu, donne une image terrible de ses jugemens impenetrables, pour faire tomber dans le desespoir. Dieu par une bonté toute paternelle donne le calme à ceux qui travaillent pour acquerir les vertus: mais Satan par une méchanceté d'ennemi inquiete & afflige autant qu'il le peut.

4. Celuy qui reçoit les inspirations du Ciel par l'oreille interieure du cœur, est poussé par l'Esprit de Dieu & reçoit ses plus fortes impressions, sans qu'il se passe rien de sensible au dehors. Mais quand on entend une voix & un certain bruit au dehors, c'est une marque du malin esprit; parce que c'est le propre de l'Esprit de Dieu de se répandre dans le plus intime de l'ame d'une maniere toute spirituelle, au lieu que Satan s'approche exterieurement & tâche de gagner & de s'insinuer par des choses sensibles.

5. Celuy que Dieu remuë, s'il luy ar-

rive quelque chose de merveilleux & au delà de l'ordre accoustumé, ne tient pas cela pour assuré, mais craint plutôt de se tromper. Il s'estime indigne des dons de Dieu: & pour n'estre point deçu par les embûches de Satan, il découvre à son Superieur tout ce qui se passe en luy. Mais celuy qui est enclin à se complaire dans ces sortes de choses exterieures & sensibles, & qui est accoustumé à y ajouter foy sans Discernement & sans choix, semble n'estre poussé que de l'esprit qui seduisit le premier homme par son orgueil. Sainte Therese après que Dieu eut commencé d'operer en elle des choses miraculeuses, craignant les illusions de l'ennemi, demanda à Dieu avec beaucoup de larmes qu'il luy fist la grace de la conduire à la perfection par la voye accoustumée. Elle s'exposa à l'examen de divers hommes élevez qui estoient alors en reputation en Espagne pour leur doctrine & leur sainteté: & elle se plaisoit davantage à traiter avec ceux qui avoient plus de crainte & de deffiance. Celuy qui suit cette regle ne scauroit estre trompé.

6. C'est un signe fort considerable de l'Esprit de Dieu que la misericorde & la compassion vers le prochain, mesme dans les temps qu'on doit exercer vers luy

*Ribe-  
ra ejus  
vitæ l.  
4. c. 7.*

luy la justice. *La vraie justice*, dit saint *Hon.* Gregoire le Grand, *est compatissante* : 34. in *mais la fausse justice est fiere & dedaigneu-* *Evan-* *se.* Car encore que les justes fassent quel- *gel-* *quefois paroistre au dehors une grande se-* *verité pour exercer une correction & une* *discipline equitable vers le mal, ils conser-* *vent neanmoins au dedans la douceur par* *leur charité. Ils preferent souvent à eux-* *mesmes dans leur esprit ceux qu'ils corri-* *gent ; & ils estiment meilleurs qu'eux ceux* *dont ils sont les juges. Et usant de cette con-* *duite ils retiennent dans leur devoir par une* *discipline salutaire ceux qui leur sont infe-* *rieurs, & ils se conservent eux-mesmes par* *une sincere humilité.*

Le mauvais esprit porte toujours à la colere, à l'impatience, à l'amertume d'esprit, à la dureté, & à une espee d'humeur farouche. Au contraire c'est le propre du bon Esprit de porter à couvrir & à excuser autant qu'il se peut les vices des autres. Mais celuy qui se met en colere contre les defauts du prochain, qui les exagere, qui en parle sans retenuë, est poussé par l'esprit d'orgueil : CAR ON EST CONVAINCU DE VOULOIR FAIRE CONSIDERER SA PROPRE VERTU QUAND ON SE PLAIST A PUBLIER LES DEFAUTS DES AUTRES.

7. C'est une marque du bon Esprit d'avoir une sincere veneration vers les Saints qui sont dans le ciel, & de reverer les serviteurs de Dieu qui vivent encore sur la terre; de lire avec beaucoup de respect les histoires qu'on a faites de leur sainte vie, mais principalement de se proposer de suivre leurs pas, & d'avoir un sentiment interieur de devotion pour les reliques des Saints. Mais l'esprit qui souffle du costé de l'Aquilon rend l'homme arrogant, dédaigneux, opiniâtre, & porte à mépriser les Saints, & à se moquer comme de fables, de tout ce qu'on en rapporte.

8. Connoître les choses qui sont fort éloignées de nous & celles qui sont secretes & cachées, est un signe de l'Esprit de Dieu, lors que d'ailleurs on est assuré par l'experience, de l'humilité & de la charité de celuy en qui se trouve cette connoissance miraculeuse. Que si l'on voit que cette sorte de connoissance entretient la vaine gloire & la curiosité, on ne peut douter qu'elle ne vienne de satan. Mais d'entendre & de découvrir les pensées interieures & les secrets du cœur, sans qu'on ait aucun indice au dehors, c'est l'ouvrage de l'Esprit de Dieu qui seul penetre les cœurs des hommes, & qui revele à ses servi-  
teurs

teurs ce qui y est le plus caché, quand il luy plaist.

9. L'Escriture nous enseigne que les méchans mesmes peuvent faire des miracles, lors qu'elle rapporte que les sages & les enchanteurs d'Egypte en firent de semblables à ceux que Moÿse avoit faits. Et N. Seigneur dans l'Evangile parle ainsi des pecheurs qui meritoient la condamnation au jour du dernier jugement : *Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophetisé en vostre nom ? N'avons-nous pas chassé les Demons en vostre nom ? N'avons-nous pas fait plusieurs miracles en vostre nom ? Et alors je leur diray hautement : Je ne vous ay jamais connus : retirez-vous de moy, vous qui vivez dans l'iniquité.* Car les enchanteurs, selon le témoignage de S. Augustin, font des miracles par les pactes particuliers qu'ils ont faits avec les Demons. Les bons Chrestiens agissent par une justice qui paroist devant tout le monde : & les méchans par les apparences trompeuses de cette justice. Les miracles qui se font par les Magiciens, se font par l'invocation & l'illusion des Demons. Les mauvais Chrestiens, & même les infidelles, mais beaucoup plutôt les justes, peuvent faire des miracles

Exod. 7.

Mat. 7. 22. 23.

Lib. 83. 99. 9. 79.



par une vertu divine ou pour montrer la verité de la foy, ou pour faire honorer JESUS-CHRIST dont on invoque le nom, comme l'enseigne S. Thomas. Et toutes ces operations miraculeuses ne sont point des marques de sainteté, si l'on n'a une évidence assurée, après en avoir meurement considéré toutes les circonstances, qu'elles se font avec l'operation divine par un homme d'une vertu éprouvée & reconnuë, afin que la sainteté paroisse par ces sortes de miracles.

Mais les changemens que l'on fait dans l'ame des hommes pour leur sanctification, doivent estre estimez des marques veritables & absoluës de la sainteté de celuy qui fait ces changemens. Car Dieu n'a pas accoustumé de choisir un homme qui ne luy est pas agreable pour un ouvrage tel qu'est celuy d'une parfaite conversion. C'est pourquoy on a l'experience que jamais nul homme n'a esté converti par la persuasion d'un hypocrite. Et quoy que l'on ait pu donner quelques témoignages de vertu, après avoir esté secouru par une personne de cette sorte, cela neanmoins dans la suite du temps a péri & s'est réduit à rien.

10. L'inspiration à faire le bien en laquelle on ne voit paroistre rien de mauvais,

vais, & qui ne fait nul obstacle à un autre bien qui est plus grand, & où l'on ne voit rien qui ne convienne à la personne qui le fait & à son état, est sans doute tres-bonne. Mais il est nécessaire d'examiner toutes choses en ces rencontres avec une vive penetration, parce que le bien doit venir d'une cause qui n'ait rien de defectueux, & que nous ne pouvons pas facilement comprendre quelle est l'exacte & parfaite droiture des œuvres. Enfin les mouvemens qui ont esté bons dans les commencemens, degenerent souvent en mal dans leur progrès ou par le vice de la nature corrompue, ou par les impulsions du Demon. Il faut donc observer si le commencement, le milieu, & la fin vont de mesme sorte & sont uniformes, & si toutes les circonstances qui se rencontrent, conspirent à l'integrité de ce bien.

II. La discretion accompagne toujours le bon Esprit. Et quand il conduit une ame dans ce cellier mystique dont il est parlé dans le Cantique de l'Eponse sainte, il regle aussi-tôt en elle la charité. *Il estoit sans doute bien necessaire, dit S. Bernard, que Dieu mist l'ordre & la regle qui doit estre dans la charité, parce que lors que l'esprit est plus fervent & plus vehement, & la charité plus abondante & plus*

*Ser. 49. in Cant.*

plus

## FIO DU DISCERNEMENT

plus épanchée, il est besoin d'une science plus éclairée & plus vigilante qui tempere la chaleur de l'esprit & qui regle la charité. La discretion donne à toutes les vertus l'ordre qu'il faut qu'elles ayent. L'ordre donne la mesure & les bornes qui conviennent à chaque chose, & donne aussi la grace, la beauté, & la durée que chaque chose doit avoir. La discretion n'est donc pas tant une vertu particuliere comme une moderatrice & une conductrice des autres vertus. Elle met les affections de l'ame dans l'ordre & la place qui leur sont propres, & regle toute la conduite de la vie. Sans elle la vertu se changera en vice, l'amour mesme naturel se convertira en une espee de trouble & d'agitation, & mesme en une destruction de la nature.

La charité unit toutes choses ensemble & les accommode l'une à l'autre avec un temperament qui produit l'unité de l'esprit, & toutefois cette charité est ordonnée & reglée par la discretion. Car celuy qui ne garde point de moderation dans ses affections & qui se porte aux excez, est sans doute poussé par cet esprit qui dans soy n'a nul ordre, mais une horrible confusion laquelle durera eternellement.

*De simpl.* Gerlon rapporte qu'une femme de cordis, vôte disoit, *Que rien ne luy estoit plus suspect.*

peut que l'amour, mesme vers Dieu. Car plus l'amour est vehement, plus il se jette avec facilité dans les excez, & est difficile à conduire: & les personnes qui aiment ont accoustumé de se porter vers leur objet plutôt par impetuosité que par la conduite de la raison; si elles ne sont retenuës par la discretion comme par un frein. Et parce que l'amour produit une certaine complaisance, & une certaine douceur, il faut prendre garde soigneusement à ne pas laisser changer en amour charnel l'amour qui a commencé par l'esprit, comme il est souvent arrivé mesme dans des personnes d'une sainteté reconnuë, que l'impetuosité, & le defaut de circonspection à moderer leurs affections ont fait tomber dans d'étranges precipices. Tellement qu'il ne peut y avoir aucune vertu constante & assurée dans les ames où la vehemence & l'ardeur de l'esprit domine.

12. Lors que l'Esprit de Dieu pousse à des œuvres grandes & merueilleuses, il commence son effet par l'interieur en remplissant l'ame de dons signalez que l'on ne produit au dehors pour l'edification des autres, qu'après estre établi dans une solide humilité. Mais la suggestion de Satan ne porte qu'à des choses exterieures qui soient exposées à la veüe

veüe & à la louange des hommes , en faisant negligier la reformation de l'interieur.

13. Le bon Esprit remuë les gens de bien avec douceur , mais touche & remuë les méchans d'une maniere qui leur donne de la terreur. Au contraire le mauvais esprit flate les méchans & donne de la terreur aux bons pour les troubler. C'est pourquoy il faut observer la ressemblance ou la dissemblance qui se rencontre entre les hommes , & les esprits dont ils peuvent recevoir des impressions : car ces esprits agissent d'une maniere toute opposée vers les hommes qui leur sont contraires. Le Demon propose aux pecheurs les charmes trompeurs de ce siecle & les delices des sens. Il imprime dans leur esprit une vaine esperance en la misericorde de Dieu , afin de leur faire differer la penitence , & d'augmenter leurs pechez. Mais à cause que les justes luy sont dissemblables, il les traite d'un autre maniere. Il les tourmente par des scrupules ; il les tourmente par de vaines craintes , & par diverses peines interieures, afin qu'ils ne se portent à ce qui regarde le service de Dieu qu'avec degoust & ennuy.

Mais l'Esprit de Dieu traite les méchans.

chans, à cause qu'ils luy sont difsemblables d'une maniere toute opposée au traitement que leur fait Satan. Il les presse par des remords de conscience; il les ébranle par la crainte de la mort & de l'Enfer, & ne leur laisse avoir aucun repos dans les choses de ce siecle. Au contraire il traite les bons avec douceur; il les assiste, il les soutient, il les remplit de consolation & de joye. S. Augustin a considéré ces effets de l'Esprit de Dieu en disant dans ses Confessions : *Quelle est cette lumiere qui m'éclaire Lib. quelquefois de ses rayons, & qui frappe mon 11.6, cœur sans le blesser, en sorte que j'en trem- 9. ble, & que je me sens en mesme temps enflammé ! Je tremble dans la confusion que j'ay de luy estre si difsemblable, & mon cœur s'enflamme quand je considere en quoy je luy suis serisible.*

14. C'est un signe d'une inspiration divine que de se trouver excité à la penitence & à une veritable contrition, quand l'ame est enflammée tout d'un coup, & est tellement changée que l'on peut dire : *Ce changement vient de la Psal. droite du Tres-haut; quand la langueur, 76.11 le découragement, l'inquietude, & l'irresolution se dissipent soudainement, & que le courage, la diligence, & la joye succedent. Car tous ces effets ne*  
Içau-

ſçauroient venir que de l'Esprit ſaint.

*Ser. I. Pent.* C'eſt pourquoy S. Bernard a dit : *Les choses que fait le S. Esprit en nous rendent témoignage de luy. La penitence eſt le commencement du retour à Dieu : Elle eſt ſans doute produite en nous par l'Esprit de Dieu ; Et non par le noſtre. Nous ſommes inſtruits de cette verité par des raiſons indubitables, Et l'autorité nous la confirme. Car qui doutera, lors qu'il ſe ſera approché du feu Et qu'il ſ'y ſera chauffé, que ſa chaleur ſera venue du feu, puis qu'il ne la pouvoit avoir alors par une autre cauſe ? Ainſi donc, ſi celui qui eſtoit froid par l'iniquité, ſe trouve enflammé par l'ardeur de la penitence, il ne doit point douter qu'il ne ſoit venu en luy un nouvel eſprit par lequel le ſien propre eſt repris Et eſt condamné.*

15. Puisque le peché originel nous rend enclins aux plaiſirs des ſens, on doit ſ'assurer que c'eſt une bonne inſpiration que celle qui nous retire de ces plaiſirs, & qui nous porte aux mortifications & à la croix. Ces paroles de l'Apôtre ſont d'un homme qui aimoit

*2. Cor. 12. 10.* parfaitement JESUS-CHRIST : *J'ay de la complaiſance Et de la joye dans mes foibleſſes, dans les outrages, dans les neceſſitez où je me trouve réduit, dans les perſecutions, dans les afflictions preſſantes que je ſouffre pour JESUS-CHRIST. L'IGNO-*

*Ser. in 25. Cant.*

MINIE de la croix, dit S. Bernard, est agreable à celuy qui n'est point ingrat au Redempteur crucifié pour son salut.

16. Il n'y a point de plus certaine marque de l'Esprit de Dieu que l'amour, comme l'enseigne excellemment S. Augustin. Nous connoissons, dit ce Pere, *Tract. que l'Esprit de Dieu habite en nous. Mais 8. in d'où tirons-nous cette connoissance? C'est de Ep. I. cette demeure qu'il établit en nous, laquelle Ioan. se fait connoistre elle-mesme. Comment sçavons-nous que Dieu nous a communiqué son Esprit? Interrogez vostre cœur. S'il est plein de charité, vous avez en vous l'Esprit de Dieu. Ceux qui n'aiment point, dit Tract. encore ailleurs ce Pere, ne sont que com- 76. in me un airain sonnant & une cymbale reten- Ioan. sissante, quand ils parleroient le langage 1. Cor. des hommes & des Anges mesmes. Et quand 12. I. ils auroient le don de prophetie, & qu'ils & penetreroient tous les mysteres, & qu'ils seqq. auroient une parfaite science de toutes choses, & mesme toute la foy possible, & capable de transporter les montaignes, ils ne seroient rien. Et s'ils distribuient tous leurs biens aux pauvres & livroient leur corps pour estre brûlé, tout cela ne leur seriroit de rien. C'est donc l'amour seul qui discerne les Saints de ceux qui appartiennent au monde.*



## CHAPITRE VII.

*Il y a quelquefois des inspirations obscures & suspectes, dont il est douteux de quel esprit elles procedent. Quelle precaution on doit avoir à cet égard. Quelques instructions pour les examiner & les reconnoistre. De la vie singuliere de quelques personnes : & du don des larmes.*

**I. LE CAPITAL** & comme le fondement de toute la doctrine du Discernement des esprits, sur lequel sera appuyé tout cet ouvrage, consiste non seulement à distinguer les bonnes inspirations des mauvaises, comme nous l'avons remarqué cy-dessus, mais encore à discerner celles qui sont incertaines & douteuses & à assigner chaque mouvement de l'ame à l'esprit duquel il procede veritablement. Cette sentence de *Prov.* Salomon est celebre : *Il y a une voye qui*  
 14.12 *paroist droite à l'homme, & sa fin neanmoins conduit à la mort.* Car l'amour propre aveugle tellement l'esprit de quantité de personnes, qu'ils pensent par une fausse persuasion marcher seurement dans la voye de leur salut, lors qu'ils se  
 sont

sont jettez , comme par une ardante course , dans la voye de leur perte.

Il y a aussi quelquefois tant de proximité & de rapport entre quelques vertus & quelques vices , qu'il arrive souvent qu'on embrasse la colere pour le zele, l'obstination pour la constance, & l'amour de soy-mesme pour l'amour de Dieu. Cette erreur s'entretient par l'application qu'a la chair aux choses qui luy conviennent, par les troubles & les agitations que les cupiditez suscitent, & par la foiblesse & l'ignorance de l'esprit. Il arrive par là que nous prenons les tenebres pour la lumiere, la lumiere pour les tenebres; que nous changeons en amer ce qui est doux , & en doux ce qui est amer. Ces incertitudes & ces obscuritez où nous vivons sont un profond abyssme que nul homme ne peut penetrer sans la grace de Dieu. Il est donc necessaire que nous considerations toujours par quel mouvement & quelle impression nous sommes conduits. S. Gregoire le Grand nous enseigne qu'il faut employer à cela deux sortes de soins. *Le premier est de ne nous point laisser porter à ce que nous faisons par l'inclination & inmanifeste de nostre chair, & de ne point laisser seduire nostre ame de telle sorte par de mauvaises pensées, qu'en connoissant le mal*

mal elle ne laisse pas de le suivre. Le second soin que nous devons apporter est de prendre garde que les inclinations de la chair ne se cachent & ne se déguisent adroitement en se revestant de l'apparence des inclinations spirituelles, & qu'ainsi nostre cupidité ne nous représente comme des vertus les fautes que nous faisons. Sur quoy il est important de sçavoir que les fautes sont d'autant plus grandes qu'elles imitent les vertus par une surface trompeuse: parce que les fautes que l'on connoist manifestement donnent de la confusion & attirent à la penitence; au lieu que celles qui sont cachées sous des apparences specieuses de vertu ne sçauroient humilier, & ne sçauroient porter à la penitence, mais causent plutôt une pernicieuse élévation à ceux qui les commettent, puis qu'ils les prennent pour des vertus. Cette observation de S. Gregoire nous montre qu'il est besoin d'examiner avec une tres-soigneuse recherche tous les mouvemens de nostre ame, de crainte que nous n'embrassions le mal pour le bien, ou que nous ne rejettions le bien comme si c'estoit un mal. Ce sont deux extrémitez également pernicieuses de fermer à Dieu la porte de nostre cœur, pensant que ce soit le Demon, & de l'ouvrir à cet ennemi, en croyant que ce soit l'Esprit de Dieu. Or quelque esprit

prit que ce soit qui frappe à la porte de nostre cœur, il ne luy faut pas donner entrée facilement: mais il faut que nous imitions la prudence des justes en examinant avec beaucoup de vigilance & de soin tous les instincts & tous les mouvemens de nostre cœur, principalement ceux où il y a de l'obscurité, & dont nous avons sujet de douter quel est le principe dont ils procedent. Et pour en faire le Discernement & se garantir de toute erreur sur ce sujet, il lera utile de considerer les avertissemens qui suivent.

1. Tout ce qui paroist venir de la nature, quoy que bon en soy, doit estre suspect. Quand donc nous sommes portez à quelque bien, si la partie inferieure le desire, nous devons aussi-tôt réprimer l'impetuosité de nostre desir: & après l'avoir réprimée nous devons entreprendre ce bien par la pure disposition de nostre raison, & par une volonté qui soit precedée & dominée de la grace. Car si nous mélon un bien qui nous a esté inspiré de Dieu, des sentimens & des inclinations de la nature, la complaisance que nous y prenons par nostre amour propre, infecte la pureté de la vertu, & obscurcit sa lumiere.

2. L'instinct par lequel la volonté se  
meut.

ment sans qu'il ait esté precedé par aucune image que l'imagination ait produite , ou par aucune operation de l'entendement, est le plus assuré de tous. Et cela arrive lors que Dieu éclaire l'entendement dans le mesme instant qu'il remuë & pousse la volonté en ce qu'elle a de plus interieur & de plus intime. Or il n'appartient qu'à Dieu seul de remuer & de changer ainsi interieurement la volonté, parce qu'il peut la porter efficacement à tout ce qu'il veut, comme l'enseigne S. Thomas après

*I. p. 9.* S Augustin. Un Ange peut mouvoir la  
 III. volonté par le dehors & inefficacement  
*Art. 2.* soit en proposant les objets, soit en excitant les passions. Je ne veux pas dire que la volonté puisse recevoir une impression & un mouvement sans que l'entendement agisse en aucune sorte, mais seulement sans qu'il agisse en la maniere naturelle & accoustumée. Mais c'est une question celebre qui n'appartient point à nostre sujet de sçavoir si dans un ravissement de l'ame la volonté peut exercer un acte d'amour, sans quelque connoissance qui le precede, ou si l'entendement se peut porter vers son objet sans aucune application aux images que l'imagination a de coûtume de luy presenter.

3. Tou-

3. Toute impulsion qui porte à entreprendre le gouvernement des ames, est douteuse & incertaine, & ne doit estre admise qu'avec crainte & avec tremblement. Et pour en eviter le peril & entrer seurement dans les dignitez, il ne faut point admettre ces sortes de mouvemens, si ce n'est par une revelation speciale de Dieu, ou pour obeïr à ceux à qui l'on ne peut resister, ou pour deferer au conseil d'un homme saint & prudent qui connoisse parfaitement tous les dangers où cet état de la charge des ames expose.

4. Il arrive quelquefois que les graces & les consolations spirituelles vont jusques au corps & aux sens, selon cette parole du Prophete Roy : *Mon cœur & ma chair sont dans des transports de joye pour le Dieu vivant.* Car comme le corps participe à la langueur & à la tristesse de l'ame, il faut aussi qu'il ait quelque part aux douceurs interieures qu'elle ressent, par une espece de refusion. Dieu accorde cette consolation sensible principalement à ceux qui sont imparfaits, afin que cette douceur se repandant en l'une & l'autre partie, les retire plus facilement des consolations de la terre. Il faut néanmoins reconnoître que ces sortes de douceurs sont sujettes

F aux

aux illusions & aux seductions de l'esprit malin. Et c'est de là que sont venus les desordres si honteux des Illuminez & des Begardes.

*De* S. Bonaventure enseigne, que quel-  
*pro-* quefois des personnes trompées par les esprits  
*cessu* seducteurs ou par leurs imaginations pro-  
*Relig.* pres, se figurent que JESUS-CHRIST leur  
*tr.7.c.* apparoist, ou sa tres-glorieuse Mere, en sorte  
*8.* qu'ils reçoivent par ces apparitions des dou-  
 ceurs & des consolations proportionnées à  
 leur chair, pendant que leur esprit est rempli  
 de consolations spirituelles. Et ce S. Do-  
 cteur dit, qu'on est assuré qu'il n'est pas  
 seulement faux que ces consolations & ces  
 douceurs, qui sont dans les sens, viennent de  
 N. Seigneur ou de sa sainte Mere, mais que  
 c'est un blaspheme tres-criminel de le dire.

5. Lors que l'on est poussé par un  
 mouvement interieur à faire quelque  
 chose, il ne faut pas seulement exami-  
 ner si les actions auxquelles on est porté  
 sont bonnes ou mauvaises & conformes  
 aux commandemens de Dieu & de l'E-  
 glise, mais encore si elles conviennent à  
 la condition & à l'état où l'on est, ou si  
 elles ressentent la singularité, la super-  
 stition, ou la legereté. Car l'Esprit de  
 Dieu est solide, & son operation est  
 proportionnée & mesurée à la lumiere  
 & à la grace de l'ame en laquelle il agit.

Cē

Celuy qui est assez temeraire pour ne se point arrester à cet ordre & à cette règle qui doit estre dans les choses, s'expose à une infinité de perils.

Il ne faut pas aussi considerer les actions & les paroles en elles-mêmes, ny les rapporter aux exemples des SS. pour les justifier : mais il faut les considerer par le principe ou par le motif pour lequel on agit & on parle comme l'on fait. Car quoy que S. Martin ait dit estant proche de mourir : *Seigneur, si je suis encore necessaire à vostre peuple, je ne refuse pas le travail* : neanmoins S. Philippe de Neri, ny S. François de Sales n'ont pas osé tenir le mesme discours. Ce grand Saint le fit par un mouvement de charité : & ces autres Saints s'en sont abstenus par un sentiment d'humilité.

S. François, en une autre rencontre, feignit d'estre fou, afin de se faire mépriser : & en une autre rencontre il presenta sa robe à baiser, afin de se faire honorer, non pas à la verité pour luy-mesme, mais pour faire que l'on honoraist Dieu en la personne.

S. Hilarion ne vouloit jamais laver son cilice : & S. Bernard au contraire desiroit & recommandoit la netteté.

Afin donc de porter en ces rencontres un jugement équitable, il faut exami-



miner par quel esprit chacun est conduit; sur quel principe on s'appuye; quel est le motif immediat & propre de ce que l'on dit, & de ce que l'on fait.

6. Les mouvemens qui portent à embrasser une vie singuliere & à des actions qui sont hors de la coûtume & de l'usage, doivent estre suspects. Car il n'y a rien que les SS. Peres condamnent plus ordinairement que la singularité, principalement en ceux qui vivent dans la profession religieuse. Le Patriarche des Religieux S. Benoist a établi dans sa Règle pour le huitième degré de l'humilité, *Que le Religieux ne fasse rien que les choses ausquelles il est exhorté par la regle commune du monastere, & par les exemples des premiers Peres de la vie monastique.*

*Regu-  
la, c. 7*

*Lib. I.  
Instit.*

*6. 3.*

Nous voyons aussi dans Cassien, qu'il fut resolu par le commun consentement des anciens Religieux, que la vie singuliere estoit dommageable, & qu'elle avoit plutôt une apparence de vanité que de vertu. Et les raisons des defauts qui se rencontrent dans la singularité se doivent prendre premièrement de la douce conduite de la Providence Divine, qui a établi une voye commune pour tous ceux qu'elle a resolu de sauver, & qui conduit pour l'ordinaire tous les hommes par un chemin

ap-

applani, droit & frayé. Secondement, le défaut qui est dans la singularité vient de la malice de Satan qui pousse les hommes à des choses nouvelles, curieuses, & inusitées, par lesquelles ils tâchent d'attirer l'admiration & d'obtenir une reputation de sainteté. Et cet ennemi fait passer les bornes que nos Peres nous ont prescrites, afin de nous éloigner des vertus solides, & nous pousser dans la vanité. Troisièmement, le défaut qui se rencontre dans la singularité procede aussi de la propre depravation de nostre nature, qui nous fait desirer de paroistre par dessus les autres par des actions singulieres, & de n'estre point comme les autres hommes. Quatrièmement, on doit juger du défaut des singularitez par la qualité mesme des choses singulieres lesquelles estant rares se peuvent moins connoistre, & sont plus sujettes par consequent aux illusions & aux tromperies. Neanmoins à cause qu'il est constant par l'Écriture sainte & par l'experience, que l'Esprit de Dieu pousse quelquefois à ces sortes d'actions merveilleuses qui surpassent la voye commune d'agir, il ne faut pas estre si prompt à condamner les mouvemens qu'on en peut avoir.

Dieu commanda à Abraham d'in-

*Gen.* moler son fils, à Isaïe d'aller nud par les  
 22. 2. places publiques. Il inspira à Elie de de-  
*Isa.* mander que le feu du ciel vinst consu-  
 20. 2. mer les cinquante hommes d'armes que  
 4. *Reg.* le Roy Ochozias luy avoit envoyez. Il a  
 1. 10. poussé quelques martyrs à se jeter dās  
 les flammes pour la foy. Il a porté ces  
 deux Saints Daniel & Simeon qu'on  
 appelle Stylites, à passer leur vie sur une  
 colonne. Et il a ainsi porté plusieurs au-  
 tres Saints à des choses singulieres qu'il  
 faut admirer, & ne pas imiter.

Or nous reconnoissons que ce mou-  
 vement qui porte à des choses extraor-  
 dinaires & merveilleuses vient de Dieu,  
 si les personnes qu'il y appelle ont une  
 eminente sainteté. Car ces inspirations  
 extraordinaires, quand elles viennent  
 de Dieu, tendent toujours à une ex-  
 traordinaire sainteté, & à faire acq-  
 rir les vertus interieures de l'ame en un  
 degré heroïque.

C'est une marque d'estre poussé par  
 l'Esprit de Dieu que de supporter avec  
 une extrême patience toutes les adver-  
 sitez, parce que le vray esprit & le vray  
 caractere de la Religion Chrestienne  
 consiste à supporter patiemment tout  
 ce qui afflige. Et le principal exercice  
 de cette divine Religion est de crucifier  
 le vieil homme & de le reduire à rien.

Il faut aussi examiner la qualité du mouvement par lequel un homme est poussé aux choses les plus grâdes & les plus hautes. Car ce mouvemēt est quelquefois si fort & si efficace, qu'il tire & emporte l'esprit & le cœur, comme nous en avons un exemple si éclatant & si admirable dans la conversion de S. Paul.

Enfin quand le mouvement qui nous pousse à quelque entreprise vient de Dieu, il conserve la paix & la tranquillité du cœur, à cause que *Dieu a établi sa Psal. demeure dans la paix*, comme dit le Pro-75.3. phete Roy.

Mais il n'est permis à personne d'aspirer à ces œuvres relevées & extraordinaires, si l'on ne sent en soy le témoignage du S. Esprit, par lequel on y soit appelé & attiré; & par lequel on soit instruit au dedans, que c'est tres-certainement par l'Esprit de Dieu qu'on est poussé.

Enfin pour former un jugement équitable de l'ame qui est remuée en cette *Job. 38.19* maniere, il faut reconnoître où la lumiere de la grace habite, & par quelle voye Dieu la dispense parmi les hommes; ce qui ne se peut faire sans l'Esprit de Dieu, que nul ne sçauroit avoir s'il ne possède Dieu-mesme, & s'il n'est possédé de Dieu.

Mais parce que ce don ne se rencontre qu'en peu de personnes, il faut prendre garde à ne pas donner avec temerité son jugement d'une voye particuliere par laquelle le S. Esprit tire à soy singulierement un homme qu'il aime. Il faut plutôt se contenter d'adorer les jugemens de Dieu dont l'abyfme est impenetrable, & luy demander avec des prieres instantes, qu'il luy plaife de donner le bon-Esprit aux hommes, parce que

**1. Cor.** l'Esprit penetre tout, & mesme ce qu'il y a

**2. 10.** en Dieu de plus profond & de plus caché.

**Lib.** La lumiere, dit S. Gregoire, est dispensée selon la volonté de Dieu en la vie presente;

**29.** parce qu'on ne l'a pas toujours pour l'intel-

**mor. c.** ligence de toutes choses. Car lors que nous

**12.** comprenons une chose comme elle est, & que nous en ignorons une autre, nous voyons du costé que la lumiere est répandue, & de l'autre costé nous demeurons dans les tenebres.

Mais quand nostre ame estant élevée dans le ciel & unie à Dieu sera pleinement éclairée de toutes parts, alors nous ne serons plus partagés entre la lumiere & les tenebres.

**Rom.** 7. Ceux que l'Esprit de Dieu meut

**8. 14.** & fait agir ont une certaine experience de sa providence & de sa volonté vers eux, & ils connoissent que Dieu ne leur impose qu'autant de charge qu'ils ont de force pour la supporter. Mais ceux

qui

qui mettent leur esperance en leurs propres forces, ( ce qui arrive indubitablement ou par leur propre esprit ou par l'esprit de Satan ) éprouvent un combat qui surpasse leurs forces. Car Dieu est fi- I. Cor.  
 delle & ne permet point que nous soyons ten- 10. 13  
 tez au delà de ce que nous pouvons : mais en permettant la tentation, il nous en fait tirer du fruit, en sorte que nous la pouvons supporter.

S. Ephrem explique cette verité par une comparaison qui est tres-propre. Si *Tract.*  
 dit-il, les hommes, qui n'ont que peu d'en- de pa-  
 tendement & peu d'esprit, sçavent nean- tient.  
 moins éprouver & reconnoître combien les to. 1.  
 bestes, comme les mulets ou les chameaux, peuvent porter de charge, & s'ils ne leur en donnent qu'à proportion de leurs forces: combien Dieu, dont la science & l'intelligence sont incomprehensibles & ineffables & qui est plein de sagesse, sçait-il de quelles épreuves & de quelles tentations ont besoin les ames qui se proposent de luy plaire? Mais quant à ceux qui ont trop de confiance en eux-mêmes, Dieu permet qu'ils cedent aux tentations & qu'ils soient vaincus, afin qu'ils apprennent à ne se *Rom.*  
 point élever, mais à vivre dās la crainte. 11. 20

8. Les operations de Dieu dans l'ame & la joye interieure qui en procede, ne sont pas de longue durée; parce que

l'ame éclairée de la lumiere divine revient bien-tôt à elle-mesme & retombe dans les tenebres qui sont propres à l'état de foiblesse où elle est. C'est pourquoy l'on doit tenir pour suspect l'esprit de ceux qui se glorifient de jouir toujours d'une actuelle union avec Dieu.

- Apoc.* Nous lisons dans l'Apocalypse qu'il  
 8. 1. se fit un silence dans le ciel d'environ une demi-heure. Ce qui signifie, selon Haymon & Anspert, la courte durée du repos que Dieu accorde aux Saints en cette vie. S. Gregoire enseigne la même chose sur ces paroles de Job : *Un esprit passa devant moy, & tout mon poil se herissa. CET esprit, dit-il, ne s'arreste point, mais ne fait que passer ; parce qu'après que*  
*Job. 4.* *15.* *nostre contemplation nous a découvert la lumiere d'enhaut, à laquelle nous aspirions avec ardeur, aussi-tôt nostre foiblesse nous la cache. Car en cette vie, quelque progrès que l'on ait fait dans la vertu, on sent toujours neanmoins sa corruption.*

A la verité nous lisons dans la vie de quelques hommes d'une haute sainteté, qu'ils ont eu avec Dieu une intime uniõ durant plusieurs heures ou mesme plusieurs jours. Mais cela est tres-rare, & n'a esté accordé qu'à tres-peu de personnes. On en trouve aussi qui s'unissent

à

à Dieu tres-facilement toutes les fois qu'ils se separent des choses exterieures & qu'ils se recueillent en eux-mêmes. Mais cela est different d'une union égale & continuée, comme il y a de la difference entre pouvoir parler à un Prince toutes les fois qu'on en a envie, & luy parler effectivement toûjours. Le Verbe divin s'en va & revient quand il luy plaist, comme pour nous visiter avec une extrême vigilance, & nous éprouver aussi-tôt par une absence soudaine: en sorte qu'il donne sujet à l'ame de luy dire dans l'ardeur de son desir, comme fait l'Epouse sainte dans le Cantique: *Revenez, revenez, mon bien aimé.* Le *Cant.* grand S. Bernard ami de l'Epoux, ayant 2. éprouvé en luy-mesme cette vicissitude de visites & d'absences, d'éloignemens & de retours du Verbe divin, s'étend à les expliquer en cette maniere: *Donnez- Ser.* moy une ame que le Verbe son Epoux ait ac- 74. in coûtumé de visiter souvent, à qui la fami- *Cant.* liarité donne de la hardiesse, le goust de la n.3.4. *faim*, & le mépris de toutes choses du repos; & je ne differeray point de luy attribuer la voix & le langage d'une épouse, & de luy en donner aussi le nom: & je crois ay qu'elle aura part à cette parole: *REVENEZ,* que j'explique mainienans. Car elle témoigne sans doute qu'elle a mérité la presence de



de celuy qu'elle rappelle ainsi, quoy que peut-estre elle n'ait pas esté digne d'une aussi abondante communication de ses graces qu'elle la pouvoit desirer. Car si elle ne les avoit point du tout méritées, elle ne seroit pas en état de rappeler ce divin Epoux : mais elle ne seroit que commencer à l'appeler comme n'en ayant point encore esté visitée. Cette parole : **REVENEZ** ; signifie le retour de celuy qu'on a déjà possédé : & il ne s'est peut-estre retiré, qu'afin de se faire rappeler avec un plus ardent desir, & de se faire posséder avec plus de constance & de force. Car lors qu'il feignit de se vouloir éloigner de ses disciples qu'il rencontra sur le chemin d'Emmaüs, ce n'estoit pas qu'il en eust envie : mais c'est qu'il vouloit leur faire dire de

- Luc.** tout leur cœur : **DEMEUREZ**, Seigneur,  
**24.29** avec nous, parce qu'il est déjà tard. Ce Verbe divin ne cesse donc point de pratiquer continuellement cette feinte charitable, ou plutôt cette dispensation salutaire de son absence & de son retour vers l'ame qui luy est toute dévouée. Il veut qu'elle l'arreste au moment de son passage, qu'elle le rappelle quand il s'éloigne. Car on peut rappeler ce  
**Joan.** Verbe divin, puitqu'il a dit : Je m'en vais,  
**14.28** & je reviens à vous, & qu'il a dit aussi :  
**ibid.** Encore un peu de temps, & vous ne me ver-  
**16.17** rez plus; & encore un peu de temps, & vous me verrez.

9. Il arrive quelquefois qu'il se mêle des erreurs & des défauts dans les inspirations saintes & divines ou par le vice de la nature, ou par la tromperie du Demon, tout de mesme que nostre esprit tire quelquefois de fausses conclusions de principes qui sont veritables. Nous en avons un exemple dans l'Écriture sainte. Car S. Augustin estime que la foy & la devotion de Jephthé vinrent d'un mouvement de l'Esprit de Dieu, mais non pas le vœu par lequel il croyoit s'estre obligé d'immoler sa fille.

S. Grégoire & les autres Auteurs témoignent que la revelation qui fut faite à Eliphaz Themanite, dont il est parlé dans le livre de Job, fut veritable, mais qu'il en abusa contre ce saint homme en l'accusant d'estre méchant.

Cassien rapporte aussi les chutes deplorables de plusieurs, qui leur estoient miserablement arrivées après avoir vécu long-temps dans les travaux & les saints exercices du desert à cause de leur ferveur indiscrete. D'où il conclut tres-sagement, qu'il faut soumettre à l'examen & au jugement des plus anciens & des plus sages, toutes les pensées dont on se trouve occupé, & qu'il faut acquiescer à leurs sentimens & à leurs decisions.

10. Il ne semble pas que l'esprit de ceux qui s'imaginent estre sans aucune interruption dans les delices spirituelles, vienne de Dieu. Car cette jouissance continuée des joyes de l'ame est de la patrie celeste, & non pas de cet exil où nous vivons. C'est pourquoy il faut faire une plus soigneuse recherche de la vie & des mœurs de ces personnes. Il faut s'enquerir si diverses afflictions les ont éprouvées, comme le feu éprouve l'or : si ces delices de l'ame ont pour leur effet de les faire avancer de plus en plus dans la vertu ; si elles s'affermissent davantage par là dans l'humilité. Que si l'on ne reçoit point ou tres-peu de fruit de ces sortes de delices spirituelles, certainement elles ne peuvent pas estre exentes de soupçon.

Il faut aussi avoir pour suspect celuy qui veut faire croire que l'état d'un autre luy est cõnu par une revelation, si ce n'est que la vertu soit bien reconnuë, & que cette revelation dont il se fait fort, ne soit point sans fruit, mais tende à la gloire de Dieu, & au salut du prochain.

11. Ceux qui croyent & se vantent qu'ils ont reçu dans une vision une couronne de roses ou un anneau, ou un collier par N. Seigneur JESUS - CHRIST, ou par un Ange, ou par la sainte Vierge, doi-

doivent estre rejettez comme estant trompez par les fictions de leur imagination propre, ou par les artifices de Satan, s'ils ne sont dans une vie tres-sainte & tres-parfaite. Il faut dire la mesme chose des stigmates qu'on est assuré par quelques exemples pouvoir estre feints par les Demons.

La facilité à estre ravi en extase doit aussi estre suspecte, principalement si elle arrive dans des lieux publics, & que les personnes qui sont ainsi ravies soient d'un naturel ardent.

Quant à ce que l'on doit penser de ceux qui disent que Dieu se répand dans la substance de l'ame d'une façon singuliere, & qu'il y opere, en faisant cesser tout-à-fait toutes les operatiōs de l'entendement & de la volonté, & ce que c'est que cet écoulement de Dieu, & autres semblables pretendus effets qu'on exprime par des termes inusitez & par des idées que l'on veut donner d'operations extraordinaires & inconnues, nous en parlerons peut-estre quelque autre part, si c'est la volonté de Dieu de nous continuer la vie & de nous en rendre capables.

12. A cause qu'il y a divers genres de larmes, & qu'elles viennent de diverses sources, comme Cassien, S. Jean Climacque,

*Coll.* 9 que, & les autres Peres l'ont observé,  
*c.* 28. ce n'est pas une des moindres parties de  
*Grad.* la prudence spirituelle de sçavoir & de  
 7. discerner quel est leur veritable principe, à quelle fin elles tendent, & par quel esprit elles sont excitées. Car premièrement elles peuvent venir d'un naturel doux & tendre qui se portant facilement à des sentimens de compassion fait répandre des larmes aussi-tot qu'il se presente quelque objet propre à donner de la tristesse, ou de la pitié.

Secondement, les larmes peuvent venir de l'artifice du demon qui remuë les humeurs & qui attendrit le cœur des personnes d'une complexion à estre aisément attendries, afin qu'elles trôpent les autres par une apparence de sainteté, & afin de les tromper elles-mêmes, quoy qu'elles soient dans des desordres, & que les pleurs qui leur arrivent ne soient point une detestation de leurs pechez, mais ne procedent que de quelques dommages temporels, & de quelque confusion que leur mauvaise vie leur attire. Les pleurs & les cris d'Esau

*Heb.* dont parle l'Apôtre, ne vinrent que de  
 12.17 ce principe, puis qu'ils ne purent obtenir de son Pere qu'il revoquast la benediction qu'il avoit donnée à Jacob. Car Esau estoit bien éloigné de pleurer pour  
 les

ses pechez, puis qu'il formoit le dessein de tuer son frere. Mais il estoit affligé seulement de ce qu'il avoit abandonné son droit d'aïnesse par une vente honteuse, & qu'il ne pouvoit le recouvrer.

En troisiéme lieu le S. Esprit excite à pleurer, en nous faisant demander *avec des gemissemens ineffables*. Et c'est ce don des larmes qui a tant esté loué par les SS. Peres, & que l'on peut demander à Dieu, afin qu'il luy plaise d'amollir la dureté de nostre cœur & en faire sortir des eaux par lesquelles nous puissions noyer nos pechez, comme Moyse fit sortir des eaux du rocher en le frapant de sa verge. De ces larmes que l'on peut ainsi repandre, S. Gregoire le Grand n'en reconnoist que de deux sortes qui soient salutaires, les unes qui viennent de la crainte, & les autres de l'amour. Mais S. Bernard en a remarqué jusques à trois, sçavoir les larmes de la devotion, les larmes de la penitence, & les larmes de la compassion fraternelle. Il ne faut avoir aucun égard à celles qui ne viennent que de la disposition de la nature : car pour l'ordinaire elles sont steriles & tarissent aussi-tôt. Quant à celles qui sont excitées par le demon, elles ne tendent qu'à porter à l'hypocrisie & à l'orgueil, & qu'enfin à perdre les

Rom.

8.26.

Lib. 3

Dial.

c. 34.

Ser. 3.

de E-

piph.

les

les ames. Les Demons seduisent les pecheurs par la facilité de pleurer, afin de les jeter par là dans cette erreur si pernicieuse, que la contrition ne leur manquera pas dans les derniers momens de leur vie.

J'ay veu autrefois un homme endurci dans le peché, à qui l'on voyoit répandre des larmes en abondance, lorsqu'il entendoit parler de l'extrême peril où il estoit sensiblement touché de son déplorable état: & néanmoins il n'avoit aucun dessein de s'abstenir de ses desordres dans le temps mesme qu'il les pleuroit.

Il faut donc bien prendre garde à ne faire pas tant de fondement sur ces larmes, que sur le motif qui les fait répandre, auquel on doit principalement faire attention. Et si Dieu donne cet arrousement, & qu'il soit du genre de ces pluyes volontaires qu'il reserve pour son heritage, il faut user de ce don celeste avec une tres-fidelle reconnoissance. Mais on doit se souvenir que selon la parole de Dieu, tout sacrifice doit estre assaisonné de sel, c'est à dire accompagné de discretion. Et l'on doit eviter deux extremitez, l'une de la complaisance & de l'arrogance, pour ne se point trop complaire dans ses larmes, & ne s'en point élever, & ne juger point par là

à de sa propre sainteté & de son progrès spirituel ; l'autre de découragement & de défiance, pour n'avoir point la pensée qu'il ne faut plus esperer de perfection ny de salut si l'on est privé de ces larmes. L'abondance des larmes ne rend personne saint, & le défaut des larmes ne rend personne pecheur.

---

## CHAPITRE VIII.

*Que l'Esprit de Dieu cause dans les ames divers mouvemens. Plusieurs regles pour les discerner. Des divers langages de Dieu, & du discernement que l'on en doit faire. Par quels signes on doit reconnoistre quand il est vray ou quand il est faux que Dieu nous parle.*

I. **O** PROFONDEUR de la sagesse & Rom.  
de la science de Dieu ! Que ses juge- II. 33  
mens sont impenetrables, & que ses voyes  
sont incomprehensibles dans ses Elus ! Car  
il les appelle & les meut par divers  
moyens qui sont admirables ; & il ope-  
re en diverses manieres les choses qui  
regardent leur salut. L'Écriture sainte Eph.  
dit que JESUS-CHRIST montant dans le 4. 8.  
ciel a répandu ses dons sur les hommes. Elle  
ne



*Lib.* ne dit pas un don, mais, *ses dons* : car  
 15. de commel'explique S. Augustin, *Dieu par*  
*Trin.* ce grand don, qui est l'Esprit saint, répand  
 6. 19. plusieurs dons en tous les membres de JESUS-  
 CHRIST, distribuant à chacun les graces qui  
 luy sont propres. Car chacun des Fideles ne  
 reçoit pas tous les dons de Dieu : mais les uns  
 en reçoivent d'une sorte, & les autres d'une  
 autre sorte, quoy qu'ils ayent tous ensemble ce  
 don principal qui partage à chacun ce qui  
 Sap. 7. luy conviens. C'est pourquoy cet Esprit  
 22. saint est representé dans la parole de  
 Dieu tout ensemble comme un seul Es-  
 prit & comme un Esprit multiplié ; parce  
 qu'encore qu'il demeure toujours un, il  
 ne laisse pas de se répandre dans les  
 hommes en diverses manieres par ses  
 Psal. inspirations : en sorte que rien ne se cache  
 18. 7. à sa chaleur quand il la veut faire agir. Il  
 y a divers dons & diverses graces : mais  
 il ny a qu'une seule charité divine qui  
 les produise. Il y a plusieurs chemins :  
 mais ils ne tendent tous qu'à un mesme  
 terme.

S. Bernardin de Sienne parle excel-  
 - lement de ce sujet dans son traité des  
 Ser. 1. divines inspirations. Dieu, dit-il, a de  
 art. 1. coustume de conduire, d'instruire, & d'inspi-  
 c. 1. 10. rer les ames fideles en diverses manieres, &  
 3- selon les diverses occasions dont il se sert. Il le  
 fait quelquefois par des revelations manifes-  
 tes;

tes; quelquefois en répandant imperceptiblement dans les puissances de l'ame la foy, l'esperance, & la charité; quelquefois en donnant une nouvelle vivacité & une nouvelle force à l'entendement, à la memoire, & à la volonté à l'égard de certains objets qui sont utiles au salut. Quelquefois il rend l'esprit d'un homme soumis & docile vers quelqu'un de ses serviteurs qui peut le conduire & l'aider. Quelquefois il applique l'ame d'un homme plein de pieté & de zele à quelque passage de l'Ecriture, où il luy fait rencontrer quelque histoire dont la consideration le conduit à quelque bien, & qui le console en ce qu'il desire.

Voicy comme S. Gregoire explique dans ses Morales cette varieté de moyens que le S. Esprit employe pour venir en nous. Dieu, dit ce Pere, nous ouvre comme les conduits par lesquels il répand son bruit doux & subtil, lors qu'il nous fait entendre secrettement les moyens par lesquels il parle à nostre ame. Car quelquefois il nous touche par des sentimens d'amour, quelquefois par des mouvemens de terreur: quelquefois il nous montre combien il est vray que les choses presentes ne sont rien, & il élève nostre cœur aux desirs des biens éternels. Quelquefois il nous donne tout d'abord la connoissance & le goust de ces biens de l'éternité; afin qu'ensuite nous n'ayons que du dégoust & du mé-

Lib. 5  
c. 20.  
Job. 4.  
12.

## 142 DU DISCERNEMENT

*mépris pour les choses temporelles. Quelquefois il nous découvre nos propres maux, & nous porte par ce moyen jusqu'à comparer aux maux des autres. Quelquefois il nous met devant les yeux les maux d'autrui : & nous ayant donné par ces objets d'admirables sentimens de componction, il nous corrige de nos propres dereglemens.*

II. OR encore que l'Esprit de Dieu nous enseigne toujours la verité & nous attire toujours à la vertu, quelquefois néanmoins il nous instruit sans nous attirer, & quelquefois il nous attire sans nous instruire. Et cette diversité vient de deux causes. Premièrement de nos pechez & de nostre ignorance, parce qu'encore que nous connoissions le bié par la lumiere que la grace de Dieu répand dans nostre esprit, nos pechez nous sont un obstacle à faire le bien que nous connoissons, lors que Dieu nous abandonne à nostre propre foiblesse ; ou parce qu'estant excitez à faire le bié, la pesanteur & les tenebres de nostre esprit nous ôtent la connoissance qui nous seroit necessaire. S. Bernard témoigne avoir observé cette verité en disant: *Plusieurs*

*Ser. I. plusieurs sont avertis de bien faire : mais ils ne Pent. savent point ce qu'il faut faire, si la grace n. 5. du S. Esprit ne leur vient de nouveau donner du secours, & ne leur enseigne à met-*  
*tre*

ere en pratique la pensèe qu'il leur inspire, afin qu'ils ne reçoivent point la grace de Dieu en vain. C'est pourquoy non seulement il est necessaire d'estre averti & d'estre instruit, mais encore d'estre excité & d'estre porté au bien par cet Esprit qui aide nostre infirmité en nous donnant le mouvement & l'action. S. Gregoire le Grand dit la mesme chose en ces termes: Le Seigneur Hom. nous appelle. Mais il ne nous releve pas de 31. in l'abattement & de la langueur où nous som- Evan- mes toutes les fois qu'il nous éclaire par sa gel. grace, nos pechez nous ostant souvent le pouvoir d'estre secourus autant que nous en aurions besoin. Car souvent nous voyons ce qu'il faudroit faire, & neanmoins nous ne l'accomplissons pas. Nous faisons des efforts, & nostre foiblesse nous retient. Nostre ame voit ce qui est bon: mais la difficulté que nous trouvons à pratiquer ce que nous jugeons estre meilleur, nous fait succomber.

L'autre cause de ce que la lumiere & la force ou l'attrait pour faire ce que Dieu nous montre ne se trouvent pas également en nous, vient d'une infaillible dispensation de la Providence divine, laquelle disposant toutes choses d'une Sap. 8. maniere facile & tranquile nous eleve I. sans violence des choses basses aux plus hautes, & nous fait passer d'un degré à un autre degré selon l'état & les for-

forces où nous sommes. Dieu éclaire l'ame de quelques personnes par la lumiere de la science, & ensuite il enflamme leur volonté. Il excite en d'autres de saintes affections avant que d'éclairer leur entendement. Il enseigne à quelques personnes interieurement ce qu'elles doivent faire à chaque rencontre particuliere. Il en excite d'autres vivement & fortement à la perfection, sans neanmoins leur montrer aucune voye particuliere. Quelques-uns sont poussez par une inspiration divine à desirer & tout ensemble à mettre en execution de grandes actions. D'autres conçoivent des desirs ardans de grandes vertus qu'ils n'accompliront neanmoins jamais. Ainsi Dieu poussa David à desirer de luy bastir un Temple, non pour qu'il le bastist effectivement, mais afin seulement qu'il fist les preparatifs de la grande dépenle que demandoit ce magnifique edifice. Ainsi durant la paix de l'Eglise Dieu inspire quelquefois à des Chretiens un ardent desir du martyre: il inspire à des personnes foibles l'amour des austeritez, à des personnes mariées l'affection à la vie religieuse, à des personnes engagées dans le commerce du monde l'amour de la solitude. Et Dieu ne donne pas ces divers bons mouve-

mens,

*I. Pa-  
ral. 17*

mens, afin que l'on accomplisse ce que l'on souhaite, mais afin que les cœurs estant enflammez par ces saints desirs, on ait en averfion les vanitez & les pompes du siecle, & l'on fasse du progrès dans l'amour de Dieu & la perfection Chrestienne. Il faut donc faire toujours beaucoup d'état des bons desirs qui sont inspirez de Dieu. Mais il ne faut pas pour cela se porter à les accomplir aussi-tôt qu'on les a conçus, parce qu'il n'est pas toujours vray que Dieu ne les ait donnez que pour les faire accomplir.

C'est pourquoy avant que de l'entreprendre il faut considerer meurement la qualité des choses dont on a le cœur occupé, & dire à Dieu avec une fervente confiance, à l'imitation de l'Apôtre: *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* Il faut encore consulter un sage directeur, 9.6. & se soumettre à ses avis.

De saints hommes, éclairez d'une lumiere d'enhaut, & instruits par leur propre experience, nous ont enseigné comment on doit reconnoître & discerner avec assurance les inspirations de Dieu. Nous allons rapporter icy fidèlement les regles qu'ils en ont données: & nous tâcherōs de le faire d'une maniere abregee, en ne retranchant rien toutefois de

ce qui sera nécessaire pour en instruire.

1. L'Esprit de Dieu nous excite toujours à suivre JESUS-CHRIST & à imiter ses vertus. Car JESUS-CHRIST n'estant pas seulement nostre Redempteur, mais encore nostre Docteur, nostre conducteur, & nostre exemple, sa vie & les vertus nous sont proposées comme le modèle & l'idée de toute la perfection

*Mat.* & de toute la sainteté. *Apprenez de moy,*  
 11.29 dit ce Sauveur, *que je suis doux & humble*  
*Joan.* *de cœur : Je vous ay donné l'exemple, afin*  
 13.15 *que vous fassiez comme j'ay fait. Il est la*  
*Joan.* *voye, la verité, & la vie. Celuy qui dit qu'il*  
 14.6. *demeure en luy, doit marcher luy-mesme*  
 1. *Jo.* *comme il a marché. Il ne faut donc nul-*  
 2. 6. *lement douter que celuy qui est poussé*  
 à suivre les pas de JESUS-CHRIST, ne soit excité par l'Esprit de Dieu.

2. Lors que l'Esprit de Dieu nous inspire le bien pour nous le faire pratiquer, il opere en nous trois choses, comme l'a remarqué S. Bernard. Il avertit, il instruit, & il meut, dit ce Pere. Il avertit la memoire, il instruit la raison, il meut la volonté. Car c'est dans ces trois choses que consiste le tout de nostre ame. Il suggere le bien à la memoire par de saintes pensées : & ainsi il éloigne nostre paresse & nostre pesanteur. Il éclaire nostre raison, afin qu'elle voye ce que l'on doit faire : & ainsi il

diffi-

*Ser. I.*  
*de Pē-*  
*tec. n.*  
 5.

dissipe les tenebres de nostre ignorance. Enfin il meut & fait agir nostre volonté ; & ainsi il assiste nostre foiblesse. L'Esprit de Dieu opere ces trois choses dans nostre ame par sa grace, nous donnant de penser , de vouloir , & de faire ce qui est bon. Il opere le premier en nous, le second avec nous , & le troisième par nous.

3. Il n'y a que Dieu seul qui laisse dans l'ame par ses inspirations une consolation, sans qu'aucune cause l'ait précédée, comme S. Ignace l'observe dans le livre de ses exercices spirituels. Car c'est le propre du Createur d'entrer dans sa creature, de la convertir, de la tirer à soy, & de la changer toute, en la remplissant de son amour. Nous disons que nulle cause ne precede cette consolation & ce changement qui arrive à l'ame; parce que rien de toutes les choses exterieures ne se presente ny aux sens, ny à l'entendement, ny à la volonté qui puisse produire par soy-mesme cette consolation.

Or il y a cette difference entre la conduite que Dieu tient vers les justes & celle qu'il tient vers les pecheurs, qu'il se répand dans les justes d'une maniere agreable & douce, à cause du rapport & de la ressemblance qu'ils ont à



sa justice & à sa sainteté: en sorte qu'estant délivrez aussi-tôt de la crainte, ils deviennent pleins de consolation. Au contraire Dieu trouble fortement les pecheurs qui sont dans un état de tie-deur & d'éloignement des choses spirituelles, à cause, comme nous l'avons remarqué cy-dessus, qu'il les trouve dissemblables & opposez à ce qu'il est. Mais après les avoir ébranlez par la terreur, il les console en leur donnant une componction par laquelle il les excite à reconnoistre l'état miserable où ils sont, & à desirer d'acquérir la perfection de

*Ser. de utilit. verbi Dei* la justice Chrétienne. *D'abord*, dit S. Bernard, *la voix de Dieu frapant les oreilles de l'ame, trouble, épouvante, & fait discerner & condamner l'état où l'on est: mais aussi-tôt,*

*24. de diver. n. 2.* *si l'on s'applique, comme il faut, à sa vérité, elle vivifie, elle oste la dureté, elle échauffe, elle éclaire, elle purifie.* Nous devons recon-

noistre par là combien est véritable cette sentence du grand S. Antoine, rapportée par saint Athanaze dans la vie;

*In vita S. Ant.* **QUE LE DISCERNEMENT DES BONS ESPRITS ET DES MAUVAIS N'EST POINT DIFFICILE.** Car si, dit-il, la joye succede à la crainte, nous devons sçavoir que c'est de Dieu que nous avons reçu du secours, parce que le calme & l'assurance de l'ame est un signe de la presence de Dieu. Mais si la

*crainte*

*Écrainte & le trouble dont on a reçu l'impression, demeure toujours, on doit reconnoître que c'est l'ennemi qui se présente à nous.*

Le Docteur Angelique rapporte & louë cette sentence. Et quoy qu'elle ait esté dite par S. Antoine sur le sujet des visions & des apparitions qui luy étoient si ordinaires, elle doit néanmoins avoir lieu en ce qui regarde les inspirations cachées. Et la raison est, *parce que* S. Th. *lors qu'un homme est élevé au dessus de soy-mesme, la partie inferieure en est affoiblie,* 3. p. q. *d'où procede le trouble; comme on voit qu'après que la chaleur naturelle s'est retirée au dedans, les parties exterieures du corps tremblent.* 30. a. *C'est ainsi que Daniel fut consterné au commencement de sa vision: Que la S. Vierge fut troublée au premier abord de l'Ange: Que Zacarie fut éneü en voyant l'Ange, & en fut saisi de crainte: Que l'Apôtre S. Jean, au commencement de ses revelations tomba cõme mort, l'excès de la crainte l'ayant cõme privé de sentiment & de vie: Enfin que les Apôtres, à l'instant de la Transfiguration de N. Seigneur, se jetterent le visage contre terre, & en furent extrêmement effrayez. Mais la paix & la consolation succederent à toutes ces craintes, & à tous ces troubles.* 3. ad 3.

4. L'ame, quand Dieu est l'auteur de

les mouvemens, se proposer en toutes choses une fin extrêmement droite. Car celui qui a fait toutes choses pour luy-mesme, excite toujours à chercher sa plus grande gloire : & celui qui est excité à chercher quelque autre chose que Dieu, ne sçauroit pas estre meu par ce Bien suprême qui doit estre la dernière fin de toutes choses. Cette doctrine de

*Lib.* S. Augustin est celebre, Que ce n'est  
*1. de* que de Dieu seul que nous devons jouïr.  
*Doct.* par ce qu'il est nostre souveraine fin, &  
*chr. c.* qu'il faut seulement user de toutes les  
*35. lib.* autres choses. Et la vie des hommes ne  
*10. de* sçauroit jamais estre vicieuse & con-  
*Trin.* damnable que par le mauvais usage &  
*c. 10.* par la mauvaise jouïssance. Et S. Bern-  
*ser. de* ard a dit conformément au sentiment  
*obed.* de S. Augustin, que nostre obeïssance ny  
 nostre patience ne sçauroient plaire à  
 Dieu, s'il n'est la cause. Et la fin de tout le  
 tient. bien que nous faisons, Et de la patience avec  
*2. de* laquelle nous souffrons tout ce que nous  
*diver.* avons à souffrir.

*n. 5.* 5. L'inspiration de Dieu rend l'ame  
 docile & tres-disposée à se soumettre  
 au sentiment & aux conseils des autres,  
 principalement des plus anciens & des  
 Superieurs. Cette docilité & cet hum-  
*Isa.* ble acquiescement nous sont exprimez  
*50. 5.* dans le Prophete Isaïe en ces termes :

Le

*Le Seigneur m'a ouvert l'oreille, & je n'ay point contredit, je n'ay point tourné le dos. Et selon l'explication que S. Bernard* Ser. 28. in Cant. n. 6.  
*fait de ces paroles, le S. Esprit nous y donne la regle de l'obeïssance volontaire, & nous y marque l'exemple d'une longue & courageuse patience. Car celuy qui ne contredit point, se soumet par une franche volonté : & celuy qui ne tourne point le dos, persevere à écouter & à obeïr.*

Et l'on ne doit point alleguer contre cette doctrine, que ceux par qui l'on est enseigné & conduit sont quelquefois ignorans & imprudens. Car, comme dit S. Jean Climaque ; *Dieu n'est pas injuste, pour souffrir que les ames qui se soumettent humblement par leur foy & leur simplicité aux conseils & aux jugemens des autres, soient trompées.* Gradu 26. n. 110.

6. D'autant que *la patience est parfaite dans ses œuvres & dans ses effets, & nous rend semblables à JESUS-CHRIST qui a souffert le supplice de la croix avec une patience toute divine, c'est une marque d'une bonne inspiration que de desirer de beaucoup souffrir, & d'avoir l'ame preparée à supporter courageusement tous les maux qui peuvent arriver. Cette disposition ne scauroit venir de Satan ny de la nature. La patience, dit Tertulien, a tant de rapport à toutes les choses de* Jac. I. 4. de pat. c. 1.

*Dieu, qu'on ne sçauroit observer aucun précepte, ny faire aucune œuvre agreable à Dieu, quand on manque d'estre patient.*

*Ibid. c. 3. JESŪS-CHRIST, dit encore cet Auteur, estant prest de sortir du monde voulut trouver ses delices dans les souffrances. On luy cracha au visage, on le frapa, on se mocqua outrageusement de luy, on exposa sa royauté à un mépris excessivement impie par la robe de pourpre dont on le revestit, & par la couronne d'épines que l'on luy mit sur la teste. Il montra dans toutes les circonstances de sa passion une force merveilleuse & une égalité d'esprit toute divine. Celuy qui voulut cacher sa divinité par la chair dont il estoit revestuy, ne voulut rien avoir de l'impatience humaine. Pharisiens, cette constance inébranlable vous devoit faire connoistre le Seigneur & le Sauveur du monde. Nul homme ne pourroit exercer une patience semblable à la sienne.*

*Les bons sont distinguez des méchans par l'effet des adversitez comme par une marque infailible. Car un méchant homme devient encore plus méchant par les maux qu'il souffre. Un homme de bien au contraire en devient plus pur, plus éprouvé, plus fort, plus parfait. Ceux dont la vertu est encore foible ont accoustumé de s'inquieter & de se troubler au premier abord des afflictions, quoy que dans la suite se soumettant à la*

la

la providence & à la volonté de Dieu, ils souffrent patiemment. Mais un homme parfait aspire aux calamitez & aux tourmens comme à un sujet d'une extrême joye. Il embrasse avec un visage serein & content les croix qui viennent à luy, & les regarde cōme un grand bienfait de Dieu, dont il s'estime indigne.

En ce qui est des peines que l'on prend volontairement pour chastier & mortifier son corps, il faut observer avant toutes choses cet ancien avertissement:

**NE VOUS PORTEZ A AUCUN EXCEZ.**

Car c'est le propre de l'Esprit de Dieu de rendre les hommes moderez, & de ne leur point faire passer les bornes de la discretion.

*Dieu est la sagesse mesme,* Ser.

dit S. Bernard, *Et il veut estre aimé non seulement tendrement, mais encore sagement.* 19. in Cant.

*C'est pourquoy l'Apôtre nous recommande de rendre à Dieu une obéissance Et un culte raisonnable.* n. 7.

*Car si vous negligez la science dont on a besoin pour agir sagement, l'esprit d'erreur vous jettera facilement dans l'illusion par un zele indiscret Et déraisonnable.* Rom. 12. 1.

S. Gregoire nous recommande cette même moderation en ces termes: *Il est nécessaire de sçavoir reprimer de telle sorte les passions de la chair, qu'on en détruise les vices sans la détruire elle-mesme. Car il arrive souvent qu'en la macerant avec excez,*

l. 30. Mor. c. 14.

*elles se détruisent d'elles-mesmes.*

*Car il arrive souvent qu'en la macerant avec excez,*

on s'affoiblit tellement qu'on n'a plus la force d'exercer diverses bonnes œuvres, & qu'en s'appliquant avec trop de chaleur à étouffer le sentiment des convoitises, on se rend incapable de vacquer à la priere ou à la predication. Cet homme extérieur qui est en nous doit aider à exécuter les intentions & les desirs de nostre ame. Il est vray qu'il n'a de soy-mesme que des mouvemens de convoitise : mais il ne laisse pas de devoir servir à pratiquer les bonnes œuvres : au lieu que souvent en luy faisant la guerre comme à un ennemi, nous faisons perir en luy un citoyen que nous ne laissons pas d'aimer : & que souvent au contraire en épargnant trop ce concitoyen nous luy donnons des forces pour nous combattre.

7. C'est un signe evident de l'Esprit de Dieu d'aimer principalement & d'exercer les vertus qui conviennent davantage aux disciples de JESUS-CHRIST, comme sont la simplicité, l'humilité, la verité, la sincérité, & les autres vertus Chrestiennes qui sont inconnues aux amateurs de ce monde. Je suis la verité, dit N. Seigneur. Dieu se plaist, dit le Sage, à s'entretenir avec les simples : 3.32. D'AUTANT, comme dit S. Gregoire, Past. qu'il se plaist à éclairer des veritez & des mysteres du ciel ceux dont l'ame n'est obscurcie d'aucun nuage de duplicité. C'est pourquoy Nostre Seigneur dit dans l'Evan-

vangile, en s'élevant à son Pere : *Vous Mat.*  
*avez caché ces choses aux sages & aux pru- II. 25*  
*dens, & les avez revelées aux simples &*  
*aux petits.* Ces vertus Evangeliques sont  
 comme une pierre de touche avec la-  
 quelle on doit éprouver les autres ver-  
 tus. Par quelque prerogative de patien-  
 ce, de continence, de douceur, de mo-  
 destie, de pieté, qu'un homme paroisse  
 exceller, si l'on ne voit point en luy la  
 verité & la simplicité, s'il se produit, s'il  
 louë & élève ce qui est de luy, s'il est  
 opiniâtrément attaché à son jugement,  
 s'il paroist quelque duplicité dâs ses pa-  
 roles & dans les actions, toutes les au-  
 tres vertus ne sont que des illusions &  
 des feintes. S. Gregoire dit excellem-  
 ment sur ce sujet : *La sagesse des justes Lib.*  
*est de ne rien feindre par des apparences con- IO.*  
*traires à la verité ; de mouurer sa pensée par Mor.*  
*ses paroles ; d'aimer en toutes choses la verité ; c. 16.*  
*d'éviter la fausseté ; d'estre bien faisant gra-*  
*tuitement ; de tolerer plus volontiers le mal*  
*que le faire ; de ne chercher jamais à se*  
*vanger des injures ; de regarder comme un*  
*gain les affronts que l'on souffre pour la ve-*  
*rité. Mais on se moque de cette simplicité*  
*des justes, à cause que la parfaite candeur*  
*passe pour une folie devant les sages du mon-*  
*de. Si donc on marche avec un cœur*  
*simple dans l'observation des comman-*  
*de-*



*Psal.*  
130.

demenſ de Dieu, ſi l'on ne ſe porte point de ſoy-melme à ce qui eſt grand ny à des choſes éclatantes qui ſoient au deſſus de ce que l'on peut & de ce que l'on eſt, ſi l'on ne fuit point ſes propres penſées, il eſt difficile d'eſtre trompé par les illuſions de Satan. Car comme l'orgueil fut aux Anges rebelles & à nos premiers parens la cauſe de leur chute; ainſi l'humilité & la ſimplicité eſt la voye la plus ſeure pour aller à Dieu, & la preuve la plus aſſurée que les inſtincts & les mouvemens de l'ame viennent de luy. Et ſi l'on trouvoit cette humilité & cette ſimplicité dans tous ſes deſirs & tous les mouvemens de ſon ame, & dans

*de diſt.*  
*viſion.*  
*ſigno 4*

toutes ſes œuvres, *ce ſeroit en vain*, comme dit Gerson, *que l'on employeroit d'autres ſignes* pour bien reconnoiſtre ſi c'eſt véritablement l'Esprit de Dieu qui remuë noſtre ame & la fait agir.

*Initio*  
*oper. S.*  
*Iber.*

Ce fut par ces excellentes marques que le celebre Theologien Dominique Bannez éprouva & reconnut l'eſprit de S. Thereſe. *F'ay*, dit-il, *entendu ſes confeſſions pluſieurs années; je l'ay examinée ſouvent; je me ſuis rendu extrêmement dur & rigoureux à ſon égard; mais plus je m'humiliois & m'éloignoïs de luy témoigner de l'eſtime, plus elle ſe portoit à demander mes avis, eſtimant qu'elle marchoit plus ſeu-*

re-

rement par cette voye : & jamais je n'ay observé plus de sincerité, de simplicité, & d'humilité en aucune autre personne.

8. Où l'Esprit de Dieu se trouve, on trouve aussi cette liberté d'esprit que l'ô voit si recommandée par S. François de Sales. Or cette liberté des enfans de Dieu consiste à retirer ses affections de toutes les choses de la terre : afin que l'ame estant libre & dégagée de toutes sortes d'obstacles, soit toujours presté à suivre la volonté de Dieu en toutes choses. Celuy qui est établi dās cette sainte liberté ne s'attache point aux consolations, mais supporte les afflictions avec toute la trāquilité d'esprit que l'infirmité de nostre condition mortelle le peut permettre. Celuy qui est ainsi établi dās la liberté des enfans de Dieu, n'attache point tellement son cœur aux exercices spirituels, qu'il ne puisse les interrompre sans tristesse & sans inquietude, quand la nécessité, ou la charité, & l'obeissance luy suscite quelque cause legitime de cette interruption. Il n'est jamais privé de sa paix & de sa joye interieure ; parce que nulle privation de quoy que ce soit ne sçauroit causer de tristesse à un cœur entierement détaché de toutes les creatures, selon cette sentence du Sage : *Quoy qu'il arrive au juste, il ne s'en* 12.21

at-

Lib. 2  
ep. 1.

Prov.

## 248 DU DISCERNEMENT.

*attristera point.* Il reçoit les consolations spirituelles sans en dépendre. Il aime les occupations sans s'y attacher. Il sent quelquefois des tristesses, mais ce n'est que pour un peu de temps : car il rentre aussi-tost en soy-mesme où il ne trouve que de la paix & du calme.

9. Les serviteurs de Dieu n'ont pas tous une véritable & pure lumière : & ceux qui l'ont, n'en sont pas toujours si également occupez & penetrez qu'ils ne parlent & n'agissent que par la conduite de cette lumière ; mais ils le font seulement lors que Dieu, qui en est le dispensateur par une libéralité toute gratuite, veut qu'ils le fassent. Et s'ils s'efforcent d'écrire & de publier ce que cette divine lumière leur fait connoître, ils n'ont pas dans ce dessein le succès qu'ils souhaiteroient si Dieu ne les y engage & ne les y cōduit par une grace & une inspiration particulière. Et ce qu'ils disent par ce mouvemēt & cette illumination de Dieu ne sçauroit-estre entendu que par ceux qui participent à cette mesme lumière, selon qu'elle leur est plus ou moins communiquée. Car tout de même que les yeux du corps ne sçauroient voir les images corporelles que par le moyen de la lumière corporelle : ainsi les yeux de l'ame ne sçauroient voir  
l'hom-

l'homme interieur s'ils ne sont éclairez de la lumiere divine. Mais cette lumiere n'est accordée qu'à tres-peu de personnes. C'est pourquoy il n'y a aussi qu'un tres-petit nombre d'hommes qui soient vraiment interieurs, & qui puissent connoître interieurement les autres, pour bien discerner ce que l'Esprit de Dieu opere en eux. C'est ce que S. Therese a éprouvé avec de grandes peines, ayant eu des directeurs qui ne pouvoient entendre ny son langage, ny l'esprit par lequel Dieu la conduisoit: & elle demeura dans ce penible exercice jusqu'à ce qu'elle eût trouvé des hommes éclairez de la mesme lumiere dont elle estoit pleine, qui furent S. Pierre d'Alcantara, S. François Borgia, Balthazar Alvarez, & d'autres personages de cette vertu & de cette sainteté. On pourroit trouver beaucoup d'autres exemples de ce genre qu'il seroit trop long de rapporter icy. C'est le defaut de cette lumiere dont je parle qui fait que des hommes ignorans & charnels qui ne comprennent point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, donnent des interpretations fausses & sinistres au langage mystique des personnes spirituelles. Car, comme dit S. Bernard si plein de cette intelligence & de cette lumiere celeste, *c'est en vain* Ser.  
79. in  
Cant.

que

que celuy qui n'a point l'amour de Dieu dans le cœur, entreprend d'écouter ou de lire le sacré cantique de cet amour saint: parce que celuy dont le cœur n'a que de la froideur & de la dureté, n'est capable en aucune sorte d'entendre un langage qui est tout d'amour & tout de feu. Car tout de mesme que celuy qui ne sçait point la langue Grecque n'entend point un homme qui parle Grec, ny celuy qui ne sçait point la langue Latine un homme qui parle Latin, & de mesme de toutes les autres langues: ainsi la langue de l'amour est étran-

1. Cor. gere & barbare à celuy qui n'aime point, &  
13. 2. elle ne luy est que comme le son de l'airain où  
comme une cymbale retentissante.

10. La grace de Dieu par elle-mesme ne détruit ou n'affoiblit point la nature, mais plutôt la munit, la fortifie, & la perfectionne. Car Dieu est l'auteur de la nature, comme il est le dispensateur de la grace. Quand donc il arrive quelque maladie ou quelque fatigue par les choses qu'un homme fait par l'inspiration de Dieu, ce n'est point un effet de la grace, mais de la foiblesse de la nature: parce que le corps qui tend toujours à la corruption est à charge à l'ame dans les exercices où la grace la conduit. C'est

Sap.

9. 15.

pourquoy on ne doit pas avoir la pensée que ce n'est point l'Esprit de Dieu qui nous porte aux choses dont nôtre corps

souf-

souffre quelque peine. Nous voyons dans l'Écriture sainte que le Prophete Daniel après une vision d'un Ange qui le remplit d'étonnement, fut destitué de toutes ses forces. *Ma force, dit-il, ne demeura plus en moy : mais je fus tout-à-fait changé, je devins sec, & je n'eus plus aucune vigueur.* Car, comme observe S. Gregoire, lors que l'ame de l'homme est élevée au dessus d'elle-mesme à la contemplation de ce que Dieu veut luy faire voir, il est nécessaire que ce vaisseau fragile de nostre chair soit affoibli & soit abbatu par le poids d'un talent qu'il n'a pas la force de porter. Et cela arrive non seulement dans les visions des esprits bien-heureux, comme il arriva à Daniel, mais encore dans les consolations divines : en sorte qu'il y a eu des Saints qui ne pouvant porter, à cause de la foiblesse de leur chair, ces consolations celestes, auxquelles elle n'a point de proportion dans l'état corruptible où elle est, se sont écriez : **C'EST ASSEZ SEIGNEUR, C'EST ASSEZ.**

II. C'est une grande preuve de l'Esprit de Dieu, & ce n'est pas une des moindres parties de la prudence spirituelle d'embrasser ordinairement les exercices & les œuvres qui sont particulièrement accommodez & propres au siecle où nous sommes. Et n'avoir aucun égard

à

à la difference des temps, c'est une tromperie & une illusion du malin esprit.

Il est manifeste que Dieu a toujours observé des conduites différentes selon la difference des âges du monde, pour mener les hommes à leur salut. Au commencement du monde la lumiere naturelle de la raison avoit une grande part à la conduite que Dieu tenoit sur les hommes. La circoncision & le temps des ceremonies succederent à la loy naturelle. Ensuite la lumiere de l'Évangile a esté répandue sur les hommes. Et l'on doit encore observer depuis le tēps que cette lumiere a cōmencé d'estre répandue, comme une difference de divers âges & de divers états. Lors que N. Seigneur commença d'établir son Eglise, le S. Esprit fut envoyé visiblement aux Fideles : & les graces leur furent données par des effets sensibles & miraculeux. Le temps des persecutions & du martyre succeda à cette liberale effusion de dons & de graces. En suite les heresies vinrent exercer & éprouver l'Eglise de JESUS-CHRIST : & ses SS. Docteurs furent occupez à les refuter & à soutenir les veritez de la foy ; & les lumieres de leur esprit parurent dans l'explication de la parole de Dieu & de la doctrine du salut. Aux siecles suiys Dieu rendit son

son Eglise florissante par une multitude innombrable de Religieux solitaires qui vécutent dans une vie tres-austere & tres-penitente. Les siecles d'après succedant les uns aux autres ont enfin conduit l'Eglise au temps où nous sommes, dans lequel le monde estant arrivé comme à sa vieillesse semble exiger que l'on s'éloigne de tout ce qui peut attirer l'admiration & qui est hors de l'usage & de la coûtume, & que l'on s'applique à la vie interieure pour s'unir à Dieu plus étroitement, en évitant tout éclat.

Mais quant à ce que quelques-uns écrivent que les corps sont maintenant trop foibles & ne peuvent plus porter cette austerité de la nourriture & de la vie que l'on voit avoir esté pratiquée par les Saints, la Seraphique Vierge There-  
 se refute ce sentiment, soutenant qu'il  
 faudroit plutôt au contraire d'autant  
 plus imiter ce que JESUS-CHRIST, les  
 saints Martyrs, & les saints Confesseurs  
 ont souffert, que la corruption du monde est plus grande, & qu'on s'abandonne avec une licence plus effrenée, aux desirs & aux passions de la convoitise.

*Dans  
sa vie  
ch.27.*

12. C'est encore une marque d'estre cōduit par l'Esprit de Dieu que de s'attacher à sa vocation, au lieu de vouloir essayer des autres états par un esprit in-  
 con-



1. Cor. constant & volage. Car l'Apôtre nous  
 7.20. enseigne que *chacun doit demeurer dans  
 l'état où Dieu l'a appelé.* Et S. Ephrem  
 Adh. dit : *Arrestez les ancres & les cordages de  
 4.10.2 vostre vaisseau dans le port où vous vous  
 trouvez, au lieu de l'exposer aux tempestes  
 de la mer.* Sur quoy l'Apôtre nous don-  
 ne encore cet important avertissement :

Eph. *Je vous conjure de vous conduire d'une ma-  
 4.1.2. niere qui soit digne de l'état auquel vous  
 3. 4. avez esté appellez ; pratiquant en toutes cho-  
 ses l'humilité, la douceur, & la patience ;  
 vous supportant les uns les autres avec chari-  
 té ; & travaillant avec soin à conserver l'u-  
 nité d'un mesme esprit par le lien de la paix.  
 Il n'y a parmi vous qu'un corps & qu'un  
 esprit, comme il n'y a qu'une esperance à la-  
 quelle vous avez esté tous appellez, & qui  
 doit estre la fin de vostre vocation.*

Que si l'on se laisse aller par la chaleur  
 & l'impetuosité de sa nature aux choses  
 pour lesquelles on sent de l'attrait, ce  
 ne sera plus un ordre & une unité dans  
 le corps des Fidelles, mais un desordre  
 & une confusion. Le S. Esprit donne à  
 chaque état ses bornes & ses limites,  
 qu'il n'est point permis de passer. Et  
 Nostre Seigneur JESUS-CHRIST nous  
 Mat. invitant à suivre ses pas, nous a dit : *Si  
 16.24 quelqu'un veut venir après moy, qu'il porte  
 sa croix. Qu'il porte sa croix, dit ce Sei-  
 gneur,*

gneur, & non pas celle d'autrui. Que les gens qui vivent dans le siecle portent leur croix : que les Religieux portent leur croix : que les Princes portent leur croix : que les sujets portent leur croix : que ceux qui sont forts & ceux qui sont foibles portent chacun la croix qui convient à leur état.

Comme un arbre ne produit pas les fruits qui sont propres à un autre arbre, mais seulement les fruits de l'espece qu'il doit produire : ainsi chacun doit faire le bien qui appartient à sa condition. Un Ecclesiastique doit vivre en Ecclesiastique, un Religieux en Religieux sans s'éloigner jamais de son propre état, si ce n'est qu'on soit appelé par l'Esprit de Dieu à une plus haute perfection. Mais il faut examiner avec beaucoup de soin ce mouvement de s'élever plus haut que l'on n'est ; de crainte que sous le pretexte d'un plus grand bien, nous ne nous laissions emporter temerairement & legerement à toutes sortes de vents.

13. La paix & la tranquillité de l'ame & la joye & la consolation interieure d'ont cette paix est accompagnée, sont une marque de l'inspiration de Dieu. Dieu n'est point où sont les tenebres, la confusion, & le trouble, parce qu'il a établi

sa

**Psal.** *sa demeure dans la paix. Notre Sauveur*  
**75.3.** *venant au mōde nous a annoncé la paix*  
*par les Anges: & sortant du monde il*  
*nous a laissé la mesme paix comme par*  
**Ivan.** *son testament, en disant à ses Disciples:*  
**14.27** *je vous donne ma paix, je vous laisse la*  
**Gal.** *paix. Le fruit du S. Esprit, dit l'Apotre,*  
**5. 22.** *est la joye, la charité, & la paix. J'écoute-*  
**Psal.** *ray, dit le Roy Prophete, ce que mon Sei-*  
**84. 9.** *gneur & mon Dieu dira en moy: car il ne me*  
*dira que ce qui regarde la paix.*

14. C'est une preuve d'avoir en foy l'Esprit de Dieu, que de ne luy rien demander nommement s'il ne nous pousse à luy en faire la demande. Or il le faut prier de nous enseigner à ne luy demander que ce qui luy est agreable, & que ce qui nous est salutaire, en soûmettant nostre volonté à la sienne, puis qu'il a soin de nous.

15. C'est aussi une preuve qu'on a l'Esprit de Dieu, de perseverer constammēt dans la vertu qu'on s'est proposée; d'avoir toujours sa propre foiblesse pour suspecte; & de joindre toujours la crainte à la pleine confiance que nous devons avoir en Dieu à cause du péril perpetuel où nous sommes de tomber.

**Eccl.** *Car l'homme, dit le Sage, ne sçait point*  
**9.1.2.** *s'il est digne d'amour ou de haine; mais toute*  
*se reserve pour l'avenir, & demeure incertain dans la vie presente.*

16. C'est encore une marque de l'Esprit de Dieu de n'avoir aucune opinion qui ne soit conforme à l'Écriture sainte, puis qu'elle est la règle certaine des divines inspirations; & de ne s'éloigner jamais des sentimens des SS. Peres & de la commune opinion des Docteurs orthodoxes : car c'est une insupportable présomption de s'élever au dessus d'eux.

17. C'est une preuve évidente, dit le S. Hom. Abbé Antiocus, qu'un homme a l'Esprit de Dieu s'il est doux & paisible; s'il n'a que des sentimens tres-modestes de luy-mesme; s'il s'abstient de tous les vains desirs des choses du siecle; s'il s'estime beaucoup inferieur à tous les autres hommes. Enfin, comme dit Tertullien, où Dieu est present, là est cette crainte de Dieu qui est le commencement de la sagesse; où est la crainte de Dieu, là on observe une gravité honneste & modeste, une vigilance qui fait toujours craindre les perils & les fautes où l'on peut tomber; un soin qui n'oublie & ne neglige rien; une application à choisir soit pour la société Chrestienne, soit pour les ordres sacrez des personnes d'une vertu bien éprouvée & bien reconnuë; une consideration & une deliberation prudente pour admettre ceux qui se presentent aux saintes assemblées des Chrestiens; un choix exact des personnes de merite pour les charges & les dignitez, une soumission religieuse

102. in

Bibl.

P.P.

De

Præ-

scrip.

c. 43.

Psal.

110. 9

à ceux à qui l'on la doit, une assistance devo-  
te aux saints ministeres de l'Eglise ; une ma-  
niere de marcher en public éloignée de faste  
& de vanité ; l'union parmi les Fideles : &  
tout y paroist n'estre que de Dieu.

III. LE LANGAGE interieur que Dieu  
emploie à instruire & exciter l'ame en  
des manieres diverses & admirables  
par sa toute puissance & son ineffable  
sagesse , appartient aux inspirations di-  
vines. Dieu nous parle , dit S. Gregoire le  
Grand, en deux manieres. Car, ou le Seigneur  
nous parle par soy-mesme , ou il nous parle  
par le ministere de ses Anges. Lors qu'il nous  
parle par soy-mesme , nous reconnoissons sa  
vertu interieure & intime par une certaine  
élévation qu'elle cause à nostre ame. Mais  
lors que le Seigneur nous fait entendre sa vo-  
lonté par un Ange , il le fait tantôt par des  
images qu'il ne montre qu'aux yeux du cœur,  
tantôt par des images qu'il fait voir passage-  
rement aux yeux du corps & qu'il forme de  
l'air, tantôt par des substances celestes, tantôt  
par des substances terrestres , tantôt par des  
substances celestes & terrestres tout ensemble.  
Quelquefois aussi Dieu parle de telle sorte  
par un Ange au cœur d'un homme , que cet  
Ange est comme present aux yeux de l'ame.

Ser. Mais peut-estre , dit saint Bernard,  
45. in qu'il vient des pensées de doute dans vostre  
Cant. cœur , & que vous dites en vous-mesme :  
n. 7. Com-

Comment les paroles du Verbe peuvent-elles ainsi estre adressées à mon ame, & comment cela se peut-il faire, car c'est par la parole que l'on parle, & non point la parole même qui parle? Vous avez raison de faire cette demande. Mais considerez que c'est l'Esprit qui parle, & qu'il faut entendre spirituellement ce qu'il dit. Toutes les fois donc que vous entendez dire ou que vous lisez que le Verbe & l'ame s'entretiennent & se regardent reciproquement, ne vous imaginez pas que cet entretien se fasse par l'entremise de quelques voix corporelles, & que cette veüe reciproque arrive par des images sensibles du Verbe & de l'ame. Faites plutôt attention à ce que vous devez penser dans ces rencontres. Le Verbe est Esprit, l'ame est Esprit, & ils ne laissent pas de se parler & de se faire connoistre l'un à l'autre qu'ils sont presens. La langue du Verbe est la grace qu'il daigne faire à l'ame, & la langue de l'ame est la ferveur qu'elle apporte à répondre à cette grace. C'est ainsi que parle S. Bernard. Et encore qu'il paroisse contraire à S. Gregoire, on verra néanmoins qu'il n'y a nulle contrariété entre ces deux Saints, si nous distinguons trois manieres que Dieu employe pour parler aux hommes.

La premiere est par les paroles exterieures qu'il fait entendre à un homme

H

pen-

pendant qu'il veille, qui sont pour l'ordinaire formées par le ministère d'un Ange, & qui éclairent l'entendement de celuy qui les écoute. C'a esté ainsi que Dieu a parlé à Moÿse & aux Prophetes. Ce fut en cette maniere que Dieu fit entendre, pendant le baptesme de JESUS-CHRIST & dans le temps de

*Mat.* la transfiguration ce témoignage : *Voix.*  
*3.17.* *là mon Fils bien-aimé dans lequel j'ay mis*  
*17.5.* *toute mon affection; & qu'il fit encore*  
 entendre cette voix du Ciel pendant que N. Seigneur demandoit à son Pere

*Ioan.* qu'il glorifiast son nom : *Je l'ay déjà glo-*  
*12.28* *rifié, & je le glorifieray encore.* C'a esté de cette maniere qu'ont esté formées des paroles que de saints hommes ont quelquefois entenduës estant en priere devant les images de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST & de quelques Saints.

La seconde maniere par laquelle Dieu se fait entendre quelquefois, est par des paroles interieures qui ne frappent point l'oreille du corps, mais qu'on reçoit par l'imagination, comme il arrive dans des songes. Ces paroles semblent quelquefois venir du Ciel; quelquefois sortir du fond du cœur; quelquefois estre proferées proche de celuy qui les écoute; quelquefois venir de fort loin. Quelquefois

fois la personne qui parle comme Notre Seigneur JESUS-CHRIST, ou sa sainte Mere, se manifeste par une figure sensible qui represente la personne même ; en telle sorte qu'on ne peut douter que ce ne soit elle qui parle. Quelquefois aussi on n'entend seulement qu'une voix, & l'on ignore quelle est la personne qui parle. Cette maniere avec laquelle Dieu parle arrive plus ordinairement dans le sommeil, parce qu'alors l'ame n'est distraite par aucun tumulte ny par aucuns soins extérieurs. Et ce fut de cette maniere de se faire entendre que Dieu voulut avertir Aaron, lors qu'il luy dit : *S'il y a parmi vous quelque* Num. *Prophete du Seigneur, je luy apparoistray en* 12.6. *vision, où je luy parleray durant le sommeil.* On a un témoignage de cela au livre de Job. *Dans le sommeil, dit-il, par une vision* Job. *de nuit, pendant que les hommes sont assoupis* 33.15 *& qu'ils dorment dans leur lit, Dieu ouvre* 16. *l'oreille des hommes, & les instruit par sa discipline.*

La troisième maniere que Dieu employe pour se faire entendre aux hommes est plus relevée. C'est lors que sa voix parle à l'ame dans le silence, non par les oreilles du corps, ny par l'imagination, mais par le langage interieur & spirituel qu'il fait recevoir à l'ame, sans



que les sens y ayent aucune part. Car Dieu parle dans la partie superieure de l'ame avec une parole tres-simple : & l'ame l'écoute par une veuë tres-simple des choses qu'il luy fait entendre. C'est ainsi qu'il parle aux Anges & aux Bienheureux, n'employant point de voix sensible, mais imprimant dans leur entendement la verité qu'il a resolu de leur découvrir. Il fait entendre les paroles interieures dans cette partie superieure de l'ame, en y répandant une lumiere extrêmement claire, par laquelle l'ame sans travail & sans dégouft, mais plutôt avec un tres-aimable repos & une merveilleuse douceur, est instruite de Dieu en tres-peu de temps beaucoup davantage qu'elle ne le pourroit estre par un travail de plusieurs années.

*lib. 28 L'Esprit de Dieu, dit S. Gregoire le*  
*Mor. Grand sur ce sujet, nous instruit comme*  
*c. 2. s'il nous parloit sensiblement, en nous faisant*  
*entendre, par une puissance & une vertu se-*  
*crete, ce qu'il veut que nous fassions : & le*  
*cœur de l'homme ignorant la volonté divine*  
*tout d'un coup devient tres-instruit de ce qui*  
*luy estoit le plus caché, sans que Dieu mette*  
*en usage rien de sensible, ny aucunes paroles*  
*pour luy enseigner ce qu'il veut luy faire*  
*sçavoir. Mais une pareille grace n'est*  
*faite qu'à tres-peu de personnes : & il*  
*n'est*

n'est pas aisé d'expliquer comment cette instruction si soudaine & si merveilleuse peut arriver à ceux à qui Dieu la fait recevoir. Ce fut peut-estre en cette manière qu'il parla à S. Paul, lors qu'il luy fit entendre ces paroles ineffables 2. *Cor.* que ce grand Apôtre dit n'estre pas 12.4. permis à un homme de rapporter. Et *Gen.* S. Augustin expliquant ces paroles de 3.8. la Genese: *Adam & Eve ayant entendu la voix du Seigneur qui marchoit dans le Paradis*, dit que peut-estre Dieu leur parloit ad libitum dans ces conjonctures comme il parle aux *l. II. Anges*, en éclairant leur ame par sa verité c. 33. *immuable.*

Les Ecrivains spirituels & mystiques traitent de ces trois différentes manières dont Dieu se sert pour parler aux hommes. Mais omettant ce qui ne regarde point le sujet present, il faut donner icy des regles par l'usage desquelles on puisse discerner s'il est vray ou faux que c'est Dieu qui parle.

1. Les paroles de la première & de la seconde manière que nous avons expliquées, peuvent estre & de Dieu, & du Démon, & de l'imagination propre. Mais il est facile de reconnoître ce qui ne vient point de Dieu, parce qu'il ne laisse après soy que des secheresses & des inquietudes. Que s'il arrive quelquefois

qu'il produise quelque ferveur & quelque fausse humilité, & qu'il fasse répandre des larmes, c'est une tromperie de Satan qui se déguise & se cache par de semblables artifices, afin de jeter l'ame dans la vanité & la bonne estime d'elle-mesme. Le remede de ce mal est de ne pas faire un grand fondement sur ces sortes de discours, quoy mesme qu'ils soient de Dieu, de s'en juger tout-à-fait indigne, & de ne s'appuyer que sur la solide vertu.

2. La parole de Dieu est tres-efficace, & elle produit tout aussi-tost son effet dans l'ame. *La parole de Dieu*, dit saint *Heb.* Paul, *est vive & efficace : elle est plus pene-*  
*4. 12.* *trante qu'une épée à deux tranchans : elle va jusqu'à diviser la partie animale de la partie spirituelle : elle entre jusques dans les jointures & dans les moüelles ; & elle discerne les pensées & les mouvemens du cœur.* C'est pourquoy dans un mesme instant cette parole divine parle, opere, & fait en l'ame, par une soudaine puissance, tout ce qu'elle dit : en sorte que si elle dit à une ame affligée & inquiété : *Ne craignez point*, tout d'un coup elle fait cesser toute la tristesse & tout le trouble. Le Pere François Ribe-  
*Lib. 1* ra dans la vie de sainte Theresse racon-  
*6. 9.* te, que comme cette Sainte avoit de la  
 pei-

peine à se détacher des amitez du siècle au commencement de sa conversion, elle entendit un jour dans le plus intérieur de son ame ces paroles pendant qu'elle prioit : *Je ne veux plus que vous conversiez avec les hommes, mais seulement avec les Anges.* Elle fut tellement changée tout d'un coup par ces paroles, qu'il ne luy fut plus possible après les avoir entendues d'avoir aucune amitié & de chercher aucunes consolations, sinon avec les serviteurs & les amis de Dieu, & avec ceux qui traitoient avec elle de l'oraison.

3. Quoy que les paroles de Dieu soiēt *Psal.*  
toutes fondées dans la justice & la ve- 18. 10  
rité, & soient par elles-mêmes toutes  
veritables & toutes justes, elles peuvent  
neanmoins estre entéduës par ceux qui  
les écoutent, de telle sorte qu'elles leur  
paroissent n'estre ni vrayes ni certaines.  
Ce défaut viét de la foiblesse & de l'im-  
perfection de nostre entendement : car  
autant que les cieux sont au dessus de la  
terre, autant la parole de Dieu est au  
dessus de la parole des hommes. Et puis  
que la sagesse de Dieu est incompréhé-  
sible, on n'a pas sujet de s'étonner que  
ses paroles ayent souvent un sens diffé-  
rent de celuy qui se presente aux hom-  
mes, qui ne considerent rien au delà de

ce que signifie la cōmune façon de parler. Cette observation est evidente par l'Écriture sainte. Dieu promet à Abraham de luy donner la terre des Cana-

*Gen.* *13. 15.* *Je vous donneray, luy dit-il, toute la terre que vous voyez.* Ce S. Patriarche estant déjà arrivé à la vieillesse, & ne possédant point cette terre, Dieu luy

*Gen.* *15. 7.* *dit une seconde fois : Je suis le Seigneur qui vous ay tiré de la ville d'Ur du pays des Caldéens, pour vous donner cette terre & vous la faire posséder.* Et Abraham luy répondit : *Comment puis-je sçavoir que je*

*Ib. v.* *la posséderay ?* Et Dieu luy dit, qu'il la donneroit à sa posterité après qu'elle auroit esté quatre cens ans dans la servitude d'Égypte. Ce qui montre clairement que ce saint homme n'avoit point entendu la promesse de Dieu. Car il avoit cru qu'il posséderoit luy-mesme cette terre qui n'estoit promise & destinée qu'à ses descendants.

*Gen.* *46. 4.* *Dieu dit pareillement à Jacob comme il alloit en Égypte : I'y descendray avec vous, & je vous rameneray moy-mesme.*

Ce qui n'arriva pas néanmoins selon l'expresse signification de ces paroles : car Jacob mourut en Égypte ; & cette promesse ne fut accomplie qu'en ceux qui descendirent de luy.

*Iudic.* *20.*

Nous voyons aussi dans le livre des Ju-

Juges qu'après l'horrible crime commis par la tribu de Benjamin, les autres tribus des Israélites, ayant assemblé une armée de quatre cens mille hommes, allerent faire la guerre à cette tribu, & furent defaits en deux batailles qu'ils ne donnerent néanmoins que par l'expres commandement de Dieu, s'estant promis la victoire parce qu'ils avoient mal entendu les paroles de Dieu, qui ne la leur avoit point promise, mais qui avoit seulement commandé de combattre.

Jonas alla à Ninive, & y déclara de *Jon. 3.* la part de Dieu qu'elle seroit détruite dans quarante jours. Cette destruction néanmoins n'arriva pas, parce que les paroles de Dieu n'estoient qu'une menace qui ne devoit avoir son effet qu'en cas que les Ninivites n'eussent point fait penitence.

Il ne faut donc pas se contenter de considerer, dans le langage & les predictions de Dieu, nostre maniere commune d'entendre; parce que la parole de Dieu est tres-differente des pensées cōmunes des hommes. Et par cette mesme raison il ne faut pas reprēdre de fausseté quelques revelations des Saints qui ont esté écrites touchant la reformation de l'Eglise, & les changemens de quelques Royaumes, quoy qu'elles ne s'accōplis-

178 DU DISCERNEMENT

sent pas si-toſt ; à cauſe qu'il y a peut-  
eſtre un ſens caché ſous les paroles de  
Dieu, lequel eſt inconnu aux hommes,

*Pſal.* & que mille ans ſont devant les yeux de  
89. 4. Dieu comme le jour d'hier qui eſt paſſé.

4. Lors que Dieu parle, on entend  
plus clairement ſes paroles que ſi on les  
recevoit des oreilles du corps. Et ſi l'on  
refuſe de les écouter, & qu'on y reſiſte,  
on ne ſçauroit néanmoins empêcher  
que l'ame ne les reçoive, & qu'elles ne  
la pouſſent & ne la portent où Dieu  
veut. S. Thereſe reſiſta près de deux  
années entières aux paroles intérieures  
de Dieu avec tous les efforts qu'elle  
put : mais ce fut toujours avec des ef-  
forts inutiles.

*Dans  
ſa vie  
c. 25.*

5. Lors que Dieu commande de faire  
quelque choſe, & qu'il veut qu'il ſoit  
accompli, il donne auſſi de la vigueur &  
des forces contre tous les empêchemens  
& toutes les contradictions. Il faut  
néanmoins obſerver de n'entreprendre  
pas d'accomplir ces commandemens  
auſſi-toſt qu'on les a reçus : mais il faut  
recourir aux cōſeils d'un ſage directeur  
qui puiſſe reſoudre ce que l'on doit fai-  
re. On s'engage facilement dans les fi-  
lets du Demon, quand on entreprend  
avec temerité tout ce qui viêt à l'eſprit,  
en ſe gouvernant par ſes propres penſées.

6. Les

6. Les discours de nostre propre entendement & de nostre imagination se distinguent des discours de Dieu en ce que lors que ce sont nos propres puissances qui nous parlent, elles ordonnent & disposent ce qu'elles nous disent, & il est en nostre pouvoir de nous en détourner quand il nous plaist : mais lors que c'est Dieu qui nous parle, nos puissances se taisent & écoutent, & ne peuvent rejeter les choses que nous avons entendues, ny en détourner nostre pensée. Enfin les choses que Dieu dit ainsi luy-mesme à nostre ame sont tres-éloignées de l'intelligence humaine : & il fait entendre tant de choses en un si court espace de temps, qu'il seroit impossible à l'esprit humain de les concevoir si promptement.

7. C'est un signe que Dieu a parlé, si les paroles qu'on a ouïes ne sortent point de la memoire, quoy qu'on n'y ait nullement pensé avant que de les avoir reçues; si celuy qui les a ouïes se souvient non seulement du sens, mais aussi de toutes les paroles; si elles sont conformes à l'Ecriture sainte & à la doctrine de l'Eglise; si elles éclairent l'ame; & si elles la fortifient & la conduisent à la perfection. J'estime qu'il sera bon de rapporter icy un exemple de ce langage



*Part.* interieur de Dieu, que je tireray de l'au-  
*2.c.17* teur de la vie Jérôme Gratiën, Carme  
 d'une tres-haute vertu. Comme ce Re-  
 ligieux recitoit un jour l'Office de Ma-  
 tines, il vit une tres-éclatante lumiere  
 qui estoit en figure de pyramide, dont la  
 pointe luy donnoit dans les yeux, & ce  
 rayon s'étendant peu à peu luy parut al-  
 ler jusqu'au Ciel. Dans cette lumiere il  
 vit clairement S. Therele environnée  
 d'une splendeur merveilleuse; & cette  
 Sainte luy dit; *Il faut que vous & nous*  
*ne soyons qu'un en pureté & en amour; nous,*  
*en jouissant de Dieu, vous, en esperant, &*  
*en souffrant: & il faut que vous agissiez vers*  
*JESUS-CHRIST dans le tres-saint Sacre-*  
*ment, comme nous agissons vers l'Essence*  
*divine en la contemplant. Dites cela à toutes*  
*mes filles.* Cette vision & ce discours  
 se passerent en un moment, en sorte  
 qu'il n'en omit pas un seul verset de son  
 office en le recitant alternativement  
 avec les autres. Et il assurà que cette  
 lumiere estoit plus pure & plus éclatan-  
 te que celle du Soleil, & qu'il la voyoit  
 également les yeux ouverts & les yeux  
 fermez, sans qu'elle luy offensast la  
 veuë en aucune sorte. Il n'a jamais pu  
 oublier les paroles qu'il entendit, les  
 ayant retenues en la langue mesme  
 qu'elles furent prononcées. Après que  
 cet-

cette vision fut passée, il n'eut pas la moindre tentation de s'en élever : mais aussi-tot il commença à vouloir examiner si elle estoit de Dieu ou du Demon; & il entendit interieurement une voix qui le reprit de ce qu'il employoit inutilement du temps à faire cette recherche, & qui l'avertit de s'occuper plutôt à mediter les paroles qu'il venoit d'entendre.

S. Therese parle excellemment de ce langage de Dieu dans sa vie au Chapitre vint-cinquième & aux deux suivans, & dans le chasteau de l'Ame, en la demeure sixième, Chapitre troisième. Le Bien-heureux Jean de la Croix en a aussi traité au Livre second du chemin pour monter au Mont-Carmel, au Chapitre vint-huitième & aux suivans.

## CHAPITRE IX.

*De quels signes les inspirations de Dieu sont precedées, accompagnées, & suivies. Comment on doit les souhaiter, & les recevoir.*

I. **N**OUS avons assez parlé des marques par lesquelles on peut reconnoître l'Esprit de Dieu. Mais pour tâ-

tâcher de rendre ce traité plus accompli, j'ay dessein d'examiner encore plus exactement avec S. Bernard, par quelle adresse & par quelle vigilance l'ame fidelle doit observer le temps que Dieu la visite, en s'appliquant tres-soigneusement à reconnoistre l'arrivée de l'Epoux ; afin qu'aussi-tost qu'il sera venu, & qu'il aura frappé à la porte de son cœur, elle luy ouvre sans retardement. Heureuse l'ame que le Seigneur aura trouvé vigilante, aussi-tost qu'il sera venu vers elle ! Cette vigilance luy fera meriter d'en estre souvent visitée, & il luy fera entendre des paroles de paix & de salut, des paroles d'amour & de joye. Voicy les marques de la venuë de ce divin Epoux, que ce saint Docteur témoigne avoir apprises tant par son experience propre, que par l'experience des autres.

La premiere est la suggestion à des choses qui sont bonnes. *Si je suis averti, dit-il, ou au dehors par un homme, ou au*  
*Scr. in dedans par l'esprit, d'observer la justice &*  
*57. Cant. de garder l'équité, cet avertissement sa-*  
*n. 5. litaire m'annoncera tres-assurément que*  
*ce saint Epoux de l'ame est tout prest de ve-*  
*nuir en moy, & me sera une preparation à*  
*recevoir sa visite toute celeste & toute di-*  
*vine. C'est le Prophete qui m'apprend ce*  
*si-*

signe des approches de l'Epoux en disant :

LA justice marchera devant luy, & di- Psal.  
 sant encore : LA justice & l'équité prepa- 84. 14  
 rent son trône & sa demeure. J'auray en- Psal.  
 core la mesme esperance de sa venue, si sa 88. 15  
 parole m'instruit de l'humilité, de la pa-  
 tience, de la charité fraternelle, de l'obéis-  
 sance qu'on doit aux Superieurs, & prin-  
 cipalement de la sainteté des mœurs, de la  
 paix, de l'obligation que l'on a de chercher  
 l'entiere pureté du cœur ; puis que l'Ecritu-  
 re sainte nous dit que LA SAINTETE est Psal.  
 l'ornement de la maison du Seigneur ; qu'IL 92. 5.  
 établit sa demeure dans la paix ; & que Psal.  
 CEUX qui ont le cœur pur, verront Dieu. 75. 3.  
 De sorte que tout ce qui me sera suggeré Mat.  
 soit de ces vertus soit des autres vertus Chré- 5. 8.  
 tiennes, me sera un signe que le Seigneur  
 des vertus est sur le point de me favoriser  
 de sa visite.

La correction est la seconde marque  
 de l'approche de l'Esprit de Dieu, selon  
 S. Bernard. Si le juste, dit ce Pere, me Ib. n. 6.  
 corrige avec charité & me fait des reprimen- Psal.  
 des severes, j'auray le mesme senti- 140. 5  
 ment de l'approche de l'Esprit de Dieu,  
 sçachant que le zele du juste & sa bien-veil-  
 lance preparent le chemin à CEBUY qui Psal.  
 monte sur l'Occident, comme parle le Pro- 97. 5.  
 phete. C'est un favorable Occident lors qu'un  
 homme n'est point abbatu par la correction  
 que

que luy fait le juste, & qu'au contraire le vice tombe par terre, & que le Seigneur monte sur ce vice le foulant aux pieds & le brisant de peur qu'il ne se releve. Il ne faut donc pas rejeter la correction du juste, puis qu'elle est la ruine du peché, la guerison du cœur, & aussi la voye par laquelle Dieu s'approche de l'ame.

L'exhortation est la troisiéme marque de l'approche de l'Esprit de Dieu observée par S. Bernard. Il ne faut, dit *Ib. n. 6* ce Pere, écouter negligemment aucun discours qui peut édifier pour la pieté, pour les vertus, pour les bonnes mœurs. Car ce sont *Psal. 49. 23* autant de chemins par lesquels la grace salutaire de Dieu se vient montrer à nous. Que si les discours qui nous doivent estre utiles, commencent à nous estre agreables & doux, en sorte qu'au lieu d'en avoir quelque dégoust nous les desirions & les aimions en les écoutant; alors nous devons croire que non seulement l'Epoux vient, mais qu'il se haste, c'est à dire qu'il s'avance en desirant d'arriver bien-tôt. Car c'est son desir qui produit le vostre: & de ce que vous vous hastez de recevoir ses paroles, cela vient de ce qu'il se haste d'entrer en vous: puis qu'il est certain que ce n'est pas nous qui l'avons *I. Io. 4. 19.* aimé les premiers, mais que c'est LUY qui nous a aimez le premier.

La componction est la quatriéme mar-

marque, selon S. Bernard, de l'approche de l'Esprit de Dieu. Si vous sentez, *Ib.n.6*  
dit ce Pere, que la parole de Dieu soit de *Pf.118*  
feu pour vous, & qu'elle vous brûle au de- *140.*  
dans par le souvenir de vos pechez, pen-  
sez alors qui est celuy dont l'Escriture dit, *Psal.*  
que LE feu marchera devant luy, & ne *96.3.*  
doutez point qu'il ne soit proche, estant  
encore assuré d'ailleurs que LE Seigneur est *Psal.*  
proche de ceux à qui la componction brise *33.19*  
le cœur.

La conversion est la cinquième mar-  
que qui nous est indiquée par S. Ber-  
nard, de la venue de l'Esprit de Dieu.  
Si sa parole, dit-il, ne produit pas seule- *Ib.n.7*  
ment en vous des sentimens de compon-  
ction, mais vous convertit entierement au *Pf.118*  
Seigneur, vous faisant jurer & résoudre *106.*  
fortement, à l'exemple du Prophete, de  
garder les ordonnances de sa justice, vous  
devez alors reconnoistre qu'il est déjà pre-  
sent, principalement si vous vous sentez  
embrasé de son amour : car nous voyons *Psal.*  
l'un & l'autre dans la parole de Dieu, & *96.3.*  
que le feu precede son arrivée, & qu'il est  
luy-mesme un feu, selon ce témoignage de  
Moïse : LE Seigneur vostre Dieu est un *Deut.*  
feu consumant. Mais il y a cette difference *4.24.*  
entre ces deux feux, que celuy que Dieu  
envoie devant sa venue a de l'ardeur, mais  
ne donne point encore d'amour ; il commen-  
ce

ce à brûter ce qui est impur, mais il n'acheve pas de le consumer; il ébranle, mais il n'emporte pas; il est seulement envoyé pour exciter & pour préparer, & aussi pour vous avertir de ce que vous estes par vous-mesme, afin que vous goustiez davantage ce que vous serez bien-tost par le changement que Dieu daignera faire en vous. Mais le feu qui est Dieu-mesme brûle en faisant sentir de la douceur, & ne fait que de tres-heureuses destructions. Reconnoissez donc le Seigneur present dans la vertu qui vous change, & dans l'amour qui vous enflamme.

La grace qui élargit & qui éclaire le cœur, est la fixième marque de la venue de l'Esprit de Dieu, enseignée par saint **Ib.n.8** Bernard. Après, dit ce Pere, que ce feu a consumé toutes les tâches du peché & toutes les souillures des vices, si vostre conscience estant ainsi purifiée & calmée, vous sentez en suite une soudaine & extraordinaire dilatation du cœur, & un épanchement de lumiere dans l'esprit, soit pour entendre l'Ecriture sainte, soit pour penetrer les Mysteres, dont l'un nous est donné, comme je pense, pour nostre propre consolation, & l'autre pour l'édification du prochain, c'est sans doute un effet de l'œil de **Psal.** l'Epoux qui vous regarde & qui fait pa-  
26.6. roistre vostre justice comme la lumiere, &

vostre innocence comme le soleil en son midy, selon ces paroles d'Isaye: VOSTRE lumiere se levera comme le soleil. *Isa. 58.10*

La grace par laquelle Dieu nous infinuë sa volonté, est la septième marque de la venuë de son Esprit, selon S. Bernard. *Ib. n. 9* Après ce regard si plein de misericorde & de bonié, dit ce Pere, on entend la voix qui infinuë doucement & agreablement la volonté divine: & ce n'est autre chose que l'amour qui ne peut estre dans l'oisiveté, mais qui sollicite & exhorte à tout ce qui est de Dieu. *Cant. 2.10.* Enfin cette voix divine dit à l'Epouse qu'elle se leve, qu'elle se haste; & il ne faut point douter que ce ne soit afin qu'elle aille gagner des ames. Car c'est le propre de la contemplation sincere & desinteressée de remplir quelquefois l'ame, qu'elle a plus ardamment enflammée par un feu divin, d'un zeile & d'un desir d'autant plus grand d'acquérir à Dieu des personnes qui l'aiment comme elle, qu'elle luy fait plus volontiers interrompre son repas pour s'appliquer à l'instruction des autres. Et c'est aussi le propre de cete contemplation après qu'elle a contenté ses desirs vers le prochain, de retourner à son exercice avec d'autant plus d'ardeur qu'elle ne l'a interrompu que pour une plus grande utilité. Et après qu'elle a recommencé à goustér les saintes delices de la contemplation,



*tion, elle retourne encore, avec plus de vigueur & de joye, à faire de nouveaux gains.* Voila comme S. Bernard s'explique sur ce sujet, dépeignant en suite la peine où se trouve l'ame qui aime Dieu dans les vicissitudes de l'action & de la contemplation dont elle ne sçauroit s'ex-  
xenter.

II. De ces sept marques que nous avons rapportées de S. Bernard pour reconnoître les inspirations divines, les quatre premières la precedent, les trois dernières l'accompagnent : mais il faut qu'il y en ait encore d'autres qui la suivent. Le divin Epoux venant dans l'ame comme en son jardin ; y cueille de la myrrhe avec d'autres plantes aromatiques, y laissant de fervens desirs d'une mortification heroïque, & de toutes les autres vertus dont elle est comme la ra-

*inCāt. c. 32.* *cine. Nostre Seigneur JESUS - CHRIST, dit Richard de S. Victor, cueille la myrrhe, quand il achève le travail qu'il a commencé dans l'ame pour luy faire atteindre la perfection de la vertu : & il luy donne un amour plein de force & de douceur, afin qu'elle trouve ses delices à faire ce qu'elle avoit auparavant en une plus grande aversion. Il luy donne toute la consolation & tout le gouft dont elle a besoin, répandant en elle la lumiere des*  
ve-

veritez de la foy avec un tendre sentiment des myfteres qui y font cachez, & la rempliffant d'une incroyable douceur ; afin que l'entendement & la volonte se nourrissent de ces veritez myfterieufes & divines , & que ces deux puiffances y trouvent conjointement les delices qui leur font propres. Nostre Seigneur, par l'abondance de ses confo- lations , cause à l'ame comme un saint enyvrement , la rempliffant d'une tres- grande ferveur, & temperant tellement en elle le zele avec la discretion, qu'elle n'entreprend jamais de travail qui paffe ses forces & qu'elle n'a point de zele qui excede la science.

S. Bernard explique encore ailleurs d'autres signes de la venuë & de la pre- sence de l'Esprit de Dieu. *Si je sens, dit Ser. ce Pere, que Dieu m'ouvre l'esprit pour 69. in me faire entendre les Escritures, ou que la Cant. parole de la sagesse sorte comme en abondan- n.6. ce du fond de mon cœur, ou qu'une lumie- re d'enhaut se répandant en mon esprit me revele les divins myfteres, ou que le Ciel m'ouvre comme un large sein, & que je sente tomber en mon ame, comme une abon- dante & feconde pluie des veritez qui l'occupent & qui la remplissent, je ne dou- te plus que l'Epoux ne luy soit present. Quo si pareillement je sens se répandre en moy*  
 un

190 DU DISCERNEMENT

un sentiment de piété qui soit humble, mais qui remplisse le fond de mon cœur, en telle sorte que l'amour de la vérité dont je suis instruit produise en moy necessairement, un mépris & une haine de toutes sortes de vanitez pour m'empêcher d'estre enflé par la science, ou de m'élever des frequentes visites de Dieu que je reçois: alors je reconnois que je suis traité avec une bonté toute paternelle, & je ne doute plus que le Pere des misericordes ne me soit present. Que si je persevere à répondre aux graces dont il daigne me favoriser, avec des affections & une conduite qui soient dignes de ses bienfaits, & que la grace de Dieu ne soit point inutile en moy: alors le Pere qui nourrit mon ame, & le Verbe qui l'instruit, établiront conjointement en moy leur demeure.

III. DIEU par son inspiration opere en l'ame toutes ces choses par des moyens qui sont divers, & qui sont tellement cachez qu'ils ne sont pas mêmes connus de celuy qui les reçoit. Car Ser. 74. in je confesse, dit S. Bernard, que j'ignore Cant. d'où l'Esprit de Dieu est venu dans mon ame, n. 5. selon cette parole de N. Seigneur: Vous Joan. ne savez point d'où il vient, ny où il va. Et 3. 8. l'on n'a point sujet de s'en étonner, parce que Psal. 6'est celuy auquel il est dit: ON ne pourra 76. 20 reconnoistre les traces de vos pas.

On connoist sa presence par ses effets,  
par-

parce qu'il remplit l'ame de la clarté,  
 qu'il l'éleve au dessus d'elle-même, qu'il  
 luy donne du dégouſt pour toutes les  
 choſes de la terre, qu'il l'enflamme de  
 l'amour ſaint, qu'il l'établit dans un état  
 paiſible & tranquile, qu'il l'arroſe abon-  
 damment de ſa grace, afin qu'elle faiſſe  
 du fruit de plus en plus, qu'elle croiſſe  
 en perfectiō & qu'elle s'éleve juſqu'à la  
 vie éternelle. Or encore que cet Eſprit *Joan.*  
 ſaint ſouffle où il veut, en nous preve- *3. 8.*  
 nant, comme il luy plaiſt, de ſes bene- *Pſal.*  
 dictions; il faut néanmoins luy deman- *20. 4.*  
 der ſes graces avec des deſirs ardans &  
 des prieres ferventes & aſſiduës, afin  
 qu'il daigne deſcendre en nous comme  
 en une terre où il faut qu'il apporte la  
 ſecondité, & d'où il faut qu'il éloigne  
 les froids pour y faire ſouffler un vent  
 chaud & doux. *Eloignez-vous, Aquilon, Cant.*  
 dit l'Epouſe ſainte, *& venez, vent de midy, 4. 16.*  
*ſouffler ſur les plantes & les fleurs de mon*  
*jardin, afin qu'elles répandent leurs douces*  
*odeurs. Fuyez, dit cette Epouſe, & re-*  
 *retirez-vous, Aquilon, eſprit de triſteſſe*  
*& d'impureté, qui n'avez ny lumiere ny*  
*chaleur, & laiſſez ſouffler le vent de mi-*  
*dy qui vient du côté de la chaleur & de*  
*lumiere. Venez, Eſprit de Dieu, ſource*  
*de chaleur & de la lumiere; venez divin*  
*ſouffle, vous répandre ſur mon ame qui*  
 vous

vous est toute consacrée, & arrosez-là, comme d'un fleuve, des graces dont elle a besoin pour estre feconde en toutes fortes de vertus, & pour en épancher les odeurs.

Il est encore besoin de preparer nostre ame à recevoir les inspirations divines par la mortification de nos desirs & de nos sentimens naturels, de crainte que cet Esprit saint venant en elle, ne la trouve partagée par de differentes inclinations, & ne la trouve répanduë au dehors par des affections inconstantes & vagues. Car cette sentence de S. Ber-

*Ser. 3. de Asc. n. 7. sçauroit estre remplie des visites de Nostre Seigneur, pendant qu'elle est engagée aux distractions du siecle, & que plus elle s'en degagera, plus elle sera remplie de ces visites divines. Si elle s'en degage beaucoup, elle en sera beaucoup remplie: Si elle ne s'en degage que peu, elle n'en pourra recevoir que peu.*

Or après que l'ame aura esté favorisée de la venuë de N. Seigneur, & que la grace de sa visite l'aura toute remplie, elle doit le retenir par une instâte priere & par la disposition sainte avec laquelle elle reçoit ses faveurs; elle doit avoir une extrême reconnoissance de ses graces; & doit prendre soigneusement

ment garde à n'en jamais abuser par la moindre enflure de presumption: ce qui luy seroit aussi pernicieux qu'il seroit injurieux à son divin bien-faïcteur. Il a esté inutile à plusieurs, dit S. Bernard, *Ser. 74. in Cant. n. 8.* d'avoir reçu ces graces de Dieu, pour n'avoir pas reçu la grace de se moderer dans la connoissance & la possession de la verité, comme elles avoient reçu les autres graces dont elles se sont superbement élevées; & il leur est arrivé de là qu'elles ont esté privées des graces dont elles ont voulu se prévaloir, & dont elles ont eu une complaisance excessive en elles-mêmes. De sorte qu'on auroit pu leur dire, quoy que peut-estre trop tard: *Psal. 2. II.* Apprenez ce que c'est que de servir le Seigneur avec crainte, & que de se réjoïtir avec tremblement de ses graces. Car une ame sainte a dit autrefois dans son abondance: *Psal. 29. 8.* Je ne seray jamais ébranlée; & aussi-tost elle a senti que le visage du Verbe s'est détourné, & qu'ensuite elle a esté non seulement ébranlée, mais qu'elle est tombée dans le trouble. Et ainsi dans la tristesse où elle a esté abbatuë, elle a appris qu'elle avoit besoin avec la grace de la piété & de la ferveur, du poids de la verité qui l'empeschast de s'élever trop par la vaine legereté de sa nature.

L'humilité est donc extrêmement nécessaire après avoir esté favorisé de la

visite de Dieu : & il est besoin d'entrer dans le sentiment de l'Apôtre qui dit à

Luc.  
5.8.

JESUS-CHRIST en se jettant à ses pieds : Seigneur, retirez-vous de moy, parce que je suis un pecheur. Il est necessaire de joindre une profonde reconnoissance à une sincere humilité, & en reconnoissant son indignité propre il faut referer la grace qu'on a reçüe à la pure bonté de celuy de qui seul procede tout ce qui

Jac. I.  
17.

est bon. Enfin il faut joindre la prudence & la circonspection à ces deux autres vertus, afin d'accomplir avec fidelité tout le bien auquel l'inspiration de Dieu excite & porte nostre ame.

## CHAPITRE X.

*De la motion qui arrive aux ames par le ministere des Anges. Comment ces esprits leur parlent & les éclairent. S'ils se peuvent répandre dans les puissances de l'ame.*

I. **N**OUS avons déjà établi par S. Bernard que la motion divine procede ou immediatement de Dieu mesme, ou du ministere des Anges. S. Denys, qui est un Ecrivain tres-solide, éta-

établit la mesme chose dans un discours fort élevé de la Hierarchie celeste. Les Cap. *4.52.*  
*Anges*, dit-il, *sont les creatures qui participent les premieres & en plus de manieres differentes à la Divinité : & ce sont eux aussi qui manifestent les secrets de Dieu les premiers & en plus de diverses façons. C'est pour cette raison qu'ils meritent d'estre honorez du nom d'Anges par excellence, à cause qu'ils sont les premiers éclairez de Dieu, & que c'est par eux que les revelations des choses qui sont au dessus de nostre connoissance passent & sont portées jusqu'à nous. Ainsi, comme nous le témoigne l'Escriture sainte, la Loy nous a esté donnée par les Anges : & devant & après la Loy, les Anges conduisoient à Dieu les celebres Patriarches qui ont esté nos Peres, soit en leur montrant ce qu'ils devoient faire ; soit en les retirant de l'erreur & de la vie profane qu'ils mennoient & les mettant dans le droit chemin de la verité ; soit en leur revelant la Hierarchie du Ciel, & les secrets des choses qui sont au dessus du monde, & dont la veüe est cachée aux hommes ; soit en leur expliquant ce qui estoit dans l'avenir en qualité de ministres & d'interpretes de Dieu. Et ce Pere dit après, que c'est l'ordre de la Loy divine que les creatures inferieures soient conduites à Dieu par celles qui leur sont superieures : ce*



qu'il prouve par divers exemples tirez du Nouveau Testament. Et puis que les Anges du dernier ordre doivent exercer des actes hierarchiques, selon le langage & la doctrine de ce saint Auteur, & qu'ils ne le peuvent qu'à l'égard des hommes à cause qu'ils sont inferieurs à tous les autres Anges : il est manifeste qu'ils doivent estre souvent occupez vers les hommes par le commandement de Dieu, soit pour les éclairer, soit pour les exciter au bien, & leur donner de

*Conc.* bons mouvemens. Dieu, dit S. Augu-  
 18. *in* stin, estant la lumiere mesme éclaire les  
 Ps. 118 *ames* fidelles pour leur faire entendre les  
 choses divines qui leur sont dites ou qui  
 leur sont montrées. Que s'il se veut servir  
 pour cet effet du ministère des Anges, ces  
 esprits bien-heureux peuvent agir dans l'a-  
 me des hommes pour leur faire recevoir la  
 lumiere de Dieu, & leur faire entendre,  
 par cette communication de la lumiere divi-  
 ne, ce qui est au dessus de leur naturelle in-  
 telligence. Et nous disons que les Anges don-  
 nent de l'intelligence aux hommes, comme  
 on dit que l'on donne de la lumiere à une  
 maison & que l'on l'éclaire lors qu'on en ou-  
 vre les fenestres, quoy que ce ne soit point  
 ceux qui ouvrent ces fenestres qui donnent  
 eux-mesmes de la clarté, mais qu'ils ouvrent  
 seulement le passage à la lumiere que le so-  
 leil

leil répand dans tout l'air : ny le soleil même qui éclaire une maison par les fenestres, n'est point le createur de cette maison, ny d'un homme qui en a ouvert les fenestres, ny ne luy a point non plus commandé de donner ce passage à sa lumiere, ny ne luy a point aidé à le donner, ny n'a rien fait pour faire ouvrir le passage de sa lumiere. Mais Dieu est le Createur de l'ame raisonnable & intellectuelle de l'homme, & l'a rendu capable en la creant de recevoir sa lumiere. Et il a fait aussi les Anges capables d'agir dans l'ame de l'homme d'une maniere qui l'aide à recevoir la lumiere divine : & l'ame est ainsi secouruë par ces esprits bien-heureux pendant qu'ils agissent en elle.

II. IL Y A deux principales operations des esprits celestes vers les hommes, sçavoir la parole, & l'illumination. L'Ecriture sainte nous representant comme les Anges parlent entre-eux & avec les hommes, & mesme avec Dieu, nous fait concevoir qu'ils se font entendre d'une tres-excellente maniere. Mais il y a beaucoup d'opinions differentes entre les Theologiens touchant cette maniere de parler des Anges, & il n'est pas de nostre sujet d'en traiter icy. Car il suffit pour nostre dessein de sçavoir qu'ils parlent aux hommes en diverses manieres soit par des voix sēbiles qu'ils

forment dans les corps sous lesquels ils apparoissent, ou qu'ils forment dans l'air sans apparoistre sous un corps ; soit par des signes sensibles qu'ils donnent, ou en remuant, ou en frappant, ou en faisant sentir quelque douleur, ou en se faisant entendre dans les songes & par des images qui frappent les sens, dequoy nous voyons divers exemples dans les vies des Saints.

Les Peres & les Docteurs de l'Ecole enseignent tous d'un commun consentement, que les Anges illuminent les ames des hommes. Mais les opinions de ces Docteurs si diverses & si obscures touchant cette maniere d'illuminer, en rendent l'intelligence tres-difficile & tres-embarassée. Les uns disent que l'Ange illumine en fortifiant l'entendement & produisant en luy une lumiere intellectuelle. Les autres soutiennent que l'Ange donne à l'ame une impressiõ & une participation de sa lumiere. Les autres enseignent que les Anges éclairēt les hommes comme par des miroirs, disant que comme en opposant deux miroirs l'un à l'autre, les images qui sont dans un miroir se produisent aussi dans l'autre miroir: ainsi l'Ange s'appliquant à l'ame de l'homme fait paroistre en elle les especes des choses qui sont en luy.

L'o-

L'opinion de quelques autres est que les Anges éclairent non pas en répandant la lumière, ou en la présentant comme un objet, ou comme on présente un miroir devant un autre miroir, mais en se faisant entendre à eux par une manière de langage qui exprime ce qu'ils veulent faire entendre, & qu'ainsi ils éclairent les hommes comme un maître instruit ses disciples. Ceux qui estiment que l'entendement humain ne peut rien concevoir que par l'entremise des images sensibles, nient que les Anges puissent éclairer les hommes autrement qu'en répandant la lumière dans ces sortes d'images sensibles, & qu'en agissant sur les especes qui sont dans le sens interieur, les separant & les affemblât en diverses manieres selon ce qu'ils ont dessein de faire entendre. Quant à ceux qui ne disputent pas que l'esprit humain ne puisse entendre sans l'entremise d'aucunes images sensibles, ils disent qu'un Ange peut éclairer l'entendement de l'homme purement & immediatement en répandant ses rayons sur les especes intelligibles, de la mesme sorte que la lumière sensible répand son éclat sur les substances corporelles.

Voicy comme quelques autres expliquent cette illumination que font les

Anges dans l'ame des hommes : L'Ange premierement partage la connoissance en plusieurs pensées, afin de la rendre proportionnée à l'entendement humain, s'abaissant & s'accommodant à nostre portée, comme un maistre qui expliqueroit à ses disciples par plusieurs discours & par diverses comparaisons une doctrine qu'il conçoit par une unique pensée. Ensuite il fortifie l'entendement, il le rend docile, & luy donne le secours dont il a besoin pour pouvoir comprendre ce qu'il luy revele.

D'autres Theologiens donnent encore d'autres explications de cette operation des Anges dans l'entendement des hommes, auxquelles il n'est pas besoin de s'arrester : car elles sont toutes obscures & n'ont encore pu estre assez éclaircies, à cause des contrarietez qui se rencontrent entre ces auteurs. Il faudroit aussi s'engager dans une tres-longue digression pour traiter cette matiere. Il faudroit demêler toute l'œconomie des sens extérieurs & intérieurs, pour expliquer clairement cette doctrine, & pour la faire entendre facilement aux lecteurs, & les y faire entrer. Seulement, afin qu'on ne manque pas icy de ce qu'il est necessaire de connoître pour nostre sujet, je marqueray d'une maniere

re

re abrégée les choses qui sont les plus certaines & sur lesquelles tous les Theologiens ont accoutumé de convenir.

Premièrement, il est certain que les Anges enseignent, excitent, remuent intérieurement les hommes, leur découvrent des vérités inconnues qu'ils ont reçues de Dieu; & qu'ainsi ils les retirent de l'ignorance, ils les éclairent par de nouvelles connoissances, & leur donnent une nouvelle perfection par la communication qu'ils leur font des vérités qui appartiennent à l'état de la grâce & à l'état de la gloire. Mais je laisse aux Docteurs de l'École à examiner de quelle manière précisément cet effet arrive. S. Thomas traite de ce langage des Anges, de cette illumination, & de cette communication de la vérité.

I. p. 9.

107.

q. 106

§ III.

§ de

verit.

2. L'illumination qu'on reçoit par les Anges est une espèce de parole. Mais il y a néanmoins beaucoup de différence entre cette illumination & cette parole. Car la parole peut être employée à l'égard de toutes sortes de choses: mais l'illumination n'est que des choses qui sont révélées de Dieu. La parole peut venir indifféremment des personnes supérieures & des personnes inférieures: mais l'illumination ne peut venir que d'une nature supérieure. La parole dure-

q. 9.

ar. 1. 2

3. §

q. 11.

ar. 3.

ra dans toute l'éternité: mais l'illumination cessera à la fin du monde. La parole est commune aux bons & aux méchans: mais l'illumination ne convient qu'aux bons. Car encore que le Demon puisse enseigner à un homme ce qu'il ne sçait pas; néanmoins, parce que cette sorte d'enseignement qui vient d'un mauvais esprit, ne peut pas se rapporter à la sanctification & à la perfection morale de celuy qui la reçoit, on ne l'appelle jamais une illumination: & cette fonction n'est jamais attribuée aux Demons, de quelques connoissances qu'ils puissent éclairer les hommes.

3. Il n'y a que Dieu seul qui puisse entrer dans l'ame des hommes: car luy seul exerce sur elle un plein pouvoir, & fait absolument en elle tout ce qu'il veut. L'auteur du livre de l'esprit & de l'ame qu'on a mis parmi les œuvres de S. Au-

*Tom. 3. c. 27.* *Tom.* *gustin, dit que c'est une puissance qui n'appartient qu'à la seule Trinité divine, d'entrer & de pénétrer ainsi, & de remplir une nature ou une substance qu'elle a créée. S.*

*Ser. 5.* *Bernard dit semblablement: Vous devez sçavoir que nul esprit créé ne peut par soy-même s'appliquer & s'unir à nostre ame de telle sorte qu'il se mêle & se répande immédiatement en nous par sa propre substance, ou par le ministère d'un corps étranger,*  
pour

pour nous rendre doctes, ou plus doctes, vertueux, ou plus vertueux par cette participation. Et cette communication de luy-mesme. Nul Ange, ny l'ame d'aucun homme ne peut recevoir de moy une pareille communication: Et je ne suis aussi capable de la recevoir d'aucun Ange, ny d'aucun homme. Et les Anges mesmes ne peuvent pas se comprendre Et se penetrer les uns les autres de cette maniere. Il faut donc reserver cette prerogative à cet Esprit souverain qui ne scauroit estre borné d'aucunes limites; qui seul a la puissance, quand il veut éclairer Et instruire soit les Anges soit les hommes, de le faire sans l'entremise d'aucun organe soit pour nous parler soit pour se faire écouter: Il se répand par luy-mesme, il se fait connoistre par luy-mesme. C'est un pur esprit qui se fait recevoir par les substances purement spirituelles à cause qu'il en est le createur.

Il n'y a dōc que Dieu seul qui penetre le plus profond de nos cœurs, & toute la substance de nos ames par sa vertu propre & par sa propre substance. Luy seul *Psal.* est intimement present à nostre ame, en 102. § remplissant tous les desirs par l'abōdan- 2. Sēt. ce de ses biens. Car, comme dit S. Bo- *dist.* 8. naventure, entrer dans une substance, & p. 2. q. luy estre present, c'est la penetrer & luy 2. estre present interieurement & intime-



ment, & operer en elle d'une maniere toute interieure & toute intime. Or il n'y a que Dieu seul en qui cette puissance se trouve à l'égard de l'ame. Il n'y a que l'Esprit de Dieu seul, qui est la fin dernière & le bien souverain de l'ame, qui puisse ainsi entrer en elle, & n'estre que comme une même chose avec elle pour la rendre heureuse en toute sa substance & en tout son estre. Que si vous

*De* alleguez, dit S. Bernard, que l'Ange peut  
*Consil.* aussi nous estre present, je ne vais pas au  
 l. 5. contraire. Je sçay qu'il est écrit: L'AN-  
 Zac. I. GE parloit en moy. Mais il y a cette diffe-  
 rence entre la maniere avec laquelle un Ange  
 nous parle, & celle avec laquelle Dieu même  
 s'explique à nous, que l'Ange nous est  
 present en nous suggerant ce qui est bon,  
 mais non pas en le répandant au fond de  
 nostre ame; qu'il nous est present en nous  
 exhortant à ce qui est bon, mais non pas en  
 le produisant ou en le creant en nous: au lieu  
 que Dieu nous est tellement present qu'il ré-  
 pand luy-mesme en nous les lumieres & les  
 affections qu'il veut nous donner, ou plustost  
 qu'il s'y répand luy-mesme, & qu'il nous  
 fait recevoir des participations de luy-mé-  
 me. L'Ange est seulement avec l'ame: mais  
 Dieu est en l'ame. L'Ange luy est present  
 comme un ami: mais Dieu luy est present  
 & est en elle comme sa vie.

4. Il n'appartient qu'à Dieu seul de remuer & de changer efficacement la volonté, comme l'enseigne S. Thomas, parce qu'il est luy seul son Createur & son Seigneur souverain. C'est pourquoy le Sage dit: *Le cœur du Roy est en la main du Seigneur comme une eau courante. Il le porte à tout ce qu'il veut.* Et l'Apôtre dit aussi: *C'est Dieu qui opere en vous & le vouloir & le faire selon qu'il luy plaist.* Car encore qu'un Ange puisse mouvoir la volonté en luy proposant un objet; en excitant ses passions, en l'attirant par des exhortations & des suggestions; il ne peut néanmoins la mouvoir & la changer si efficacement qu'il luy fasse vouloir ce qu'elle ne vouloit pas. Il n'appartient qu'au seul Createur, comme dit S. Augustin, de faire vouloir ceux qui ne veulent pas; de faire consentir ceux qui résistent; de faire aimer ceux qui sont le plus opposés à l'amour par l'aversion de leur cœur. C'est le seul Seigneur, dit le Roy Prophete, qui rompt les liens des captifs; c'est le seul Seigneur qui éclaire les aveugles. Et ce Dieu tout-puissant dit luy-mesme dans un autre de ses Prophetes: *Je répandray un esprit nouveau dans leurs entrailles: je leur ôteray leur cœur de pierre, & je leur donneray un cœur de chair.* Ces divins effets surpassent sans doute

1.2.9.  
9.ar.6

Prov.  
21.

Phil.  
2.13.

1.4.ad  
Bonif.  
c.9.

Psal.  
145.  
7.8.

Ezech.  
11.19

tou-

toute la puissance des Anges.

5. Il faut avoir le mesme sentiment de l'entendement de l'homme que de sa volonté à l'égard des impressions dont ces deux puissances sont capables. Il n'y a que Dieu qui puisse reellement agir & operer dans l'entendement, en luy donnant immediatement par luy-mesme les impressiōs qu'il luy veut donner. Il peut luy seul, comme nous venons de dire, entrer dās la puissance intellectuelle & spirituelle, en sorte qu'il y soit veritablement par luy-mesme, & qu'il la penetre par sa presence en ce qu'elle a de plus interieur. Mais l'Ange ne pouvant agir où il n'est point, ne sçauroit, cōme l'enseigne S. Thomas, faire les impressions dans l'entendement, comme un agent qui y opereroit interieurement y estant present, mais seulement par le moyen d'un objet en proposant à l'entendement quelque chose d'intelligible qui luy donne des forces & de la lumiere, & qui le porte à consentir à quelque verité par la conviction & l'instruction qu'il en reçoit. Et si les Anges pouvoient estre presens à l'entendement par leur substance, en le penetrāt & luy estant tout-à-fait intimes & interieurs, ils pourroient connoistre les plus secretes penſées des cœurs & produire en nous toutes

tes les pensées qu'ils voudroient, à cause qu'il est certain qu'ils agissent & opèrent où ils sont. Or cette prerogative pour l'entendement aussi bien que pour la volonté est réservée à Dieu seul, selon l'autorité de l'Écriture sainte, & le commun consentement de tous les Peres. C'est pourquoy les Apôtres se mettant en prieres pour remplir la place de celui qui avoit trahi JESUS-CHRIST, commencent par ces paroles : *C'est vous, Seigneur, qui connoissez les cœurs de tous les hommes*, conformément à ce que dit le Roy Prophete : *C'est luy qui connoist les secrets des cœurs*, & à ces autres paroles de Salomon : *Seigneur, vous seul connoissez le cœur de tous les hommes*. Tertullien dit que pour faire voir si le Dieu de Marcion estoit vraiment Dieu, il le provoqueroit à déclarer les choses futures, & à révéler les secrets des cœurs. Le Seigneur, dit S. Ambroise, montre qu'il est Dieu par la connoissance qu'il a des choses les plus cachées. Les Bien-heureux, dit S. Augustin, verront mutuellement dans la société & l'union qu'ils auront les uns avec les autres, les pensées qui ne sont veuës maintenant que de Dieu seul. L'Abbé Serene dans Cassien prouve que toutes les substances spirituelles & intellectuelles ne sont pénétrables qu'à Dieu seul, à cause qu'il n'y a

que

que luy seul qui soit tout en tout lieu, & en toutes les substances créées : en sorte que par son intime presence il regarde & penetre les pensées des hommes, tous leurs mouvemens intérieurs, & tout ce qu'il y a de plus secret & de plus caché dans leur ame.

6. On peut facilement reconnoître par tout ce que nous venons de dire, de quelle maniere on doit entendre ce qui est dit dans l'Escriture sainte, que Satan mit dans le cœur de Judas le dessein de trahir N. Seigneur, & que Satan entra dans le cœur de Judas. Car il faut considerer, dit S. Thomas, que lors que l'on dit que le Demon peut entrer dans l'ame d'un homme, on ne doit pas entendre qu'il y entre selon sa substance, mais seulement selon ses effets, en ce qu'il luy suggere quelques pensées & quelques desirs. Car les bons & les mauvais Anges peuvent par un effet extérieur mouvoir l'ame des hommes en presentant soit aux sens extérieurs, soit aux sens intérieurs, les images des choses qui invitent & attirent ou au bié ou au mal. Ils peuvent tirer ces images qui sont formées dans l'imagination pour s'en servir à exciter l'entendement : & c'est pour cela que l'on dit qu'ils produisent ou qu'ils répandent dans nous des pensées auxquelles neanmoins nous pouvons ne pas consentir, aussi bien qu'il est

Joan.  
13.2.  
27.

Q<sup>1</sup>.  
ult. de  
mal.  
ar. 12.  
in fi.

est de nostre devoir d'y resister quand elles sont mauvaises. Que si quelqu'un y donne consentement, alors on peut dire que Satan est entré dans son cœur, & qu'il le remplit, non pas en le pénétrant & en occupant la substance de son ame interieurement & intimement, mais par l'effet des mauvaises suggestions. C'est comme en parle Didyme.

*Satan, dit-il, ne remplit pas un homme en le l. 3. de  
faisant participer à sa nature, ou le remplis- Spir. S.  
sant de sa substance : mais nous croyons qu'il cir. fi.  
habite en celuy qu'il remplit, seulement par  
sa tromperie & par sa malice.*

7. Les inspirations qui viennent des Anges donnent de la terreur au commencement, & de la consolation à la fin. L'Ange se cache au commencement, & dans la suite il se fait connoître. Cela paroist dans l'histoire de Tobie, & dans l'entretien de l'Ange Gabriel avec la S. Vierge. Car nous voyons que S. Raphaël se découvrit à Tobie après tout ce qu'il eut fait pour luy ; & que la S. Vierge fut d'abord troublée des paroles de l'Ange, mais se trouva ensuite remplie d'une force divine qui luy fit dire : *Je suis la servante du Seigneur, qu'il* Luc.  
*m'arrive selon vostre parole.* I. 38.

L'Abbé Antiochus explique parfaitement bien cette motion des Anges à l'égard

*Hom. 61 Bi- bl. PP. t. 12.* gard des hommes. L'Ange de justice, dit-il, a un tres-grand amour pour la modestie & la parfaite pudeur. Il est doux & tranquile. Aussi-tost qu'il s'est approché du cœur de l'homme, il luy parle familièrement de la justice, de la chasteté, de la probité des mœurs, de la frugalité, & de la mortification dans le manger, des bonnes œuvres, enfin de toutes les vertus qui nous peuvent faire acquerir la gloire du Ciel. Quand l'impres- sion de toutes ces choses saintes a rempli le cœur, on sent manifestement la presence de cet Ange de justice. Estant donc certain que les bons Anges nous excitent tou- jours au bien, on doit reconnoître leurs inspirations par les mesmes signes par lesquels nous avons montré qu'on doit s'assurer de celles mesmes de Dieu.

Cependant S. Thomas observe qu'en- core que l'on reconnoisse la bonté de l'illumination qu'on reçoit, par les bon- nes choses qu'elle nous montre & aus- quelles elle nous porte, on ne connoît pas néanmoins toujours si c'est par un Ange que l'on la reçoit : car les saints Anges nous font quantité de biens qui nous sont cachez, & sans qu'ils nous fassent sentir que ce soit par eux qu'ils nous arrivent, principalement ceux que Dieu nous a donnez pour nous garder.

CHA-

## CHAPITRE XI.

*De l'Esprit de Satan, & des signes pour le reconnoître. De ses artifices & de ses ruses. De ses diverses illusions. Quelques observations sur le sujet des energumenes. De l'esprit charnel & mondain.*

I. **O**N attribüë à l'esprit de fatan les suggestions qui portent au mal & au vice, qui sont contraires à la vertu, & qui sont éloignées des exemples & de la doctrine de JESUS-CHRIST, & les mouvemens par lesquels la convoitise attire & emporte nostre ame à desobeir à la Loy de Dieu. C'est pourquoy l'Apôtre témoigne craindre qu'ainsi que le serpent seduisit Eve par ses artifices, nos esprits ne se corrompent, & ne s'éloignent de la simplicité de la foy que l'on a en JESUS-CHRIST, c'est à dire que nous ne soyons trompez par cet ennemi qui tourne autour de nous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra devorer. C'a esté par les artifices, les tromperies, & son envie que la mort est entrée dans le monde. Il a esté precipité du ciel dâs l'Enfer par un juste ju-

2. Cor.

II. 3.

I. Pet.

5. 8.

Sap. 2.

24.

ju-



jugement à cause de son orgueil. Voyãt les hõmes destinez à remplir les places du Ciel qui avoient esté preparées pour luy & pour les autres esprits qui õt suivi sa revolte, il leur a envié cette gloire: & portant nos premiers parens, par ses persuasions artificieuses & cruelles, à manger du fruit defendu, il les a jettez avec toute leur posterité dans la mort du corps & de l'ame. Et voyant que nous sommes heritiers de la faute de nos premiers parens, & que nous avons part à leur chute, il ne cesse point de se prevaloir de nostre foiblesse & de nostre corruption, & de s'efforcer tous les jours, par ses suggestions secretes, de nous détourner de la voye de la vertu, & de nous porter à toutes sortes de pechez; afin de nous entraîner avec luy à une eternelle damnation, si nous manquons à luy resister avec assez de force & de vigilance. *Considerons donc avec un extrême*

*Ser. me soin, dit S. Bernard, de quelle maniere*  
 23. *de nous devons écouter les suggestions de ces*  
*diver. esprits malins, & avec quelle indignation*  
 n.6. *nous sommes obligez de les rejeter en dé-*  
*tournant nos oreilles pour ne point écouter la*  
*chair & le sang ny la sagesse que la chair &*  
*le sang nous revelent. Il faut aussi que nous*  
 Psal. *étouffions les nouveaux-nez de Babyolone,*  
 136.9 *c'est-à dire les pensées du monde, en les pre-*  
 nant

nant dès leur naissance & les brisant contre la pierre, & rejetant cet esprit malin avec toutes ses tentations de la veüe de nostre cœur, & reduisant à rien tous les efforts de cet ennemi. L'esprit de Satan estant contraire à l'Esprit de Dieu, il est aisé de le reconnoistre par les choses que nous ayons dites de cet Esprit saint. Car, comme dit Platon, le bien & le mal estant opposez, on en doit juger par leur opposition. Mais parce que cet ennemi si artificieux & si trompeur a une infinité de finesses & de stratagemes pour s'efforcer de nous tromper & de nous renverser, en sorte qu'à peine on les peut nombrer, il en faut traiter en particulier, afin que chacun puisse les découvrir & les éviter autant qu'il est possible. Certainement c'est une grande entreprise, & qui surpasse beaucoup mon pouvoir : mais les saints Peres m'ont donné des forces & de la confiance dans mon ignorance & dans ma foiblesse; parce qu'estant instruits des artifices de Satan, ils nous ont laissé des enseignemens pour reconnoistre ses filets & ses pieges. Nous les allõs rapporter icy.

I. Satan n'attaque pas toujõurs ouvertement un homme en luy enseignant la fausseté & en le poussant au mal : car quelquefois il dresse des ébûches se cachant

In  
Phæ-  
done.

- 2. Cor.** chant & se transfigurant en Ange de lumière : & il a l'adresse de le pousser au vice sous l'apparence du bié. Il n'est pas sans doute difficile de le reconnoître quand il nous attaque ouvertement. Car les suggestions fausses & méchantes se font reconnoître d'elles-mêmes aux plus ignorans. Mais de découvrir ses déguisemens & les impostures lors qu'il nous dresse des embusches sous des prétextes de bien & des apparences specieuses ; lors qu'il substitué artificieusement le vice en la place de la vertu, & le mal en la place du bien, c'est ce qui est extrêmement difficile. Nous voyons beaucoup d'exemples funestes & lamentables de gens qui ont esté miserablement trompez par ses artifices. Cassien rapporte comme cet esprit méchant persuada à un solitaire de se jeter dans un puits, l'assurant que le merite de ses vertus & de ses travaux l'exentoit de toutes sortes de perils. Il a poussé autrefois un homme à tuër son propre fils par le pretexte d'imiter l'obeissance d'Abraham. Un hōme a esté tellement trompé par les artifices de cet ennemi, qu'il s'est abandonné par une chute déplorable, au Judaïsme & à la Circoncision. Cet esprit superbe enfla tellement d'orgueil un hermite nommé Valens, par

de

DES ESPRITS. CH. XI. 215  
de frequentes apparitions, qu'il luy fit croire qu'il communiquoit avec les Anges, & qu'il se fit adorer par luy sous la figure de JESUS-CHRIST.

Il n'y a point de plus puissant remede contre ces artifices si artificieux de l'ennemy que celuy que donne Cassien, & dont nous avons souvent parlé, qui est de rapporter à l'examen & au jugement des *Coll. 2.*  
*c. 10.*  
plus sages non seulement ce que l'on doit faire, mais encore ses propres pensées; afin que ne se fiant point à son propre jugement, on suive les sentimens & les decisions de ceux en qui l'on doit avoir creance, & l'on reconnoisse par eux ce que l'on doit juger bon, & ce que l'on doit juger mauvais. Cette conduite non seulement enseignera à marcher au milieu de la veritable voye du Discernement & de la discretion, mais elle nous garantira encore de toutes les embûches & de toutes les tromperies de nostre ennemi, sans qu'elles puissent nous instruire. Car aussi-tôt qu'une pensée mauvaise est découverte, elle n'a plus de force. Et devant qu'on ait prononcé sa condamnation après en avoir fait le Discernement, ce serpent cruel & envenimé estant comme tiré de sa caverne obscure & affreuse pour estre exposé au plein jour, & se voyant comme diffamé & deshonoré, se retire.

2. Satan a de coutume de se conduire  
en

en cette maniere pour détourner les hommes spirituels de l'amour ardent de la vertu. Il leur persuade de négliger les petites choses, afin de les faire ainsi décroire peu à peu. Voyant qu'ils se négligent & qu'ils ne sont pas assez dans la défiance d'eux-mêmes, il les opprime par diverses occupations qui ne sont point propres à leur vocation, & les tenant comme éloignés d'eux-mêmes, il les conduit peu à peu à des choses qui leur sont étrangères. Ensuite il cherche & tourne tout au tour de l'ame, il observe toutes ses inclinations afin de la combattre par où elle est la plus foible. Le grand S. Leon explique bien cette malice. *Nostre ancien ennemi, dit-il, tend de tous costez ses filets pour nous tromper & pour nous surprendre. Il sçait à qui il doit presenter les tentations des plus violentes cupiditez; à qui il doit suggerer les tentations de l'iniemperance; contre qui il doit employer les attraits de la volupté; en qui il doit répandre le venin de la haine & de l'envie. Il sçait qui il doit entreprendre de troubler par la tristesse; qui il doit tromper par la joye; qui il doit accabler par la crainte; qui il doit seduire par des abus éclatants & admirables. Il examine les habitudes de chacun; il reconnoist à quoy l'on s'applique & l'on se porte davantage; & il cher-*

*Ser.*  
*7. de*  
*Nat.*

*cherche ainsi les moyens de nuire à chacun par les choses pour lesquelles on a plus de pente & de passion.* Enfin comme un ennemi assiégeant une ville l'attaque toujours par le costé qu'elle est plus foible, ainsi cet esprit méchant & artificieux attaque toujours l'ame par où elle est moins capable de se defendre.

3. Les suggestions de Satan d'abord apportent de l'assurance : mais dans la suite elles produisent la defiance du secours divin, & le desespoir. C'est pourquoy il est important d'appercevoir ses tromperies au commencement de la suggestion, & de resister de toute la force de son ame à ses premiers efforts; de crainte que devenant plus audacieux par nostre langueur & nostre lâcheté, il ne nous surmonte, & ne se rende le maistre de nostre cœur.

Comme il y a deux genres d'hommes sçavoir les bõs & les méchãs, cet ennemi suscite dãs les bons des scrupules & des peines, & dans les méchans des dispositions qui tendent aux plaisirs des sens. Il attaque les uns asprement, en excitât en eux des tumultes & des troubles: mais il vient aux autres d'une maniere agreable, douce, & n'employant rien qui ne soit propre à les gagner. Et la raison de cette differente conduite se

K

doit

doit prēdre des differentes dispositions des ames. Car cet esprit se presente à une ame qui luy est contraire avec une espece de bruit & d'agitation qui se peuvent facilement connoistre. Mais il aproche d'une ame qu'il trouve luy estre cōforme d'une maniere paisible & sans aucun effort comme venant dans sa propre maison qui luy est toujourns ouverte.

Voilà quels sont les commencemens des mauvaises suggestions. Mais dans la suite cet ennemi trompeur ne laisse pas de troubler les méchans après les avoir abordez par des caresses, & de répandre en eux comme des tenebres affreuses : car la tranquillité ne scauroit estre où Dieu n'est point. Ainsi cet ennemi poussa Judas à vendre N. Seigneur JESUS-CHRIST. Mais aussi-tot que cet infidelle disciple eut commis cette execrable perfidie, il le jetta dans le dernier desespoir de son salut. Il est donc tres-necessaire de resister aux commencemens,

*In Ps.* comme nous l'enseigne S. Augustin. *Il*  
 103. *vous vient dans l'esprit une pensée illicite,*  
*conc.* dit ce Pere ; *ne vous y arrestez point, n'y*  
 4. *ante* *consentez point. Cette pensée est la teste du*  
*med.* *serpent. Ecrasez sa teste, & il ne pourra*  
*plus vous nuire. Qu'est-ce que cette teste du*  
*serpent ? C'est la suggestion que vous devez*  
*mépriser. L'ennemi vous suggere l'occasion*  
*d'un*

*d'un gain fort grand. Il dit à vostre cœur : Si vous faites cette tromperie, vous en deviendrez riche. Voilà la teste du serpent. Ne differez point de l'écraser. Qu'est-ce que l'écraser ? C'est mépriser la suggestion. Il est vray que la tentation vous propose une grande somme d'or : MAIS que serviroit à un homme de gagner tout le monde, & de perdre son ame ? Dites de tout vostre cœur, que vous aimez mieux voir perir tous les gains du monde que de vous perdre vous-mesme. Par cette resolution vous avez observé où estoit la teste du serpent, & vous l'avez écrasée. Ce serpent, qui est le Demon, observe toutes vos démarches. Il prend garde attentivement quand vous sortez de la voye de Dieu. Observez ses suggestions à leur abord, comme il observe vos foiblesses & vos chutes. Si vous penchez, vous tomberez : si vous tombez, cette ennemi sera vostre maistre. Mais afin de ne point tomber, ne sortez point de la voye. Dieu vous a marqué & préparé un chemin étroit. Tout ce qui est hors de ce chemin n'est propre qu'à vous faire tomber. JESUS-CHRIST est tout ensemble & la lumiere & la voye. Si vous vous éloignez de luy, vous ne serez ny dans la lumiere ny dans la voye.*

3. Job a dit parlant du Demon sous le nom de Leviathan: *Son haleine allume les*



charbons, & la flamme sort de sa bouche.

Ce que S. Gregoire le Grand explique

*l. 33. ainsi : L'HALÈNE de Leviathan allu-  
Mor. me des charbons toutes les fois que ses sug-  
e.uls. gestions secretes attirent fortement les hom-  
mes à des passions illicites. Il allume dans  
les uns les flammes de l'orgueil, dans les  
autres les flammes de l'envie, dans les au-  
tres les flammes de la sensualité, dans les  
autres les flammes de l'avarice. Il alluma  
ces flammes de l'orgueil dans l'ame d'Eve,  
lors qu'il la porta au mépris de l'expres  
commandement de Dieu. Il alluma les  
flammes de l'envie dans l'ame de Cain,  
lors qu'il luy fit avoir de la douleur de ce que  
le sacrifice de son frere estoit agreable à  
Dieu, & qu'il se porta jusqu'à le tuër. Il  
alluma les flammes de l'impureté dans le  
cœur de Salomon, lors qu'il l'asservit à cet  
amour des femmes qui le conduisit jusqu'à  
l'idolatrie, en l'engageant à s'abandonner  
aux plaisirs sensuels jusqu'à oublier le res-  
pect qu'il devoit à son Createur. Il alluma  
le feu de l'avarice dans le cœur d'Acab,  
lors qu'il le poussa à desirer impatiemment  
une vigne qui ne luy appartenoit pas, &  
que cette cupidité porta ce Roy jusqu'à com-  
mettre un homicide. ET la flamme sort  
de sa bouche. L'instigation avec laquelle  
il se fait entendre à nostre ame secretement,  
est la flamme qui sort de sa bouche, par-*

ce que l'ame est enflammée de desirs quand elle est excitée par ses suggestions. Enfin ce Pere conclud que celuy qui ne veut recevoir aucune atteinte de ces flammes si brulantes de Satan, doit recourir sans cesse à l'oraison & aux gemissemens; parce que rien n'éteint plus viste les flammes des tentatiōs que l'eau des larmes.

5. Le Demon estant le roy des superbes est l'ēnemi & l'adverlaire de JESUS-CHRIST, & ne suggere que des choses contraires aux exemples & à la doctrine de ce Sauveur. S. Gregoire fait observer la difference terrible qui se trouve entre l'orgueil de cet auteur de la mort, & l'humilité de ce Createur de la vie, en ces termes : Le Seigneur dit par la l. 34. bouche du Prophete Roy : MON ame est Mor. remplie de maux, & ma vie est toute proche c. ult. du tombeau : le Demon dit : J'ELEVERAY Psal. mon trōne au dessus des astres du Ciel. Le 87.4. Sauveur dit : JE suis un ver, & non pas Isa. 14. un homme; je suis l'opprobre des hommes, & l'abjection du peuple : le Demon dit : J'E- Psal. TABLIRAY ma seance sur la montagne du 21.7. testament du costé de l'Aquilon. LE Sau- Isa. veur estant Dieu par sa nature n'a point 14. 13. cru que ce fust pour luy une usurpation d'é- Phil. tre égal à Dieu : & il s'est neanmoins 2.6. avant luy-mesme en prenant la nature & la condition des esclaves : & le Demon dit

*Isa.* au contraire : JE monteray au dessus des  
 14.14 plus hautes nuées, & je deviendray semblable au Tres-haut. JESUS-CHRIST s'estant exposé aux crachats, aux soufflets, à toutes sortes d'outrages, à la couronne d'épines, à l'ignominie & à la mort de la croix, avertit tous les Fidelles, qui sont ses servi-  
*Joan.* teurs & ses membres, de suivre l'exemple  
 12.26 de ses humiliations & de ses souffrances : au contraire le Demon n'enseigne autre chose aux ames qui luy sont soumises que d'aspirer au comble de l'élevation ; que de surpasser par la vanité de leur cœur tout ce qui leur est égal ; que de s'élever au dessus de tous les hommes par un excez de presumption, & mesme de s'élever au dessus de la puissance du Createur, selon ces paroles de  
*Pf.* 72 David : ILS n'ont pensé & n'ont dit que  
 7.& 8 des choses mauvaises, ils ont vanté leur iniquité comme s'ils estoient au dessus de tout.

Il arrive par cette opposition qui se trouve entre JESUS-CHRIST & Satan, que ceux qui prestent l'oreille aux suggestions de cet ennemi sont audacieux & superbes ; méprisent leurs égaux ; ne supportent les reprehensions qu'avec beaucoup de peine ; n'apperçoivent point leurs propres defauts & leurs passions, ne veulent point s'en corriger, & sont faciles à se diviser des autres, & à

vi-

vivre en inimitié & en querelle avec tout le monde.

6. Quelquefois Satan exhorte un homme à la vertu : mais il l'excite aussi-tôt contre cette même vertu par des suggestions importunes en luy représentant beaucoup de difficultez , afin qu'après luy avoir oté toute esperance d'acquiescer la vertu qu'il luy avoit proposée, il le jette dans l'oïveté & l'inutilité, & le tienne toujours dans la defiance de son salut. Cette tétation arriva plusieurs fois à la B. Catherine de Boulogne , à laquelle le Demon se presentoit sous la forme de JESUS-CHRIST crucifié, & sous la forme de la S. Vierge , en luy recommandant extrêmement une pronte & aveugle obeïssance , & luy mettant en suite dans l'esprit diverses peines & divers jugemens contre les commandemens qu'elle recevoit, & luy suggerant plusieurs difficultez à obeïr sous le pretexte d'un plus grand bien. Cette sainte personne croyant que toutes ces dispositions estoient de l'Esprit de Dieu , & que les visions qu'elle avoit, venoient véritablement de luy, seroit tombée dans plusieurs erreurs si la defiance qu'elle avoit d'elle-mesme , & son humilité ne l'eussent garantie du peril, en la portant à rendre toujours conte de ses pensées

à son Supérieur, comme elle le rapporte dans le livre *des sept armes*.

Richard de S. Victor décrit en cette manière cette tromperie si artificieuse du Demon : *Les Demons cachent quelquefois le mal sous l'apparence du bien, & excitent à de bonnes choses pour conduire à celles qui sont mauvaises. Ils trompent aussi par une fausse dévotion, en portant à des oraisons & des meditations, & produisant des affections, des douceurs, & des larmes pour engager ou dans l'erreur ou dans la presumption, ou pour faire excessivement affoiblir le corps. Ils sollicitent des personnes à avoir du zèle pour le salut des autres. Ils les excitent & les enflamment à travailler à la conversion & à l'édification de gens fort éloignez, afin de leur oster la paix du cœur, & de les détourner de penser, autant qu'ils le doivent, à leur utilité & à leur salut propre. Quand donc quelques suggestions nous portent à entreprendre des choses qui de soy sont bonnes, nous devons examiner s'il ne s'y mêle point quelque indiscretion, & quelque tromperie de l'ennemi ; si nostre entreprise est accompagnée d'une crainte & d'une precaution raisonnable ; si l'ostentation ou l'amour de la loüange ne se glisse point dans ce que l'on fait ; si l'on n'y est point poussé par quelque vanité ou quelque legereté.*

7. L'es-

7. L'esprit malin garde cette coutume pour nous tromper, de nous faire paroître que ses suggestions ne nous portent qu'à de bons & de saints desirs, & qu'à entretenir de saintes pensées dans nostre ame. Mais aussi-tost il attaque les hommes adroitement & secrettement, & les trompe miserablement par ses artifices. Car il répand peu à peu le venin dans leur ame, & il jette dans des tenebres horribles ceux qu'il avoit remplis de fausses lumieres.

Le sentiment de Diadoque est que le Demō répād quelquefois en l'ame l'impressiō d'une lumiere apparente & faulse : *ce qui en a*, dit-il, *trompé plusieurs.* c. 36. Car si l'on reçoit quelque sorte de douceur & d'onction par cette lumiere trompeuse, elle ne passe pas les sens, & elle eleve l'ame à des sentimēs de vanité & de bōne estime de soy-mesme. Pareillemēt cet esprit malin suggere quelquefois beaucoup de veritez dans l'esprit pour faire recevoir du moins un mensonge par lequel il puisse tromper. C'a esté par ces artifices que les heretiques ont esté deçus, & qu'ils ont trompé beaucoup de personnes, selon que le témoigne S. Athanase. *Les Heretiques, Disp.* dit-il, *imitant Satan qui est leur pere, prennent la forme des Anges de lumiere,* & *Arian.*

## 126 DU DISCERNEMENT

I. Cor. usent d'un langage qui les fait paroître  
 II. 12 n'avoir que des sentimens tout-à-fait droits.

Et après qu'ils ont fait croire que cela est ainsi, ils conduisent les personnes qui ont eu le malheur de se laisser surprendre par leurs artifices, à divers sentimens éloignés de la parole de Dieu. Il sera donc extrêmement utile pour reconnoître la malignité de leurs suggestions, d'examiner à quelle fin elles tendent. Car, comme nous l'enseigne saint Augustin, lorsque le demon ne fait que tromper les sens de nostre corps, & qu'il ne détourne point nostre ame de la vérité & de la justice, selonc lesquelles chacun doit regler sa vie, alors la religion & la pieté ne sont en aucun peril: ou lorsque feignant d'estre un bon Ange, il fait les choses qui ne conviennent qu'aux bons Anges, ce n'est point une erreur qui soit dommageable ou perilleuse à la foy Chrétienne, que de croire que c'est un bon esprit. Mais lorsque par ses routes detournées & trompeuses il commence à nous conduire aux choses qui luy sont propres, il est extrêmement necessaire de veiller de telle sorte que l'on reconnoisse ses desseins & sa malice, afin de ne se point laisser aller à le suivre.

8. Ceux qui sont poussez & conduits par un mauvais esprit, ont accoutumé d'estre legers, inconstans, turbulens, inquiets, violens, & de ne rien faire avec  
 ma-

maturité & circonfpectiō. Ils ne reçoivent conseil de personne. Ils preferent leur propre jugement aux instructions & aux sentimens des saints Peres. Ils aiment ceux qui les loüent & qui leur applaudissent. Ils haïssent ceux qui les reprennent. Ils se mettent en colere contre les pecheurs, & les corrigent avec impatience & avec des injures. Ils se portent avec precipitation & impetuosité aux choses qu'on leur propose, & ils se cherchent toujours eux-mêmes en tout ce qu'ils entreprennent. Quelquefois ils se glorifient de leurs propres defauts, comme si Dieu les leur envoyoit, ou les leur laissoit pour cōserver en eux l'humilité, negligeançant cependant de s'en corriger. Après qu'ils ont fait des fautes, ils se flatent eux-mêmes, par la raison que c'est une chose humaine que de pécher : ou bien ils se fâchent contre eux-mêmes, & se laissent abatre misérablement par la tristesse sans implorer le secours de Dieu.

9. Si le Demon voit que la volonté de ceux qui servent Dieu est forte & constante, il attaque leur entendement, leur suggerant des pensées sublimes, & des sentimens curieux & relevez; afin qu'ils s'imaginent faussement estre parvenus au comble de la perfection, & que se



tenant élevez par la presumption. & la vanité, ils négligent la pureté de leur cœur & le soin de mortifier la nature & les passions, & se proposent leur propre sagesse comme l'idole de leur cœur. Ce qui les engage quelquefois de telle sorte par leurs pensées à la considération & à l'estime de cette sagesse, qu'ils méprisent tous les conseils d'autrui, jugeant qu'ils n'en ont aucun besoin.

*Mat.*  
*6.23.* Les personnes qui vivent dans cet égarement sont tres-difficiles à corriger: car si l'œil de l'ame est aveugle, il faut que tout l'homme soit dans les tenebres. Il est donc besoin que celuy qui pense estre sage, entre dans un état contraire pour devenir sage. Et parce que le Demon corrompt peu à peu l'ame de l'homme en commençant par les petites choses & pourluisant par les plus grandes, il faut prendre soigneusement garde à ne luy pas laisser la moindre ouverture par laquelle il se puisse insinuer dans nostre ame.

10. L'ennemi ne cesse point de nous combattre, & de nous exciter au vice en tout temps & en toutes occasions. Mais s'il ne peut faire impressiõ sur nostre ame par les mauvaises suggestions, il tâche au moins de corrompre les inspirations qui viennent de Dieu, en excitant

tant dans nostre cœur la complaisance & la vaine gloire. Souvent aussi en remuant nos humeurs il excite dans nostre imaginatiō des images horribles, & il represente quelquefois aux personnes les plus saintes les objets les plus infames, comme il faisoit à sainte Catherine de Siene. Il a quelquefois remué la langue de quelques personnes pour leur faire prononcer cōtre leur gré des blasphemes execrables, & en a porté d'autres au desespoir par des impressiōs violentes. Quelquefois il s'abstient longtemps de tenter des personnes de vertu & de pieté, ou parce qu'il espere de gagner davantage sur elles par la tiédeur & par la langueur que leur cause la cessation du combat & des contrarietez, ou afin de les attaquer plus facilement & de les vaincre pendant qu'elles sont en assurance & qu'elles ne se tiennent point préparées à resister. C'est ce que nous enseigne S. Gregoire le Grand. *Souvent, dit-il, nostre ancien ennemi, après Mor. nous avoir combattus par les tentations, se l. 3. c. retire du combat pour un temps, non pour 16. abandonner la malice qu'il a commencée, mais pour forcer plus facilement par un prompt & soudain retour auquel on ne s'attendoit pas, les cœurs qu'il avoit engagez à se croire en sureté par le repos où il les laissoit.*

II. Lors

11. Lorsque cet ennemi si plein d'artifices & de ruses ne sçauroit renverser une ame, au moins il tâche de la troubler par diverses illusions sous pretexte de vertu & de sainteté. Car d'autant que l'honneur, la commodité, & le plaisir accompagnent les choses spirituelles, cet ennemi renverse quelquefois de telle sorte de certaines personnes, qu'il leur fait chercher par le mouvement de la grace, *Phil.* leurs intérêts propres, & non pas les intérêts de JESUS-CHRIST. 2.21. Il en conduit quelques-uns de telle sorte par la crainte du travail & de la peine, qu'il les porte à faire peu de cas des bonnes œuvres, en leur faisant dire qu'il leur suffit d'avoir l'esprit tout préparé à faire le bien; que Dieu ne regarde point les œuvres extérieures, mais la volonté, quoique dans la vérité, ils n'ayent qu'un desir de la vertu fort tiède & fort languissant.

Il tient au contraire quelques autres continuellement occupez dans les œuvres extérieures, en sorte qu'ils n'ont qu'un soin fort léger de travailler à leur intérieur. Ceux qu'il ne peut détourner de la vertu, il les détourne au moins de leurs principales obligations, comme si c'estoit ce qui leur est moins nécessaire : ou il s'efforce de les engager à ne s'en acquiter que lâchement.

Il excite en quelques-uns une ferveur immoderée & indiscrete, en sorte qu'ils ne sont disposé ni à demander ni à recevoir conseil. Et cette depravation est plus pernicieuse dans ceux qui par leur condition doivent estre soumis à l'obeissance & à la conduite d'autrui. Le remede de ces illusions est d'examiner chacun de ses mouvemens pour reconnoître s'il n'y a point quelque tromperie cachée, & de rapporter à Dieu toutes les inspirations de la grace comme à leur souverain Auteur aussi-tost qu'on les a reçues, devant qu'elles soient infectées par les impressions malignes de l'amour propre : enfin de ne demander ni ne desirer aucune elevation ni rien de sublime, ni des lumieres extraordinaires ni des douceurs interieures : car ce sont toutes ces choses qui ouvrent l'entrée aux tromperies & aux artifices de Satã.

12. Le Demon excite en ceux qui commencent à servir Dieu un desir ardent & indiscret de travailler à la conversion des autres. S. Therese enseigne *dans sa vie* & prouve par l'experiance, que cette *ch. 13.* tentation est commune, & qu'elle a esté cause à plusieurs d'une irreparable ruine. Car, comme remarque cette Sainte si sçavante en la vie spirituelle, dans le temps qu'il leur seroit necessaire de s'ap-

s'appliquer à eux-mêmes avec un extrême soin sans penser aux autres, & de considérer attentivement comme il faut qu'ils vivent pour plaire à Dieu, ils sont plus appliquez au salut des autres qu'à leur propre : & ne pouvant qu'à peine marcher eux-mêmes dans la voye de la vertu, ils ont la hardiessè & l'imprudènce de vouloir conduire les autres dans des voyes difficiles dont ils n'ont eux-mêmes nulle connoissance : & ils entreprennent d'élever les autres fort haut ayant à peine eux-mêmes la force de se maintenir dans le degré le plus bas. Il est certain que ce n'est pas un mal que de desirer la conversion des pecheurs : mais ce peut-estre un mal, que d'entreprendre & de s'ingerer de les convertir : & c'en est un ordinairement si l'on n'y apporte une grande precaution.

- Prov.* L'insensé, dit Salomon, est prompt à se produire, & répand tout d'un coup tout ce qu'il a dans l'esprit : mais le sage differe, & se reserve pour l'avenir. Il n'y a point, comme 29. II  
*Ser.* 18. in l'enleigne S. Bernard, de degré de compassion. & de charité pour parvenir au salut n. 3. 4. qui soit à preferer à celui que le Sage nous marque en ces termes : Ayez pitié de vostre ame, en vous rendant agreable à Dieu. Si je n'ay, dit-il, qu'un peu d'huile 30. pour mon propre besoin, pensez-vous que je  
 vous

vous la doive donner, & en demeurer privé? Je la garde pour moy: & je suis résolu à ne l'exposer aux autres que par le commandement du Prophete. S'ils me font d'instances prieres pour en avoir, je leur répondray: **DE PEUR** qu'il n'y en ait pas **Mar.**  
assez pour vous & pour vous, allez plutôt **25.9.**  
à ceux qui en vendent & en achetez.  
La charité veut premierement estre abondante pour soy-mesme, afin de le pouvoir estre pour tous les autres. Elle garde pour soy autant qu'elle a besoin pour ne manquer à personne. Autrement si elle n'est pas pleine, elle n'est point parfaite. Mais vous, mon frere, qui n'estes pas encore assez affermi pour vostre propre salut; qui n'avez encore aucune charité, ou qui n'en avez encore qu'une si foible & si chancelante qu'elle se laisse emporter à tout vent comme un roseau & qu'elle croit à tout esprit, vous qui avez plutôt tant de charité que passant au delà du commandement, vous aimez vostre prochain plus que vous-mesme, & qui d'autre part en avez si peu, ainsi que vous l'éprouvez en tout ce qui vous regarde: par quelle folie entreprenez-vous, ou vous laisserez-vous persuader de prendre soin de ce qui concerne les autres?

Ce saint Docteur dit encore plusieurs autres choses pour confirmer le sentiment dont je parle, exhortant celuy qui  
com-

commence de ne se point hafter de répandre les veritez & les graces dont il n'est pas encore plein, mais d'attendre qu'il en soit rempli, & de communiquer ainsi sans se faire prejudice, seulement de son abondance.

Le Demon en seduit quelques-uns par une autre tromperie qui n'est pas moins pernicieuse. Estant à peine entrez dans la voye de la perfection, & sçachât que ceux qui sont parvenus au comble de la plus parfaite vertu, jouïssent d'une douceur inexplicable, ils sont attirez par cette douceur, & presumēt par un effort temeraire & precipité de s'élever tout d'un coup à ce qu'il y a de plus haut dans la vie spirituelle, quoy qu'ils n'ayēt pas encore déraciné leurs mauvaises habitudes, & qu'ils ne soient point encore confirmez dans la vertu. Ils pretendent qu'il faut d'abord aspirer à une uniō intime avec Dieu: & ils pensent avoir tout fait lors qu'ils discourēt avec des termes magnifiques, des veritez & des maximes les plus relevées, cōme si la perfectiō cōsistoit dās les paroles & non dās les œuvres. Que s'il leur arrive inopinēmēt quelque chose de fâcheux, alors ils reconnoissent, mais trop tard, combien ils sont éloignez de la solide & haute vertu à laquelle ils ont osé s'efforcer  
d'at-

d'atteindre, n'estant pas encore purifiez de leurs vices, & voulant ainsi se dispenser de passer par les degrez que les SS. Peres de l'Eglise nous ont marquez.

13. D'autres estant depuis long-temps éprouvez & confirmez dans les exercices de la vie spirituelle, & ayant commencé de goûter combien le Seigneur est *Psal.*  
 *doux, se laissent tromper miserablement 33.9.*  
 par la vaine confiance qu'ils ont en eux-mesmes, & par des illusions extrêmement subtiles du Demon: & ensuite ils s'exposent temerairement aux perils: & après avoir commencé par l'esprit ils finissent par la chair, pour avoir negligé la garde de leurs sens. Ils disent qu'ils font toutes choses en Dieu; qu'ils ne regardent que Dieu dans tout ce qu'ils entreprennent; qu'ils sont indifferens à tout: qu'ils ne font de discernement ny de distinction de rien, & qu'ils sont exents de toute loy par une dispense divine: & c'est cet égarement qui en a precipité plusieurs dans les erreurs infames & detestables des Adamites, des Gnostiques, & des Illuminez. Et plût à Dieu que ce siecle fût exent de semblables exemples! Ce desordre vient d'un orgueil secret, dont quelques-uns estant enfléz & comme enyvrez, ils s'abandonnent à leurs sens & aux dispositions de leur



leur sensualité dès les premiers sentimens qui leur viennent de quelques graces sensibles. Ils ne se retiennent point dans les bornes qui ont esté prescrites par l'Eglise & par la loy de Dieu : & sans s'arrester aux loix memes de la nature, ils s'abandonnent à des pechez abominables, & tombent par l'illusion de Satan, dans un si exorbitant excez de folie, qu'ils veulent couvrir & justifier leurs plus honteux & plus criminels déreglemens par le pretexte d'une revelation divine.

*Prov.*  
4.23. Les justes au contraire vivant dans un esprit d'humilité & estât éclairé par la lumiere de la foy, se retiennent dans les limites de l'honnesteté & de la justice, en conservant leur cœur avec tout le soin qui leur est possible, & pesant les esprits avec une juste balance.

14. LE DEMON accompagnant la haine qu'il a contre les hommes d'une infinité de ruses & d'artifices, non seulement les excite au mal par une infinité de suggestions cachées, mais il les attaque quelquefois ouvertement en assiegeant leur corps, en y entrant, & en s'en rendant le maistre, de telle sorte qu'il y agit comme s'il vivoit par luy, & comme si les membres du corps estoient les organes. C'est pour cela qu'on appelle

de ces personnes qui sont obsédées ou possédées par les Demons, des energumenes, ou des demoniaques. Or cette operation & cette action du Demon dans l'homme se fait en deux manieres, sçavoir spirituellement ou corporellement. Le Demon opere spirituellement dās l'homme lors qu'il possede son ame & son cœur, & qu'il y opere en la maniere qu'il est dit dans l'Évangile qu'il Jo. 13. entra dans le cœur de Judas pour luy 2.27. suggerer de trahir N. Seigneur. Il agit corporellement dans l'homme, ou lors qu'il le tourmente au dehors par diverses peines qu'il luy fait souffrir, ou lors qu'estant entré dans luy & s'en estant rendu le possesseur, il fait agir son corps comme il veut. Or afin qu'un homme soit veritablement energumene ou possédé, ce n'est pas assez que le Demon le tourmente au dehors cōme il a tourmenté Job, S. Antoine, & quelques autres Saints; mais il faut encore que le Demon soit dans le corps & qu'il y fasse des operations visibles.

Oùtre le témoignage de l'Écriture sainte, & de l'histoire Ecclesiastique, le consentement de tous les Docteurs, & l'experience propre donnent assez d'assurance qu'il y a veritablement des personnes possédées par les Demōs. On recon-

connoist la verité de ces possessions par les operations qui les accompagnent, d'autant que les substances spirituelles, selon la doctrine des Theologiens, estât tres-actives par elles-mesmes, operent où elles sont presentes. Des manieres d'agir de bestes sauvages, des grimaces afreuses, des cris & des hurlemens épouventables, une immobilité, & une insensibilité de membres, une cessation des fonctions de la vie, une agitation violente, & autres semblables impressions sont des signes de la presence des Demons dans les corps, dont la plupart neanmoins n'en donnent que des soupçons legers & des doutes. Les marques exterieures dont on tire de plus fortes conjectures, sont les actions tout à fait extraordinaires, comme de se jeter dans le feu ou dans l'eau, s'efforcer de s'oster la vie en s'étranglant ou en se precipitant, rompre de grosses chaines de fer, porter des fardeaux dont la pesanteur excède les forces naturelles, proferer des blasphemes, avoir en horreur de toucher les choses saintes.

D'autres signes encore plus forts & presque certains, sont de parler les langues étrangères que l'on n'a jamais apprises, de lire, d'écrire, de peindre, de chanter en musique sans avoir jamais  
rien

rien appris de toutes ces choses: découvrir des sujets les plus relevez sans en avoir jamais esté instruit: découvrir ce qui est caché lors qu'il est tellement inconnu qu'on ne le peut sçavoir par aucune subtilité d'esprit ou par aucune industrie humaine, soit en ce qui regarde le passé, soit en ce qui regarde le present, soit en ce qui regarde l'avenir: dire des choses qui se font aux lieux les plus éloignez dans le moment mesme qu'elles arrivent: refuser absolument de reciter le symbole des Apôtres, ou quelque autre chose de pieté, & de demander pardon de ses pechez: ne se souvenir point, après que la vexation & l'operation du Demon est passée, de ce que l'on a dit, & ne pouvoir répondre aux questions que l'on en fait.

D'autres Auteurs ont écrit abondamment sur ce sujet. Mais ce que je viens d'en dire suffit pour mon dessein.

15. PARCE QUE Satan a accoustumé de se servir de la chair & du monde cōme de ses soldats ou de ses armes, afin de pousser les hommes au mal par ses suggestions, il faut encore ajoûter icy quelque chose de l'esprit charnel & mondain. La chair qui est un ennemi domestique & interieur dōt nous ne pouvons estre exents, a toujourns des desirs contrai-

traies à ceux de l'esprit. Le monde d'as lequel il faut que nous vivions nous assiege de toutes parts & ne cesse point de nous attaquer par les maximes qui appartiennent à Satan. La chair nous suggere toujours la mollesse & la sensualité; le monde l'ambition & la vanité. La sagesse de la chair estant ennemie de Dieu ne gouste que les delices des sens. La prudence du monde est toujours occupée à chercher les honneurs & les richesses. Les desirs de la chair sont infinis. Les vaines pretentions du monde sont innombrables. L'esprit de la chair ne suggere que des pensées d'intemperance, & de sensualité, & que la recherche des aises du corps. L'esprit du monde nous remplit d'arrogance, de faste, d'ostentation, d'amour des biens, des honneurs, & des dignitez.

L'esprit de la chair trompe quelquefois des hommes spirituels en leur inspirant un amour charnel sous des apparences de pieté, & sous des pretextes de desseins spirituels. Des ames saintes ont esté quelquefois surprises de ce poison, & sont tombées par des chutes honteuses dans des pieges qui les ont perduës, après avoir esté d'as une vie toute dégagée des empeschemens du monde, & qui les tenoit comme élevées jusques dans  
le

le Ciel. On a veu souvent de ces exemples qui ont causé de grans scandales à plusieurs, & qui ont fait déplorer la perte de ces personnes.

Il est cependant facile de reconnoistre l'amour charnel : car le feu se decouvre toujours assez par son propre éclat. Et voicy comme on peut reconnoistre ces affections vicieuses.

1. C'est une marque d'un amour charnel que de parler peu des choses de Dieu ; de parler beaucoup de soy, & de l'auidité qu'on a l'un pour l'autre ; de se donner reciproquement des louanges ; de s'entreflater ; d'excuser les vices & les defauts l'un de l'autre.

2. Avoir de l'inquietude & de la tristesse de l'absence de la personne qu'on aime, s'informer avec grand soin où elle est, ce qu'elle fait, quand elle sera de retour, si elle n'a point d'affection pour un autre ; avoir des entretiens secrets & à l'écart ; toutes ces choses & divers autres témoignages d'attachement qu'il seroit superflu d'expliquer, decouvrent assez ce mauvais amour.

Mais l'amour saint & spirituel ne connoist point tous ces defauts. Il a de la retenue, de la pudeur, de la modestie. Il hait toutes sortes d'amusemens. Il retient ses yeux & ses mains. Il évite tou-

L

tes

242 DU DISCERNEMENT  
tes sortes de familiaritez & de libertez.  
Il ne cherche point les lieux retirez. Il  
conserve la paix avec toutes sortes de  
personnes. Il reprend ceux qu'il aime.  
Il prie pour les amis. Il ne les aime qu'è  
Dieu, soit qu'ils soient presens, soit  
qu'ils soient absens, & il tâche de se  
rendre tout-à-fait irreprehensible.

Quant à l'esprit du monde, il se fait  
assez connoistre par ses effets & les  
œuvres. Car, comme dit S. Augustin,  
*Hom. l'esprit de ce monde fait les hommes super-*  
*14. c. bes. L'esprit de ce monde rend les hommes*  
*6. enfléz de vanité. L'esprit de ce monde fait*  
*qu'on pense estre quelque chose, quoy qu'on*  
*ne soit rien.*

---

## C H A P I T R E X I I .

*De l'esprit humain. Sa merveilleuse  
diversité. D'où elle procede. Combien  
la connoissance en est difficile. Par  
quels signes on en peut faire le Dis-*  
*cernement.*

I. **O**N doit entendre par l'esprit hu-  
main, l'esprit par lequel nous  
sommes excitez & remuez au dedàs de  
nous, & qui a reçu les impressions du  
pe-

peché originel dès nostre naissance & nostre formation. Cela est assez clair *Chap.* par les choses que nous avons dites, lors 3. § 4 que nous avons montré par quelles marques on doit discerner l'Esprit de Dieu de l'esprit du Demon. Cela estant donc supposé il faut traiter avec nostre brieveté accoûtumée ce qui regarde la connoissance particuliere de cet esprit de l'homme, ou cet instinct par lequel il se porte aux choses. Or il faut considérer avant tout que cet instinct ou cet esprit porte toujours au mal par soy-mesme; parce que l'homme abandonné de Dieu, & retombé en soy-même comme en un abyssime à cause du péché de son origine, demeure assujetti aux mouvemens dereglez de la convoitise, comme les bestes qui sont sans raison, s'il n'est delivré de cet assujettissement par la grace de Nostre Seigneur. *La nature humaine, dit lib. 1. l'auteur du traité de la vocation des c. 6. Gentils, ayant esté corrompue par la peccation du premier homme, a une volonté qui se porte toujours au mal, mesme parmi les bien-faits de Dieu, & parmi l'instruction de ses preceptes & les assistances exterieures qu'elle reçoit de sa bonté. Et la laisser à elle-mesme n'est autre chose que l'abandonner. Cette volonté est vagabonde, irresoluë, inconstante, ignorante, foible*



ble à executer, facile à entreprendre, enflée dans les honneurs, affligée par divers soins, inquiète dans ses soupçons, plus ardante pour la gloire que pour la vertu, plus soigneuse de la reputation que de la conscience, & qui éprouve tous les jours qu'elle est plus miserable lors qu'elle jouit de ce qu'elle a desiré, que lors qu'elle en est privée. Elle ne trouve dans ses propres forces que la facilité de se jeter dans le peril, & de s'y perdre, parcc que la volonté si changeante de la creature n'estant pas conduite par l'immuable volonté de son Createur, se porte d'autans plus au peché, qu'elle agit avec plus d'ardeur & plus d'effort.

Ser.  
II. de  
verb.  
Ap.

Cette description de la ruine si lamentable de l'homme est toute conforme aux sentimens de S. Augustin qui s'en explique en ces termes: Le premier homme a esté créé dans sa nature sans aucun vice. Il a esté créé dans la justice & ne s'est point fait juste luy-mesme. On voit assez en quel état il s'est mis par son peché. Il luy est arrivé ce qu'on voit arriver à un vase de terre qui se brise en tombant des mains de l'ouvrier. Il estoit gouverné par son Createur: mais il voulut se separer & se rendre independant de celuy dont il tenoit son excellent estre. Dieu le laissa dans sa volonté comme en disant: Qu'il me quite, & qu'il se trouve luy-mesme, & qu'il éprou-

*éprouve par sa propre misere, combien il est vray qu'il ne peut rien sans moy. O que le franc-arbitre est miserable sans le secours de Dieu ! Nous avons éprouvé ce qu'il peut quand il est privé de ce divin secours : & c'est cette privation qui nous a rendu miserables.*

Nulle eloquence n'est assez forte pour expliquer le mal-heur où est tombé l'homme par son peché ; combien il est enclin au mal ; combien il est incapable du bien ; à combien de calamitez il est exposé ; de combien de maladies il est accablé. Comme un breuvage empoisonné se répand dans tout le corps & y fait ses impressions : ainsi le venin mortel de ce grand peché du premier homme s'estant répandu dans tout le genre humain, l'a corrompú, l'a perdu, l'a détruit. De là procede la necessité de mourir. De là vient la corruption de l'ame & du corps. De là vient l'aveuglement & l'ignorance. De là viennent les soins inutiles, les mauvais desirs, les querelles, les discordes, les guerres, les vaines craintes, les folles joyes, & un aussi grand nombre de miseres que de crimes. De là vient que l'esprit aveuglé par des tenebres épaisses s'égaré & se perd dans ses vains raisonnemens, & que la volóté languissante & toute des-

tituée de force, est assujettie, par une tres-honteuse servitude, aux convoitises & à toutes sortes d'iniquitez. De là vient que tous les hommes sans exception, s'ils ne sont gueris & delivrez par la grace de JESUS-CHRIST, demeurant comme plongez dans un abyfme de bouë où ils ne trouvent point de fond, se détournent & s'éloignent du souverain Bien; s'attachent à l'amour d'eux-mesmes; épanchent continuellement leur ame dans les plaisirs des sens, & ne font rien que pour plaire aux hommes, & que pour estre esclaves de la vaine gloire du monde.

*Pfal.*  
68.3.

*lib.8.*  
*Mor.*  
c.3.

Voilà jusqu'à quel point est infecté & corrompu le principe des affections & des mouvemens des hommes, & de tous les instincts, où les porte la nature. Voilà combien est méchant le fruit qui vient d'une racine si empoisonnée. *La nature humaine, dit S. Gregoire, tombée volontairement de l'état d'innocence & de bon-heur où Dieu l'avoit mise en la creant, & assujettie à sa corruption si infecte, est devenuë la misere mesme qu'elle souffre en faisant naistre d'elle-mesme les maux qui l'affligent. De sorte que maintenant encore qu'elle s'efforce de s'élever au desir du souverain Bien, neanmoins sa propre inconstance comme en la poussant dans*

*une pente où il est difficile de se soutenir, la fait aussi-tôt misérablement retomber en elle-mesme. Elle s'efforce de se retenir dans la contemplation : mais les chutes que luy cause sa propre foiblesse, luy ostent toute la force dont elle a besoin. Et parce que l'homme s'est jôûmis par sa propre volonté au fardeau si pesant & si affligeant de sa condition presente, il faut mainenant qu'il le porte contre son gré.*

II. IL EST encore important, pour avoir une exacte connoissance des instincts que la nature produit en nous, & des mouvemens de l'esprit humain, d'examiner & de reconnoistre la diversité qui se rencontre dans les hommes, & la variété de leurs esprits, de leurs genies, de leurs humeurs, & de leurs temperamens. Car les hommes sont aussi dissimilaires les uns des autres par leurs esprits & leurs humeurs qu'ils le sont par leurs visages. Dieu a donné aux uns cinq talens, aux autres deux, & aux autres un seul talent. Les uns ont le corps sain & robuste, mais l'esprit pesant & indocile. Les autres ont l'esprit vif & subtil, mais les continuelles infirmités de leur corps empêchent cet esprit d'agir & de s'occuper avec toute la vigueur dont il est naturellement capable. Les uns aiment la solitude & la contempla-

248 DU DISCERNEMENT  
tion, & sont inhabiles, aux affaires temporelles. Les autres sont propres à l'action & aux affaires, & ne sont nullement propres à la contemplation & à la retraite. Quelques-uns ont l'esprit sincere & ouvert & ne sçauroiēt cacher leurs pensées par aucuns déguilemens. D'autres tiennent caché ce qu'ils pensent, & ne s'expliquent que par des détours & d'une maniere obscure & embarrassée. Il y en a qui se rendent agreables à tout le monde par une inclination officieuse & obligeante & par la gayeté de leur humeur. Il y en a d'autres qui sont severes & tristes & qui ont aversion au commerce des hommes & à la société. Les uns ayant l'esprit noble & élevé pensent toujours à quelque chose de genereux & de grand. D'autres ayant l'ame basse & sordide n'estimēt rien indigne d'eux pourveu qu'ils obtiennent ce que leur cupidité leur fait desirer. Quelques-uns estant d'un esprit lent & tardif corrigēs par l'industrie & par le travail leur naturelle pesanteur. Il s'en est veu d'un esprit si excellent & si sublime qu'ils paroissoient plutôt des Anges que des hommes. A peine un siecle en a-t il produit un ou deux de cette portée & de cette force. Il n'y a rien de si haut qu'ils n'y atteignent. Il n'y a rien de si em-  
bar-

passé qu'ils ne demérent. Il n'y a rien de si difficile dont ils ne viennent à bout.

L'expérience fait voir que les esprits qui ont le plus de vivacité & de pénétration sont plus sujets à faire des fautes & sont plus propres à apporter des nouveantez & des changemens, qu'à executer les choses qui se presentent à faire. Car ils hésitent & s'arrestent toujours. Ils se feignent divers obstacles qui n'arriveront jamais, & ils troublent tout par des subtilitez superflües & des precautions importunes. Au contraire les esprits mediocres sont plus assurez & plus traitables. Or il y a plusieurs causes de cette diversité que nous observons dans les hommes.

La premiere est la liaison de l'ame & du corps qui les fait conspirer & concourir ensemble : car l'ame reçoit les impressions & les effets du temperament & des qualitez du corps, de la conformation des membres, de la mauvaise disposition des organes. Et le corps est agité & tourmenté comme par des tempestes, par les troubles & les agitations de l'ame.

La seconde est la diversité du temperament de chacun, le mélange si inégal & si varié des premieres qualitez qui composent ce temperament. Car la Phi-

250 DU DISCERNEMENT  
sophie & l'experience enseignent que  
l'ame suit dans ses inclinations & ses  
actions le temperament du corps.

La 3. vient des divers troubles qui  
arrivent à l'ame par les evenemens de  
cette vie & par des causes étrangères  
qui l'entraînent & la rendent captive.

La quatrième raison de cette variété  
doit estre prise des differens climats dās  
lesquels les hommes sont nez ou sont  
élevez, & des divers effets que la quali-  
té de la terre & de l'air, & les influences  
du ciel sous lequel ils vivent, produisent  
en eux. C'est de là que vient la diversité  
des inclinations & des mœurs de tant  
de differens peuples. Les uns sont natu-  
rellement belliqueux : les autres ont a-  
version à la guerre. Les uns sont farou-  
ches & sauvages: les autres traitables &  
doux. Les esprits sont doux & tempe-  
rez dans un climat doux & temperé, &  
sont rudes dans un climat rude. Il faut  
joindre à cela l'education, l'âge, la con-  
dition, la qualité des alimens, les loix &  
les coûtumes, la conversatiō & le com-  
merce, & une infinité d'autres choses  
qui non seulement rendent un homme  
different d'un autre, mais qui rendent  
encore par intervalles un homme fort  
different de soy-mesme. Tertullien est  
tout-à-fait digne qu'on l'écoute sur ce  
su-

sujet. Voicy de quelle maniere il en parle de A-  
 le : Comme les graines des plantes d'une nima  
 mesme espece sont toutes semblables avant c. 20.  
 qu'on les jette dans la terre, mais croi-  
 sent & fructifient fort differemment, les  
 unes croissant plus, les autres moins, les  
 autres dégènerant selon la qualité de la ter-  
 re, selon la disposition du Ciel, selon la  
 culture & le soin qu'on y apporte, & selon  
 que les saisons y sont plus ou moins favo-  
 rables : ainsi les hommes, qui sont tous  
 semblables dans leur origine & dans la ma-  
 tiere dont ils sont formez, ne laissent pas  
 d'estre extrêmement differens les uns des  
 autres : & la difference des lieux contri-  
 buë notablement à cette diversité. L'opi-  
 nion commune est que les Thebains sont  
 naturellement hebetez. Les Atheniens au  
 contraire ont l'esprit extrêmement propre à  
 la science & à l'eloquence. Empedocle éta-  
 blit la cause de cette difference des esprits  
 dans la qualité du sang, & attribué le pro-  
 grès & la perfection des bons esprits à l'in-  
 struction & à la discipline. Chacun sçait  
 les proprietéz des differentes nations. Les  
 Poëtes comiques se moquent des Phrygiens  
 comme de gens timides. Salluste dit que les  
 peuples de Mauritanie & de Dalmatie sont  
 vains & cruels. L'Apostre accuse ceux Tit. I.  
 de Crete d'estre menteurs. La constitution I. 2.  
 & la disposition du corps contribué appa-  
 rem-



remment à cette diversité. La constitution grasse & replette nuit à la sagesse, la maigreur y sert. La paralysie fait perdre l'esprit, la maladie des poumons le conserve. Outre les complexions naturelles du corps qui peuvent augmenter ou diminuer l'esprit; diverses choses peuvent encore produire les mesmes effets. L'esprit devient plus vif & meilleur par la doctrine, la discipline, les arts, l'expérience, les affaires, & par l'application & le travail. Au contraire il s'appesantit & s'affoiblit par l'ignorance, l'oisiveté, la paresse, les débauches, les passions, l'application, & le manquement d'expérience.

Il est donc plus clair que le jour que selon les divers effets de ces différentes causes il arrive dans les esprits des hommes des changemens & de la diversité, divers instincts, divers mouvemens, diverses inclinations.

III. ON doit recueillir de cette inégalité & de cette diversité qui se rencontre dans les hommes, combien il est difficile de reconnoître & de discerner la qualité de leurs instincts & de leurs mouvemens. Car l'esprit de l'homme est comme un abysses tres-profond qui ne scauroit estre penetré que de Dieu seul, & de celuy à qui Dieu le vouldra reveler. L'homme, dit S. Augustin, est

*un abysme profond & impenetrable. Qu'il Cōfes-*  
*y a dans luy de ressorts cachez ! Et neans l. 4. c.*  
*moins, ô mon Dieu, vous sçavez le conte 14. n. 2.*  
*de tous les cheveux de sa teste, ainsi que nous*  
*l'assure vostre parole, sans qu'à vostre égard*  
*il s'en puisse perdre un seul; quoy qu'il soit Mat.*  
*plus aisé de conter ses cheveux que cette 10. 30.*  
*varieté d'affections & de mouvemens qui Luc.*  
*se forment dans son cœur. L'homme n'a 12. 7.*  
 point de plus pernicieux ennemi que  
 son propre esprit. Cet esprit est plein de  
 tromperies, d'artifices, de déguisemens.  
 Il est inconstant : il prend diverses for-  
 mes : il est curieux, inquiet, ennemi  
 de son propre repos, amateur de la  
 nouveauté. L'imagination ne produit  
 rien de difforme & de monstrueux  
 dont il ne puisse estre occupé. Il n'y a  
 rien de déreglé, de vain, ny de ridi-  
 cule qu'il ne soit capable d'embrasser.  
 Tantost il paroist tout-à-fait soumis  
 à l'Esprit de Dieu : tantost il semble  
 asservi à l'esprit de Satan ; & il ne de-  
 meure pas long-temps en un mesme  
 état. Comme il est tres-artificieux, il  
 prend diverses formes avec une subti-  
 lité merveilleuse & une industrie tres-  
 surprenante, pour cacher ses commo-  
 ditez & les interests du pretexte de  
 la gloire de Dieu & de la perfection.  
 Sous ces apparences captieuses il est  
 nean-

254 DU DISCERNEMENT  
neanmoins certainement tres-éloigné  
de chercher la gloire de Dieu & d'ai-  
mer la perfection: car il se cherche soy-  
mesme en toutes choses. Il s'aime ex-  
cessivement; il est adorateur de soy-  
mesme: & détournant les choses les  
plus saintes de leur veritable fin, il les  
rapporte à soy par un horrible sacrilege.

C'est pourquoy chacun doit plus se  
desier & se tenir sur ses gardes à l'égard  
de soy-mesme, qu'à l'égard mesme de  
Satan; parce qu'il n'y a hors de nous  
aucune puissance qui soit capable de  
nous nuire, si nous ne luy donnons  
nous-mesmes la main; si nous ne luy  
fournissons des armes quand elle com-  
mence à nous attaquer; & si nous ne  
consentons à ses entreprises & à ses  
desseins. A la verité plusieurs ennemis  
nous poussent à nostre ruine. Le monde  
nous y pousse; Satan nous y pousse; les  
autres hommes nous y poussent: mais  
personne ne le fait d'une manière plus  
dangereuse ny plus violente que nous-  
mesmes. Quel est cet ennemi que nous  
avons au milieu de nous? Chacun, dit

*Ser. S. Bernard, est cet ennemi de soy-mesme.  
85. in. L'homme se pousse & se precipite de telle  
Cant. sorte luy-mesme dans le mal, qu'il n'a point  
n. 3. 4. sujet de craindre les impulsions & la violence  
d'un autre, pourveu qu'il retienne ses propres  
mains*

mains de se faire à soy-mesme le mal qu'il  
 doit craindre davantage. **Q**UI vous pour- I. Pet.  
 ra nuire, dit S. Pierre, si vous n'avez affe- 3. 13.  
 ction qu'à faire du bien ? Vostre consente-  
 ment au mal est cette main qui seule peut &  
 vous blesser & vous perdre. Si lors que le  
 Demon vous suggere ce qui est mauvais, ou  
 que le siecle vous invite à ce que vous ne de-  
 vez point faire, vous retenez vostre consen-  
 tement, & n'abandonnez point à ces deux Rom.  
 ennemis les puissances de vostre ame & de 6. 13.  
 vostre corps pour leur servir d'armes d'ini-  
 quité, & si vous ne laissez point regner le Ibid.  
 peché dans vostre corps mortel : alors vous v. 12.  
 vous montrez constamment affectionné à  
 ce qui est bon, & nulle mechanceté ne vous  
 pourra nuire en aucune sorte. Le Demon  
 vous pousse : mais il ne vous renverse pas,  
 pourveu que vous luy refusiez vostre con-  
 sentement. C'est cet ennemi qui a poussé  
 dans le Paradis nos premiers patens, &  
 qui les y a renversés : mais c'est à cause  
 qu'ils consentirent à sa persuasion, au lieu  
 de luy résister : Le monde nous pousse au I. Jo.  
 mal, parce qu'il est plein de malignité. Il y 5. 19.  
 pousse tous les hommes : mais il ne renverse  
 que ceux qui l'aiment & qui s'accommo-  
 dent à ses maximes & à sa depravation. Ce  
 qui montre assez clairement combien il est  
 vray que l'homme est le plus dangereux &  
 le principal ennemi de soy-mesme, & que  
 c'est

*c'est principalement par luy-mesme qu'il est poussé au mal; en telle sorte qu'il y peut tomber sans y estre poussé par un autre que par luy-mesme, au lieu qu'il n'y pourroit jamais tomber par une impulsion étrangere s'il n'y joignoit encore la sienne, & s'il ne prenoit contre luy-mesme le parti de ses ennemis. Auquel donc de nos ennemis devons-nous principalement resister? Sans doute c'est à celuy qui est d'autant plus à craindre que nous estant tout-à-fait interieur, il suffit seul pour nous abbatre & nous perdre; au lieu que les ennemis du dehors ne peuvent rien faire que par son secours.*

IV. VOILÀ ce qu'il estoit necessaire de marquer en general pour la connoissance des instincts naturels & du propre esprit de chacun. Il faut maintenant expliquer les marques particulieres par lesquelles on doit reconnoître plus evidemment la corruption & l'iniquité de l'esprit humain.

I. Il y a des personnes si touchées du souvenir de leurs offenses, & de la meditation des souffrances de JESUS-CHRIST, qu'elles en répandent une abondance de larmes, estant soudainement remplies d'un profond sentiment de componction. Et cette disposition les porte à se châtier par de rudes disciplines & des macerations violentes.

D'au-

D'autres personnes estant vivement touchées par la consideration de la felicité du Ciel, entrent dans des ravissements par l'excez de la joye qui les occupe tout d'un coup. Et tous ces effets si specieux ne viennent point de l'Esprit de Dieu, mais de l'amour de soy-même, de la vivacité & de l'application avec laquelle l'ame prend ses objets, & du changement soudain qui arrive à la nature par une extraordinaire émotion. Et cela se reconnoist facilement, parce qu'aussi-tôt que s'arreste cette émotion de l'ame & que cesse cette impetuositè & cette ardeur avec laquelle elle se porte à son objet, ces personnes-là tombent dans un état de froideur & de secheresse, & mesme dans les passions & les vices où ils avoient accoustumé de tomber. Au contraire les mouvemens & les impressions qui viennent veritablement de l'Esprit de Dieu, n'ont rien d'oisif & d'inutile pour la conversion & pour le salut, mais font de tres-grandes choses. D'où l'on doit conclure que la connoissance & le Discernement des esprits sont tres-difficiles en ces rencontres : car on attribue souvent à l'Esprit de Dieu, & souvent aussi à l'esprit du Demon, ce qui ne vient que des dispositiõs & des impres-

sions

sions de la nature. Chacun doit donc soigneusement examiner son cœur, pour n'estre point trompé par ce propre es-

*Mor.* prit que S. Gregoire appelle *l'esprit d'or-*  
*l. 7. c. gxiij.* Or personne ne peut arriver à cet  
 3. examen & cette discussion de ce qui se

passé en soy-mesme, s'il ne prepare à Dieu dans son ame cette demeure qu'il y veut avoir, en chassant de son cœur toute sorte de presumption, & se tenant dans la defiance de soy-mesme & dans

*in Ps.* une sincere humilité. Car, comme dit  
*ult.* excellemment ce saint Pape, *nul ne scau-*  
*pavit.* roit devenir la demeure de l'Esprit de Dieu,

*v. 7.* s'il ne s'est premierement voidé de son propre esprit: & l'Esprit de Dieu ne se repose que dans ceux qui sont humbles, dont

*Isa.* la conscience est en repos, & que les paroles  
 66.2. de Dieu sont trembler.

2. Il arrive quelquefois que l'on commence une œuvre véritablement pour Dieu & pour sa gloire & son honneur, Mais parce que la nature se cherche toujours secrettement elle-mesme, insensiblement & sans s'en appercevoir on oublie le bon plaisir de Dieu dās le progrès de l'œuvre qu'on a commencé: & au lieu de regarder attentivement sa gloire & sa volonté, on se laisse aller à chercher sa propre commodité, & sa propre satisfaction. Ce qui paroist manifeste-

festement en ce que si Dieu arreste le succès & l'achevémēt de l'œuvre ou par quelque maladie ou par quelque autre accident, aussi-tost l'ame tombe dans le trouble & l'inquietude : & les mouvemens de tristesse qui luy arrivent, & qui luy ostent cette paix interieure par laquelle elle doit estre toujours pleinement soumise à Dieu, font qu'elle ne peut en ces rencontres acquiescer à sa volonté qu'avec beaucoup de peine. Il y a peu de personnes qui connoissent entierement la malignité de l'inclination naturelle dans la recherche de soy-même, qui est si subtile & si cachée. Car à cause que tout ce qui est bon, est conforme à nos desirs naturels, nous nous penchons facilement vers nous-mêmes : de telle sorte que dans nos intentions qui nous paroissent les plus droites & les plus conformes à la volonté de Dieu, nous nous cherchons nous-mêmes, parce que nous laissons davantage attirer & gagner nostre esprit & nostre cœur à ce qui nous est agreable & commode, & que nous le regardons davantage dans tout ce que nous faisons, que ce qui n'est précisément que de Dieu.

Un semblable défaut arrive dans l'amour de la mortification principalement  
lors



lors qu'il est trop ardent. Car plusieurs mortifient leurs sens, retiennent leurs affections, chastient leur corps, s'abstiennent de toutes sortes de plaisirs par une apparence & un pretexte de vertu & de zele : mais c'est veritablement afin d'estre veus des hommes, ou pour donner à leur esprit une satisfaction dans laquelle l'amour propre se recherche avec toute l'adresse & tout le déguisement dont il est capable.

Celuy qui n'est poussé que par l'instinct que la grace met en luy, desire toujours d'estre caché : mais la nature cherche toujours à se produire. Et ceux mesmes qui sont pleins des lumieres surnaturelles & divines, ne sont pas exents de ce defaut, à cause des frequens retours qu'ils reviennent à faire insensiblement sur eux-mesmes, & des veuës qui les rappellent à eux-mesmes lors qu'il faudroit qu'ils ne fussent occupez que de Dieu seul.

3. Il est tres-certain que nous avons besoin de la grace de Dieu pour prier & pour faire les bonnes œuvres comme il faut. Mais il est certain aussi que nous pouvons exercer des actions de vertu par un motif humain, ou par nostre amour propre, ou par une crainte servile. Et nous avons en nous si peu de lumie-

mie-

miere que nous ne pouvons pas distinguer avec assurance par quel principe nous agissons; si c'est par un principe divin, ou par un principe humain; si c'est par charité, ou par cupidité. A la verité nous souhaitons d'élever nostre cœur jusques à Dieu, & le dégager de ces retours vers nous-mesmes où il y a tant d'imperfectiō. Mais quelquefois ce desir provient d'un interest subtil & secret que nous n'appercevons pas. Car nous pouvons desirer d'estre dépoüillez de tout nostre amour propre par un autre amour propre. Nous pouvons desirer & aimer l'humilité par orgueil. Il est sans doute qu'il y a dans nos actions & nos dispositions interieures un cercle & un retour perpetuel de nous à nous-mesmes, qui est imperceptible, & qu'il demeure toujours en nostre cœur une racine d'amour de nous-mesmes qui est tres-deliée & tres-subtile, & qui nous est inconnuë: en telle sorte que quelquefois nous sommes tres-éloignez de nous conduire par des raisons purement divines & par des motifs tout-à-fait desinteressés, lors que nous pensons estre plus proches de les suivre & plus en état de les embrasser.

Nous voyons dans le livre de Job *Job.*  
qu'Eliu croyoit estre poussé par le saint 32.  
Eli-

Esprit à reprendre ce saint HÔme & ses amis, quoiqu'il n'y fust porté que par la seule impetuosité de son propre cœur. C'est pourquoy Dieu, dont il pretendoit deffendre la cause reprend fortement cet homme de ce qu'il avoit dit ; *Qui est celuy-cy*, dit-il à Job, *qui mesle des sentences parmi des discours impertinens ?* Plusieurs ressemblent à cet homme en s'imaginant rendre service à Dieu, quoique l'amour d'ôl ils sont poussez ne soit autre chose que leur cupidité & que l'affection à leurs propres interests.

Job.  
38.2.

3. Si un homme spirituel, comme il arrive quelquefois, se trouve rempli de quelque grande lumiere, il ne faut pas pour cela se rendre facile à croire qu'elle luy vienne de la grace : car elle peut venir ou de la vivacité naturelle de l'esprit, & de l'habitude à mediter les veritez de la Religion, ou d'une simple speculation des choses surnaturelles & divines, lors que durant ces lumieres la volonté ne laisse pas de demeurer dans un état de secheresse & de froideur, & d'estre destituée de tout arrosement & de toute onction de grace. Tout de même qu'on n'estime pas un arbre par les brâches & les fleurs, mais par les fruits; ainsi nous devons juger de la lumiere par les œuvres qu'elle fait produire ; & par

par la conformité qu'elles y ont. Il faut aussi rechercher soigneusement s'il ne se mesle point parmi la lumiere quelque chose d'obscur, de contraire à la prudence & à la raison, & d'éloigné des principes de la perfection chretienne. Car, comme enseigne Richard de saint Victor, *lors que l'on est porté à quelque bien facilement & avec quelque sorte de legereté, cette legereté doit faire craindre qu'on ne soit porté à ce bien par la chair plustost que par l'esprit, principalement s'il est accompagné de quelque chose qui soit agreable à la nature. Pareillement la joye avec laquelle on se porte à une chose doit estre suspecte, lors qu'elle est accompagnée de chaleur & d'impatience, parce que l'Esprit saint est moderé, patient, tranquille, & n'excite que des mouvemens conformes à ce qu'il est.*

*in C. it.  
c. 17.*

LE PUR ET VRAY AMOUR DE DIEU, DEGAGE' DE TOUTE CONSIDERATION DE SOY-MESME EST TRES-RARE ET TRES-DIFFICILE. SI LES HOMMES POUVOIENT SE CACHER AUX YEUX DE DIEU ET AUX YEUX DU MONDE, IL Y EN A PEU QUI FISSENT LE BIEN, ET PEU QUI S'ABSTINSSENT DU MAL.

5. Quand on se trouble, qu'on s'afflige, & qu'on est comme si l'on desespéroit de pouvoir faire du progrès après que

264 DU DISCERNEMENT  
que l'on est tombé, ces dispositions ne  
viennent que d'un orgueil secret, & que  
de la confiance qu'on a en soy-mesme.  
Car celuy qui est vrayment humble ne  
s'étonne point qu'il luy arrive des chu-  
tes. Il sçait que l'homme est si foible  
qu'il ne peut rien sans l'assistance de  
Dieu. Ce qui fait qu'en la luy deman-  
dant il deteste son peché avec un cœur  
tout ensemble contrit & tranquile, &  
que se relevant avec beaucoup de cou-  
rage & de diligence, il continué sa cour-  
se avec une nouvelle ferveur.

C'est encore une marque de l'esprit  
humain de s'attacher tellement à ses  
exercices & à ses fonctions quoy que  
bonnes & saintes, que si l'on en est reti-  
ré & appliqué à d'autres par ses Supe-  
rieurs, on se laisse aller à des murmures  
& des plaintes, & on s'imagine de ne  
pouvoir arriver à la perfection qui con-  
vient à l'état où l'on est; comme si c'é-  
toit estre privé des moyens nécessaires à  
l'obtenir, que d'estre réduit à ne pas fai-  
re toujourns ce que l'on voudroit. Car  
la peine que l'on a dans ces rencontres  
ne vient pas veritablement de ce que  
les choses qu'on est obligé de quitter,  
estoyent plus propres & plus efficaces  
pour s'avancer dans la perfection, mais  
de ce que l'on se repositoit & que l'on se

con-

confioit en ces choses par une affection vicieuse, & que l'on y avoit de la complaisance en y cherchant la propre satisfaction & son propre interest plutôt que la gloire de Dieu. La nature aime ce qui est beau, ce qui est bon, ce qui est parfait, & elle cherche à se plaire à elle-mesme dans ces choses. D'où il arrive qu'elle hait tout ce qui est defectueux dans ses entreprises & ses desseins, & mesme dans ses œuvres les plus spirituelles : en sorte que si ces défauts l'inquietent & la tourmentent, c'est un signe evident que cet amour de ce qui est beau & de ce qui est parfait, quelque specieux qu'il soit, procede de la nature.

6. L'esprit humain pousse les hommes qui sont doctes & desireux de s'avancer encore dans les sciences, à apprendre & à penetrer les choses divines & surnaturelles, tant pour s'élever & se faire considerer par là au dessus des autres hommes, que pour contenter leur curiosité. De cette cupidité de paroistre sçavant dans les choses les plus relevées procedent tant de discours magnifiques, rares, & subtils que plusieurs font & de vive voix & par écrit, dont le seul fruit est de plaire aux oreilles, & non pas d'aider au salut & à la conversion d'autrui. De là sont venus les livres des

M

Phi-

Philosophes qui traitent de la vertu avec un style pompeux & relevé, étant vuides de l'esprit & de la vie; qui remplissent l'ame de distractions & la partagent par une infinité de speculations & d'idées; & qui ne sont point capables d'enflammer la volonté à la pieté, à la charité, à l'union qu'elle doit avoir avec Dieu. Car encore que les discours qui ne viennent que de la capacité naturelle de l'esprit, & où la grace n'a aucune part puissent contenir beaucoup de bonnes choses, le fruit néanmoins en est tres-petit, & ils ressemblent à un airain sonnante & à une cymbale retentissante. Mais les paroles qui sont animées par l'Esprit de Dieu, quoy qu'elles n'ayent rien en elles-mêmes que d'éloigné de toute élévation, & qu'elles soient tres-simples, ne laissent pas de produire beaucoup de fruit. L'esprit humain a de coûtume de se partager & de se répandre facilement dans les choses extérieures, & de se plaire dans la multitude & la variété des bonnes pensées: ce qui l'éloigne de l'unité qui est si desirable & qui est seule nécessaire.

7. La prudence de la chair est une compagne inseparable de l'esprit humain dans les choses qui regardent la ver-

ver-

vertu. C'est pourquoy l'on voit beaucoup d'hommes qui se contentant d'un état de vie mediocre, n'aspirent point au degré le plus parfait. Ils mesurent toutes choses par eux-mêmes & par leur propre foiblesse, & non par la puissance & l'efficacité de la grace de Dieu. Et parce qu'ils craignent de souffrir, & d'estre rejettez & méprizez, ils aiment ardamment les richesses, les honneurs, les commoditez, & les aises de leur corps, & tous les biens temporels, & ils rapportent à cela tout ce qu'ils font, tout ce qu'ils disent, & tout ce qu'ils pensent. Ils veulent jouir d'eux-mêmes comme de leur dernière fin : & devenant la propre idole d'eux-mêmes, ils y referent ce que l'on doit referer à Dieu. Ils laissent charmer leur ame comme par des enchantemens & des prestiges qui la font sortir de son assiette naturelle & legitime, pour la rendre esclave des biens qui regardent la vie presente.

Comme la charité ne cherche point ses interets propres; au contraire l'amour aveugle de soy-mesme les cherche toujours. Cet amour si pernicieux à l'ame a une puissance si maligne & si penetrante, que non seulement il se mêle dans les choses terrestres & rem-



porelles, mais encore dans les choses  
 celestes & spirituelles, infectant de son  
 venin l'amour de l'oraison, l'usage des  
 Sacremens, l'exercice des vertus, &  
 faisant que les hommes y cherchent à  
 se faire louer, à se mettre en opinion de  
 sainteté, où se proposent d'obtenir de  
 Dieu des lumieres & de certaines deli-  
 ces d'esprit & des joyes de l'ame qui  
 sont molles & vaines. Ce venin de l'a-  
 mour propre atteint mesme jusqu'aux  
 œuvres de la penitence: car souvent un  
 pecheur est touché d'une extrême dou-  
 leur après sa chute, & châtié rudement  
 son corps, non à cause de l'offense de  
 Dieu, comme il faudroit qu'il le fist,  
 mais à cause d'une note d'infamie qu'il  
 a encouruë, ou par la crainte qu'il a de  
 perdre sa reputation devant les hom-  
 mes, & parce qu'au moins il veut pa-  
 roistre innocent à soy-mesme. Et à cau-  
 se qu'on ne scauroit trouver aucun soli-  
 de repos dans les choses perissables de  
 cette vie, il y a tant d'inconstance dans  
 un homme qui s'aime soy-mesme, qu'en  
 changeant incessamment d'affections  
 & de plaisirs, il ne sçait pas luy-mesme  
 ce qu'il veut ny ce qu'il fait. Tantost il  
 s'éleve temerairement par l'esperance;  
 tantost il tombe dans le desespoir; tan-  
 tost il s'épanche dans une vaine joye; tan-

tantost il est abbatu de tristesse. Il n'a point de moderation ny de mesure dans sa conduite : & au lieu de se tenir dans la mediocrité, il se porte toujourns aux extrémitez. Il ressemble à un vaisseau lequel estant agité de costé & d'autre par un mouvement vague & incertain, se heurte contre des rochers, & perit enfin par un miserable naufrage. Car, comme Nostre Seigneur nous l'a enleigné, *celuy qui aime son ame, la perdra.* Joan. 12.25

Il faut rapporter à cet amour si pernicieux de soy-mesme tout ce qu'on peut dire de l'esprit humain, parce que c'est luy qui excite tous les mouvemens de l'ame de l'homme. C'est pourquoy il faut employer toute son industrie à l'en deraciner, afin que les hommes soient *instruits de Dieu*, & que toutes les affections humaines soient portées au bien par l'Esprit de Dieu. Joan. 6.45.



## CHAPITRE XIII.

*Des consolations & des desolations.  
Combien il y en a de sortes. Leurs  
causes. Leurs vicissitudes. Les perils  
& les dommages qu'on y doit éviter.  
Comment l'ame a accoustumé d'estre  
éprouvée & purifiée par les plus grandes  
des desolations.*

**I.** I L EST CLAIR par ce que nous avons  
dit jusques icy, qu'il y a divers effets  
prits, & qu'aussi les mouvemens & les  
effets qu'ils causent en l'ame, sont divers.  
Mais parce que tous leurs effets se  
terminent ou à la joye & la consolation,  
ou à une tristesse & un délaissement  
que nous appellerons toujours icy  
desolation, l'ordre qu'il faut tenir dans  
cette instruction, demande que nous  
traitions en ce chapitre de ces consolations  
& de ces desolations.

La consolation, si nous parlons de  
celle qui vient de Dieu, est une certaine  
douceur, une joye interieure, & un  
plaisir de l'ame, à qui l'on donne divers  
noms, selon les differens effets qu'elle  
y produit. Car on l'appelle onction

m

mystique, goust de la sagesse, faveur intérieure, ferveur, joye du S. Esprit, un essay des delices du Ciel qui repare les forces de l'ame & luy cause comme un saint enyvrement. Elle vient d'une faveur singuliere de Dieu, du témoignage de la bonne conscience, du contentement & du repos que trouve l'ame dans le bon plaisir & dans l'amour de Dieu seul. Cette consolation est appellée spirituelle, lors qu'on ne la reçoit que dans l'ame, & qu'elle ne se répand point dans les sens. D'où il arrive quelquefois que la partie inferieure se trouve fêche & desolée pendant que la partie superieure jouit tres-abondamment de la paix & de la joye qui luy sont propres. Mais elle est appellée sensible, lors qu'on ne la sent que dans la partie inferieure. Et quand elle passe de l'esprit dans les sens & qu'elle se répand dans le corps, elle est commune à ces deux parties qui composent l'homme. Et c'est ce que le Roy Prophete semble avoir exprimé lors qu'il a dit : *Mon* *Psal.*  
*cœur & ma chair sont conjointement trans-* 83.2  
*portez de joye pour le Dieu vivant. Car*  
 encore qu'il arrive souvent, à cause de la concorde & de l'alliance qui est entre ces deux parties, qu'elles s'entrecommuniquent leurs joyes & leurs douleurs,

il peut néanmoins arriver qu'une de ces parties ne communique que peu de son point du tout ses dispositions à l'autre, comme JESUS-CHRIST au temps de ses souffrances se priva dans la partie inferieure de toute sorte de consolation. Et dans l'inégalité & la contrariété qui se trouve entre ces deux parties on est comme un malade lequel ayant à prendre une medecine fort amere l'a en horreur selon la partie inferieure, & voudroit bien ne la point prendre, & ne laisse pas néanmoins de la vouloir prendre, & de la gouter & s'y plaire par raison, à cause qu'il sçait qu'elle a de certaines qualitez propres à luy procurer la santé. Quand la volonté est pleine de contentement de plaisir de l'ame que quelques-uns appellent substantiel, & que S. Augustin appelle *victorieux*, elle attire dans elle bien la partie inferieure malgré toutes ses resistances.

Denys le Chartreux écrivant sur ce sujet dit que les sens n'ont pas toujours part à cette consolation & à ce plaisir. *l. i. de cōtēpl.* C'est, dit-il, une joye veritable & spirituelle. *art. 12* le, ou une complaisance de la volonté, par laquelle elle se repose dans les biens spirituels de om̄. comme dans son centre. S. Bernard en fait une description en ces termes : *Qu'est-ce que cette consolation, sinon la joye que*

grace donne par l'esperance du pardon, & un plaisir tres-doux que l'on prend en ce qui est bon, & un goust de la sagesse selon la foible connoissance que l'on en peut avoir en cette vie, en laquelle Dieu par ce moyen soutient & console l'ame dans l'attente des biens de l'eternité? De sorte que ce goust qu'il liuy donne n'est que pour exciter son desir, & pour enflammer son amour, selon le témoignage que la sagesse divine rend d'elle-mesme: *Eccl. 24.29*  
*Et ceux qui me mangent auront encore faim: Et ceux qui me boivent auront encore soif.*

Richard de S. Victor parle ainsi de cette consolation & de ce plaisir de l'ame: Sans doute plus l'amour de Dieu sur-  
 passe toutes les autres affections, plus il rem-  
 plit l'ame abondamment d'une consolation  
 interieure. Dans cet état l'ame tire le miel  
 de la pierre, & l'huile du rocher le plus dur.  
 Dans cet état la douceur coulera des mon-  
 tagnes, & le lait & le miel couleront des co-  
 llines. Dans cet état le Seigneur visite souvent  
 l'ame affamée & alterée de ses biens: il la  
 comble de delices interieures, & l'enyvre par  
 la douceur de son Esprit.

II. CETTE consolation dont nous parlons est donc de trois sortes. Ou elle est seulement dans les sens, ou elle est seulement dans l'ame, ou elle est dans les sens & dans l'ame tout ensemble. La premiere vient quelquefois de Dieu,

M & quel-

quelquefois du Démon, & quelquefois de la nature : & l'on discerne son origine par les effets. Lors qu'elle vient de Dieu, elle éclaire l'ame ; elle fortifie la patience ; elle relève la confiance ; elle enflamme la volonté ; elle empesche les distractions & les dissipations ; elle répare les forces de l'ame & la retire des choses de la terre ; & enfin elle se termine à une véritable & solide consolation du second & du troisième genre.

*Coll. 4. c. 5.* Dieu daigne quelquefois visiter par cette grace, dit Cassien, ceux qui se negligent & se relâchent, en les excitant par de saintes inspirations & par une abondance de pensées spirituelles. Par cette grace & cette consolation intérieure Dieu inspire de saints desirs à ceux qui en sont indignes ; il réveille ceux qui dorment ; il éclaire ceux qui sont environnez des tenebres de l'ignorance ; & il nous reprend & nous corrige par les effets de sa clemence & de sa bonté en se répandant en nos cœurs, afin de nousveiller du sommeil de nostre paresse par les sentimens de componction qu'il met en nous.

Voilà quels sont les effets de la grace sensible, lors que c'est Dieu véritablement qui la donne. Richard de S. Victor les explique en ces termes. *Dieu par la visite de sa grace console nostre lâcheté, assiste nostre faiblesse, excite nostre volon-*

onté. Et il n'y a pas sujet de s'étonner qu'un fidelle qui est foible, sente l'onction de la grace, puisque mesme Dieu fait des biens aux méchans qui leur donnent sujet de le louer. De sorte que cette douceur & cette onction que Dieu fait sentir aux ames, quelquefois n'est pas tant un effet de l'abondance de la grace, que du besoin de l'ame auquel Dieu daigne avoir égard.

Quant à la consolation qui vient du Demon, elle répand dans l'ame des nuages & des tenebres, elle rend l'homme superbe, opiniastre, impatient, indocile, & l'engage enfin dans les delices des sens. Car jamais nostre ennemi, qui est si plein d'artifices & de ruses, ne nous presente de consolation & de joye que pour nous faire prendre son poison sous les apparences de quelque chose d'aimable. Richard de S. Victor explique ses tromperies en cette maniere. Quel-

Ibid.

quefois, dit-il, cette douceur que l'on sent, vient du mauvais esprit : & il l'employe, afin que pendant qu'on y a trop de confiance, & qu'on s'attache au grand plaisir qu'on en reçoit, le cœur de l'homme tombe dans l'affoiblissement & la langueur : & aussi afin qu'estant occupé de cette consolation sensible, on en soit détourné des occupations qui seroient beaucoup plus utiles, & encore afin qu'en prenant occasion de cette abondance,



276 DU DISCERNEMENT  
de se tenir assuré, on s'imagine estre parfait,  
& on s'exerce moins à s'avancer.

Quant à la nature, comme elle cherche la commodité & ses interets en toutes choses, elle se repose en elle-même, & se regarde toujours elle-mesme comme la fin de ce qu'elle fait. C'est pourquoy le plus seur est de ne desirer jamais ces consolations sensibles, parce que LA VIE D'UN CHRESTIEN EST DE FAIRE BEAUCOUP DE BIEN, ET D'AVOIR DIVERS MAUX A SOUFFRIR.

*inCāt.  
c.33.* Nous nous trompons encore souvent en estimant que cette consolation vient de Dieu, lors qu'elle n'est que de la nature ou de Satan. *Q qu'il arrive souvent,* s'écrie Richard de S. Victor, *que ceux qui sont imparfaits & peu instruits de la grace de Dieu, estant touchez d'une joye charnelle, ou d'un plaisir purement naturel, s'imaginent que c'est une consolation spirituelle qui les occupe.* Mais de quelque part qu'elle vienne, l'homme ne doit jamais sortir de son neant, & ne doit jamais s'attacher qu'à Dieu seul, afin que les choses qui luy arrivent, luy tournent toujours à bien.

Le second genre de consolation qui est de celle qui reside seulement en l'ame, ne sçauroit estre que de Dieu, parce qu'il n'y a que luy seul qui se puisse

ré-

répandre intimement dans la substance de l'ame. Et quand cette consolation s'étend jusqu'à la partie inferieure, quoy que cela puisse arriver naturellement, on l'attribuë néanmoins pour l'ordinaire à la liberalité de Dieu qui attire & fortifie nostre foiblesse par cette douceur. Mais il sera evident qu'elle vient de Dieu, si on ne s'éleve point quand elle est presente, & si on ne s'afflige point quand elle est absente, & si nous en usons avec humilité & avec actions de graces, comme d'un assaisonnement par lequel l'appetit inferieur est excité à preferer la viande solide que l'on gouste dans le service de Dieu, aux vaines satisfactions de la terre. Le premier genre de consolations est pour ceux qui commencent: les deux autres sont pour ceux qui sont avancez, & pour les parfaits.

La consolation parfaite remplit l'ame d'une paix & d'une tranquillité que le monde ne sçauroit donner, & qui ressemble au calme & à la serenité de l'air lors qu'il n'est mélé d'aucun nuage ny agité d'aucun vent. C'est un gage de l'éternelle felicité, qui retire l'ame des sens pour l'élever jusqu'à Dieu, & qui luy fait rejeter toutes les joyes & toutes les consolations de la terre. Car la cōsolation celeste n'est point communiquée

à

à ceux qui veulent avoir celle du monde : & les delices spirituelles ne sçau-  
roient compatir avec la joye qui n'est  
qu'un fruit de l'iniquité & de la vanité.

1. 1. tit.  
103.

*L'esprit de Satan, dit excellemment Hugues de S. Victor dans ses œuvres mêlées, produit des joyes d'iniquité : & l'esprit du monde produit des joyes de vanité. Et toutes ces joyes sont mauvaises, puisque les unes sont toujours accompagnées de péché, & que les autres en sont au moins une occasion. L'Esprit de Dieu vient lors que les esprits mauvais ont esté chassés, & il entre dans le cœur de l'homme comme en sa demeure. Il y produit sa joye, c'est à dire la joye de la verité contre la joye de l'iniquité, la joye de la felicité contre la joye de la vanité. Ainsi les bonnes joyes chassent les mauvaises joyes : & lors qu'elles commencent à remplir le cœur, l'homme commence à reconnoistre que ses premieres joyes n'estoient point veritables, parce qu'elles ne pouvoient estre pleines puis qu'elles venoient de l'iniquité : ny permanentes, puis qu'elles venoient de la vanité.*

III. LA consolation sensible, lors qu'elle ne procede point de celle de l'ame, est donnée de Dieu aux commençans & aux imparfaits, comme pour les attirer à le servir par cette recompense, & pour les retirer de l'amour du siècle.

Car

Car ils sont en cet estat comme des enfans qu'il est besoin de nourrir de lait usqu'à ce qu'ils soient hors de l'enfance. Neanmoins parce qu'elle est d'elle-mesme de peu d'importance, & qu'elle ne produit ou ne marque aucune sainteté, l'usage qu'on en peut faire a accoustumé d'estre accompagné de tres-grans perils. Car plusieurs en abusent, & en tirent une vaine confiance & une bonne opinion d'eux-mesmes qui leur fait aimer l'ostentation. Voicy comme en parle Guillaume Abbé de S. Thierry, vray auteur du discours adressé aux Châreux du Mont-Dieu, qu'on a mis parmi les œuvres de S. Bernard: *Plusieurs se trompent dans l'usage de ces consolations sensibles. Se voyant nourris du pain des enfans, ils pensent estre déjà de leur nombre: Et se regardant par les choses qui devoient les avancer, cette grace sensible dont ils sont visités est cause qu'ils se reduisent à rien par la vanité de leurs pensées, s'imaginant estre quelque chose quoy qu'ils ne soient rien. Dieu les traitant avec une bonté de pere, les nourrit de la plus precieuse substance de sa grace, quoy qu'ils ne soient encore que dans le rang des serviteurs, afin qu'ils travaillent à devenir ses enfans: Et eux au contraire abusant de sa grace deviennent ses ennemis.* Thaulere en parle conformement

c. 14.

n. 45.

Gal.

6. 3.

*Instit.* à cette pensée. L'effet de l'amour, dit-il,  
*c. 18.* comme est la joye, la devotion, & autres  
 pareilles dispositions, semble quelquefois estre  
 quelque chose de grand. Mais néanmoins  
 ces effets sensibles ne sont pas toujours ce qu'il  
 y a de plus puissant & de meilleur, parce  
 qu'ils peuvent subsister sans une veritable  
 charité : & la nature donne souvent ce goust  
 & cette douceur : ou mesme l'esprit malin,  
 par la permission de Dieu, peut les exciter  
 dans quelques personnes pour les faire esti-  
 mer des autres, & les attirer ainsi à la vaine  
 gloire.

Quelquefois aussi le Demon jette  
 dans l'ame une consolation trompeuse  
 durant quelques exercices de pieté,  
 comme durant la recitation de quel-  
 ques prieres, la visite des Eglises, la le-  
 cture des livres spirituels : afin qu'e-  
 stant trompez & devenus tiedes par  
 cette fausse image de sainteté, ils con-  
 tentent leur amour propre qui la cher-  
 che avec ardeur, & se reposent dans  
 leurs pechez comme s'ils y estoient en-  
 assurance. *lib. 2.* Il ne faut pas s'estonner, dit le  
*specul.* S. Abbé Aëlrede, que cette grace soit sou-  
*charit.* vent commune aux réprouvez & aux élus,  
*c. 9.* veu que l'on sçait que les plus excellens dons,  
 comme ceux de la science, de la prophétie,  
 des langues, des miracles, sont répandus  
 quelquefois dans les réprouvez : car Sainct  
 esté

été parmi les Prophetes, & Judas parmi les Apostres. Et cet Auteur dit un peu après: Personne donc ne doit mesurer sa *c. 10.* sainteté par ce premier genre de visite qu'il est manifeste arriver quelquefois aux réprochez: L'affection douce & sensible que l'on a vers Dieu, dit Richard de S. Victor, *in Cās.* est en quelque sorte charnelle & trompeuse, *c. 6.* & vient quelquefois de l'homme plustost que de la grace, de la chair plustost que de l'esprit, de la sensualité plustost que de la raison.

Quelques-uns se trouvant remplis de l'abondance de cette consolation sensible, se conduisent avec tant d'indiscrétion, qu'ils se tourmentent au delà de leurs forces par des œuvres extérieures de penitence, nuisant ainsi beaucoup à la santé de leurs corps pour s'estre abandonnez à leur inclination & à leur disposition. D'autres suivant les mouvements de leur ferveur font beaucoup de projets & de résolutions temerairement, & s'obligent à des choses auxquelles la nature succombe dans la suite, & qu'ils ne peuvent plus du tout observer quand cette première chaleur est passée. Ils ne gardent point de moderation, & ne savent point user de l'abondance de la grace, s'imaginant que tout ce que la dévotion vehemente & immoderée suggere,

leur

leur est permis. S. Bonaventure donne à ces personnes un excellent conseil, afin qu'elles se puissent retirer de cette vehemente devotion & qu'elles ne s'y

*de pro-* abandonnent pas tout-à-fait. Si vous  
*fectu* avez trouvé du miel, dit ce Saint, n'en  
*Relig.* mangez, qu'autant qu'il suffit, comme nous  
*l. 2. c.* en avertit le Sage. Car il est plus utile de  
*76. post* n'avoir que modérément, pour un temps, la  
*med.* grace de la devotion, que de la perdre tout-  
*to. 7.* à-fait, & d'en estre irreparablement privé  
*Prov.* après avoir épuisé & détruit toutes ses for-  
*25. 16* ces naturelles: parce que ceux qui se sont  
 ainsi épuisez & détruits eux-mesmes, com-  
 mencent après à compatir trop à la langueur  
 où ils se sont mis, & à se traiter avec trop  
 de delicatesse, & mesme avec un grand re-  
 lâchement pour reparer les forces qu'ils ont  
 perduës par leur indiscretion.

Il y a encore d'autres satisfactions sensibles que Dieu donne quelquefois aux imparfaits, comme sont, selon le témoignage du mesme S. Bonaventure,

*Ibid.* de sentir de merveilleuses odeurs, une dou-  
*suprà.* ceur d'un goust ineffable, des melodies de  
 voix & de sons, & d'autres douceurs qui ne  
 se peuvent expliquer. Quand les choses sont  
 veritables & viennent de Dieu, nous pou-  
 vons estimer ou qu'elles sont données à des  
 personnes qui commencent & qui n'ont point  
 encore d'intelligence des choses spirituelles,  
 afin

fin qu'au moins elles soient consolées d'une manière sensible, n'ayant point encore de connoissance de la vertu des consolations purement spirituelles; ou qu'elles sont données esme à quelques personnes plus avancées par un effet propre de la douceur & de la consolation intérieure qui se répand jusqu'au dehors; afin qu'ainsi que l'ame communique ses souffrances & ses peines au corps auquel elle est unie, elle luy fasse aussi quelque part de ses consolations.

Mais le même Saint enseigne qu'il est besoin d'apporter une grande précaution à recevoir ces sortes de consolations sensibles, à cause qu'elles en trompent plusieurs qui pensent que ce qui est peut-être qu'un effet trompeur de l'imagination, vient de Dieu. Et par cette tromperie il y en a qui regardent comme quelque chose de fort grand ce qui n'est en eux d'aucun mérite. Et il y en a qui s'élèvent beaucoup de ces choses dans leur propre estime, & qui s'en vantent comme d'une grâce singulière de sainteté. *Ibid.*

Ceux qui sont accoutumés aux délices des sens, & qui ne sont pas encore bien purifiés des impressions de la sensualité, doivent extrêmement prendre garde que l'abondance des consolations célestes qui se répand jusques au corps, ne se termine honteusement à la sensualité à laquelle



*Ibid.*

quelle ils ont tant d'inclination. Ce S. Bonaventure témoigne, & que me l'expérience montre arriver quelquefois par la permission de Dieu à ceux qui commencent.

Au reste les consolations spirituelles & qu'on ne reçoit que dans l'âme toujours plus solides; accompagner la vertu plus avancée & plus forte; & croistre la charité. Quand les personnes saintes en sont privées, elles ne les désirent point: quand elles les ont, elles les conservent tres-soigneusement quand elles leur sont ostées, elles supportent patiemment la privation cherchant que Dieu seul, & non pas des dons, & se tenant toujours préparé à ne les avoir pas.

S. Bernard enseigne que rien n'est efficace pour mériter la grace, pour la retenir, pour la recouvrer, que de se tenir toujours devant Dieu très-éloigné de nous élever, mais de nous maintenir dans la crainte. *Craignez, dit-il, lors que vous estes plus favorisé de la grace. Craignez lors qu'elle sera absente. Craignez lors qu'elle sera revenue.* Quand elle est présente, il faut craindre de ne pas l'être assez dignement par elle. Quand elle s'est retirée, il faut craindre beaucoup davantage, parce que si la grace n'est

*Ser.*

54.n.

8.

manque, nous manquons aussi à notre devoir estant dépourvus de ce qui est nécessaire à notre garde & à notre conservation.

IV. C'EST POURQUOY comme dit *Prov.*  
 le Sage, *celuy qui est toujours dans la* 28.84  
*rayeur est heureux*: car il est certain que toutes choses sont sujettes à une infinité de vicissitudes; que l'ame de l'homme est dans une grande instabilité; & qu'il y a une merveilleuse variété dans les effets de la providence divine. Une nuit de ténèbres & d'orages succede quelquefois au jour le plus calme & le plus serein: & la plus universelle abondance est quelquefois suivie d'une disette qui est generale. La plus grande joye change souvent en une extrême tristesse: & quelquefois la douceur divine se convertit en une tres-grande amertume lors qu'à peine on commençoit à la goûter. C'est ainsi, comme dit le Sage, *Eccl.*  
*que toutes choses passent sous le Ciel après le* 3.1.  
*terme qui leur a esté prescrit.* Et celuy qui voit dit dans le temps de son abondance: *Je ne seray jamais ébranlé*, se trouve *Pf.29.*  
 réduit à dire aussi-tost en gemissant: 7.v.8.  
*vous avez détourné vostre visage de moy, & suis tombé dans le trouble.* Ce qui nous apprend que nul homme n'est en assurance dans le temps mesme de sa plus grande

Psal.  
70.9.  
Ser. 17  
in Cât.  
n. 1.  
Joan.  
3.8.

grande force, & qu'à cause de cette incertitude il est nécessaire de s'écrier continuellement vers Dieu : Seigneur ne m'abandonnez pas, lors que mes forces manqueront. L'ESPRIT vient & s'en va comme il veut, dit excellemment S. Bernard : & il n'est pas aisé de sçavoir d'où il vient, ny où il va. Mais on ne sçauroit peut estre l'ignorer sans en souffrir du dommage & il est certainement tres-perilleux de ne sçavoir pas quand il vient, ou quand il se retire. Car lors qu'on n'observe pas avec beaucoup de vigilance & de soin ; ces vicissitudes selon lesquelles l'Esprit de Dieu nous dispense ses graces, il arrive qu'on ne le desire point lors qu'il est absent, & qu'on ne le glorifie point lors qu'il est present. En effet comment pourra-t'on chercher, ainsi qu'on le doit, celui qui ne se retire qu'afin qu'on le cherche plus ardamment, si l'on ne sçait pas qu'il s'est retiré ? Et comment pourra-t'on recevoir, d'une maniere digne de sa majesté, celui qui daigne revenir pour nous consoler, si l'on ne sent pas qu'il est de retour. L'ame donc qui ignore l'éloignement de son Sauveur est exposée à estre seduite : & celui qui n'observe pas son retour, sera ingrat à la grace qu'il luy fait de la visiter. Il faut donc veiller à toute heure, parce que nous ne sçavons pas quand l'Esprit saint doit revenir, ou se retirer encore. Cet Esprit saint

s'e

en va & revient, & ne cesse point de faire  
 ainsi succéder les unes aux autres ses visites  
 & ses absences dans ceux qui sont spirituels,  
 ou plutôt qu'il a dessein de rendre spirituels  
 & de faire ses nouvelles creatures, en les  
 visitant avec une grande vigilance & se re-  
 tirant soudainement pour les éprouver : Et  
 voicy l'ordre que S. Gregoire nous ap-  
 prend que tient cet Esprit vers les hom-  
 mes spirituels dans ces admirables vi-  
 situdes de visites & d'absence. Au l. 24.  
 commencement, dit ce Pere, Dieu les fa- Mor.  
 vorise en leur faisant éprouver une singu- c. 7.  
 liere douceur ; ils ont dans le progrès des ten-  
 tations à combattre ; & à la fin ils reçoivent  
 une parfaite plénitude de grace. D'a-  
 bord la douceur qu'ils éprouvent, les con-  
 sole : ensuite les amertumes & les peines  
 qu'ils souffrent, les exercent : & enfin cet  
 état élevé où Dieu les comble de douceur  
 & de paix, les fortifie & les confirme. Le l. 20.  
 Dieu tout-puissant, dit encore ce Pere Mor.  
 en un autre endroit, laisse quelquefois c. 19.  
 pour un temps ceux qu'il aime pour l'eterni-  
 té. C'est pourquoy Dieu dit à son peuple par  
 un Prophete : JE vous ay un peu delaissé Isa. 54  
 pour un moment : mais je viendray vous 7. 8.  
 rassembler avec de grandes misericordes. Je  
 vous ay un peu caché mon visage dans un  
 moment d'indignation : mais j'ay eu pitié  
 de vous par une misericorde qui doit durer  
 eter-

288 DU DISCERNEMENT  
eternellement. Car le Seigneur assiste  
Saints en venant à eux; il les éprouve  
les delaisant. Il les affermit par ses gr  
il les éprouve par les tribulations.

Voicy comme S. Bernard parle en  
Ser. 32 re de ces visites du Verbe eternal :  
in Cāt. retire soudainement lors qu'on pense le  
n. 2. nir : & se presentant de nouveau à  
qui pleure & qui le poursuit, il se laisse  
seder, mais non pas retenir, agissant co  
s'il s'échapoit tout d'un coup des main  
celuy qui le possede. Et si l'ame plei  
ferueur persiste à prier & à gemir,  
viendra encore en elle & ne la privera  
du fruit de sa priere & de ses desirs :  
il disparoistra aussi-tost, & elle ne le  
verra plus si elle ne recommence à le  
cher de toute l'étendue de son desir. L  
peut donc, pendant qu'elle est dans ce c  
avoir de frequentes joyes de la presen  
son Epoux : mais sa possession & sa jo  
sçauroient estre completes, parce qu'e  
dans une vicissitude d'afflictions & de  
par cette vicissitude de delaissemens &  
visites.

Ainsi Dieu prévient par les ber  
ctions de la douceur, ceux qui com  
cent : & il les prive ensuite de cette  
ceur, afin de les conduire par cette  
vation à ce qu'il y a de plus solide &  
plus parfait par diverses amertume

diverses afflictions. Or toutes ces duretez & ces amertumes que l'ame fidelle souffre par la conduite ou la permission de Dieu, ont accoustumé d'estre appelées des delaissemens ou des desolatiōs, dont il faut que nous traitions separement pour une plus grande clarté, quoy qu'on puisse en estre déjà instruit par ce que nous venons de dire des consolations qui leur sont opposées.

V. IL FAUT premierement observer qu'il y a deux sortes de desolatiōs, l'une qui n'est que dans les sens, l'autre qui est dans l'ame. La premiere ne passe point a partie inferieure. L'autre se fait tellement sentir, qu'elle se répand dans la volōté & l'abbat & accable de telle sorte, qu'elle ne scauroit plus s'appliquer aux exercices de la vie spirituelle qu'avec repugnance & qu'avec une tres-grande difficulté. La premiere n'est autre chose qu'un ennuy, qu'une angoisse, qu'une maladie de la partie inferieure, qui l'empesche de recevoir aucune joye & aucune cōsolation sensible de toutes les choses spirituelles. La 2. est un obscurcissement de l'esprit, une langueur, & une maladie de la volōté qui tourmente l'ame si terriblement, que la peine paroist semblable à celle de l'enfer. La desolation qui est seulement dans les sens &

N

dans

dans la partie inferieure, peut venir & de Dieu & du Demon : & les effets qu'en arrivent montrent de quel princip elle vient. Elle peut aussi proceder de la nature, laquelle se recherchant en toutes choses, s'afflige, & a de la repugnance aux œuvres saintes quand elle n'y trouve pas de la consolation, à cause qu'elle cherche toujours de fausses joyes dans les creatures.

Lors que cette desolation procede du Demon, l'homme en devient impatient, tiede, inconstant, plein de défiance & de desespoir. Quand il entend parler de la croix, de la patience, de l'humilité, il se met en mōtre de l'ennuy & de l'averfion; & quitant la vertu qu'il avoit embrassée, se tourne vers les folles consolations du mōde & de la chair. Mais lors que cette desolation procede veritablement de Dieu, elle ne fait point que l'on se tourne vers les creatures ny qu'on y cherche aucune consolation. Elle ne fait sentir aucune obscurité, ny aucune repugnance à la vertu; mais elle fait perseverer dans les bonnes œuvres en tenant l'ame attachée à Dieu: en sorte que plus la desolation sensible est grande, plus la complexion spirituelle s'augmente; & l'ame a d'autant plus de joye, que l'on se tourne vers Dieu seulement pour luy sans aucun

con

consolation qui soit sensible, & sans se proposer d'autre joye que celle de l'éternité. Tout ainsi qu'un malade à qui toute sorte de nourriture est à dégoût, s'il croyoit son estomac qui se souleve à la seule veüe de quoy que ce soit qu'on luy puisse offrir à manger, il ne prendroit aucun aliment, mais il se force à manger nonobstant sa repugnance, à cause qu'il sçait qu'on ne sçauroit vivre sans se nourrir : de mesme celuy qui se trouve dans la desolation dont nous parlons, ne laisse pas de s'appliquer aux exercices de la vie spirituelle, quoy qu'avec tristesse & difficulté, n'y estant attiré par aucune douceur sensible, mais estant seulement convaincu de la nécessité où l'on est de les pratiquer.

VI. IL FAUT observer en second lieu que la desolation sensible, quand elle est seule & qu'elle ne va point jusques à l'ame, est facilement supportée par les hommes vertueux & spirituels, principalement quand ils ont appris par experience, que la joye sensible n'est ostée que pour un temps, mais est redonnée plus abondamment lors qu'en supportant sa privation avec une ame élevée au dessus de tout ce qui est sensible & passager, on acquiesce courageusement au bon plaisir de Dieu.



Il y a plusieurs causes de cette vicissitude de desolation & de joye. Car Dieu donne à l'homme de la consolation, qu'il ne tombe point dans le decouragement & la defaillance : & le laisse tomber dans la desolation pour un temps afin qu'il ne devienne point presomptueux & superbe. La consolation excite l'esperance: la desolatiō reprime l'auarice. L'une releve les courages abbatu, l'autre produit & entretient l'humilité. Mais soit que l'on sente la douceur de la grace, soit qu'on ne la sente pas, ces deux vers états contribuēt au bien de ceux qui aiment Dieu. Car Dieu donne cette douceur à qui il veut & quand il veut & la retire aussi dans le temps où il est utile qu'il le fasse, afin que la grandeur des consolations n'éleve point; afin qu'on ne les possède point comme un bien auquel on auroit droit; afin que l'on cherche que ce don n'est point de celuy qui veut ny de celuy qui court, mais de Dieu qui fait misericorde; afin que l'on ait une plus profonde connoissance de soy-mesme; afin que l'on craigne sa propre fragilité; afin que l'on demeure toûjours humble; afin que l'on conserve plus soigneusement la grace qu'on a reçue; afin que l'on cherche plus ardamment la grace que l'on a perduë; afin que l'on appren-

Rom.

9. 16.

*veut ny de celuy qui court, mais de Dieu qui fait misericorde; afin que l'on ait une plus profonde connoissance de soy-mesme; afin que l'on craigne sa propre fragilité; afin que l'on demeure toûjours humble; afin que l'on conserve plus soigneusement la grace qu'on a reçue; afin que l'on cherche plus ardamment la grace que l'on a perduë; afin que l'on appren-*

ne à compatir aux peines des autres ; afin que l'on satisfasse pour ses pechez par l'exercice de la patience ; afin que la chair , qui ne pourroit soutenir longtemps les douceurs de l'esprit, soit traitée selon ses forces ; afin qu'on ne porte point trop ses affectiōs vers les dons & *Eccl.* les graces sensibles de Dieu ; afin qu'on *6.10.* le serve pour luy-même, & qu'on ne soit point comme ces amis interessez qui se joignent à leurs amis dans le temps de la prosperité, & qui s'en éloignent dans les jours de l'adversité ; afin que la vertu soit éprouvée, selon cette parole que l'Ange dit à Tobiet : *A cause que vous Tob.* avez esté agreable à Dieu, il a esté necessai- *12.13* re que la tentation vous éprouvast ; afin qu'on juge & qu'on reconnoisse, par la peine qu'on a de souffrir les desolations de cette vie, quel mal & quelle amertume ce doit estre d'estre eternellement separé de Dieu.

Mais si nous en croyons S. Bernard, l'orgueil est la principale cause de ce que Dieu soustrait ainsi ses graces & ses consolations. *Ce n'est pas sans raison, Ser. 54.* dit-il, *que je me trouve contre ma coûtume inCāt.* me dans une langueur, dans un appesantissement, & une espece de stupidité, d'inutilité, & d'inaction d'esprit. *Je courrois avec n. 8.* vigueur : mais j'ay rencontré une pierre

d'achopement en mon chemin contre laquelle j'ay heurté, & qui m'a fait tomber. Il s'est trouvé de l'orgueil en moy: & le Seigneur s'est détourné de son serviteur dans sa colere. C'est de là que vient cette sterilité de mon ame, & ce manquement de devotion que je souffre. Comment mon cœur s'est-il ainsi seché? Comment est-il devenu tout matériel & comme une terre sans eau? Je ne puis estre touché de componction jusqu'à verser des larmes, tant la dureté de mon cœur est grande. Je ne trouve plus de goust à la psalmodie. Je ne scaurois m'appliquer à lire. Je ne me plais point à prier. Je ne me trouve plus disposé à faire mes meditations ordinaires. Où est ce saint enyvrement d'esprit où est cette serenité d'ame, cette paix & cette joye que l'on possède dans le S. Esprit? L'endroit où je suis me rend paresseux à l'ouvrage de mes mains, assoupi dans le temps des veilles, prompt à la colere, opiniâtre dans mes aversions, plus indulgent à ma langue & à ma bouche, moins animé & plus lâche dans l'exercice de la predication. Helas! le Seigneur vit sur toutes les montagnes qui sont autour de moy & il n'y a que moy dont il ne s'approche point. Et un peu après ce discours il conclud qu'il faut entierement attribuer l'orgueil cette privation des graces.

n. 10. Dieu. Ne doutez point, dit-il, que l'orgueil n'en soit la cause, encore mesme que cela

vous paroisse pas, & que vous ne vous trou-  
 vriez coupable de rien. Car Dieu connoist en  
 vous ce que vous n'y connoissez pas, & il est  
 luy-mesme vostre juge. Celuy qui donne sa  
 grace aux humbles, osterat-il à une personne *Fac. 4.*  
 vraiment humble la grace qu'il luy a don- *6.*  
 née? La privation de la grace est donc une  
 preuve de nostre orgueil, quoy qu'à la veri-  
 té il arrive quelquefois que Dieu la soustrait  
 ou la retire, non pour un orgueil que l'on  
 ait déjà, mais à cause de celui que l'on  
 auroit s'il ne la retiroit pas. Vous avez un  
 evident témoignage de cette verité dans la  
 personne de l'Apôtre, lors qu'il souffroit,  
 malgré luy, les aiguillons de sa chair, non  
 qu'il fust alors élevé par aucun sentiment  
 de presumption, mais de peur qu'il ne le  
 fust. Cependant, que l'orgueil soit present,  
 ou qu'il ne le soit pas encore, il est toujours  
 néanmoins la cause de ce que Dieu nous oste  
 sa grace. S. Bernard n'exclud pas les au-  
 tres causes de cette privation: mais il  
 represente celle-là comme la principa-  
 le. Et celle qui la suit & qui est la plus  
 considerable après celle-là, est d'éprou-  
 ver l'ame & de la purifier de tout atta-  
 chement à soy-mesme & à ses propres  
 interests; afin qu'estant détachée de  
 toutes sortes de delices, mesme les plus  
 spirituelles, elle soit disposée à s'unir à  
 Dieu tres-intimement.

VII. CETTE purification se fait des moyens admirables, mais extrêmement affligeans: car on est privé, dans la partie inferieure, de toute consolation sensible. Les larmes de la devotiõ taissent entieremēt. Les sources des graces semblent tout-à-fait sechées. L'esté change en un affreux hiver: & celuy qui estoit desalteré par une abondance de delices, est rempli d'amertume, ayāt

*Tob. 5* jet de dire avec Tobie: *Quelle joye pourray-je avoir à l'avenir, puis que je suis assés-té dans les tenebres, & que je ne voy point*

*Isa.* *lumiere du Ciel? & avec Isaïe: Les herbes*

*15.6.* *sont sechées. Ce qui germoit est mort, & n'y a plus aucune verdure. Quelques*

même on est dépoüillé de toutes les commoditez de la terre, on est abandonné de ses amis; on est en la bouche de tout le monde comme un homme seduit par des illusions; on est méprisé comme un fou; on est diffamé de tous costez; on est saisi de des plus grièves maladies; on est tourmenté par les Demons; & de quelq côté qu'o se tourne il ne se presente que des afflictions, des moqueries, des persecutiõs, & diverses images de la mort.

Et en la partie superieure, l'ame obscurcie par de tres-épaisses tenebres, la volonté languit ne trouvant de consolation nulle part ny en Dieu ny dans les creatures.

creatures. Tous les sentimens d'amour sont refroidis & comme éteints : & , ce qui est plus fâcheux & plus accablant, on est tellement pressé de toutes sortes de tentations, que souvent on s'imagine avoir donné consentement à la défiance, aux blasphèmes, & au desespoir. Ceux qui ont éprouvé cet horrible tourment le comparent aux peines de l'Enfer. Nous en avons un merveilleux exemple dans la vie de S. Angelle de Folligny. Elle auroit mieux aimé souffrir tous les genres de martyres qu'une semblable desolation, comme elle l'a écrit elle-mesme. S. Madelaine de Pazzi fut éprouvée par le feu d'une semblable tribulation durant cinq années. Elle fut dans la secheresse : elle fut desolée, abandonnée de tout le monde, tourmentée par les Demons, affligée de tentations de blasphèmes, & quasi mesme destituée de l'usage de la raison. J'omets d'autres exemples pour venir aux remèdes de cette peine qui est si extrême. Cap. 2

Le premier est d'examiner très-exactement quelle est la cause de cette desolation. Car si elle procede de nôtre faute & de nôtre negligée, on doit expier son peché par la penitence & corriger tous ses manquemens. Si elle vient de la malice & des embusches de Satan, il faut

298. DU DISCERNEMENT  
faut resister à cet ennemi. Si elle viē  
la disposition de Dieu, il faut suppo  
courageusement ses corrections &  
avertissemens, & attēdre avec une fe  
patiēce qu'il nous fasse la grace de di  
per nos tenebres, & de répandre d  
nostre cœur les benedictions douces  
fecondes. Et sur tout il faut recōnoi  
par une humble confessiō, que nul ho  
me n'a de soy-mesme que des vices  
des defauts. C'est pourquoy il est tr  
important d'attendre patiēment les a  
stances de Dieu dont on a besoin p  
font salut: & il ne faut point abandon  
l'amour & l'exercice de l'oraison,  
rien diminuer du tēps qu'on y doit e  
ployer: mais il le faut plūtôt prolong  
à l'exemple de N. Seigneur, que l'Ev  
gile nous tēmoigne avoir redoublé  
prieres durant sa plus extrême pei  
Et tout de même qu'il ne demāda po  
à son Pere d'estre delivré de la cro  
mais plūtôt qu'il accomplist sa volon  
ainsi, dans toutes nos angoisses & t  
nos accablemens, nous devons nous  
frir & nous soumettre au bon plaisir  
Dieu, & mesme luy en rendre grac  
en luy disant à l'exemple du saint ho  
me Job: *Le Seigneur m'avoit donné*  
*I. 21. biens: le mesme Seigneur me les a ostez. Il*  
*arrivé comme il a plu au Seigneur: qu*  
*nom du Seigneur soit beni.*

Il faut en second lieu se représenter que Dieu nous envoie les desolations, ou qu'il permet qu'elles nous arrivent pour la même utilité & le même avantage qu'un homme vraiment vertueux demande les consolations, sçavoir afin que l'ame en soit éclairée, & qu'elle obtienne par ce moyen une plus ample connoissance des choses divines, & aussi l'humilité, la force, le courage, & une charité pleine d'ardeur.

Il ne faut pas omettre dans le temps de la desolation les exercices accoutumés, ny changer les choses qui ont esté résolues & établies dans un autre temps. Car l'ame qui est malade ne sçauroit en cet état se bien conduire & se bien secourir elle-même.

Enfin l'on doit estre tres-persuadé que les desolations sont des bienfaits singuliers de la Providence divine, des épreuves de la solide vertu, des témoignages d'un tres-grand amour de Dieu vers nous, qu'on ne sçauroit recevoir & dont on ne sçauroit faire usage comme on le doit que par une grande foy.

C'est pourquoy il est tres-necessaire de conserver la paix & le repos du cœur *Habac* parmi toutes sortes de tribulations. Car *2.4.*  
*le juste*, comme dit un Prophete, & comme *Rom.*  
 nous le confirme l'Apôtre, *vivra de* *1.17.*



*la foy.* La vie du juste est une vie spirituelle qui est née de la foy cōme de son principe naturel & nécessaire, & qui doit estre conduite, conservée, & fortifiée par ce mesme principe. Or la foy nous enseigne que les justes sont éprouvez par les afflictions, ainsi que l'or par le feu; que ces afflictions, ainsi que parle

2. Cor. l'Apōtre, ne sont que *des momens extrêmement courts & legers qui ne laissent pas de*

4. 17. *produire en nous le merite eternal d'une immense & incomparable gloire; que Dieu est avec nous dās toutes nos afflictions; que toutes choses arrivent par la souveraine dispositiō de sa volonté; & qu'enfin la tristesse passagere se change en une joye permanente, selon ce témoignage*

Pf. 90 du Prophete Roy : *Je seray avec luy lors*

15. 16 *qu'il sera dans l'affliction: je l'en tireray; je le rempliray de gloire, & luy feray pare du salut que je destine à mes Saints.* S. Bernard explique en ces termes ces paroles du Prophete : *Je suis avec luy dans*

*in hūc l'affliction, dit le Seigneur. Dois-je donc*

Pf. ser. *chercher en cette vie autre chose que l'affli-*

17. *ction? Il m'est bon de m'attacher à Dieu, & de m'y attacher de telle sorte que je mette en luy toute mon esperance, puis qu'il a dit qu'il me delivrera de mes peines, & qu'il me fera participer à sa gloire. Il m'est donc, Seigneur, plus avantageux d'estre dans l'affli-*

*ction.*

*tion, pourveu que vous soyez toujours avec moy, que de regner sans vous, que d'estre dans les plus grandes joyes sans vous, que de joiir mesme de la gloire sans vous. Il m'est sans-doute, Seigneur, beaucoup plus avantageux de vous embrasser plus étroitement dans l'affliction, & de vous avoir avec moy dans les maux qui m'éprouvent & me purifient, que d'estre sans vous dans le Ciel.*

---

## CHAPITRE XIV.

*De l'Extase, & du Ravissement. Ce que c'est que l'extase, & combien il y en a de sortes. Ses causes, & ses effets. En quoy elle differe du ravissement. Par quels signes on discerne les extases & les ravissemens qui viennent de la nature, ou des Demons.*

**N**OUS avons traité jusques icy des trois instincts qui arrivent en l'ame par l'Esprit de Dieu, par l'esprit de Satan, & par l'esprit humain, en expliquant ce qui est certain sur cette matiere, & en laissant dans le doute ce qui est incertain. Il nous reste à traiter des moyens de discerner les revelations veritables &

& divines, de celles qui sont fausses, qui viennent de Satan. Ce sujet est difficile, à cause des diverses trompes & des diverses illusions dont cet est auteur. Et parce qu'ordinairement on ne reçoit point de revelations qui soient precedées de quelques ravissements, & de quelques visions ou apparitions: il faut traiter premierement des extases & des ravissements, & ensuite des visions & des apparitions. Et que je traiteray des revelations, je me contenteray d'expliquer brièvement ce qui regarde mon dessein, en omettant les questions curieuses & superflües.

L'extase n'est autre chose qu'un transport de l'ame par lequel l'exercice des sens extérieurs est tellemēt arresté, & non seulement ils n'agissent point, mais qu'ils ne peuvent mesme agir ny être excitez par les objets qui leur sont pres. S. Augustin décrivant l'extase

*l. 2. ad que c'est un transport par lequel l'ame  
Sim- separée & comme éloignée des sens du cor  
plicita- Et il en parle encore ainsi: L'extase  
nus q. 1 un transport de l'ame qui arrive quelque  
in Ps. par une frayeur, quelquefois par une reve  
67. v. tion, & par une separation des sens du cor  
30. afin que l'esprit reçoive les connoissances  
doivent luy estre données. Car à cause que  
les sens empeschent l'ame de recevoir*

les choses divines, l'extase est necessaire afin que Dieu manifeste à l'homme les secrets de sa sagesse, & qu'il opere en luy ses merveilles.

S. Bonaventure se conforme à cette définition de l'extase. *L'extase, dit-il, est de grande élévation délicieuse de l'ame jusqu'à dis. cō. cette source du divin amour qui surpasse tout temple. entendement humain, par laquelle elle se 10.7. separe de l'homme extérieur : Car dans l'extase surnaturelle qui est celle dont nous parlons principalement, l'ame est emportée au delà des sens du corps pour estre occupée de l'amour de Dieu ou pour estre appliquée à l'écouter avec un entier dégagement de tout ce qui luy pourroit venir des sens & des creatures qui troubleroit son attention & son repos.*

Les auteurs qui ont traité de la doctrine mystique, disent que l'extase est proprement une élévation de l'ame en Dieu avec une separation des sens extérieurs qui luy est causée par la grandeur de cette élévation. Car l'ame estant bornée dans ses puissances, plus elle est attentivement & efficacement appliquée à l'exercice de quelqu'une, plus aussi elle est dégagée de l'exercice des autres: & plus elle est élevée par ses puissances supérieures, plus aussi elle se retire des autres & en

304 DU DISCERNEMENT  
 en suspend les actiōs: enforte que qu  
 quefois elle est tout-à-fait destituée  
 l'usage des sens, sans regarder ce qu  
 presente à la veuë & sans écouter ce  
 frappe les oreilles, lors qu'elle est ap  
 quée avec une tres-grāde attention  
 contemplation & à l'amour des cho  
 divines selon qu'il plaist à Dieu de  
 attirer & de l'éclairer. Tellement, cō  
 l'enseigne S. Thomas, qu'il n'y a qu  
 seule puissance vegetative qui ne c  
 point d'agir pendant le temps des ex  
 ses, à cause qu'elle fait les fonctions  
 l'usage des premieres qualitez d'  
 maniere naturelle où il n'est nul bes  
 que l'ame s'applique par la puissa  
 qu'elle a de connoistre & d'aimer. C  
 si ces fonctions naturelles & surnatu  
 les estoient interrompuës, ce qui est  
 cessaire à la continuation & à la con  
 vation de la vie du corps, cesseroit au  
 d'où il arriveroit une separation act  
 le de l'ame & du corps. Or il n'est po  
 necessaire pour l'extase que l'ame se  
 pare ainsi du corps, mais seulement q  
 elle n'ait nulle application aux ima  
 corporelles, & aux objets sensibles, a  
 de se pouvoir élever jusqu'aux cho  
 divines qui surpassent toutes ces ima  
 materielles & toutes les especes cre  
 qui servent à l'intelligence des chose

2.2.9.  
 175.  
 ar. 5.  
 Et de  
 verit.  
 q. 13.  
 ar. 4.

Qu

Quelques Philofophes ont eſtimé que l'extaſe arrivoit par la ſeparation réelle de l'ame & du corps, & que l'ame retournoit dans le corps après que l'extaſe étoit paſſée : & ils ont prouvé cette opinion par l'exemple d'un homme d'ôit Platon rapporte qu'il fut pris pour mort, & que ſon ame eſtant rentrée dans ſon corps, il raconta quelles eſtoient les recompenſes & les peines de l'autre vie.

Pline rapporte auſſi que l'ame d'Her-  
motime de Clazomene avoit accouſtumé  
de ſortir hors du corps, & d'aller fort  
loin, & qu'eſtant revenuë dans le corps  
elle racontoit diverſes choſes qu'elle avoit  
veuës durant ſes voyages; & qu'elle  
le continua dans cet exercice juſqu'à ce  
que ſes ennemis euſſent brûlé ſon corps.

Mais il faut rapporter ces ſortes d'hi-  
ſtoires aux fictions & aux illuſions par  
leſquelles les Demons ſe joüent des  
hommes, comme l'obſervent Origene  
& Tertullien.

Or de ſçavoir ſi l'ame dâs le plus haut  
& le plus extraordinaire raviffemēt qui  
luy ſoit cauſé par la puisſâce divine, s'eſt  
quelquefois effectivement retirée du  
corps, ou ſ'en peut retirer, c'eſt une que-  
ſtion fort douteuſe & fort difficile. Car  
l'Apôtre ayât eſté ravi au troiſième ciel  
declare qu'il ne ſçait pas luy-meſme,  
ſi

si dans l'instant de ce ravissement  
ame estoit demeurée dans son corps  
en estoit sortie: & il ne nous est pas  
mis d'entreprendre de decider ce

*l. 12.* ce grand Apôtre a ignoré. Car qui  
*de Gen.* roit se vanter, dit S. Augustin parlar  
*ad lit.* ce ravissement de S. Paul, de sçavo  
*c. 1.* que ce grand Apôtre a déclaré qu'  
sçavoit pas ?

S. Therese a esté dans la mesme ig  
*Dem.* rance. Car en décrivant, au trait  
*6. co. 5* chasteau de l'Ame, les effets du rav  
ment, elle en parle ainsi: *Je ne sça*  
*dire si ces choses se passent dans le corp*  
*hors du corps. Je ne voudrois pas non*  
*assurer que l'ame en cet état soit encore*  
*au corps, que dire qu'elle en soit alors sepa*

Et cette Sainte employant ensuite  
comparaison pour expliquer sa pen  
conclud qu'elle ne sçait ce qu'elle d

*Ep. 12* S. Catherine de Sienne recevan  
*ad P.* elle de semblables effets de la puissa  
*Ray-* divine, n'a point craint d'assurer  
*mund.* son ame avoit quelquefois quitté  
corps, & avoit gousté les biens imm  
tels: & il est certain que cette sep  
tion de l'ame & du corps peut arri  
par la vertu toute puissante de Dieu

II. ECOUTONS ceux qui sont  
vans en ce sujet. Ils nous apprendr  
ce que fait l'ame ou plutôt ce qu'  
sc

ouffre, lors qu'estant ravie dans le ciel elle abandonne les sens & le corps, & qu'elle jouit de la presence de Dieu dans une contemplation pleine de douceur & de delices. S. Augustin enseigne que l'ame de l'homme peut être transférée de cette vie à une vie angelique par la puissance de Dieu, avant que d'être separée du corps par la mort.

*C'est ainsi, dit-il, que fut ravi celui qui entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter. Et dans ce ravissement son ame fut tellement separée de toute application aux sens du corps, qu'il declaré ne pouvoir dire si elle demeura dans le corps ou si elle en sortit, c'est à dire, si, comme il a de coutume d'arriver dans les plus grandes extases, l'ame fut transférée de la vie presente dans l'autre vie sans qu'elle cessast d'être unie au corps, ou si elle en fut entierement separée, comme il arrive dans la mort. Ces extases arrivent de telle sorte qu'on y éprouve la verité de ces paroles de Dieu : PERSONNE ne sçauroit voir mon visage, & vivre ; parce qu'il est necessaire que l'ame soit retirée de la vie presente, & qu'il arrive une suspension de ses operations dans les sens, quand elle est élevée à cette ineffable vision de la majesté divine. Et consequemment il n'est pas incroyable que cette excellente contemplation de Dieu ait esté accordée à quelques Saints*

Ep.

112.c.

13.

2. Cor.

12.4.

v. 3.

Exod.

33.

avant



308 DU DISCERNEMENT  
avant qu'ils fussent morts en la maniere que  
le sont les hommes, que l'on met en terre  
Et j'estime que ç'a esté la pensée de cet Apô-  
tre qu'il n'a pas voulu expliquer.

Le mesme Pere expliquant ces paro-  
Psal. les du Roy Prophete: I'ay dit dans le  
38.23 transport de mon ame, qu'il traduit dans  
l'extase de mon ame, parle en ces termes.  
Ser. Il me semble que celuy qui s'est ainsi expli-  
63. de qué, a élevé son ame à Dieu, & est parvenu  
verb. par la presence de son esprit à cette lumiere  
Dom. immuable, & n'a pu en supporter l'éclat à  
c.6. cause de la foiblesse de sa veuë, & qu'ainsi  
il est retombé comme dans sa maladie & sa  
langueur: & se comparant à son objet il a  
veu combien il y estoit disproportionné, & a  
senti qu'il ne pouvoit accommoder la veuë de  
son esprit à l'éclat de la sagesse divine. Et  
parce que cela luy estoit arrivé pendant que  
son ame estoit détachée des sens du corps &  
ravie en Dieu, il dit qu'il a parlé, lors que  
son ame estoit en extase. Et voicy ce qu'il a  
dit: J'AY veu dans mon extase un objet que  
je n'ay pas esté capable de supporter long-  
temps: & mon ame s'estant redonnée aux  
diverses parties de mon corps & aux diverses  
pensées de la vie presente, je me suis trouvé  
contraint de dire en éprouvant comme mon  
corps estoit à charge à mon ame: J'AY esté  
Psal. rejeté de devant vos yeux. Vous estes, Sei-  
30. gneur, infiniment au dessus de moy. Je me  
voy

voiy infiniment au dessous de vous.

Voicy comme l'Abbé Jean raconte dans Cassien ce qui-luy arrivoit en les extases. *Je me souviens*, dit-il, *d'avoir esté souvent ravi en Dieu avec un tel transport de mon ame*, que j'oubliois que j'eusse un corps, & que mon ame se dégageoit soudainement de telle sorte de tous les sens extérieurs, & s'éloignoit tellement de toutes les choses materielles, que ny mes yeux, ny mes oreilles ne faisoient plus leurs fonctions. Mon esprit estoit tellement rempli de la meditation des choses divines & de la contemplation des choses spirituelles, que souvent je ne sçavois pas au soir si j'avois mangé durant le jour, & que je doutois tout-à-fait le lendemain si j'avois mangé le jour précédent.

S. Bernard est conforme à ce sentiment: & personne ne peut douter qu'il n'ait parlé de ce sujet par sa propre experience. *Je puis*, dit-il, sans absurdité appeller l'extase de l'Epouse, une mort, laquelle à la verité ne l'oste pas de la vie, mais la delivre des filets & des pieges de cette vie: si toutefois l'ame s'en retire & s'en dégage de telle sorte, qu'elle aille au delà du commun usage & de la maniere ordinaire de penser. Car comment craindroit-on l'impureté où l'on ne sent pas seulement la vie? Et certainement il est nécessaire que

### 310 DU DISCERNEMENT

l'ame estant sortie sinon de la vie, au moins des sentimens de la vie, ne sente point les tentations de la vie. Plust à Dieu que je tombasse souvent dans cette sorte de mort, pour éviter les filets de la mort; pour ne sentir point les attrails mortels des delices de cette vie! Que cette mort est bonne qui n'oste pas la vie, mais qui la change en mieux! Que cette mort est desirable qui ne fait point perir le corps, & qui éleve l'ame! Mais ce n'est encore là qu'une mort qui est propre aux hommes. Que mon ame donc meure de la mort des Anges, si l'on peut parler ainsi, c'est à dire d'une mort qui la conforme à la pureté de ces bien-heureux esprits, afin que perdant la memoire de choses presentes, elle se dépouille non seulement des cupiditez, mais des images mêmes des choses inferieures & corporelles, & qu'elle ait avec ceux à qui elle ressemble par sa pureté, un commerce degagé de toute ce qui est impur.

Ce mesme Saint parlant autre part de l'ame qui a reçu le don des extases & la grace de communiquer avec le Verbe & de jouir de luy; parle de  
 Ser. 85 cette sorte sur ce sujet: Si quelqu'un m'  
 inCāt. demande ce que c'est que jouir du Ver  
 n. 14. be, je luy réponderay qu'il s'en informe  
 plutôt à celuy qui l'a éprouvé. Ou quand  
 mesme j'aurois eu la grace de l'éprouver

*ver, pensez-vous que je puisse vous expliquer ce qui est ineffable? Je parle autrement avec Dieu, quand je suis avec luy seul, que quand je parle avec vous. On peut l'avoir éprouvé, mais on ne sçauroit l'expliquer. Ce n'est pas la langue de l'homme, mais c'est la grace de Dieu, qui peut en instruire.*

Car dans un ravissement surnaturel l'ame non seulement ne sçauroit expliquer, mais ne sçauroit mesme concevoir ce qu'elle voit dans le temps qu'elle le voit, tant à cause que l'objet qui luy est present estant infini, surpasse toutes les pensées aussi-bien que toute la force & toute l'energie des expressions, mais aussi parce qu'on ne sçauroit porter jugement de ce qu'on voit en cet état, si l'ame ne revient à sa maniere d'agir naturelle: ce qui n'est point en sa puissance tandis qu'elle est attachée à la contemplation des choses divines. Car elle est tellement unie à son objet, qu'elle n'a plus la capacité de s'appliquer à autre chose qu'à le contempler. Et lors qu'elle est revenuë de son extase, elle ne sçauroit exprimer par des paroles, la felicité dont elle a jouï, à cause qu'elle n'a plus la lumiere qui la remplissoit & qui la faisoit jouïr d'un bon-heur-divin.

L'ad-

*Au* L'admirable S. Therese con  
*chast.* toute cette doctrine dans tous le  
*de l'a-* droits où elle explique ses extases  
*me* lon cette science celeste dont elle  
*dem.* pleine: car elle enseigne que lors q  
 6.c.4. ame est revenuë à elle après un ra  
 & en ment, elle ne sçauroit rien raconte  
*sa vie,* autres de ce qu'elle a veu, ny en co  
 c. 20. ver elle-mesme qu'une connoiss  
 & 21. confuse & generale. Et cette S  
 fait entendre cela par la compar  
 d'une personne qui seroit entrée da  
 cabinet d'un Roy où il y auroit  
 grand nombre de vases precieux  
 tableaux, de figures, & d'autres o  
 mens rares & de grand prix, disp  
 avec un merueilleux art, qui se sero  
 presentez tout à la fois à sa veuë. I  
 se pourroit faire que cette person  
 souvinst en particulier d'une si gr  
 varieté de choses après estre sort  
 ce lieu. Ainsi l'ame estant separée d  
 sens & admise à la contemplatio  
 Dieu, voit en luy tant de merve  
 qu'elle n'en sçauroit retenir qu  
 idée fort generale.

Cette Sainte décrit ainsi ce qui a  
 à une personne ravie en extase: L  
 dans le ravissement semble n'avoir  
 son corps & ne l'animer plus. La  
 leur manque, la respiration cesse

sorte qu'on ne sçauroit plus appercevoir le moindre souffle ny le moindre mouvement. Tous les membres deviennent roides & froids, le visage pâlit, & on ne voit plus que les apparences d'un corps mourant ou déjà mort. On ne sçauroit résister au ravissement, ou l'empêcher d'arriver quelques efforts que l'on fasse. Car l'ame se trouve emportée tout d'un coup par une impetuosité si vehemente, qu'elle se voit enlevée sans sçavoir où l'on la porte. Il luy semble estre dans une autre region fort differente de celle où nous sommes, où elle voit une autre lumiere, & une autre maniere de vivre & d'entendre. Et non seulement l'ame se voit enlevée, mais le corps même est quelquefois élevé de terre.

Or la difference qui se trouve entre le ravissement & l'extase, est en ce que l'extase détache l'ame des sens avec plus de douceur, & que le ravissement l'en separe avec plus de force & avec quelque sorte de violence: en sorte que le ravissement a cela de plus que l'extase, qu'il fait en quelque maniere violence à l'ame & qu'il l'arrache soudainement & puissamment des choses sensibles, & qu'il la pousse & l'élève à la contemplation & à l'amour des choses invisibles & spirituelles.

O

III.

III. ON est donc dans l'extase ravissement quand on est tiré hors de soy-mesme : & cela arrive tant à l'entendement que selon la vol

*1. 2.* comme l'enseigne S. Thomas. C

*9. 28.* ravissement arrive à l'entendement

*art. 2.* cause que l'attentive & pleine

tation de son objet le détache de

les autres qui se pourroient presen

luy. Mais la cause en est dans la v

té, parce que la puissance de l'a

absorbe l'ame, & ne luy permet

de disposer d'elle-mesme. C'est une

*de div.* bre sentence de saint Denys, Q

*nom.* pour fait l'extase. Car encore que

*c. 4.* fasse son vol jusques à Dieu comme

*§. 13.* deux ailes, sçavoir la connoissance &

l'amour, l'amour néanmoins luy

plus de force & d'agilité pour ce

vol. Car il est certain que la conno

issance n'est requise que pour allumer

l'amour : mais l'amour a la force d'u

de rendre semblable à ce que l'on

par une puissante transformation

*Gal.* l'Apôtre explique en ces termes

*2. 20.* vis, ou plutôt ce n'est plus moy qui vis

c'est JESUS-CHRIST qui vit en

C'est pourquoy les Philosophes

anticiens attribuent à l'amour la pa

connoissance de Dieu, qu'ils ne ve

point attribuer à la science, à caus

nous voyons seulement Dieu par la connoissance, mais que nous le possédons par l'amour, & que cette possession nous le fait connoître, selon cette excellente maxime de S. Gregoire le Grand : *L'AMOUR MESME EST LA CONNOISSANCE.* 27. in *Evâg.*  
 Et S. Bernard établissant deux causes des ravissements ou des extases, sçavoir la lumiere & l'amour, en attribué néanmoins la principale partie à cet amour, qui fait entrer l'ame dans les celliers mystiques du S. Epoux : en sorte qu'elle peut dire : *Mon cœur s'est enflammé au dedans de moy, & pendant que je meditois un feu s'est allumé dans mon ame.* CAR, dit ce Pere, comme il y a deux extases dans la sainte & bien-heureuse contemplation, l'une de l'esprit & l'autre du cœur, l'une qui arrive par la lumiere de l'entendement, l'autre qui arrive par la ferveur de la volonté ; l'une par la connoissance, l'autre par l'amour : les desirs saints, les mouvemens enflammés du cœur, l'impression d'une devotion sainte, & aussi le zele & l'ardeur dont l'esprit se trouve rempli, ne sçauroient avoir esté pris ailleurs que dans ces celliers mystiques où l'ame s'enivre d'un vin celeste.

Richard de S. Victor marquant trois causes de ces extases ou ravissements qui arrivent aux ames, en assigne deux à la volonté & une à l'entendement. La pre-



316 DU DISCERNEMENT  
miere est la grandeur de l'amour  
qu'une ame est enflammée d'un si grand  
desir des choses celestes, que la flamme  
de son amour croissant au delà de  
ces humaines, la change de son état  
naturel, luy donne comme une nouvelle  
forme, & l'élève aux choses divines.  
La seconde cause est la grandeur de l'aspiration  
par laquelle l'ame se portoit au  
dessus d'elle-mesme, estant penetrée par  
les rayons de la lumiere de Dieu, & est  
toute occupée de l'admiration de son  
objet, sort de son état, & est élevée  
aux choses celestes comme un éclair  
dont l'éclat paroist depuis la terre jus-  
qu'à dans les nuës. Cette extase ou ce  
rapturement commence par une admiration  
de la premiere verité.  
Cette contemplation luy est comme  
l'aurore, après laquelle s'élevant  
un peu, elle arrive jusqu'en son plein  
par un amour très-ardant & très-  
doux.  
La troisieme cause est la grandeur de la  
joye, lors que l'ame estant inondée  
comme enyvree par l'abondance de la  
douceur interieure, oublie ce qu'elle  
estoit, & ce qu'elle estoit, & est comme  
transportée d'elle-mesme par la puissante  
transformation que fait en elle un amour  
qui est au dessus de tous les amours  
du monde.

C'est par ces causes que Richard de S. Victor enseigne que l'extase arrive. Et il dit à la fin de son traité de la contemplation, que l'extase a trois degrez. Car quelquefois, dit-il, elle éleve l'ame au *cap. 19* dessus des sens corporels, quelquefois au dessus de l'imagination, & quelquefois au dessus de la raison. Et qui oseroit nier celle qui met l'ame au dessus des sens, ou celle qui la met au dessus de l'imagination, puis que l'autorité mesme de l'Apôtre doit convaincre de la vérité de l'extase qui met l'ame au dessus de la raison? J E S Ç A Y, dit-il, un homme, qui a *2. Cor. 12. 2. 3* esté ravi jusques au troisiéme ciel : mais je ne sçay pas si ce fut avec son corps ou sans son corps. Dieu le sçait. Voilà cōme l'Apôtre ne pouvoit entierement discerner ce qui s'estoit passé en luy à cause que son ame avoit esté élevée au dessus de son entendemēt & de sa raison par son ravissement.

L'extase arrive donc en la premiere & plus imparfaite maniere, lors que l'ame fortemēt appliquée à la contemplation, employe toute sa puissance dans cette occupation interieure où elle est, de telle sorte qu'elle n'a plus d'action pour les sens exterieurs. C'est pourquoy leur exercice cesse : & les objets exterieurs ne peuvent plus les exciter à l'exercice de leurs fonctions. Elle arrive en la seconde maniere, lors que les sens interieurs

318 DU DISCERNEMENT  
rieurs sont absorbez par une tres-  
contemplation, & sont empesche  
gir par le defaut du concours de  
qui le leur oste afin qu'ils ne se pu  
porter vers les objets auxquels i  
une naturelle inclination. Le troi  
& plus haut degré de l'extase, e  
que la partie superieure de l'ame,  
voir la raison & la volonté est éle  
dessus de toutes les images sen  
par le moyen surnaturel & cach  
Dieu employe, & qui n'est conn  
de ceux qui en ont fait l'experien

Il faut mettre dans ce haut degr

*in Ps.*  
4.

Richard de S. Victor, *cette paix da  
quelle l'ame est comme dans le repos  
sommeil, cette paix qui emporte l'am  
choses interieures, cette paix qui sussp  
souvenir de toutes les choses exterieures  
surpasse toute la vivacité & toute la  
tration de l'esprit humain, qui retient  
miere de la raison, qui remplit les des  
cœur, qui absorbe toute intelligence  
cette divine paix absorbe tout enseme  
pensée, l'imagination, la raison, la m  
re, l'intelligence, pour faire voir con  
est vray ce qu'en dit l'Apôtre, QU'E  
surpasse toute pensée.*

*Phil.*  
4.7.

IV. S. FRANÇOIS de Sales  
fidere l'extase d'une autre maniere  
son divin traité de l'amour de Dieu

Il en établit de trois sortes, sçavoir l'une de l'entendement, l'autre de la volonté, & la troisième de l'action. L'une, dit-il, est Liv. 7  
 en la splendeur, l'autre en la ferveur, & la ch. 4.  
 troisième en l'œuvre. L'une se fait par l'admiration, l'autre par la devotion, & la troisième par l'opération.

La première provient d'une singulière clarté qui pénétrant l'ame luy fait recevoir une vérité qu'elle ignoroit, & dont la connoissance luy donne de l'admiration & l'éleve audessus d'elle-même.

La seconde extase vient de la nature & de la qualité de l'amour qui est extatique. Car Dieu, par sa bonté immense & sa beauté infinie, attire la volonté à son amour, la rendant semblable à une aiguille touchée de l'aimant, laquelle se tourne de costé & d'autre, & ne s'arreste point jusqu'à ce qu'elle se soit tournée vers le Pole. L'ame de même touchée de l'amour de Dieu, détachée des liens de la chair, & delivrée du commerce des sens, s'éleve avec un grand effort pour s'unir à son souverain Bien. La splendeur & la ferveur le plus souvent sont unies ensemble & dépendent l'une de l'autre, mais non pas toujours. Car, comme les Philosophes ont eu plus de connois-

320 DU DISCERNEMENT  
sance que d'amour : il se trouve sou-  
au contraire dans les Chrestiens  
d'amour que de connoissance. Et  
me l'extase surnaturelle est plutôt  
la volonté que de l'entendement,  
plus d'ardeur que de lumière.

La 3. extase qui perfectionne  
deux premières, est une extase  
& d'action, lors que l'ame est élevée  
dessus des affections de la terre, &  
vices de la nature corrompue, &  
grace de Dieu luy fait observer  
commandemens, luy fait recevoir  
inspirations pour exercer les actions  
vertu avec une perfection qui sur-  
la condition commune des hom-  
Quand donc on prefere l'humilité  
vanité, la pauvreté aux richesses, le  
pris aux honneurs, la continence à  
continence, l'homme est élevé au de-  
de luy-mesme par une vie qui mer-  
nom d'extatique, est attiré comme  
un ravissement continuel à vivre &  
saintement, est emporté au dessus  
forces de la nature. Ce ravissement  
plus important & plus seur que  
de l'entendement & de la volonté  
n'est point sujet aux illusions; il a  
de splendeur que de sainteté.  
l'homme qui agit dans cette sorte  
ravissement, au lieu que dans les a-

raviffemens extraordinaires & fura-  
turels il reçoit plutôt l'action & l'im-  
pression d'une cause étrangere qu'il  
n'agit luy-mefme.

Quant à ce qui regarde la cause qui  
fait l'extafe, il ne fe faut point départir  
de la doctrine de S. Thomas qui ensei-  
gne qu'elle peut venir de trois causes,  
ſçavoir d'une cause naturelle & qui se  
trouve dans le corps, ou de la puiffance  
du Demon, ou de l'operation de Dieu.

Il arrive naturellement une efpece  
d'extafe & d'alienation des ſens par  
une maladie que les medecins expri-  
ment en des termes Grecs qui ſignifient  
un transport, une defaillance, une ſuf-  
penſion du mouvement & des ſens, &  
dont Fernel & Sennert ont traité. Car  
ceux qui en ſont ſaiſis, ſont privez de  
tout ſentiment & de tout mouvement,  
& demeurent roides & immobiles dans  
la ſituation où la maladie les a pris,  
ayant les yeux ouverts & ſans mouve-  
ment, & reſſemblant à une perſonne  
qui veille, quoy que toute fonction des  
ſens ſoit entierement aſſoupie en eux.

Galien rapporte un exemple d'un hom-  
me avec lequel il étudioit, qui s'eſtant  
épuifé par une application aſſiduë &  
ardante à l'étude, fut ſaiſi de cette ma-  
ladie. Il eſtoit, dit-il, étendu & infle-

2.2 q.

175.

art. 1.

Cato-

che, ca-

talep-

ſis.

Fernel.

l. 5.

Pathol

c. 2.

Sen.

Inſtit.

med. l.

2. p. 3.

ſec. 1.

c. 9.

*Com-* xible comme une piece de bois. Il sen-  
*ment.* qu'il nous regardast fixement ayant les  
*Præd.* ouverts & sans les mouvoir en aucune  
 2. in Il ne parloit point. Il disoit neanmoins  
 lib. I. près estre sorti de cet état, que per  
 Hip. qu'il y estoit, il entendoit ce que nous di  
 tex. 56 quoy que ce ne fust pas tout-à-fait disti  
 ment & clairement. Il rapportoit des  
 qu'il avoit retenuës comme elles s'est  
 passées autour de luy. Il disoit qu'il  
 tous ceux qui estoient devant luy, mais  
 ne pouvoit ny parler, ny remuer aucune  
 tie de son corps. Fernel rapporte la m  
 die d'un autre qui ne pouvoit enter  
 qui ne sentoit point quãd on le piqu  
 & qui estoit étendu comme un mor

Quelquefois aussi l'évanouïssent  
 est pris pour un ravissement par  
 Ch. 6. ignorans. De quoy sainte Theresè p  
 assez au long & rapporte des exem  
 dans le livre de ses fondations. Il y  
 qui mettent la lethargie au rang  
 maladies qui causent ces sortes d'e  
 ses naturelles. Mais il est certain  
 les lethargiques sont comme dans  
 profond sommeil & ne connoissent  
 rien. Ce qui n'appartient pas à l'ext

La vraye extase ou la suspension  
 sens peut arriver par la force de l'i  
 gination: car alors les esprits anim  
 se ramassent dans le cerveau & emp  
 ch

chent les fonctions des sens extérieurs, l'homme demeurant sans sentiment & sans mouvement, & se figurant ceux à qui son imagination est attachée, comme s'ils estoient presens, & comme s'il s'entretenoit avec eux. Cela est semblable à ce qui arrive dans un songe dont cette sorte d'extase n'est différente qu'en ce que le songe n'arrive que dans le sommeil, & que cette extase arrive à une personne qui veille. Or plus l'imagination est appliquée, plus le cerveau est assiégué d'une abondance d'esprits & la suspension des sens est forte & longue, principalement quand on abonde en esprits grossiers & mélancoliques qui sont difficiles à dissiper.

Nous lisons que Platon estoit quelquefois tellement attentif aux spéculations philosophiques, qu'il estoit privé de l'usage des sens. Socrate, au rapport de Platon, fut un jour entier immobile, tant il estoit abstrait & appliqué à ses pensées. Valere Maxime écrit que le mesme transport estoit arrivé au Philosophe Carneades. Porphyre l'assure de Plotin, & Eunapius d'Iamblicus. On sçait les transports qui arrivoient à S. Thomas d'Aquin, & qu'estant un jour à la table du Roy S. Louïs, il s'écria qu'il avoit trouvé un argument pour confondre

*in convivio.**l. 8. c.**7. n. 5.**in vita**Plot.**Eun.**in Iamblic.**blice.*



de Civ. auffi ce que S. Augustin raconte de  
 Dei, l. stitut Prestre de Calamine qui separo  
 14. c. lement son ame de ses sens & se rend  
 24. semblable à un mort quand il luy pla  
 que non seulement il ne sentoit point  
 qui le tiroient & le piquoient, mais qu  
 me un jour on le brûla sans qu'il en f  
 aucune douleur, & sans qu'il s'en a  
 çust que par la blessure qui luy en dem  
 Neanmoins après que ce transport estoit  
 sé, il témoignoit qu'il avoit entendu ce  
 de loin ceux qui avoient parlé un peu  
 proche de luy. Ce qui doit estre ad  
 veu que le feu doit faire une bien  
 violente impression sur la chair, qu  
 paroles prononcées à haute voix  
 doivent faire dans l'oüie.

Mais quant à ce qui est d'estre é  
 aux choses divines par la suspension  
 sens, cela n'est point naturel à l'hon  
 2.2. q. cōme l'enseigne S. Thomas. Le De  
 175. cause des extases en retenant l'ac  
 art. 1. des sens, & bouchant les conduits  
 ad 1. lesquels les esprits se répandent du  
 veau dans les sens extérieurs. S. A  
 stin a cru que les extases de Plotin  
 des autres Platoniciens de son te  
 ont esté de cette sorte. On ne scau  
 douter que les extases de l'heresiarche  
 Montan, & des femmes qui s'a  
 cho

choient à luy, ne procedassent des mauvais esprits.

Il ne faut pas omettre icy la description de l'extase que l'auteur du livre de la Philosophie secrette des Egyptiens, faussement attribué à Aristote, raconte luy estre arrivée. *M'occupant souvent, dit-il, à la contemplation, il m'a semblé que je jouissois du souverain Bien avec un incroyable plaisir. Et dans cet état j'ay esté j.uisi d'un grand étonnement, m'imaginant que j'estois devenu une partie du monde supérieur; que j'avois acquis l'immortalité de la vie, & que j'estois environné d'une tres-éclatante lumiere qu'on ne scauroit exprimer par des paroles, dont on ne scauroit écouter l'explication, & qu'on ne scauroit se représenter par la pensée. Mon entendement estant fatigué, est retombé dans la dependance de l'imagination: & la lumiere qui m'environnoit ayant defailli, j'ay esté rempli de tristesse.* Voilà cōme parle cet Auteur qui s'estoit élevé par sa contemplation naturelle, ou qui avoit esté trompé par les esprits malins.

V. A P R E S ces observations sur la nature & la division de l'extase & du ravissement, il nous reste maintenant à traiter de la partie la plus difficile & la plus épineuse, qui est des moyens de discerner les ravissemens & les extases qui se font par la nature & par les Demons,

mons, de ceux qui arrivent surnaturellement & divinement : car les tromperies de Satan sont innombrables; l'imagination est capable d'une grande variété de fictions; & les voyes de Dieu sont impossibles à découvrir, & ne se peuvent comprendre principalement par ceux qui ne les ont pas éprouvées non plus que moy. D'où il faut conclure que le jugement qu'on en porteroit seroit incertain & douteux si l'on ne se servoit de l'expérience des autres. Rien ne nous instruit mieux sur ce sujet, dit Richard de S. Victor, que nous le pouvons estre par ceux qui y sont devenus sçavans, & qui ont esté élevez à la plénitude de cette science, non tant par la doctrine des autres, que par leur expérience propre. J'ay recueilli d'eux quelques regles par lesquelles il sera facile de discerner le vray du faux si l'on en employe non pas une ou deux seulement, mais plusieurs pour juger des vrais ravissemens.

I. L'extase naturelle qui vient d'une intemperie de la teste, ou d'une défaillance, ou de quelque autre qualité maligne, est reconnuë sans difficulté des medecins habiles par les symptomes qui arrivent au corps. On peut aussi faire un jugement certain de l'extase par le temperament de celuy à qui elle arrive. Car  
ceux

ceux qui abondent en bile noire ont accoutumé d'appliquer tellement leur esprit à un objet, qu'ils sont retirez de tous les autres.

Ceux aussi qui desirent ou qui aiment ardemment quelque chose, ou qui sont saisis d'une douleur, ou d'une tristesse violente, souvent ont l'esprit tellement détaché des sens par leur forte application à ce qui les afflige, qu'ils semblent estre ravis en extase. Il est néanmoins difficile qu'il leur arrive un transport si grand qu'il ne leur reste quelque usage de leurs sens. Et le Cardinal Cajetan observe que *souvent des accidens qui arrivent aux personnes qui sont en extase, leur sont causez originairement par la maniere avec laquelle elles prennent les choses, quoy que peut-estre l'accoutumance estant changée en nature, ces accidens leur arrivent malgré elles dans la suite. Ce qui se peut reconnoistre en ce que si elles s'appliquent long-temps de tout leur effort par leur esprit à des actions opposées, ces sortes d'accidens cessent. C'est ce qu'en dit cet Auteur, qui ajoûte qu'il a appris cela par une experience certaine.*

2. Il s'ensuit de là qu'il faut rapporter une grande precaution à juger des ravissements de ceux qui commencent : car lors qu'un esprit foible s'applique avec  
fer-

328 DU DISCERNEMENT  
ferueur à la meditation des choses  
nes, à laquelle il n'estoit pas accoustu  
il est souvent tellement touché de  
nouveauté & de la douceur de cette  
cupation, qu'on le prend pour estre  
porté hors de ses sens, tant il est deg  
de toutes les autres choses. Comme  
vresse a de coûtume d'arriver par la  
ce du vin & la foiblesse de la teste :  
les extases arrivent quelquefois à  
qui commencent par la grande dou  
que Dieu leur fait éprouver & q  
n'ont pas encore la force de porter  
voit tous les jours qu'il y a des hom  
dont la teste est si forte qu'une gra  
quantité de vin ne les enyvre point  
que d'autres au contraire sont y  
pour n'avoir beu qu'un seul coup. I  
arrive de mesme dans l'usage des  
ces spirituelles : en sorte que ceux  
ont l'esprit foible sont moins prop  
en recevoir la douceur sans qu'il  
arrive quelque transport, quoy  
pourtant Dieu répande quelquefois  
si grande abondance de douceur  
les plus parfaits & les plus forts, q  
le seroit capable de leur oster la vie  
ne diminuoit ou ne leur ostoit  
douceur.

3. Un homme prudent qui est ch  
de la conduite des ames, lors qu'il

arriver des extases à quelque personne, doit examiner soigneusement si elle est capable de cette extraordinaire grace; si elle est dépouillée de toute affectiō vers les creatures; à quel degré du divin amour elle est parvenuë; quelle est sa pureté & son humilité. Il faut observer si l'extase est dans les mœurs aussi-bien qu'en l'ame; si l'on est dans une vie qui soit au dessus de celle du siècle, & en laquelle on soit élevé jusques à Dieu par un entier renoncement à toutes choses. Car une personne dont la vie n'est pas conforme à ces dons éclatans, est exposée à un tres-grand peril par les ravissements qui luy arrivent: & l'on ne doit pas les estimer de vrais ravissémés, mais plutôt dës illusions de Satan. Je ne dis pas qu'on doive estre exēt de toute sorte d'imperfection, parce que l'élévation jusques à Dieu n'exente personne des défauts ordinaires ausquels nostre condition presente est sujette. Mais il faut seulement prendre garde à ne pas mesurer la sainteté par ces choses qui n'en sont pas toujours une preuve. D'où il arrive qu'il faut faire peu de cas de ces dons singuliers, si les personnes en qui on les voit ne sont d'une sainteté bien reconnuë, & ne sçavent en profiter & s'en établir plus solidement dans la vertu.

330 DU DISCERNEMENT  
tu: en sorte qu'il soit evident que ce  
point le demon qui les trompe.

*Vita  
Patru  
l. 5. li-  
bel. 12*

C'est encore un conseil tres-salu-  
tant à ceux qui commencent qu'à  
qui sont les plus avancez de rejette  
dons extraordinaires, & de les en-  
cher autant qu'il se peut, à l'exer-  
des Saints. Nous lisons de l'Abbé S  
que quand il s'appliquoit à l'oraiso  
estoit aussi-tost ravi en extase s'  
baissoit prontement ses mains. Il se  
stoit donc de les baiffer lors que c  
qu'un des freres prioit avec luy  
crainte d'estre ravi en extase.

*An.  
1287.  
n. 10.*

Vadingue rapporte que Roger R  
gieux de l'Ordre de S. François a  
dit à son Cōfesseur qui l'entretenoit  
frequens raviffemens du B. Gilles, c  
estoit tres-facile aux ames pures &  
vées en Dieu, d'estre ravies en ext  
Cet Auteur rapporte aussi qu'il a  
connu un homme qui estoit souven  
cupé durant tout un jour à empes  
qu'il ne luy arrivast de raviffement  
qui avoit eu autant de besoin de f  
des efforts pour n'estre point uni à D  
par cette voye des extases, que d  
tres ont accoûtumé d'en faire p  
s'approcher de Dieu.

S. Therese resistoit souvent à c  
grace, principalement quand elle

trouvoit avec ses Religieuses : car les personnes qui sont bien à Dieu n'ont que de bas sentimens d'elles-mêmes, & s'estiment indignes de ces graces, & ont une extrême peine à paroître devant les hommes.

Il est aussi à propos qu'un sage directeur voyant qu'une ame est parvenue à un haut degré de sainteté, ne luy en fasse rien connoître, mais luy laisse suivre Dieu qui l'attire, dans la simplicité de son cœur & l'ignorance de son état : car c'est un moyen certain pour conserver les dons de Dieu, & mettre en assurance l'humilité.

4. C'est un signe ou du moins un sujet de soupçonner que l'extase vient d'un mauvais esprit, ou d'une cause naturelle, lors qu'on se vante d'entrer dans le ravissement toutes les fois qu'on le veut : car personne ne reçoit ce don par maniere d'habitude ; mais Dieu tire l'ame à soy par sa grace quand il veut, & comme il veut.

C'est un autre signe de la même cause de l'extase quand on la fait cesser comme l'on veut, & que l'on revient à soy au bruit de quelque voix : parce que la vertu divine n'est point attachée à des paroles si ce n'est à celles du Supérieur à qui l'on doit obeir. Ce signe néanmoins n'est pas



332 DU DISCERNEMENT  
pas infaillible si toutes les autres choses  
ne s'y rapportent.

On a pareillement sujet de se défier  
lors que l'ame estant ravie en extase, ne  
laisse pas d'estre occupée de diverses  
pensées & des images des creatures, &  
est troublée par la variété des idées qui  
se presentent à elle. Car l'ame estant at-  
tachée à Dieu cōme à son unique objet  
dans un vray ravissement, & y estant ar-  
restée par une operation miraculeuse &  
divine, oublie toutes les choses qui sont  
hors de Dieu : ensorte qu'elle ne peut  
pas mesme prier pour les amis, ou vou-  
loir autre chose que ce que Dieu veut.

Si une personne demeure dans l'extase  
plusieurs jours sans boire ny manger, on  
l'attribuë ordinairement à miracle. Ce  
n'est pas neanmoins toujours une con-  
victiō que l'extase soit surnaturelle: car  
les medecins rapportent divers exēples  
de personnes qui ont vécu long-temps  
sans boire ny manger, quoy que ce n'ait

*l. 4. tit.* point esté par miracle. Zacchias en ra-  
*l. 1. q. 7.* masse plusieurs exemples dans ses que-  
stions sur la Medecine & les loix.

Ce sont aussi de mauvaises extases que  
celles qui sont accompagnées de gestes  
& de mouvemens indecens, de paroles  
inutiles, confuses, impertinentes, indis-  
crettes ; que celles dont on se vante &  
dans

dās lesquelles on veut faire croire qu'on a reçu des revelations de choses vaines, inutiles, & curieuses; & quand on ne s'applique point à en devenir meilleur, & à se conserver dans l'humilité. Il faut, 2.2.9. dit fort bien sur ce sujet le Cardinal Ca- 173. jetan, observer dans ces sortes de transports art. 3. s'il y arrive quelque chose d'indecent à l'é- gard des mouvemens intérieurs ou extérieurs, soit en ce qui est de la nature, soit en ce qui est des mœurs: car alors ce n'est point un ravissement prophétique, mais un transport d'infirmité, ou de fiction, ou d'illusion de Satan, ou un effet naturel qui vient d'une trop grande application. Cet Auteur dit au mesme endroit, que ceux qui parlent durant qu'ils sont dans ces sortes de transports, & qui après ne sçavent point ce qu'ils y ont dit, se rapportent à ce qu'ils ont dit dans leur extase, & que ceux qui disent tout ce qu'ils voyent soit de leur bongré, soit malgré eux, comme s'ils estoient poussez par un agent étranger, ne sont point de vrais prophetes. D'où il est clair, dit-il, que ceux qui durant une extase parlent en la personne de JESUS-CHRIST, ou de quelque Saint, comme s'ils ne parloient pas de leur propre mouvement, mais comme si ce Sauveur ou ce Saint les faisoit parler & agissoit en eux, ou sont trompez, ou veulent tromper: & nean-

neanmoins le monde qui est fou les admire  
 adore leurs paroles, leurs actions, & le per-  
 sonnage qu'ils jouent. Car ces admirateurs  
 ne considerent pas que l'esprit des Pro-  
 phetes, comme dit l'Apôtre, estant sou-  
 2. Cor. mis aux Prophetes, ils doivent parler  
 14.32. avec un esprit libre & tranquile, & n'  
 sont point poussez par une impetuositè  
 étrangere ainsi que des fanatiques, mais  
 peuvent se taire quand ils veulent, &  
 remettre ce qu'ils ont à dire au temps  
 qu'il sera à propos.

5. L'extase qui vient de Dieu est plei-  
 ne de crainte & de frayeur: Car encore  
 que l'ame par sa nature ait une tres-  
 grande inclination vers Dieu comme  
 vers sa fin & son centre, neanmoins cer-  
 te maniere de tendre à Dieu sans le mi-  
 nistere des sens, estant éloigné de no-  
 stre condition naturelle, fait qu'on en  
 est aussi épouventé que le seroit un hō-  
 me qui ayant commencé de monter peu  
 à peu par une échelle à une haute tour  
 se trouveroit emporté tout d'un coup  
 par l'air au plus haut de cette tour. Le  
 propre de cette crainte est de produire  
 une tres-grande humilité, tant à cause  
 du peril de tomber d'un lieu extrême-  
 ment haut, qu'à cause que l'ame estant  
 élevée à une lumiere inaccessible à ses  
 forces naturelles, y voit tous ses mou-  
 dres

dres defauts: & connoiffant clairement cōbien elle est éloignée de la pureté & de la perfection qui luy feroient nécessaires pour estre digne de tant de dons qu'elle reçoit de Dieu, elle est remplie de crainte & de confusion.

6. L'homme extérieur estant presque en mesme état dans le vray ravissement que dans le faux, pour discerner l'un de l'autre, il en faut premierement rechercher l'origine & l'occasion, & en examiner ensuite toutes les circonstances & tout les effets.

Il faut sçavoir si ce ravissement vient de l'attentive meditatiō de quelque objet, ou de quelque grand amour: si l'extase est arrivée tout d'un coup: si ç'a esté par quelque occasion, & qu'elle a esté cette occasion: si ç'a esté par quelque vision, & ce qu'on a senti durant cette vision soit en l'ame, soit au corps: si l'ame entend quelque chose durant l'extase: s'il y a quelques operations des autres puissances: si l'on a oüy quelques paroles, quelles elles ont esté: si l'on a veu celuy qui les prononçoit: si ce sont des avertissemens & des conseils, & à quoy ils tendent: si ces paroles prédissent l'avenir dont on verra la verité par l'évenement: si elles découvrent les defauts ou les pechez de quelqu'un, & pour

336 DU DISCERNEMENT  
pour quelle utilité : si elles diffamant  
quelques personnes.

Il faut encore sçavoir si l'extase a lieu  
dans des lieux publics & où l'on se trouve  
davantage de personnes : si l'on s'est efforcé  
d'y résister : si l'on cherche à se causer du mal  
si l'on se souvient après le ravissement  
des choses qu'on a veuës & qu'on a touchées : si ces choses demeurent fortes  
attachées à l'esprit , mesme après le retour  
coup de temps : car si l'on oublie tout  
on doit plustost estimer ce transport  
maladie qu'une extase.

Il est encore nécessaire de s'informer  
si la personne doute de la verité du  
ravissement ( car celuy qui est vraiment  
ravi ne sçauroit en aucune sorte douter  
qu'il n'ait esté en Dieu , & que l'ame  
n'ait esté en luy : ) s'il reste dans le corps  
une langueur, une maigreur, une douleur  
té comme le Prophete Daniel témoigna  
qu'il luy arriva. *J'eus*, dit-il, *une grande vision, & il ne resta plus de force en moy, & ma forme extérieure fut toute changée, & je devins sec* : parce que l'ame est  
attachée fixement & de toute sa force  
à la contemplation des choses divines  
& la chaleur naturelle estant toute  
massée pour les fonctions de l'esprit  
& la vehemence de l'amour se résorbant  
dans la partie sensitive, il est

Dan.  
10.8.

cessaire que les forces qui servent à la vie du corps, soient interrompuës, & que le corps se refroidisse, & pâlisse, & tombe dans la langueur. C'est pourquoy le ravissement a accoûtumé de durer peu, à cause de la violence que les sens & le corps en souffrent. Et il ne faut point objecter à cela, que nous lisons que des Saints ont eu des ravissements fort longs: car ou il y avoit quelque intermission, ou le transport n'estoit pas toujours égal.

Il arrive outre cela en quelques personnes qu'un grand manquement de forces leur cause des défaillances, & quelque transport des sens: ce qui paroist en ce que si l'on fait cesser leurs jeûnes excessifs, & que leurs forces se rétablissent, aussi-tôt leur ravissement cesse. Nous avons remarqué cy-devant *Fôdat.* que S. Therese avoit employé ce reme- *ch. 6.* de vers une Religieuse.

7. Il n'y a point d'indice plus certain d'une extase veritable, & surnaturelle que lors que les mœurs s'y rapportent; comme nous l'avons dit cy-dessus, c'est à dire si l'on méprise le monde; si l'on deteste ses pompes & les vanitez; si l'on est dans une resolution effective de servir Dieu; si l'on s'estime indigne de cette grace; si l'on fait de jour en jour du

P

pro-

progrès ; si l'intime union que l'on a avec Dieu par ces extases fait croistre l'humilité, le renoncement & la haine de soy-mesme, & l'amour de Dieu.

Le propre de la veritable extase est de faire naistre dans le cœur un desir pressant de sortir de cette vie, comme l'Apôtre témoigne l'avoir eu, en disant :

*Phil.* Je desire d'estre dégagé des liens du corps,  
1.23. & d'estre avec JESUS-CHRIST ; &

de remplir aussi toutes les puissances d'une extrême joye, & leur faire louer Dieu avec une telle allegresse qu'on ne la sçauroit exprimer, ny comprendre,

*Fer.* ny porter. Il arriva dans mon cœur, dit  
20.9. le Prophete Jeremie, comme un feu tres-

ardant & qui estoit enfermé dans mes os :

*de fon-* & je suis tombé dans la défaillance en ne le  
*te lu-* pouvant supporter. CAR l'ame, dit De-

*vis, art.* bée, estant introduite & plongée dans les ri-  
17. chesses de la gloire, dans l'Ocean immense

de la divinité, estant pleine d'admiration de

cette majesté infinie, de cet estre eternal qui

est souverainement independant, qui n'a be-

soin de quoy que ce soit hors de luy-mesme,

qui ne sçauroit estre l'effet d'aucune cause,

qui tient toutes choses en sa main ; sort tout-  
à-fait d'elle-mesme, & passe toute dans cette  
suprême majesté, dans cette source de lu-  
miere, dans cet abyssme de la divinité : trou-  
vant

*vant son plein repos dans son bien-aimé, & ne pensant à autre chose, - tant l'ardeur de son amour la tient occupée.*

Et lors que l'ame, sans le sçavoir & sans y penser, est emportée tout d'un coup à la contemplation des choses divines, l'illumination celeste est si puissante, l'Esprit & l'amour de Dieu agissent avec tant de force, que quelquefois elle enleve en l'air le corps même d'une maniere si violente qu'il ne sçauroit luy resister. Et S. Bernard appelle tres-heureux ceux qui sont ravis de cette sorte, *ceux qui sont ravis par un esprit Ser. 2. d'ardeur dans les richesses de la gloire, la inAsc. puissance de leur libre-arbitre estant comme Dom. ensevelie dans la tres-prôfonde misericorde n. 6. de Dieu, & qui dans cet état ne sçavent si c'est dans le corps ou hors du corps que le ravissement leur arrive, mais sçavent seulement qu'ils sont ravis.*





## CHAPITRE XV.

*Des Visions , & des Apparitions. Que la connoissance en est tres-difficile. Quelques remarques sur ce sujet. Qu'il y a de trois genres de visions , & d'apparitions. Ce que c'est que les corporelles , & les imaginaires.*

**I.** LES DOCTES & les ignorans comprennent facilement ce qu'on doit entendre par le nom de vision & d'apparition. Mais il est tres-difficile d'expliquer comment elles arrivent, & comment se font les revelations de choses cachées & futures. Cette difficulté a fait peine non seulement aux sçavans du siecle , mais aussi aux plus éclairés & aux plus saints Docteurs de l'Eglise. S. Augustin , que je prefererai tous les autres , répondant à la priere que l'Evesque Evode luy avoit faite par une lettre , de l'éclaircir sur ce sujet, dit qu'il est tres-obscure , & qu'il demande une tres-exacte recherche. *Que celui*  
*Epist.*  
 100. *dit-il , qui sçait par quelle puissance les visions & les predictions de l'avenir arrivent*

en l'ame lors qu'elle en est occupée, s'efforce d'expliquer comment elles se font. Car nous voyons que l'esprit reçoit une infinité d'images des choses visibles & qui appartiennent aux sens du corps. Il n'importe point d'expliquer avec quel ordre ou quelle confusion elles arrivent : mais il faut seulement que celui qui peut expliquer par quelle vertu & par quel moyen se répandent dans l'esprit ces images qu'il est manifeste que l'on reçoit tous les jours & continuellement, ose aussi presumer de décider quelque chose de ces visions qui sont si rares. Pour moy, j'ose d'autant moins l'entreprendre, que je suis moins capable d'expliquer mesme comment arrive ce que j'éprouve continuellement soit en veillant soit en dormant.

Ensuite ce Pere rapporte la vision d'un nommé Gennade, & il dit : Encore que je ne puisse pas expliquer comment se font ces choses sans le corps, quoy qu'elles soient comme corporelles, je souhaiterois néanmoins, comme je sçay qu'elles ne se font point par un corps, de sçavoir aussi bien comment on peut discerner ce que l'on voit quelquefois par l'esprit, & que l'on pense voir des yeux du corps, & comment on doit distinguer ces visions dont on se moque souvent par erreur ou par impieté, lors qu'on en rapporte de semblables à cel-

les qui sont arrivées à des Saints. Voilà ce que dit S. Augustin dans son Epistre centième.

Et voicy comme il parle encore du mesme sujet dans l'Epistre suivante, en expliquant ces paroles du Prophet

*Zac.*  
1.9.  
*Epist.*  
101. *Zacarie* : L'Ange qui parloit en moy , m'a dit : IL NE faut pas croire qu'une voix sensible ait exterieurement frapé les oreilles du Prophete dans le moment qu'il dit que l'Esprit parle en luy, & non pas à luy. Il est besoin de sçavoir si cette voix formée par l'Esprit estoit semblable aux voix sensibles comme nous en formons en nous-mesmes lors que nous repassons par nostre memoire mesme souvent en chantant , ce que nous sçavons , quoy qu'elle fust formée par un Ange.

Et ce Pere dit un peu après: Ces choses sont admirables , parce que la raison en est trop cachée pour qu'elles puissent estre aperçues , ou expliquées à un homme par un autre homme. On ne trouve point d'homme qui ait assez de lumiere pour pouvoir juger ou discerner ces choses , s'il n'est éclairé d'en haut par celuy à qui il appartient de reveler aux humbles les mysteres de sa sagesse. Il faut joindre cela, dit encore ce saint Docteur , que ce sont des visions qui paroissent à l'Esprit comme aux sens du corps non seulement des hommes

*Epist.*  
102.

mes qui dorment ou qui sont en phrenesie, mais aussi de ceux qui veillent & qui sont dans leur bon sens; que ces visions arrivent non par l'illusion des Demons, mais par une revelation spirituelle qui se fait par des formes incorporelles semblables à des corps, & qui ne se peuvent tout-à-fait discerner si Dieu ne les revele pleinement, & si l'on ne les sçait discerner par l'esprit: ce qui ne se fait quelquefois qu'à peine, mesme dans le temps qu'elles arrivent, & qui souvent ne se fait qu'après qu'elles sont passées. Voilà comme S. Augustin écrit de ce sujet à l. 12. de Gen. ad lin. & de cura pro mort.

l'Evêque Evode. Et parlant encore ailleurs avec plus d'étendue des difficultés qui s'y rencontrent, il nous enseigne à discerner ce qui est certain de ce qui est incertain, & à parler sans temerité d'une chose qui est tres-profonde & tres-obscur.

II. IL FAUT premierement observer qu'encore qu'on ait accoutumé de prendre pour une mesme chose la vision & l'apparition, il y a pourtant quelque distinction entre l'une & l'autre. Car l'apparition est lors qu'il se presente quelqu'un à nos yeux sans que l'on sçache qui c'est: & quand on sçait qui c'est, cela s'appelle une vision.

En second lieu il faut éviter deux extremes; l'une, de ceux qui sans choix

342 DU DISCERNEMENT  
& sans exâmen donnent creance à  
tes les visions qu'ils entendēt rappo  
ou qu'ils lisent, soit de quelques  
mes, soit de quelques gens de peu  
prit, soit de quelques imposteurs.

Sage condamne cette credulité en  
*Eccl.* termes : *Celuy qui est trop prompt à cr*  
*19.4.* *a l'esprit leger.* L'autre extremité  
faut éviter; est de ceux qui mesurant  
choses divines aux choses humain  
osent donner des bornes si étroites  
puissance de Dieu quoy qu'elle soit  
finie, qu'ils nient qu'il puisse faire  
chose quand ils ne la peuvent comp  
*Ser.* dre. *Ces personnes*, dit S. Augustin,  
*147.* *point d'autre regle de leur creance qu*  
*de tēp.* *qu'ils ont accoûtumé de voir.* Si quelq  
*c. I.* assure qu'il a veu un esprit ou un spec  
ils disent qu'il a resvê, & le renvoy  
aux medecins comme s'il avoit pe  
l'esprit. J'avouë qu'il se faut cond  
avec précaution & lentement, qua  
s'agit d'approuver des apparitions,  
qu'il y a, & qu'il y a eu dans les sie  
passez plusieurs faux Prophetes, im  
teurs de visions & de revelations. M  
on ne doit pas condamner celles  
font vrayes à cause de quelques-  
qui sont fausses : car ce seroit comm  
l'on disoit qu'il n'y a point de verita  
diamans à cause qu'il y en a plusieurs

contrefaits, ou que le vin n'enyvre personne, à cause qu'il n'enyvre pas tous ceux qui en boivent. L'ancien & le nouveau Testament sont pleins de visions & de revelations. Les histoires saintes & profanes en contiennent un grand nombre. On en voit plusieurs dans les ouvrages des SS. Peres, dont nulle personne sage & pieuse ne sçauroit rejeter le témoignage. Puis qu'il est donc certain & indubitable que plusieurs visions & apparitions sont arrivées dans les siècles passez, & qu'il en arrive encore dans celuy-cy, soit de Dieu mesme, soit des Anges ou des Demons, soit des ames ou qui regnent dans le Ciel, ou qui sont dans le Purgatoire, ou qui souffrent dans les Enfers, il faut examiner en troisième lieu combien il y a de ces sortes d'apparitions ou de visions.

Voicy ce que Richard de saint Victor en enseigne au commencement de son commentaire sur l'Apocalypse. Il y a, dit-il, quatre sortes de visions, sçavoir deux interieures, & deux exterieures; deux corporelles, & deux spirituelles. La premiere vision corporelle est quand on regarde les choses exterieures & visibles, le Ciel, la terre, les figures, les couleurs: mais cette vision est la moindre. Elle ne comprend point les grandes

des choses, estant bornée à ce qui est matériel. Elle ne discerne point les petites, parce qu'elle n'a pas assez de vivacité. Elle ne voit point à celles qui sont éloignées, parce qu'elle n'en a pas la force. Elle ne perçoit point celles qui sont cachées, parce qu'elle n'en a pas la capacité. Enfin elle n'a rien de mystique ny de spirituel, & ne passe point les limites des sens corporels.

La seconde vision corporelle est qu'une image sensible se presente au dehors de l'œil, & qu'elle contient au dedans la signification de quelque grande vertu mystique, telle que fut la vision de Moïse, qu'il vit paroistre dans un buisson un feu qui estoit un signe mystereux.

La troisième sorte de vision n'arrive point dans les yeux du corps, mais dans les yeux de l'esprit & du cœur; quand l'ame éclairée par le S. Esprit est conduite à la connaissance des choses invisibles par la ressemblance & l'image des choses visibles comparées par des figures & des signes qui se presentent à elle.

La quatrième est lors que l'esprit de l'homme estant touché subtilement & doucement par une inspiration interieure est élevé à la contemplation des choses celestes d'une manière spirituelle & sans l'entremise d'aucunes qualitez visibles.

La première vision est naturelle

nous est commune avec les bestes. La seconde est plus relevée & plus excellente, puis qu'outre les images qu'elle presente à nos sens, elle designe un mystere caché. La troisième se fait dans l'imagination : & la quatrième dans l'entendement.

S. Bonaventure établit aussi quatre de fortes de visions. Quelques-unes, dit-il, se peuvent appeller corporelles, puis qu'elles arrivent corporellement pendant qu'on veille, comme Moïse vit le Seigneur dans le buisson ardent & comme les Peres de l'ancien Testament ont souvent reçu les Anges visiblement. On peut rapporter à cette vision l'operation de tous les sens, comme de l'oïïe, du goust, de l'odorat, du toucher, à cause que la veuë se prend pour tous les autres sens. C'est de cette sorte de vision qu'on doit entendre ces paroles de l'Exode : ILS voyoient des voix, & des lampes, & le son d'une trompette : car ils ne pouvoient recevoir ces voix & ce son de trompette par la veuë, mais seulement par l'oïïe.

Il y a d'autres visions imaginaires qui paroissent non corporellement, mais imaginativement à ceux qui veillent, comme ont esté les visions d'Ezechiel, de Daniel, & d'autres Saints dans l'ancien & le nouveau Testament. Il y a encore une autre espece de visions imaginaires qui arrivent à ceux



## 346 DU DISCERNEMENT

qui dorment, comme à Jacob la vision  
l'échelle sur laquelle Dieu estoit appuyé,  
comme à Pharaon & à Nabuchodonozor  
songes qui presageoient l'avenir. Il y a  
autre vision intellectuelle par laquelle la  
miere pure de la verité éclaire l'œil de l'  
me, en luy faisant contempler en elle-mesme  
cette verité, ou luy faisant entendre par  
vision imaginaire une verité que cette vis-

2. Cor. 12.4. signifie. Ainsi S. Paul ravi dans le Ciel  
regardant purement la splendeur de  
verité mesme entendit des paroles in-  
fables. Ainsi l'on croit que S. Jean l'  
vangeliste entendit purement la verité  
de toutes les choses qu'il nous a prophe-  
sées dans l'Apocalypse sous le voile de  
figures, quoy qu'il ne les décrive qu'  
sous ces figures materielles.

S. Bonaventure remarque que les troi-  
s premieres sortes de visions sont com-  
munes aux bons & aux méchans, & n'  
rendent ny saints ny meilleurs ceux  
qui elles arrivent, comme on le voit  
dans l'exemple de Balaam, de Pharaon  
& d'autres hommes impies. Ces visio-  
ns au contraire ont esté nuisibles à plu-  
sieurs qui en estant devenus superbes,  
ont abusé à leur propre dommage & au  
dommage des autres. Elles ont mesme  
ouvert à quelques-uns le chemin de  
folie, des illusions, & de leur perte.

Ce S. Docteur observe ensuite que les visions imaginaires & leurs figures corporelles sont véritables non selon leur existence, mais selon leur signification spirituelle & mystique. Car il n'est pas vray qu'il y ait eu véritablement dans le Ciel des Bœufs, des Lions, des Aigles, & les autres animaux que S. Jean écrit avoir veus. Mais les vertus & les mystères qui ont esté designez par ces figures, n'ont rien que de véritable.

III. S. AUGUSTIN a dit dans un livre *l. 12. de Gen* entier beaucoup de choses sur cette matière que je rapporteray icy en abrégé, *ad lit.* sans rien omettre de ce qui peut en instruire. Il dit qu'il y a trois sortes de visions, la corporelle, la spirituelle, & l'intellectuelle, desquelles on rencontre l'exemple dans ce précepte : *Mat. 22. 39* Vous aimez le prochain comme vous-mesme : car on voit corporellement les lettres avec lesquelles ces paroles sont écrites; on pense spirituellement au prochain par l'imagination; & l'on voit intellectuellement l'amour & la charité. On peut aussi avoir dans la pensée d'une manière spirituelle les lettres qu'on n'a pas devant les yeux, & voir le prochain d'une manière corporelle. Mais quant à la charité on ne la sçauroit voir des yeux du corps, & l'esprit n'en sçauroit former la

348 DU DISCERNEMENT  
la pensée par aucune image que l'imagination & les sens luy ayent fournie, l'on ne la scauroit concevoir que par le seul entendement.

Il est certain qu'il y a quelque rapport entre ces visions : car la corporelle se rapporte à la spirituelle, & la spirituelle à l'intellectuelle: ce qui paroist évidemment dans la vision qu'eut le Balthasar d'une main qui écrivoit sur la muraille ; puisque l'image corporelle fit son impression dans l'esprit, & demeura dans la pensée de ce Roy, qu'il la voyoit en esprit, mais qu'il n'avoit pas encore l'intelligence, qu'il ne sceust qu'elle estoit un signe de quelque chose. Daniel l'estant venu trouver, découvrit par la lumière dont son esprit estoit éclairée, ce que ce signe signifioit. Ce Prophete entendit la vision par son esprit plutôt que le Roy qui n'avoit veu le signe que d'une maniere corporelle, & qui le consideroit par sa pensée sans y pouvoir rien comprendre par son esprit, sinon que c'estoit un signe qui l'obligea d'en demander la signification au Prophete.

Puis donc que nous voyons de pres les yeux des choses qui sont presentes, & par nostre imagination celles qui sont absentes, nous discernons facilement

unes des autres en veillant , & nous ne doutons point que les unes ne soient des corps , & les autres des images des corps. Mais lors que par une trop grande attention , ou par quelque maladie , ou par l'impression soit d'un bon soit d'un mauvais esprit, les images des choses corporelles sont représentées dans l'esprit de mesme que si l'on les voyoit des yeux du corps , nous ne pouvons discerner celles qui se presentent à nôtre veüe de celles que nous n'avons que dans l'imagination. Car souvent on entend ceux qui sont dans la phrenesie ou dans une fièvre chaude parler avec ceux qui sont veritablement presens , & avec ceux qui sont absens comme s'ils voyoient également les uns & les autres.

Quant à l'extase en laquelle l'ame est entièrement separée des sens , ny on ne voit les objets presens , ny on n'entend aucune voix. Mais toute la veüe de l'esprit est bornée aux images des choses sensibles quand la vision est imaginaire, ou aux choses incorporelles, qui ne sont figurées par aucune image de rien qui soit corporel , quand la vision est intellectuelle. Les choses que l'on voit dans la vision imaginaire, si elles ne signifient rien, ne sont produites que par l'imagination : mais si elles signifient quelque chose.

chose, cela n'arrive pas par une puissance de deviner qui soit en l'ame, mais un don de Dieu; ou par l'impression d'un bon Ange, soit d'un mauvais Ange. Il y a néanmoins cette difference, qu'un mauvais Ange trompe souvent par mensonges & des prestiges ceux à qui il les fait voir, & par lesquels il produit ces visions, au lieu qu'un bon Ange ne fait jamais voir à l'esprit de l'homme des images de quelques choses, qu'elles ne signifient que vérité.

Toutes les visions se passent dans l'ame: mais elles ont entre elles un ordre. La spirituelle est d'un ordre supérieur à la corporelle laquelle ne se peut arriver que l'autre n'arrive en même temps; puis que dans le même moment que les sens du corps atteignent à quelque objet, il arrive dans l'ame quelque chose de pareil qui n'est pas pourtant la même chose, mais seulement une semblance. Cela cependant ne se discerne point, sinon lors que l'objet corporel est absent, & qu'on ne trouve que dans l'esprit ce que l'on voyoit avec les yeux du corps.

La vision spirituelle peut arriver sans la corporelle, lors que la ressemblance des choses corporelles qui sont absentes est présente à l'esprit, & que l'on se

gure librement de ces sortes de ressemblances, ou qu'elles se présentent sans qu'on les cherche. Mais ces visions, pour estre discernées, ont besoin de celle que nous appellons intellectuelle: & celle-cy n'a point besoin des autres, & peut arriver sans elles, & est la plus noble & la plus excellente de toutes. Il n'y peut arriver aucune fausseté ny aucune tromperie, au lieu que les autres sont sujettes aux erreurs & aux illusions. Voilà sommairement & en substance la doctrine de S. Augustin sur cette matiere. Et S. Thomas le suit en cela comme il fait ordinairement: car il enseigne que les visions sont distinguées par les trois puissances que nous avons de connoître, qui sont les sens, l'imagination, & l'entendement. Et parlant du ravissement de S. Paul, il veut qu'on entende par le troisième Ciel cette vision surnaturelle selon ces trois puissances: en sorte qu'on donne le nom de premier Ciel à la vision corporelle qui se fait par les sens, comme celle qui arriva au Roy Balthasar de la main qui écrivoit contre la muraille; & le nom de second Ciel à la vision imaginaire, comme celles qui sont arrivées au Prophete Haïe & à l'Evangeliste S. Jean; & le nom de troisième Ciel à la vision intellectuelle.

IV.

2.2.9.

174.

art. 1.

§ 9.

175.

art. 3.

IV. JE CROY qu'il est assez con-  
 par ce que nous venons de dire,  
 l'on a des visions & des apparitions  
 choses qui se font connoître à nos  
 ou à nostre entendement. Et il est  
 que cela arrive en deux manieres  
 naturellement par les objets dont  
 reçoit une connoissance qui est natu-  
 le, ou surnaturellement quand les  
 ses, dont la connoissance excède  
 forces naturelles, se manifestent à nous.  
 C'est de cette vision ou apparition  
 nous parlons icy, dont nous avons  
 bli trois especes, sçavoir la corporelle,  
 l'imaginaire, & l'intellectuelle. Le  
 de corporelle est attribué à celle qui  
 arrive tant par la veuë que par les au-  
 sens; parce que ce nom de vision  
 esté premierement employé pour si-  
 fier les actes de la veuë, a esté étendu  
 aux fonctions de tous les autres sens  
 cause que la fonction de celuy-là est  
 plus certaine & la plus noble. Il

- l. 10. *proprement, dit S. Augustin, que les*  
*conf. c. qui voyent. Nous ne laissons pas neant-  
 35. d'user de ce terme à l'égard des autres*  
*lors que nous les appliquons à ce qui con-*  
*ne la connoissance. Car nous disons non-*  
*lement: Voyez quelle est cette clarté, ce*  
*n'appartient qu'à la veuë; mais nous disons*  
*aussi: Voyez quel est ce son, voyez q*

est cette odeur, voyez quelle est cette saveur, voyez quelle est cette dureté. Or cette vision ou apparition se fait par des signes extérieurs, ou par des images & des especes desquelles Dieu se sert en éclairant l'esprit de celuy qui voit pour luy faire entendre ce qui est représenté par ces especes, soit qu'elles soient des voix que l'on entende sans voir personne qui parle, ou que l'on entende en mesme temps que la forme d'une personne se presente à la veüe. Quelquefois aussi il y a des personnes qui sentent dans des apparitions celestes & mesme en recevant l'Eucharistie une odeur & une saveur qui surpassent tout ce qu'on peut s'imaginer de plus doux & de plus exquis dans les odeurs & les viandes: Dieu les excitât par ces signes sensibles à l'aimer de plus en plus, & à se représenter, par le rapport que ces satisfactions qu'elles ressentent, ont aux satisfactions intérieures & spirituelles, cōbien il y a de douceur à le servir. Et il les oblige en les traitant ainsi, à s'établir soigneusement dans l'humilité, en se reconnoissant du nombre de ceux à qui ces consolations sensibles sont nécessaires, comme à des enfans qui ne sont pas encore capables d'une nourriture plus solide. Il faut néanmoins à cet égard se défier des tromperies



354 DU DISCERNEMENT  
ries & des illusions auxquelles ces  
solations sensibles sont sujettes.  
quoy nous avons fait cy-dessus  
ques observations; en traitant de la  
niere avec laquelle Dieu & les A

Ch. 8. nous parlent : & nous en dirons da  
& 10. rage lors que nous traiterons ex  
des moyens de discerner en ces o  
sions le vray du faux.

V. LA VISION imaginaire que S  
gustin appelle spirituelle, arrive pa  
figures & les images empreintes  
l'imagination, qui sont disposées de  
le sorte par l'operation de Dieu ou  
Ange, qu'elles representent claire  
l'objet proposé, une lumiere surnatu  
le estant répanduë dans l'esprit pour  
re entendre ce que ces images sign  
Ces visions arrivent aussi par de nou  
les especes qu'on n'avoit jamais v  
auparavāt, & qui sont envoyées de  
ou d'un Ange. Elles s'attachent si fo  
ment aux puissances, qu'on n'a pas  
berté de s'en détacher ny de s'ē dé  
ner. Et si c'est une personne qui a  
roisse, l'imagination en est telle  
frapée, qu'il semble que l'on la reg  
des yeux du corps, & que l'on ent

Dan. 7. 9. Daniel en forme humaine. *Je regardai*  
& 10. dit-il, *jusqu'à ce que les trônes furent*

sez & que l'Ancien des jours fut assis. Son vestement estoit blanc comme neige, & ses cheveux estoient comme de la laine fort nette. Son trône estoit de flammes de feu, avec des rouës d'un feu tres-ardant. Il sortoit de sa bouche un fleuve rapide de feu. Il avoit mille milliers de ministres, & il en avoit au tour de luy dix fois mille cent mille.

Il est constant que Dieu fit voir toutes ces choses à l'imagination du Prophete, afin que l'apparition fust convenable à la condition naturelle de l'homme dont le propre est d'estre remué & attiré par les objets sensibles. S. The-  
*En sa vie ch.*  
 rese s'étend à décrire cette sorte de vision selon la profonde connoissance  
 28.  
 qu'elle en avoit par sa propre experience, lors qu'elle dit que N. Seigneur luy montra ses mains & son visage, & qu'il luy estoit apparu en la mesme forme qu'on le peint sortant glorieusement du tombeau par la Resurrection. Et encore que N. Seigneur s'accommodast en cette vision à la foiblesse naturelle, ainsi qu'elle le témoigne, elle avoit néanmoins besoin d'estre secourüe d'une grande force pour porter cette vision. Car les corps glorieux ont une beauté si grande, & sont environnez de tant d'éclat, qu'ils ravissent hors d'eux-mêmes  
 ceux

356 DU DISCERNEMENT  
ceux qui les voyent, & les rendent  
me des personnes qui auroient p  
l'esprit. Ces visions causerent à  
Sainte de la consternation, & luy f  
craindre les illusions de satan : ma  
peu après les frayeurs qu'elle en eu  
grace de Dieu la mit tout-à-fait en  
rance. *Quand, dit-elle, je m'efforcero*  
*tant plusieurs années de me figurer une*  
*trême beauté, il me seroit absolument in*  
*sible; parce que cela surpasse toute ima*  
*tion & toute pensée. Le seul éclat d*  
Seigneur lors qu'il se découvre à  
qu'un, ne se peut expliquer ny co  
voir. *Ce n'est point un éclat qui éblo*  
*C'est une blancheur & une splendeur e*  
*mement douce qui réjoitit extraordina*  
*ment la veuë sans la lasser.* Cette S  
parle magnifiquement de cette sp  
deur, assurant qu'elle est si différen  
de toute la lumière que l'on voit sur  
terre, que la clarté du soleil en con  
raison paroist si obscure que l'on ne  
gneroit pas ouvrir les yeux pour la  
garder. *Cette lumière, dit-elle, est*  
*me un jour sans nuit que rien ne sero*  
*pable d'obscurcir : & il n'y a point d'e*  
*quelque penetrant qu'il soit, qui puisse*  
*imaginer dans tout le cours de sa vie*  
*est cette lumière, Dieu la fait voir si*  
*tement, que s'il n'estoit besoin pour l'a*

vevoir que d'ouvrir seulement les yeux, on n'en auroit pas le loisir. Nulle distraction ne la sçauroit empêcher ; nulle puissance n'y résiste ; nulle diligence & nul soin ne sçauroit aussi la faire obtenir.

Cette Sainte confesse qu'elle ne sçait point comment N. Seigneur le fait voir dans ces sortes de visions. Car d'une part il luy sembloit qu'il estoit present luy-mesme ; & de l'autre, que c'estoit seulement son image. Mais elle dit que cette image n'estoit pas comme les portraits que l'on fait des hommes, & qu'il y avoit autant de difference entre cette image-là, & celles que l'on fait par art, qu'entre une personne vivante & sa peinture. Elle dit que si ce qu'elle voyoit, n'estoit qu'une image, au moins elle estoit veritablement vivante & qu'elle paroissoit quelquefois avec tant de majesté, qu'on ne pouvoit douter que ce ne fust JESUS-CHRIST.

Traitant encore ailleurs de cette vision, elle dit que N. Seigneur luy avoit apparu en la mesme forme qu'il a esté veu parmi les hommes, & qu'encore que cette vision passast aussi soudainement qu'un éclair, cette image demeurait néanmoins si empreinte dans son imagination qu'elle n'en pouvoit estre effacée. Or, dit-elle, quoy que j'use du nom  
d'i-

Au d'image, cela ne se doit pas entendre comme  
 Chast. un tableau que l'on presenteroit à nos yeux  
 de l'a- mais c'est une chose véritablement vivan  
 me, te, & qui quelquefois parle à l'ame & lui  
 dem.6 montre de grans secrets. Et lors que Nostr

c.9. Seigneur fait cette grace à l'ame, elle tom  
 be presque toujours dans le ravissement  
 sa bassesse ne pouvant soutenir l'éclat d'un  
 tel objet, tant elle est épouventée de se  
 ineffables perfections. Je dis épouventée  
 parce qu'encore que cette humanité de J E  
 SUS-CHRIST ait une si merveilleuse  
 beauté, & qu'elle donne un plaisir & un  
 joye qui surpasse tout ce que pourroit s'en  
 imaginer une personne quand elle vivroit  
 mille ans, & qu'elle y penseroit toujours,  
 à cause qu'elle est au delà de toute imagina  
 tion & de toute pensée; sa presence nean  
 moins est accompagnée d'une si grande ma  
 jesté, & remplit l'ame d'un si grand éton  
 nement qu'aussi-tôt elle fait connoistre qu  
 est celui que l'on voit. Et la sagesse divine  
 éloigne de l'ame toute l'ignorance: en sorte  
 que quoy que diverses personnes puissent dire  
 au contraire, l'ame néanmoins demeure as  
 surée que c'est une grace qui vient de Dieu.  
 & ne craint d'y estre trompée par aucune  
 illusion.

Voilà comme parle sainte Therese, à  
 laquelle est entierement conforme le  
 Bien-heureux Jean de la Croix, qui s'é

toit si fidellement uni avec elle dans la reformation de son Ordre. Il faut sçavoir, dit-il, que comme les cinq sens du *Mōtis* corps representent à l'imagination les images de leurs objets, ces images peuvent aussi, sans l'entremise de ces sens, estre sur-naturellement representées plus vivement & plus parfaitement, ainsi qu'on le voit en divers endroits de l'Escriture sainte, comme, par exemple, lorsque Dieu manifesta sa gloire parmi les Seraphins qui cachoient leurs visages & leurs piez de leurs ailes, & lors qu'il montra une branche d'Amandier au Propheete Feremie, & lors que Daniel eut diverses visions. Et cet Auteur enl'igne que dans ces visions l'ame ne fait qu'en recevoir l'intelligence & la douceur sans la pouvoir empescher, non plus qu'un verre fort net & presenté au soleil ne sçauroit empescher que sa clarté ne le penetre. Il enseigne aussi de quelle maniere & par quel ordre Dieu prepare un homme à passer des choses sensibles aux spirituelles, c'est à dire du droit & naturel usage des sens extérieurs aux communications surnaturelles, telles que sont les apparitions corporelles, les discours que l'on entend dans ces apparitions par lesquels l'ame est excitée à l'exercice de la vertu & est éloignée des mauvais objets. Ensuite l'imagination

Q est

360 DU DISCERNEMENT  
est instruite & perfectionnée par  
saintes meditations, par lesquelles  
l'éleve aux visions qui se font par  
images sensibles, jusqu'à ce que  
en estant degagée parviene, par  
cours de Dieu, aux visions intellec-  
les. Que si l'imagination reçoit  
ques images par l'operation des  
mons, cela ne s'appelle ny une vision  
une revelation, mais une illusion.

---

## CHAPITRE XVI.

*Des Visions qui arrivent durant le  
meil. Combien il y a d'especes de  
ges: & quelles en sont les ca  
Pourquoy il arrive plus d'appari  
quand on dort que quand on v  
Quels sont les songes qui vienne  
Dieu. Comment on les doit disc  
de ceux qui viennent des Demo  
de la nature.*

I. **N**OUS nous sommes servis au  
pitre precedent de l'autorité  
personnes plus celebres pour expli-  
les visions qui se forment dans l'im-  
nation d'un homme qui veille & q  
dans son bon sens, ou qui arrivent

dant que l'ame est separée des sens par  
 une extase : Il est besoin maintenant  
 d'employer la mesme autorité pour ex-  
 pliquer les visions qui arrivent quelque-  
 fois pendant le sommeil & les songes.  
 Or il y a plusieurs especes de songes. Ils  
 ont plusieurs causes : & ils ne sont pas  
 tous de mesme nature. On sçait qu'il y  
 en a plusieurs qui sont vains, faux, &  
 frivoles, dont la parole de Dieu con-  
 damne l'observation ; Plusieurs qui  
 viennent de causes naturelles ; d'autres  
 produits par les artifices des Demons ;  
 d'autres envoyez de Dieu. Tertullien a  
 bien traité ce sujet. *Epicure*, dit-il, a ju- l. 4. de  
 gé que les songes estoient entierement vains, *antr. 6.*  
 voulant que Dieu ne fust occupé de rien, c. 46.  
 renversant l'ordre des choses, & les rédui-  
 sant à un état purement passif, comme sim-  
 plement exposées aux événemens & au ha-  
 zard. Cet Auteur refute l'opinion d'E-  
 picure en rapportant l'histoire de quel-  
 ques-uns des plus remarquables songes  
 des Payens, dans lesquels des choses  
 cachées & futures ont esté revelées. Et  
 il dit ensuite : *Notis sommes certains que* Cap.  
*les Demons sont souvent auteurs de songes,* 47.  
*quoy que veritables & agreables : Combien*  
*le sont-ils plutôt des songes qui sont vains,*  
*frivoles, propres à troubler, & mé-*  
*lez d'illusions & d'impureté ? Mais Dieu*  
Q 2
est



est aussi auteur de quelques songes, puis que nous voyons qu'il a promis de répandre la grace du S. Esprit sur toute chair, & que ses serviteurs & ses servantes prophetiseroient & auroient des songes. Il faut attribuer ces songes à Dieu s'ils sont convenables à la sainteté de sa grace; s'ils sont honnestes, saints, prophetiques, édifiants; s'ils revelent des veritez cachées, s'ils nous signifient les choses auxquelles Dieu veut nous appeller. Il arrive quelquefois que Dieu par cette mesme bonté avec laquelle il fait tomber les pluyes & luire le soleil sur les justes & sur les injustes, répand aussi ses graces & ses lumieres par cette voye sur les hommes prophanes. Le Roy Nabucodonosor eut un songe, qui luy fut envoyé de Dieu: & beaucoup d'hommes connoissent Dieu par des visions. Comme donc Dieu daigne faire du bien même aux payens par cette voye des songes, le malin esprit tente les Saints au contraire par la mesme voye, tâchant de s'insinuer dans leur ame au moins pendant qu'ils dorment, s'il ne le peut pendant qu'ils veillent. Il y a une troisiéme espece de songes que l'ame semble se causer à elle-mesme. Voilà ce que dit Tertullien, & encore beaucoup d'autres choses. Et S. Gregoire le Grand luy est conforme en distinguant plus clairement cette matiere. Il arrive des songes, dit-il, par six différentes

tes causes. Quelquefois de ce qu'on a l'esto- lib. 4.  
 mac trop plein ou trop vuide; quelquefois Dial.  
 des illusions; quelquefois des pensées & des c. 48.  
 illusions tout ensemble; quelquefois des re- & 1.8.  
 velations; quelquefois des pensées & des re- Mor.  
 velations conjointement. Les songes des deux c. 13.  
 premieres causes arrivent à tout le monde:  
 & nous trouvons dans l'Escriture sainte des  
 exemples de ceux qui arrivent par les qua-  
 tre autres causes. Car si les songes n'arri-  
 voient souvent par les illusions que produit  
 en nous nostre ennemi en se cachant, le Sage Eccl.  
 ne diroit pas: LES SONGES en ont fait 34.7.  
 tomber plusieurs dans l'erreur: & ceux qui  
 y ont esperé, sont déçus de leur esperance:  
 & Dieu ne diroit pas dans sa parole: Vous Levit.  
 n'aurez point recours aux augures, & vous 19.26  
 n'observerez point les songes. Si aussi les  
 songes ne procedoient pas tout ensemble de  
 l'illusion & de la pensée; le Sage n'auroit  
 pas dit: LES SONGES sont suivis de beau- Eccl.  
 coup de soins & d'inquietudes. Et si les son- 5.2.  
 ges n'arrivoient pas quelquefois pour faire  
 recevoir des revelations mystericuses, le  
 Patriarche Joseph n'auroit pas veu en son-  
 ge qu'il devoit estre preferé à ses freres, &  
 le saint Epoux de Marie n'auroit pas esté  
 averti par un Ange dans un songe de se re-  
 tirer avec le saint enfant Jesus en Egypte.  
 Et enfin si les songes n'arrivoient pas con-  
 jointement de la revelation & de la pensée,

le Prophete Daniel n'auroit pas exposé  
à Nabucodonosor sa vision en commençant

Dan. par l'exposition de sa pensée en ces termes  
2. VOUS vous estes occupé dans vostre  
de ce qui devoit arriver.

2. 2. Les Theologiens de l'Ecole recō  
9. 95. sent après S. Thomas les mesmes causes  
art. 6. & les mesmes especes de songes,  
avec une methode plus claire. C  
enseignent qu'il y a deux causes de  
ges, l'une interieure, & l'autre exte  
re. L'interieure est de deux sortes,  
qu'ils appellent animale qui est  
qu'il se presente à l'imagination du  
le sommeil des images conformes  
pensées & aux affections dont on  
coutumé d'estre occupé pendant  
l'on veille. Ainsi ceux qui aiment,  
des songes de leurs amours: ceux  
font sujets à la crainte, sont agite  
dormant de divers fantômes qui l  
pouventent. Ainsi les chasseurs font  
songes de campagnes, de chiens, de  
stes poursuivies à la chasse: les pelch  
font des songes de filets, de rivi  
d'étangs, de poissons: les gens de gu  
font des songes d'armes, de comb  
d'effusion de sang.

L'autre cause interieure des songes  
appellée corporelle: & c'est lorsqu'  
rive dans l'imagination des mouve

& des effets conformes à la disposition intérieure du corps. Pour cette raison les sanguins font des songes de jardins, de banquets, de champs; les flegmatiques de pluyes, de lacs; de rivieres, de navigations, de naufrages, de chutes dans l'eau; les coleres de querelles, de gens qui se battent, d'incendies; les mélancholiques de tenebres, de spectres, de funerailles, de visions horribles. Et il faut rapporter à cela ce que les maistres de la medecine Hippocrate & Galien ont écrit des songes & des presages qu'on en peut tirer.

La cause extérieure des songes, selon les Docteurs de l'Ecole est encore de deux sortes; l'une corporelle, l'autre spirituelle. L'une vient de l'air dont on est environné, ou de l'impression des corps celestes; l'autre de Dieu ou des Demons, nul ne doutant que l'imagination d'une personne qui dort ne puisse recevoir des impressions de ces esprits aussi-bien que de Dieu.

- Nous ne devons traiter icy que de la seule cause spirituelle des songes sçavoir de ceux qui peuvent venir ou de Dieu ou des Demons: & nous n'avons donné une notion des autres causes que pour faire mieux entendre celle-là, & pour faire discerner les causes naturelles des

366 DU DISCERNEMENT  
divines, & ce qui vient de Dieu  
qui vient des Demons dans les songes  
II. EPICURE & les sectateurs e  
gnant par une impieté que les Pa  
mesmes ont detestée, que Dieu n  
aucune occupation, & n'en donno  
cune aux hommes, assuroient que  
n'estoit jamais auteur d'aucun so  
D'autres Philosophes, quoy qu'il  
connussent que le monde estoit go  
né par la Providence de Dieu, croyo  
neanmoins que les songes ne veno  
pas de luy, mais des Demons, com  
ç'avoit esté une chose indigne de la  
jesté divine de causer des songes à  
hommes qui estant éveillez ou les  
prisoient, ou ne les entendoient pa  
les oubloient.

Mais l'autorité de l'Ecriture nous  
ne une entiere assurance que Dieu  
voye des songes tant à des gens de  
qu'à des méchans qui sont non se  
ment veritables & certains, mais en  
pleins de mysteres. Et mesme plus  
d'entre les sages Payens ont reco  
cette verité, dont il n'est pas de n  
sujet de rapporter les témoignages  
suffit d'en alleguer de la parole de D

*Job. 7. Vous me persecuterez par des songes h  
Job. bles: & vous m'effrayerez par d'affr  
33. 15 visions, dit Job: & il dit encore: D*

temps des songes, par une vision de nuit,  
 quand le sommeil se répand sur les hommes  
 & qu'ils dorment dans leurs lits, alors Dieu  
 ouvre leurs oreilles, & les enseignant il les  
 instruit par sa discipline. Nous lisons en-  
 core dans l'Écriture sainte que Saül con-  
 sulta le Seigneur, & qu'il ne luy répondit ny  
 par les songes, ny par les Prestres, ny par les  
 Prophetes. Dieu mesme parle ainsi de ce  
 sujet à Aaron & à Marie sa sœur: S'il y  
 a parmi vous quelque Prophete du Seigneur,  
 je luy apparoystray en vision, & je luy par-  
 leray par des songes. Enfin le Prophete  
 Joël prevoiant & predisant la grace du  
 nouveau Testament parlē en ces ter-  
 mes: Leurs fils & leurs filles prophetise-  
 ront, leurs vieillards feront des songes, &  
 leurs jeunes gens auront des visions. Il y a  
 dans l'Écriture assez d'exemples de ces  
 songes envoyez de Dieu. Il avertit par  
 un songe Abimelec Roy de Gerare de  
 ne toucher pas la femme d'Abraham. Il  
 fit voir à Jacob dans un songe une é-  
 chelle mystique, & les Anges qui mon-  
 toient & descendoient par cette échel-  
 le. Il apparut à Laban dans un songe,  
 en luy commandant de ne point traiter  
 durement Jacob. Chacun sçait les son-  
 ges de Joseph qui furent des presages  
 du pouvoir où il devoit estre, & qui  
 furent l'occasion de l'envie & de la

1. Reg.  
28. 6.

Num.  
12. 6.

Joël.  
2. 28.

Gen.  
20.

Gen.  
28.

Gen.  
31.

Gen.  
37.

- Gen.* haine de ses freres. On voit dans la même  
*41.* Ecriture les songes de Pharaon qui  
 signifient la sterilité de sept années, &  
 que Joseph interpreta par la lumiere de  
*3. Reg.* l'Esprit de Dieu. Ce fut dans un songe  
*3.* que Dieu promit à Salomon de luy don-  
 ner de la sagesse, des richesses, & de la  
 gloire par dessus tous les autres Rois.
- Dan. 2* Nous voyons dans le livre de Daniel le  
 & *7.* songe de Nabucodonosor, & un autre  
 songe du mesme Prophete qui luy desig-  
*2. Mac* na les quatre Monarchies. Judas Maca-  
*15.* bée vit en songe le Prophete Jeremie qui  
 luy donna une épée d'or pour s'en servir  
*Mat. 1* à defaire les ennemis des Israélites. Un  
 Ange apparut durant le sommeil à S. Jo-  
 seph Epoux de la S. Vierge pour luy  
*Ib. 1.* ôter la crainte qu'il avoit de demeurer  
 avec elle : & ce fut encore dans le som-  
 meil que l'Ange l'avertit de se retirer en  
 Egypte avec l'enfant Jesus, & de reve-  
 nir dans la Judée après la mort d'Hero-  
*Ibid.* de. Ce fut encore dans le sommeil que  
 les Mages furent avertis de ne point re-  
 tourner vers le mesme Herode. Il n'est  
 donc permis à personne de douter que  
 Dieu n'envoye des songes aux hommes,  
 quelquefois intelligibles & clairs, quel-  
 quefois obscurs & remplis d'enigmes,  
 mais toujous vrais. Ou Dieu eleve l'a-  
 me par ces songes à quelque cōnoissan-  
 ce

ce surnaturelle, ou il instruit de ce qu'on doit faire, ou il avertit de ce qui doit arriver, en imprimant dans l'imagination les formes & les ressemblances des choses soit immédiatement par luy-mesme, soit par le ministère des Anges.

Satan a aussi ses prophètes & ceux à qui il communique les songes. Il remuë leur imagination & y représente beaucoup de choses. Il revele quelquefois des choses cachées, remplissant l'ame de superstitions qui l'affligent, & la trompant par de pernicieuses illusions. La raison de ce pouvoir des malins esprits est, selon S. Thomas, qu'ils connoissent par leur naturelle penetration des choses éloignées de la connoissance des hommes, lesquelles ils peuvent leur reveler. Car une intelligence d'un ordre supérieur peut sans doute connoistre des choses qui sont ignorées par une intelligence d'un ordre inférieur. Or non seulement l'intelligence de Dieu, mais l'intelligence mesme des Anges soit bons, soit mauvais, est supérieure à l'entendement de l'homme. D'où il arrive que quelquefois les Demons découvrent aux hommes des choses cachées, non pas en éclairant leur entendement, mais en remuant leur imagination; non pas en prédisant l'avenir, ce qui n'est propre

Q 6

qu'à



qu'à Dieu, mais en montrant des visions naturelles qui doivent nécessairement venir de certaines causes, avant qu'arrivent. Ils peuvent aussi découvrir des songes ce qu'ils feront après c'estoit par ces sortes de songes que les Demons qui faisoient leur demeure dans le temple d'Esculape, avoient accoustumé de tromper les malades qui s'attendoient d'y recevoir par ces sortes de songes la revelation des remedes qui les devoient rétablir en santé.

III. Or il y a diverses causes pour lesquelles il arrive plus d'apparitions & de visions quand on dort que lors que l'on veille. Car durant que l'on veille l'esprit a accoustumé d'estre occupée & agitée par divers soins & diverses pensées. Ainsi elle est retirée hors d'elle-même & agitée de divers mouvemens qui la troublent & qui l'empeschent de voir ce qui est bon & ce qui est juste. Mais dans le sommeil on est dégagé de tous les soins & de toutes les interruptions; on a l'esprit présent & attentif, & on reçoit facilement tout ce qui s'offre aux puissances interieures. On en juge sagement. De plus quand on veille on a accoustumé d'examiner & de peser par le raisonnement tout ce qui se presente à l'esprit ou à l'imaginatio

de rejeter tout ce qui semble n'être pas conforme à la raison. Mais dans le sommeil on reçoit plutôt l'impression & l'action d'une cause étrangère qu'on n'agit soy-mesme ; & on est plus prompt & plus propre à recevoir les opérations divines en croyant simplement , sans examiner les raisons qu'on a de croire. Il faut joindre à cela le silence de la nuit, le repos des sens extérieurs , & la tranquille cessation de toutes les choses qui peuvent divertir & relâcher l'attention de l'esprit. Ce qui fait que les objets qui se présentent durant ce repos font une plus forte impression sur l'esprit & s'y attachent beaucoup davantage. Et parce que les images qui sont envoyées de Dieu durant le sommeil ont toujours la vertu de signifier quelque chose , on est plus efficacement instruit de ce qu'elles signifient durant qu'on est dans la tranquillité du sommeil & que tous les empêchemens extérieurs sont éloignés, encore qu'une personne qui dort ne puisse pas discerner comment elle a vu & entendu les choses. *Lors que dans le l. 12. sommeil ou dans l'extase , dit S. Augustin, de Gen on voit les images de quelques corps , on ne ad lit. les discerne pas tout-à-fait des corps mes- c. 2. mes , sinon lors qu'estant réveillé & rentrant dans l'usage des sens , on recon-*  
noist

372 DU DISCERNEMENT  
noist qu'on a veu ces images sans  
reçûs par les sens du corps. On  
sent bien aussi-tôt qu'il est veu  
les visions qu'on a eues n'ont este  
naires, quoy qu'on ne fust pas  
les voyant durant le sommeil, de  
ner des vrais corps que l'on voit  
qu'on est éveillé ?

*Ibid.* Ce mesme Pere parlant de  
raconte qu'il avoit oüi dire à un  
qui estoit Chrestien, que scachant  
estoit éveillé il voyoit quelque  
sans que ce fust par le ministere  
yeux. Mon ame, disoit-il, voyoit  
me sans que mes yeux le vissent. Il  
voit pas neanmoins, dit S. Augustin  
estoit un corps ou seulement l'image  
corps, car il n'estoit pas capable de  
Discernement.

Or il est certain qu'on ne voit  
les corps durant le sommeil, mais  
ment leurs images, quoy qu'on  
donne le nom des corps mesmes  
on a accoûtumé de dire qu'on  
conte ses songes & ce qu'on voit  
J'ay veu une montagne, j'ay veu  
viere, j'ay veu trois hommes, &c.  
nant aux images le nom de  
qu'elles ont représentées ; par  
nous sommes à l'égard des choses  
se presentent à nous pendant

meil comme si nous les voyions estant éveillez, & que les sens extérieurs fissent leurs fonctions ordinaires.

Les songes sont quelquefois clairs comme le furent ceux d'Abimeles, de Laban, de S. Joseph Epoux de la sainte Vierge, & des trois Mages. Ils sont quelquefois obscurs & embarassez, comme le furent les songes de Pharaon, de Nabucodonosor, & de Daniel.

Quant aux songes produits par les Demons, on n'a pas sujet de s'étonner qu'ils soient énigmatiques & ambigus. Car comme ces esprits n'ont pas une connoissance certaine de l'avenir, s'ils excitent quelque mouvement dans l'imagination, ou s'ils revelent quelque chose de caché, ils ont accoûtumé de l'enveloper de paroles embarassées & de choses obscures qui se peuvent prendre en des sens divers & mesme contraires: afin que si l'évenement ne se rapporte point au songe & à la revelation, on l'attribuë à l'ignorance de l'interprete. Mais les songes qui ont Dieu pour auteur ne sont difficiles ou obscurs que parce que les choses qui sont manifestées dans ces songes sont trop relevées, ou parce qu'on n'en doit demander l'explication qu'à Dieu ou à de saints hommes, ou parce que Dieu veut  
en

en tenir l'intelligence cachée jusqu'à ce qu'on en reconnoisse la vérité par l'évenement. Car, comme dit fort bien *ma, c.* Tertullien, ces songes ne sont pas vrais à cause qu'on en voit clairement la vérité ; mais à cause qu'ils s'accomplissent. Il faut reconnoître la fidélité des songes, ajoute cet Auteur, par leur effet, & non par la clarté avec laquelle on voit ce qu'ils contiennent. C'EST, comme dit S. Chrysostome, ainsi que la Prophetie qui ne fait pas connoître combien elle est véritable dans le temps qu'on la dit, mais dans le temps qu'on voit arriver ce qu'elle annonce.

*Hom. 29. in 1. ad Cor. par ilò post init.* IV. PARCE QUE les songes ont diverses causes interieures & exterieures, & que la plupart arrivent fortuitement par l'agitation diverse, inégale, & confuse des esprits animaux & des especes sensibles, laquelle se fait dans la capacité du cerveau, c'est avec beaucoup de sujet que l'Écriture sainte nous commande de n'y avoir aucun égard, & reprend severement ceux qui les observent & qui en tirent des conjectures & des argumens de l'avenir. *Levit. 19. 26* Vous n'aurez point recours aux augures, & *Deut. 18. 10* vous n'observerez point les songes. IL ne se trouvera personne parmi vous qui observe les songes, dit le Seigneur dans le *Levit. 5. 2.* *Eccl.* viti que & dans le Deuteronomie. Les  
son-

*songes*, dit le Sage, *sont suivis de beaucoup de soins & d'inquietudes.* Et voicy comme il en parle encore : *Ceux qui manquent de prudence & de sagesse élevent les songes.* Celuy qui fait attention à des visions fausses, est comme celuy qui veut embrasser une ombre, & qui poursuit le vent. Les predictions d'erreur & les songes des méchans ne sont que vanité. N'appliquez point vostre cœur aux songes, si ce n'est une visite envoyée du Tres-haut. Car les songes en font tomber plusieurs dans l'erreur. Il faut aussi observer que les songes envoyez de Dieu, principalement ceux qui predisent l'avenir, sont tres-rares, & n'ont accoustumé d'estre envoyez que pour quelque grand sujet qui regarde l'utilité publique : & leur signification dependant seulement du dessein & de la volonté de Dieu, c'est par luy seulement qu'on la peut connoistre. Car, comme enseigne l'Apôtre, nul ne connoist ce qui est de Dieu que l'esprit de Dieu. C'est luy qui revele ce qui est profond & caché, & qui connoist les choses enveloppées de tenebres ; & la lumiere est avec luy. S. Gregoire de Nyssé a écrit diverses choses des songes. Chacun, dit ce Pere, ayant par la nature également & sans distinction, la puissance d'imaginer pendant le sommeil, il y a peu d'hommes qui

Eccl.

34. 1.

&amp; 2.

Ib. 6.

5. 6.

&amp; 7.

1. Cor.

2. 11.

Dan.

2. 22.

de opif.

hom.

c. 13.

qui

qui ayent véritablement des visions de la part Dieu dans leurs songes. C'est pourquoy l'Abbé Antiochus montre qu'il ne faut pas croire aux songes facilement, quoy qu'il se puisse faire que nous recevions des visions de la part de Dieu,

- Hom.* si l'on n'a la grace du Discernement des esprits qui doit estre une interprete assurée des visions. Le Scholiaste de S. Jean Climacique, conformément à cela, dit qu'il faut  
*Ad* apporter une grande prudence en ce qui re-  
*Grad.* garde les choses qui arrivent durant le som-  
 15. meil, & qu'il faut plutôt les négliger tout-à-  
*Schol.* fait que d'y avoir beaucoup d'égard, à cau-  
 39. se que les raisons en sont peu constantes & peu assurées, & qu'il y a peu de personnes capables d'en faire le discernement. Il n'y a que ceux à qui Dieu a donné la grace du Discernement des esprits dont nous parlons, qui le puissent. Il y a néanmoins quelques signes ou quelques regles que l'on tire des songes mêmes qui peuvent servir à un homme sage & expérimenté pour conjecturer facilement de quelle cause proviennent ces songes, & comment on doit discerner les vrais des faux, & les bons des mauvais.

I. Parmi les songes qui arrivent naturellement il y en a qui viennent purement par hazard & qui ne signifient quoy

quoy que ce soit, & n'ont aucun rapport avec ce qui est dans l'avenir, & il les faut tout-à-fait rejeter & mépriser. Il y en a d'autres qui montrent l'état, la disposition, & le temperament de ce-luy qui songe : & les medecins ont accoutumé d'en conjecturer les causes des maladies. Mais il n'y en a point qui présagent naturellement les choses fortuites de l'avenir.

2. Il est evident que c'est du Demon ou de la nature que viennent les songes qui suggerent des choses inutiles, superstitieuses, & vaines ; qui representent des choses affreuses, ou deshonestes, ou qui provoquent au mal en quelque maniere que ce soit ; qui découvrent des choses cachées dont la connoissance ne scauroit estre que pour la seule curiosité, ou pour une vaine ostentation de science ; qui predisent un avenir dont on reconnoist dans la suite la fausseté par l'évenement.

3. S'il arrive des songes confus, turbulens, ridicules, monstrueux & qui se dissipent & qui se reduisent aussi-tôt à rien, ils ne viennent point de Dieu : car *il fait toutes choses avec nombre, poids, & mesure* : & il n'y a rien de desordonné ou d'inutile dans ses œuvres. Quand il envoie des songes, c'est afin qu'ils  
soient



soient des signes de quelque chose qu'il veut manifester par ce moyen. C'est pourquoy ils ont toujours quelque signification.

4. Les choses mesmes qui sont montrées par les songes témoignent s'ils sont de Dieu, lors qu'elles sont du genre de celles qui ne peuvent estre révélées que par luy, comme sont les secrets des cœurs, les pensées, les mysteres de la foy, l'avenir incertain qui dépend de la volonté des hommes, & enfin toutes les choses qui passent leur connoissance : Dieu a aussi accoustumé, lors qu'il envoie des songes, d'éclairer l'ame par une lumiere merveilleuse & de dissiper la volonté de telle sorte que l'on s'y attache fermement & que l'on se tient entierement assuré qu'ils viennent de Dieu, & qu'on ne les oublie jamais.

5. On ne sçauroit faire un discernement certain des songes par la maniere avec laquelle ils arrivent, à cause qu'il y a beaucoup de varieté. Car les songes qui viennent de Dieu arrivent quelquefois tres-agreablement : quelquefois aussi avec une grande émotion du corps & de l'ame, & avec beaucoup d'effroy. Dieu a quelquefois envoyé des songes sans en donner l'intelligence, comme il fit à Pharaon, & à Nabucodonosor.

Quel-

Quelquefois il y a joint l'intelligence, comme on le voit dans les songes des Prophetes. Il y a des songes lesquels, comme nous avons dit, declarent manifestement la volonte de Dieu: d'autres songes qui ne la designent qu'obscurement & par des similitudes & des enigmes: d'autres qui répondent aux pensées que l'on a eues en veillant, comme fut celuy de saint Joseph qui avoit pensé à se separer de sa sainte Epouse, & qui fut averti dans ce songe de demeurer avec elle. Il arrive d'autres songes qui n'ont esté precedez d'aucunes pensées qui y eussent du rapport.

Les plus seures & les plus certaines marques de la qualite & de la cause des songes. doivent donc se prendre des choses qui y sont montrées: & il y faut aussi joindre, afin de les mieux discerner, ce que nous avons dit en parlant du Discernement des esprits.



## CHAPITRE XVII.

*Des songes prophetiques. Que la Prophetie consiste principalement en une lumiere divine. Qu'il y a trois degrez de choses que les Prophetes connoissent. Que la Prophetie n'est point une qualité habituelle. Combien il y en a de sortes. Comment un Propheete découvre aux autres ce qu'il a veu d'une maniere intellectuelle. Les marques d'un vray & d'un faux Propheete.*

**I.** **E**STANT tout-à-fait constant que les songes se forment par l'imagination, les sages doutent avec sujet s'ils se forment de telle sorte dans ce sens interieur ; que jamais l'entendement ne s'y mêle. Il est certain par une experience tres-assurée que ceux qui dorment & qui songent, font quelquefois des discours fort bien suivis & fort elegans, composent de beaux vers, & raisonnent sur les sujets les plus relevez : ce qui semble n'appartenir pas seulement à l'imagination, mais aussi à la raison. Il y a pourtant des Philosophes qui

qui pensent que ces songes n'excedent point les forces de l'imagination quoy qu'ils arrivent pour l'ordinaire des pensées qui ont precedé pendant que l'on veilloit. Car toutes les fois que l'entendement d'un homme qui veille, raisonne de quelque chose, le sens interieur que l'on appelle la puissance de penser, y joint son raisonnement, & est emporté comme l'est une Sphere inferieure par le mouvement d'une Sphere superieure : & l'esprit ne sçauroit rien penser qu'aussi-tôt l'imagination ne le represente quelque chose de semblable. Ce qui arrive durant le sommeil par le mouvement des esprits & des images comme si la chose mesme se faisoit. Mais de quelque maniere qu'arrivent les songes naturels, dont l'examen particulier appartient aux Medecins, il est tres-certain que les operations de la puissance superieure & de la puissance inferieure s'y joignent. Car la prophetie ne consiste pas dans l'impression des images ou des especes qui representent les objets, mais dans la lumiere intellectuelle, par laquelle on juge des choses & on en fait le Discernement : & il arrive de là que la vision imaginaire ne sçauroit estre sans la vision intellectuelle, à cause qu'elle reçoit sa perfection

par

2.2.7. par le jugement que l'entendement en  
 173. fait comme l'enseigne saint Thomas.  
 art. 2. Et ainsi une mesme vision est imaginai-  
 & de re à l'égard des especes que l'imagina-  
 Verit. tion reçoit, & elle est intellectuelle à  
 9.12. l'égard du jugement que la raison doit  
 art. 12 en faire.

Il arrive aussi quelquefois qu'un homme est Prophete à cause de la seule lumiere qui le fait juger de la vision imaginaire de quelqu'un, comme Joseph le fut en expliquant le songe de Pharaon. Mais Pharaon ne fut point Prophete par son songe, à cause qu'il n'en eut point l'intelligence, & qu'il le reçut dans la seule imagination sans en pouvoir porter de jugement.

Or il est necessaire pour cela que l'ame soit éclairée de Dieu, à cause qu'une personne qui fait un songe s'applique aux images des choses qui sont bien éloignées d'estre les choses mesmes, & le peut tromper en rapportant une vision aux choses mêmes qu'elle represente & non à la signification d'une chose qui est cachée, & que Dieu a eu dessein de reveler sous les figures qui ont apparu. L'ame par la lumiere de Dieu est réduite capable de recevoir les choses où elle ne pourroit arriver par sa lumiere naturelle. *Car tout de mesme*, dit S. Thomas,  
 que

que par la lumiere naturelle l'entendement lib. 3.  
 est rendu certain des choses qu'il connoist contra  
 par cette lumiere, comme sont, par exem- Gent.  
 ple, les premiers principes: aussi il reçoit c. 154.  
 une certitude des choses qu'il connoist par paul  
 cette lumiere surnaturelle. Or cette certi- post  
 tude est necessaire pour pouvoir proposer int.  
 aux autres les choses dont on a la connois-  
 sance par une revelation divine: car nous  
 ne pouvons pas annoncer avec assurance  
 aux autres ce que nous ne connoissons pas  
 nous-mesmes fort certainement. Il y a aussi  
 quelquefois des secours extérieurs ou inté-  
 rieurs pour la connoissance qui se joignent à  
 la lumiere intérieure dont l'esprit est éclairé,  
 comme sont des paroles qu'on entend  
 sensiblement, & qui sont formées par une  
 vertu divine, ou que Dieu fait recevoir in-  
 terieurement par l'imagination, & comme  
 sont aussi quelques visions corporelles que  
 Dieu forme au dehors ou qu'il envoie au de-  
 dans en les representant à l'imagination. Ce  
 qui fait connoistre, par la lumiere intérieure  
 que Dieu met en l'ame, ce qu'il veut que  
 l'on connoisse. C'est pourquoy ces secours ne  
 suffisent pas pour connoistre ce que Dieu veut  
 reveler, s'ils ne sont accompagnez de la lu-  
 miere intérieure, au lieu que la lumiere  
 intérieure suffit toute seule.

La prophetie appartient donc davan-  
 tage à l'ame éclairée par la lumiere di-

R

vi-

vine, qu'à l'imagination qui reçoit la ressemblance des choses. C'est pour-

*l. 12.* quoy, comme écrit S. Augustin, ceux-à  
*de Gen* qui les signes estoient montrez en esprit par  
*ad lit.* quelques ressemblances des choses corporel-  
*c. 9.* les, n'avoient pas encore en eux le don de  
 Prophetie si l'esprit ne s'y joignoit pour les  
 entendre. Et celuy qui interpretoit ce qu'un  
 autre avoit veu estoit plus Prophete que  
 celuy mesme qui avoit veu ce que l'on in-  
 terpretoit. D'où il paroist que le don de  
 Prophetie appartient plutôt à l'entende-  
 ment qui en a l'intelligence, qu'à cette puis-  
 sance de l'ame qui est inferieure à l'enten-  
 dement, & qu'on appelle esprit en une ma-  
 niere particuliere, & dans lequel se repre-  
 sentent les images des choses corporelles. C'est  
 pourquoy Joseph fut davantage Prophete  
 par l'intelligence qu'il eut de ce que signi-  
 fioient les sept épis & les sept vaches, que  
 ne fut Pharaon par la vision qu'il en eut en  
 des songes. Car l'esprit de l'un reçut seule-  
 ment des impressions qui luy firent voir ces  
 choses: mais l'entendement de l'autre fut  
 éclairé pour les entendre. L'un en avoit l'i-  
 magination seulement, l'autre avoit l'inter-  
 pretation de cette imagination.

S. Gregoire le Grand, Sectateur de  
 la doctrine de S. Augustin, suit sa pen-  
*Job.* sée en expliquant ces paroles de Job:  
*13. 1.* Mon œil a veu toutes ces choses, & mon  
 oreil-

oreille les a entendues, & je les ay toutes l. II.  
 comprises. Car il dit : Lors que quelque Mor.  
 objet frappe les yeux ou les oreilles, si l'on c. 12.  
 n'en a point l'intelligence, ce n'est pas une  
 prophetie. Pharaon vit en songe ce qui de-  
 voit arriver à l'Egypte. Mais parce qu'il ne  
 put entendre ce qu'il avoit veu, il ne fut  
 point Prophete. Balthasar après avoir veu  
 la main qui écrivoit contre la muraille, ne  
 fut point pour cela Prophete, à cause qu'il  
 ne reçut pas l'intelligence de ce qu'il avoit  
 veu. C'est pourquoy le saint homme Job,  
 pour témoigner qu'il avoit reçu l'esprit de  
 prophetie assure que non seulement il avoit  
 oüï, mais qu'il avoit aussi compris tout ce  
 qui luy avoit esté revelé. Pour la mesme  
 raison l'Abbé Rupert enseigne que l'A-  
 pôtre S. Jean n'auroit pu être nommé  
 Prophete s'il avoit seulement veu en  
 esprit ce qu'il raconte sans l'entendre.  
 Lors, dit-il, qu'on reçoit par une vision les inc. I.  
 images qui se presentent, si l'intelligence qui Apoc.  
 est propre à l'entendement n'y est jointe, ce  
 n'est point une revelation ou une connoissan-  
 ce, ou une prophetie, ou une doctrine.

II. LA PROPHETIE consiste en la  
 revelation de choses cachées qu'on ne  
 peut naturellement connoître, & en la  
 lumiere interieure qui fait discerner &  
 juger avec certitude au Prophete, que  
 la revelation vient de Dieu, & qui fait



connoître clairement ce que signifient les choses que l'on voit, si ce sont des images & des figures. Or plus une chose est éloignée de la connoissance des hommes, plus elle appartient à la prophetie. C'est pourquoy il y a divers degrez de choses qui se peuvent connoître par un esprit prophetique. On entend premierement & plus proprement par la prophetie la connoissance d'un avenir incertain & fortuit : car cet avenir est tres-éloigné de nostre connoissance, tant pour son obscurité que parce qu'il n'est point déterminé ny en soy-mesme, ny dans les causes prochaines & immediates dont il doit venir.

Secondement on doit mettre au rang des objets de la prophetie les choses qui estant tres-connoissables par elles-mesmes sont neanmoins cachées & surpassent nostre connoissance, à cause de nostre incapacité, qui ne nous permet pas d'arriver à la connoissance de ces choses si élevées au dessus de nous par les forces naturelles de nostre esprit. Les mysteres de la tres-sainte Trinité, de l'Incarnation, & de la Resurrection sont de ce genre.

Le troisiéme degre des choses qui peuvent estre des sujets de Prophetie, est de celles qui sont éloignées de la con-

connoissance de quelques hommes, mais non pas de tous, Dieu les revelant à quelques-uns. Ainsi les pensées des cœurs sont revelées à l'un, & ne sont pas revelées à l'autre. Ainsi Elisée, quoy qu'éloigné du Roy de Syrie connoissoit ses conseils secrets: & le mesme Prophete dit à son serviteur Giezi, après qu'il eut reçu de l'argent & des vestemens de Naaman de Syrie: *Mon cœur n'estoit-il pas present au vostre quand cet homme revint au devant de vous?* Ainsi nous voyons en beaucoup d'exemples, que des Saints ont connu par la revelation de Dieu des choses qui sont arrivées en des lieux tres-éloignez de celuy où ils estoient dans le moment mesme qu'elles arrivoient. S. Gregoire Pape observe que tous les genres de prophetie sont contenus dans le passé, le present, & le futur. *Il faut sçavoir, dit-il, que la prophetie perd l'etymologie de son nom en deux temps; parce qu'estant appellée ainsi cause qu'elle predit l'avenir, lors qu'elle raconte le passé ou le present on n'a plus cette raison de la nommer ainsi, puis qu'elle ne decouvre point l'avenir. La prophetie de l'avenir est, par exemple, celle-cy quand elle a esté faite par Isaïe: UNE Vierge concevra, & enfantera un fils. La prophetie du passé est, par exemple, celle-cy: AU com-*

4. Reg.  
6.9.Ib. c.  
5.26.Hom.  
I. in  
Ezech.Isa. I.  
I4.

*Gen.* commencement Dieu crea le ciel & la terre : car  
*I. I.* celui qui l'a écrite a parlé d'un temps où il  
 n'estoit pas. La prophetie du present est,  
 par exemple, lors qu'il arrive ce que dit  
*I. Cor.* l'Apôtre : **C**E qu'il y a de plus caché dans  
 14.25 son cœur est découvert : où l'on doit observer  
 que cette manifestation des secrets du cœur  
 s'appelle raisonnablement une prophetie,  
 non à cause qu'elle predit l'avenir, mais  
 parce qu'elle découvre ce qui est caché.

Ce Pere remarque aussi, que l'esprit  
 de prophetie manque quelquefois aux  
 Prophetes, & n'est pas toujours pre-  
*Ibid.* sent en leur ame : afin qu'ils reconnoissent  
 quand ils ne l'ont pas, qu'ils ne le peuvent  
 avoir que par un don de Dieu. Car la gra-  
 ce de la prophetie, comme les autres  
 graces de cette sorte, n'est donnée à  
 personne par maniere de qualité habi-  
 tuelle & permanente, mais par maniere  
 d'impression passagere : en sorte qu'un  
 Prophete a toujours besoin d'une nou-  
*Ibid.* velle revelation lors qu'il s'agit de pre-  
 dire ou de declarer quelque chose. D'où  
 il s'ensuit, comme observe le mesme Pe-  
 re, que quelquefois les saints Prophetes,  
 quand on les consulte, par la grande accou-  
 tumance qu'ils ont à prophetiser, disent quel-  
 quefois des choses par leur propre esprit, en  
 presumant qu'ils les disent par un esprit de  
 prophetie. Mais à cause de leur sainteté le S.

Es

*Esprit les corrigeant prouement leur fait entendre ce qui est vray, & ils se reprennent eux-mesmes de la fausseté qu'ils ont avancée.* Ce S. Pontife prouue cela par l'exemple du Prophete Nathan. Car après que le Roy David luy eut dit qu'il auoit resolu de bâtir un Temple, ce Prophete luy répondit comme de la part de Dieu, Qu'il fist ce qu'il s'estoit proposé dans son cœur: & neanmoins ayant esté averti & instruit de Dieu la nuit suivante, il declara au Roy que le Temple ne deuoit point estre basti par luy, mais par son fils. Ce fut peut-estre aussi par le mesme manquement, que quelques femmes, quoique saintes & dignes de toute sorte de respect, furent trompées, desquelles l'histoire nous apprend qu'elles debitoient des revelations opposées l'une à l'autre, qu'il faut croire qu'elles trouuoient par leur propre esprit en s'imaginant que c'estoit par l'esprit de Dieu: si ce n'est que nous disions que ces revelations ont esté faussement attribuées à ces saintes femmes comme l'estime Baronius, lors qu'il examine qu'il refute l'histoire ou plutôt la fable de Trajan deliuré des enfers par les prieres de S. Gregoire.

Il faut encore observer icy que l'esprit d'un Prophete est instruit de Dieu ou par

2. Reg.

7.

Baron.

t. 8. an.

604.

Vasq.

in 3. p.

to. 2.

disp.

117.

une revelation expresse, ou par une inspiration cachée. Or il y a une notable difference entre ces deux manieres. Car lors que le Prophete parle selon la revelation divine, il peut toujours discerner ce qu'il dit par l'esprit prophetique de ce qu'il dit par son esprit propre; parce qu'il connoist avec une entiere certitude que la revelation viét de Dieu. Et s'il l'a reçue par un songe, il ne la regarde plus comme un songe aussi-tôt qu'il en reconnoist la verité, comme Jacob la reconnut estant éveillé lors qu'il

*Gen.* dit : *Le Seigneur est veritablement en ce*  
 28.16 *lieu, & je ne le sçavois pas.* Le Prince des Apôtres ayant esté tiré de la prison par un Ange, ne sçavoit si sa delivrance estoit veritable. Mais revenant à soy-mesme aussi-tôt que l'Ange se fut retiré, il dit:

*Act.* *C'est à cette heure que je reconnois veritable-*  
 12.11 *ment que le Seigneur a envoyé son Ange, & qu'il m'a delivré de la main d'Herode.*

Lors qu'un Prophete parle par un instinct qui luy vient, il se peut faire que ce  
*de Gen.* qu'il pense estre une suggestion de l'Esprit de Dieu, n'est qu'une suggestion de  
*ad lit.* son propre esprit. S. Augustin enseigne  
 l.2. c. & aussi que souvent les hommes suivent  
 17. cette sorte d'instinct, ne sçachant point  
*de Tr.* l.4. c. ce qu'ils disent, & predisant un avenir qu'ils n'entendent pas, comme fit

Cai-

Caïphe predifant la mort de JESUS-CHRIST pour le rachat du genre humain par un instinct de prophetie, sans entendre le vray sens de ce qu'il disoit. S. Thomas tire la raison de cette difference des propheties, de ce que cette sorte d'instinct n'est qu'une prophetie imparfaite à laquelle la certitude prophetique & l'intelligence de la revelation ne scauroit pas estre jointe, lors que Dieu manifeste quelque verité par cette voye.

III. MONTAN avoit cette opinion erronée, Que les Prophetes avoient parlé comme des fous & des furieux par des transports qui les mettoient hors d'eux-mesmes, & sans scavoir ce qu'ils disoient, & qu'ils avoient parlé au hazard & sans aucun but. *Mais*, comme l'enseigne le grand S. Basile, *Proëm rien n'est plus éloigné de l'effet que doit produire la presence de l'Esprit de Dieu dans un ian.* *Prophete que de luy faire perdre la raison en s'emparant de son ame & le remplissant de sa lumiere, & qu'un homme qui est utile aux autres par ses discours n'en tire luy-mesme aucun fruit. Quelle apparence y a-t'il que l'Esprit de la sagesse rende un homme semblable à un insensé, & que l'Esprit d'intelligence empesche l'ame d'estre intelligente ? Mais ne devons-nous pas croire plus tost que*

la lumière, au lieu de produire l'aveuglement, excite & réveille la puissance de voir que l'on a reçue par la nature ? L'Esprit de Dieu ne répand point de tenebres dans les ames ; Mais après les avoir purifiées des taches de leurs pechez, il les élève à la contemplation des choses spirituelles & divines. Il est assez vray-semblable que la puissance maligne des Demons met la confusion dans l'ame des hommes : mais c'est une impieté que de dire que la presence de l'Esprit de Dieu fasse le mesme effet.

Nous reconnoissons que l'ame dans les visions imaginaires est separée des sens, comme nous l'avons montré. Mais cette separation ou cette extase n'est qu'à l'égard des fonctions naturelles des sens, & ne doit pas priver de l'usage de la raison. Car la principale partie de l'ame, & la puissance d'entendre & de raisonner ne souffre point ce transport qui la prive de son exercice, comme S. Hier. 48. Epiphane l'a montré fort au long contre Montan & contre les femmes folles qui suivoient ce faux Prophete. Tertullien, quoy que Sectateur de Montan, dit que l'extase ne scauroit estre appellée une folie qu'en ce qu'elle transporte l'ame de ani- & l'élève au dessus d'elle-mesme. Nous ma, c. appellons extase, dit-il, cette sortie de l'ame 45. hors des sens qui est comme une folie, parce qu'el-

qu'elle suspend l'exercice de la raison. Mais la propriété de cette folie est de ne point arriver par la corruption du bon sens, mais par un effet naturel : car elle ne détruit point l'esprit & la raison, mais elle ne fait que l'élever, & que la retirer de l'usage des sens. Et cet Auteur traitant ailleurs de la transfiguration de JESUS - CHRIST, dit que S. Pierre souffrit dans son extase *Adv.* une suspension de sa raison & de son esprit, *Marc.* lors qu'il dit à Nostre Seigneur : IL EST l. 4. c. bon que nous demeurions icy. Car lors que 22. l'homme, dit cet Auteur, est élevé par *Mat.* l'Esprit de Dieu jusqu'à voir sa gloire, ou 16. 4. lors que Dieu parle par luy, il est nécessaire qu'il luy arrive une suspension de son propre sens, estant environné d'une vertu surnaturelle. Il est donc facile de prouver ce transport & cette suspension de la raison & de l'esprit de S. Pierre. Car comment auroit-il connu Moysé & Elie sinon par l'esprit de Dieu sans que son sens naturel y eût de part ? Mais quand on voit quelque objet par des images sensibles, comme lors que Moysé vit un buisson ardent, & que Daniel vit l'écriture contre la muraille, ou quand l'ame d'un Prophete est éclairée par une lumière intérieure & spiri- *S. Th.* tuelle, alors il n'arrive aucune suspen- *de Ver.* sion des sens, & elle n'est nullement ne- *q. 12.* cessaire, sinon lors que la revelation se *art. 9.* fait & 12.



fait par une impression de nouvelles especes dans l'imagination, ou par un nouvel arrangement des images qui subsistoient déjà : parce que la puissance l'on a d'imaginer est attentive à ces images que l'on reçoit par les sens durant que les sens agissent, en sorte qu'elle ne peut estre appliquée aux objets qui viennent d'ailleurs.

Le jugement parfait d'une vision prophetique ne se fait pas durant le trāsport de l'ame & la suspension des sens; parce qu'alors les sens qui sont le principe de nostre pensée, n'ont point d'action. Mais lors qu'un homme est reveillé du sommeil ou d'une extase, il connoist & discerne ce qu'il avoit veu auparavant par la lumiere celeste qui l'éclairoit. Que si la vision est puremēt intellectuelle & spirituelle, quoy qu'elle soit parfaite dans la partie superieure de l'ame en ce qu'il est de la recevoir & d'en juger; neanmoins pour la pouvoir exprimer & communiquer aux autres, il est besoin qu'il s'en forme des images en l'imagination dans lesquelles il faut que l'entendement descende en quittant sa maniere toute spirituelle de connoistre, comme l'explique S. Thomas dans son traité des questions disputées, où après avoir proposé ce doute : *Si les puissances sensitives de-*

demeurent dans l'ame quand elle est separée des sens, il apporte pour la partie affirmative un argument tiré des histoires des Saints, où nous voyons des morts resuscitez qui racontent qu'ils ont veu des maisons, des campagnes, des rivieres, & d'autres choses sensibles que l'on peut s'imaginer. Et répondant à l'objection que l'on tire de cette veüe que l'ame a euë des choses materielles & sensibles pendant qu'elle estoit separée des sens, il dit que l'ame conserve la connoissance des choses qu'elle a comprises sans le ministere des images sensibles; & que lors qu'elle est reünie au corps elle rentre däs l'usage de ces memes images que luy presentent les sens, & que c'est pour cela qu'elle raconte comme ayant veu par l'imagination & les sens ce qu'elle n'a veu que d'une maniere intellectuelle conformement à ce qu'elle est. Ainsi S. Paul après avoir veu Dieu däs le troisieme Ciel où il fut ravi se souvint des choses qu'il avoit veües dans cette vision par les especes qui estoient demeurées dans son esprit, & qui estoient comme des impressiõs que sa vision luy avoit laissées, par lesquelles il se pouvoit souvenir, dans la suite, des choses qu'il avoit veües, en s'appliquant aux images qui s'estoient conservées

q. uni-  
ca de  
anima  
ar. 19.  
ad 18.

de ver.

q. 13.

art. 3.

ad 4.

vées dans la memoire ou dans son imagination. Ainsi la memoire, qui estoit une puissance sensitive, agissoit vers des objets qu'il n'avoit veus qu'en esprit. Car la lumiere divine qu'on a reçue dans l'entendement sans le ministere des images sensibles, a la puissance de répandre son éclat dans l'imagination & d'y former des images par lesquelles l'ame peut recevoir d'une maniere sensible ce qui n'estoit venu à la connoissance que d'une maniere spirituelle.

*1. p. 7.* Or S. Thomas observe que la vision  
*12. ar.* en laquelle on voit les choses par l'attē-  
*9. ad 2.* tion aux images sensibles que la lumie-  
 re intellectuelle produit, est differente  
 de celle par laquelle on voit les choses  
 en Dieu. Mais c'est une grande question  
 & qui est envelopée de diverses difficul-  
 tez, & dont la solution ne regarde point  
 ce sujet, sçavoir si l'on peut en cette vie  
 avoir une vision purement intellectuelle  
 & spirituelle sās l'entremise des images  
 sensibles. Les Docteurs scholastiques  
 tiennent la negative pour la pluspart :  
 mais les Theologiens mystiques fou-  
 tiennēt l'affirmative. Ces premiers doi-  
 vent pourtant reconnoistre qu'il n'y a  
 nulle raison qui persuade que cela ne  
 puisse quelquefois arriver par un don  
 special de la grace divine. Et ces der-  
 niers

niers reconnoissent que ce don est extrêmement rare, & n'a esté accordé qu'à des hommes tres-saints & tres-parfaits.

IV. IL PAROIST par tout ce que nous venons de dire, que c'est une chose tres-difficile, mesme aux plus doctes, de distinguer les visions imaginaires des intellectuelles, c'est à dire celles qui se font dans l'imagination de celles qui arrivent seulement dans l'entendement. Car cela ne se peut decider par la qualité des choses qui peuvēt estre relevées; veu que quelquefois on a des apparitiōs imaginaires de choses tout-à-fait separées de la matiere, & des apparitions intellectuelles de choses qui sont materielles; ny aussi par les images sensibles, parce qu'il s'en rencontre quelquefois dans les visions intellectuelles. Car il y a une telle subordination, une telle liaison, & un tel rapport entre les puissances de l'ame, que l'une sert à l'operatiō de l'autre. Le sens exterieur sert à l'interieur, & l'interieur à l'entendement. Les choses que l'entendement reçoit immediatemēt de Dieu par des impressions surnaturelles, à peine y peuvent-elles demeurer sans qu'elles se repandent dans les puissances inferieures, ensorte que par la verité que Dieu fait voir à l'esprit sans rien employer de sensible

sible il se forme dans ces puissances des images qui servent à pouvoir instruire les autres de ce que l'on a appris de Dieu, & à raconter ce qu'on a veu par sa lumiere. Mais la maniere avec laquelle ces choses se passent est inconnüe à ceux qui ne l'ont point éprouvée.

*inc. I. Isa.* Il n'est pas, dit S. Chrylostome, de nostre capacité d'exprimer de quelle maniere les Prophetes ont veu ce qui leur a esté revelé : car il n'est possible d'expliquer comment ces visions arrivent qu'à ceux qui l'ont appris clairement par leur propre experience.

Afin donc de voir clair autant qu'il se peut sur ce sujet, il faut écouter S. Bernard, qui estant rempli d'une sagesse celeste & instruit par sa propre experience, explique ainsi les mysteres si cachez des lumieres & des connoissances qu'on reçoit immediatement de Dieu.

*Ser. 41 inCāt. n. 3.* Ces choses-là, dit-il, sont toutes divines : & ceux qui ne l'ont point éprouvé, sçavoir comment il se peut faire que dans ce corps mortel estant encore dans l'état de la foy, & la substance de la claire lumiere n'estant pas encore découverte, on contemple néanmoins la pure verité en soy-mesme de telle sorte, au moins en partie, que celuy de nous à qui cette faveur est accordée d'enhaut, peut dire avec l'Apôtre : JE connois maintenant

en

en partie , ou comme il dit encore ailleurs , nous connoissons maintenant en partie & nous prophetisons en partie. Mais lors que quelque chose de plus divin se fait entrevoir à l'ame soudainement & comme par un éclat fort prompt & passager , pendant qu'elle est ravie hors d'elle-mesme , soit pour temperer une splendeur qui seroit trop grande, soit pour donner la capacité d'instruire les autres ; aussi-tôt , sans qu'on sçache d'où cela vient , on reçoit des images des choses inferieures & corporelles qui sont accommodées & renduës conformes aux connoissances que Dieu a répanduës dans l'esprit : afin que le rayon si pur & si éclatant de la verité dont l'ame se trouve éclairée soit en quelque façon mêlé d'ombres & de nuages, & qu'ainsi elle en puisse plus facilement supporter l'éclat , & en devienne plus capable de le communiquer à qui il luy plaist. J'estime neanmoins que ces images se forment en nous par le ministère des saints Anges, comme au contraire il est sans doute que les impressions mauvaises & opposées à celles-là viennent des mauvais Anges. Et c'est peut-estre là ce miroir & cette enigme , ainsi que j'ay dit , par qui l'Apostre voyoit, & qui estoient formez de ces pures & belles images comme par les mains des Anges. Et ces images nous sont données pour nous faire connoistre que ce que nous voyons dans

sa

*sa pureté & sans l'entremise des images corporelles, est de Dieu; afin que nous soyons persuadés que les images excellentes dont les choses que Dieu nous veut reveler sont si dignement revestues, sont un ouvrage des Anges.*

Cent. Voilà comme parle S. Bernard en expliquant ces paroles du Cantique: *Nous*  
 1. 10. *vous ferons un ouvrage de petites figures d'or avec de la marqueterie d'argent.* Ce Pere entend par l'or l'éclat de la divinité auquel les Anges comme d'excellens ouvriers entreméent quelques figures qui representent la verité, & qui sont des images spirituelles par l'entremise desquelles ils répandent dans l'ame une connoissance tres-pure de la sagesse divine; afin qu'aumoins elle voye par un miroir & en enigme ce qu'elle n'est pas encore capable de voir à face découverte.  
 de cœl. *Le rayon de la verité divine, dit S. De-*  
 Hier. *nys, ne nous sçauoit éclairer qu'au travers*  
 c. 1. *de plusieurs voiles sacrez dont il est mystiquement enveloppé, Dieu l'accommodant & le proportionnant aux forces de la nature par une providence paternelle.* Car la sublimité des choses divines surpasse la capacité de nostre esprit: & c'est le propre de nostre nature de monter des choses sensibles aux spirituelles: en sorte que si Dieu nous decouvre quelque chose  
 le

se par la claire veuë qu'il nous en donne, la connoissance neanmoins que nous en avons dépend quant à l'usage que nous en pouvons faire, des images sensibles lesquelles sont produites ou par cette connoissance spirituelle ou par le ministere des Anges, nostre condition presente nous tenant dans ce besoin.

V. APRES ce que nous venons d'expliquer, la methode que nous avons accoustumé de garder demande que nous donnions quelques regles, ou quelques signes par où l'on discerne la lumiere divine de la naturelle, les vrais Prophetes, & les vraies propheties des faux prophetes & des fausses propheties.

I. La verité est la premiere & principale marque d'un vray Prophete. Car on doit estimer veritable celuy qui ne predit rien que de vray, & faux celuy qui ne dit que des mensonges. Le S. Esprit a donné luy-mesme cette regle dans l'Ecriture, où après avoir ordonné de faire mourir les faux Prophetes qui auroient l'arrogance & l'audace de parler en son nom comme s'il le leur avoit cōmandé, il dit : *Si vous répondez en vous-mesme par vostre pensée: Cōment puis-je entendre quelle est la parole que le Seigneur n'a point dite luy-mesme ? Vous aurez pour signe, Que si le Prophete a predit une chose qui ne soit point*

Deut.

18. 20

Ib. v.

21. 22

22.

AT-



*arrivée, ce n'est point le Seigneur qui a parlé, mais c'est le Prophete qui a controuvé ce qu'il a dit par la vanité de son esprit: c'est pourquoy vous ne le craignez point.*

Il y a néanmoins deux choses qui semblent s'opposer à cette regle. Car premieremēt on sçait que les faux Prophetes predisent plusieurs choses qu'ō voit arriver. Et de plus il est constāt par l'Écriture que toutes les choses predites par les vrais Prophetes n'ont pas esté accomplies. Mais il est aisé de répondre à ces deux apparentes oppositiōs. Pour ce qui est de la premiere, plusieurs choses sont cachées & éloignées de la pensée de quelques hommes qui ne surpassent point la connoissance naturelle des Demons: & ils peuvent par consequent la donner à leurs Prophetes pour s'acquiescer du credit par la revelation de ces choses, & tromper ceux qui ne sont pas assez dans la desiance. Quant à l'avenir qui est incertain & que les hommes ne peuvent decouvrir en aucune sorte, on ne sçauroit le predire que par une revelation de Dieu, comme nous l'avons montré. Pour ce qui est de la seconde opposition apparente, on la resout par deux distinctions. Car une prediction est ou absoluë, ou seulement comminatoire. La premiere s'accomplit toujours:

Jours: mais la seconde est toujours jointe à une condition secrète, qui est, si les pecheurs menacez de punition, ne font penitence. *I'annonceray tout d'un coup, Ier. 18* dit le Seigneur par le Prophete Jeremie, *7.8.9.* *contre la nation & contre le royaume, Que je le déracineray & le détruiray, & le perdray totalement. Mais si cette nation fait penitence de son peché qui m'a obligé de parler contre elle, je me repentiray aussi du mal que j'ay eu la pensée de luy faire; & soudainement je parleray d'edifier & de planter cette nation & ce royaume.* Nous avons un exemple de ces menaces dans la predication de Jonas, en laquelle il predict que Ninive seroit détruite après quarante jours. Elle ne le fut point néanmoins ce terme estant arrivé, parce que les Ninivites firent penitence, & que le Seigneur leur pardonna pendant que leur penitence tint sa colere appaisée. Mais cette penitence ayant cessé dans la suite, la prophetie de Jonas eut son effet, & Ninive fut détruite, selon que Tobie estant prest de mourir en assura son fils en ces termes: *La ruine de Ninive est toute proche, à cause que la parole du Seigneur ne sçauroit manquer.* *Tob. 14.6. 2.2.9. 171. ar. 6. ad 2.*

De plus par la doctrine & la distinctiõ & de de S. Thomas on peut connoistre en *Ver. q. 2. ar. 2.* deux manieres les choses de l'avenir qui sont *12.*

font incertaines & fortuites, ou selon ce qu'elles sont en elles-mesmes, en les regardant comme presentes, & comme estant réellement, ou selon qu'elles subsistent dās leurs causes creées & fortuites. Les choses connuës en la premiere maniere arrivent toujourns infailiblement comme on les predit; mais elles n'arrivent pas toujourns selon l'autre maniere: & neanmoins les predictions que l'on en fait ne sont pas fausses, parce qu'en cette sorte elles ne signifient rien sinon que les causes sont dans un tel ordre & une telle dispositiō que les effets qu'on a predits arriveront infailiblement, si Dieu n'empesche ces causes de les produire. Ainsi le Prophete Isaie predit que le Roy Ezechias mourroit: & ce Roy neanmoins ne mourut pas: car la maladie estoit certainement mortelle: mais il fut delivré de la mort, qui estoit sur le point de luy arriver, par la divine misericorde. Et le dessein de Dieu demeurant immuable ce Roy fut exenté de la mort que le Prophete luy avoit annoncée selon le commandement exprés que Dieu luy en avoit fait.

*Isa.*  
38.

- l. 16. Lors donc, comme dit S. Gregoire, que la  
Mor. sentence paroist changée au dehors, le dessein  
c. 17. n'est point changé au dedans, parce que Dieu  
resout immuablement au dedans de luy-mé-  
me*

*me tous les changemens qu'on voit arriver à chaque chose.*

2. La verité de la prophetie consiste en la chose mesme revelée de Dieu, & non pas en l'intelligēce qu'on en peut avoir. Car ce que dit la verité souveraine & immuable est toujourns vray, quoy que les hōmes ne l'entendent pas toujourns. Et il n'y a point de contradiction que la revelation soit veritable & vienne de Dieu, & que l'interpretation qu'on en fait soit fausse & vienne des hōmes qui l'interpretent autrement qu'elle n'est entendue de Dieu. Nous avons un tres-celèbre exemple de cecy dans la vie de S. Bernard. Ce saint Homme avoit exhorté à la guerre sainte. Tout l'Occident avoit pris les armes pour delivrer l'Eglise d'Orient de la captivité où la tenoient les Barbares. Ce Saint entreprit de prêcher cette guerre, non temerairement ny par son propre esprit, mais y estant contraint par l'expres commandement du Pape, Dieu cooperant, & confirmant l'exhortation de ce Saint par les miracles qui la suivirent. Mais combien ces miracles furent-ils grans & multipliez? Hs furent si signalez & en si grand nombre qu'il seroit difficile de les raconter. Cependant une expedition de cette importance confirmée par tant de

mi-  
l. 3. c.  
4.

miracles n'eut qu'un succès mal-heureux: car toute cette multitude d'hōmes qui se promettoient la victoire avec une entiere assurance, fut dissipée, & toute l'armée des Chrétiens perit par un juste jugement de Dieu, les Infidelles les ayant vaincus. Cet événement nous montre que la pretétion des hommes étoit bien differente du dessein de Dieu: car on fit une armée par son commandement exprés, & les miracles témoignèrent manifestement sa volonté. Mais les hommes, qui aiment les choses de la terre, s'estoient proposé & promis la gloire, les richesses, & le recouvrement du royaume de Jerusalem: & Dieu s'étoit proposé le salut eternel de ceux qui moururent pour la foy & pour l'Eglise dans cette expedition. Cette calamité affligea beaucoup S. Bernard, comme il

*l. 2. de* le témoigne au Pape Eugene: & ce Saint  
*Confid* qu'on avoit auparavant extrêmement honoré, fut condamné de tout le monde comme un faux Prophete & un imposteur. Mais Dieu consola son serviteur: car Jean Abbé de Casemare en Italie luy

*Inter* écrivit sur ce sujet en ces termes: *J'ay*  
*opera* *appris que vous estes extrêmement affligé*  
*Bern.* *de ce que le voyage de Jerusalem n'a pas*  
*epist.* *succédé si heureusement que vous le souhaitiez, & de ce que l'Eglise de Dieu n'en a*

333.

pas

pas reçu tant de gloire que vous aviez désiré. Et après quelques paroles d'humilité, voicy comme il continuë de luy parler : Il me semble que le Dieu tout-puissant a tiré beaucoup de fruit de ce voyage de la Terre sainte, quoy que ce n'ait pas esté en la maniere que ceux qui l'avoient entrepris, se l'estoient imaginé. Il est certain que s'ils avoient voulu poursuivre ce qu'ils avoient commencé avec la justice & la religion que le devoient faire des Chrestiens, le Seigneur auroit esté avec eux, & qu'il auroit fait par eux de grandes choses. Mais parce qu'ils se sont abandonnez au mal, & que leurs desordres ne pouvoient estre cachez en aucune sorte à Dieu qui estoit l'auteur de leur entreprise, afin que sa Providence ne fust point trompée dans la disposition qu'elle fait des evenemens, il a pris occasion de leurs pechez d'exercer sa misericorde & sa clemence, & il leur envoie des persecutions & des afflictions, afin qu'étant purifiez ils pussent parvenir au Royaume du Ciel. Mais pour vous empescher de douter de ce que je dis, je vous declare comme à mon Pere spirituel & comme si je vous parlois en confession, que les Patrons de nostre Abbaye S. Jean & S. Paul ont daigné nous visiter plusieurs fois. Je les ay fait interroger sur ce sujet; & leur réponse a esté de nous dire que la multitude des An-

S

ges

ges qui sont tombez du Ciel a esté réparée par le nombre de ceux qui sont morts en la terre sainte. Voila comme parle ce saint Abbé en consolant S. Bernard, & luy voulant faire voir que le succès de l'entreprise de la guerre sainte, quoy qu'il n'eust pas esté heureux selon le desir des hommes, n'avoit pas laissé de l'estre selon le dessein de Dieu.

*Au* C'est pourquoy sainte Therese aver-  
*chast.* tit avec une grande prudence de ne rien  
*de l'a-* entreprendre sans consulter un confes-  
*me,* seur qui soit pieux, docte, & prudent,  
*dem. 6* avec quelque certitude que l'on sçache  
*c. 3.* que la revelation qu'on a reçüe, est ve-  
 ritablement de Dieu. Car il se peut fai-  
 re qu'une revelation soit veritable &  
 vienne de Dieu, & que la vraye signifi-  
 cation & l'évenement qui la doit sui-  
 vre, soient entierement cachez, comme  
 il arriva dans l'entreprise de la guerre  
 dont nous venons de parler.

Il faut rapporter à la mesme incerti-  
 tude, comme nous l'avons déjà observé,  
 les propheties & les revelatiōs de la re-  
 formatiō de l'Eglise faites par quelques  
 Saints qui n'ōt encore esté suivies d'au-  
 cun effet, soit que la malice des hommes  
 y ait mis des obstacles & se soit opposée  
 aux efforts des gens de bien qui ont de-  
 siré de rétablir la discipline des mœurs,  
 soit

soit que le temps ordonné de Dieu ne soit point encore arrivé, à cause que mille *Psal.*  
*ans devant ses yeux ne sont que comme le jour* 89.4.  
*d'hier qui est passé.* S. Jean ayant à pre-  
 dire dans son Apocalypse des choses  
 qui ne sont point encore arrivées, ne  
 laisse pas d'asseurer que *le temps est pro-* *Apoc.*  
*che,* & de dire qu'il racontera des choses *t. 3.*  
 qui doivent bien-tôt arriver : & presen-  
 tant l'avenement de J E S U S - C H R I S T  
 pour juger le monde, il en parle comme  
 s'il le voyoit venir. *Le voila,* dit-il, *qui* *Ib. v. 7*  
*vient sur les nuées.* Car tous les siècles qui  
 se sont passez depuis le temps de cet  
 Apôtre jusqu'à maintenant, & qui s'é-  
 couleront encore jusqu'au jour du der-  
 nier jugement, ne sont que comme la  
 tres-courte durée d'un moment en  
 comparaison de l'éternité.

3. Les vrais Prophetes n'annocent que  
 les choses qu'il plaist à Dieu de leur re-  
 reveler, & n'ont pas accoûtumé d'établir  
 & de confirmer leurs predictions autre-  
 ment qu'en disant que le Seigneur leur  
 a parlé. Mais les faux Prophetes s'attri-  
 buent temerairement ce privilege d'a-  
 voir esté instruits de Dieu, & répondent  
 toujours à tous ceux qui les interrogēt  
 sur leurs propheties, comme si l'esprit de  
 prophetie leur estoit toujours present,  
 quoy que cette grace, comme toutes les



autres de cette nature, n'ait jamais esté donnée à personne comme une qualité habituelle & permanente qu'à JESUS-

*Hom. 1. in Exech. eir. fin.* CHRIST seul. *Que si quelquefois, comme observe S. Gregoire, les vrais Prophetes disent quelque chose par leur propre esprit, ainsi que Nathan dit son sentiment à David sur le sujet du bâtiment du Temple, aussi-tôt estant instruit par le S. Esprit ils se corrigent, & desabusent ceux devant lesquels ils ont parlé; au lieu que les faux Prophetes en annonçant des choses fausses ont l'audace de persister dans leur fausseté n'ayant point en eux l'Esprit de Dieu.*

4. C'est une conviction qu'un homme est un faux Prophete, lors qu'après avoir predit une chose qui est arrivée, il en prend occasion de semer une mauvaise doctrine, & de détourner les Fideles du culte de Dieu & de la veritable voye de la vertu. Car les miracles & les signes qu'on est envoyé de Dieu doivent suivre la doctrine & non pas la preceder, comme JESUS-CHRIST & ses disciples nous l'ont enseigné en confirmant leur predication par les miracles qui l'ont suivie. Dieu a donné cette regle

*Deut. 13. 15.* *S'il paroist parmi vous un Prophete qui dise qu'il a eu une vision dans un songe, & qui ait pre-*

*predit une chose miraculeuse & prodigieuse, & que ce qu'il a dit soit arrivé, mais qu'il vous dise ensuite : Allons après les dieux étrangers que vous ne connoissez pas, & rendons leur nostre culte : vous n'écouteriez point les paroles de ce Prophete ou de ce réveur, parce que le Seigneur vostre Dieu vous éprouve, pour vous faire paroistre si vous l'aimez ou si vous ne l'aimez pas de tout vstre cœur & de toute vostre ame. Suivez le Seigneur vostre Dieu, & vivez dans sa crainte : mais faites mourir ce Prophete & cet inventeur de songes.*

Il ne faut donc point avoir égard aux predictions ny aux signes miraculeux quãd celuy qui les fait & qui predit l'avenir enseigne des choses cõtraires à la pieté. Car l'Apõtre a prononcé Anathe- *Gal.*  
me, mesme contre un Ange du Ciel qui *I. 8.*  
annõceroit un Evangile different de ce-  
luy qu'il enseignoit. Et Vincent de Le- *Com-*  
rins montre fort bien par le passage du *monit.*  
Deuteronomé que nous venons de rap- *I. c. 15*  
porter, qu'il ne faut croire à aucun hom-  
me quelque doctrine & quelque sainte-  
té qui paroissent en luy, s'il dit quelque  
chose de contraire à l'Ecriture sainte  
ou aux traditions apostoliques : ce qu'il  
prouve par plusieurs exemples, & enfin  
par celuy de Tertullien, lequel, comme *Ibid.*  
dit cet Auteur, *soûvenant contre le precepte c. 24.*

de Moÿse, que les nouvelles fureurs de Montan qui s'élevoient dans l'Eglise, & les songes extravagans par lesquels des femmes folles vouloient autoriser des dogmes nouveaux, estoient de véritables propheties, & mérité

*Deut.* d'estre mis au nombre des Prophetes que la  
 13. 1. parole de Dieu nous deffend d'écouter s'il en  
 & 3. paroist parmi nous.

5. C'est le propre d'un faux Prophete, *Hom.* dit S. Jean Chryostome, d'avoir l'ame  
 29. in agitée, d'estre dans un état contraint & vio-  
 1. ad lent, d'estre poussé, tiré, & emporté com-  
*Cor.* me un furieux. Mais, ajoûte ce Pere, il  
 n'en est pas ainsi d'un vray Prophete : car il  
 dit toutes choses sobrement, avec modestie,  
 avec une sage moderation, & sçachant bien  
 ce qu'il dit. C'est le propre du Demon, dit  
 encore le mesme Pere, de causer du tu-  
 multe, de la fureur, & de grandes tenebres :  
 & c'est au contraire le propre de Dieu d'é-  
 clarer, & d'enseigner ce qu'il faut avec in-  
 telligence. Les faux Prophetes parlent  
 avec une ame agitée, parce qu'ils ne  
 peuvent soutenir l'impetuosité du De-  
 mon qui les pousse & qui les emporte.  
 Mais ceux qui sont poussez par l'Esprit  
 de Dieu racontent ce qu'ils ont reçu de  
 luy d'une maniere paisible, humble, &  
 modeste, parce qu'ils sont instruits par  
*Sap.* 7. la sagesse divine qui a créé toutes cho-  
 22. ses & dans laquelle il y a un esprit d'intel-  
 li-

*ligence qui est saint, unique, multiplié dans ses effets, subtil, disert, agile, sans tache, clair, doux, amy du bien, peneirant, que rien ne peut empêcher d'agir, bien-faisant, amateur des hommes, bon, stable, infailible, calme, qui peut tout, qui voit tout.*

6. Il faut examiner la fin de la prophétie qui doit estre l'utilité publique de l'Eglise, & l'édification particuliere des Fidelles. Car celui, dit l'Apôtre, qui prophétize, parle aux hommes pour les édifier, les exhorter, & les consulter. VOICY ce que dit le Seigneur vostre redempteur, le Saint d'Israël, dit le Prophete Isaië, Je suis le Seigneur vostre Dieu, vous enseignant des choses utiles, vous gouvernant dans la voye où vous marchez. Si donc quelqu'un fait des prédictions inutiles, dit des choses frivoles, & des folies pleines de mensonge; s'il dit des choses curieuses, & vaines, s'il ne dit rien qui édifie, qui serve au salut, qui excite les pecheurs à la penitence, ou qui aide les justes à croistre dans la vertu, c'est un faux Prophete.

S. Thomas enseigne que jamais en aucun temps on n'a manqué d'avoir des Prophetes, non pas à la verité pour donner de nouveaux dogmes de foy, puisque les revelations publiques qui regardent la foy ne peuvent estre nécessaires après

1. Cor.

14. 3.

Isa. 48

17.

2. 2. 9.

174.

art. 6.

ad 3.

l'établissement de l'Évangile, *mais pour le reglement & la correction des mœurs.*

Pour ce qui est de sçavoir si les revelations particulieres & secrettes que Dieu fait quelquefois à ses serviteurs appartiennent aux objets de la foy, enforte qu'on les doive croire d'une foy divine  
*Ch. 20* sans que l'autorité de l'Eglise les ap-  
*n. 1.* prouve & les propose, nous traiterons cette question en parlant des revelatiōs.

Quelques-uns demandent aussi, si un homme ayant le don de prophetie revele à un autre qu'il sera damné, on est obligé de le croire. Mais il est tres-certain qu'il ne le faut nullement croire, parce qu'une semblable revelation repugne à l'état de cette vie, à cause que si on la supposoit comme veritable, on ne pourroit plus esperer de salut, & on ne se tiendroit plus obligé d'employer les moyens qui sont necessaires pour l'obtenir. Que s'il arrive que l'on fasse une pareille prediction, il ne la faut pas recevoir comme absoluë & immuable, mais comme une menace des supplices eternels que meritent ceux qui meurent dans leurs pechez pour avoir negligé de se corriger & de faire penitence.

7. JESUS-CHRIST nostre Redempteur après avoir averti ses disciples de se garder des faux Prophetes, donne cette

mar-

marque pour les discerner: *Vous les reconnoistrez par leurs fruits.* Car tout de mesme que l'on reconnoist un arbre par ses fruits: ainsi l'on discerne un vray Prophete d'un faux Prophete par ses mœurs & par sa doctrine. Ce n'est pas que la sainteté des mœurs, comme l'enseigne S. Thomas, soit necessaire à la prophetie, si nous regardons le principe interieure de cette sainteté qui est la grace sanctifiante; tant à cause que la prophetie est donnée pour l'utilité de l'Eglise, comme les autres graces de cette nature, au lieu que la charité est donnée pour unir l'ame à Dieu, & qu'ainsi ces deux graces peuvent estre séparées l'une de l'autre; qu'à cause que le don de prophetie appartient à l'entendement dont les operations precedent celles de la volonté qui reçoit sa perfection par l'amour de Dieu. Mais d'autant que pour prophetizer il est requis que l'ame soit extrêmement élevée à la contemplation des choses spirituelles, & que le déreglement de la vie est un obstacle à cette élévation, Dieu ne fait pour l'ordinaire ce don qu'à de saints hommes, & l'on a accoutumé d'en tirer un argument tres-certain de la sainteté de ceux qui l'ont: *Parce que, comme dit le Sage, la sagesse n'entrera point dans une ame maligne,*

*n'habitera point dans un corps assujetti au peché : mais elle se répand dans les ames saintes, & elle forme les amis de Dieu & les Prophetes. Il faut donc mépriser les predictions de ceux de qui les mœurs sont corrompuës : car ce sont de semblables personnes qui seduissent le peuple par de fausses predictions, & qui trompent par des revelations pleines de mensonge ceux qui ne sont pas dans la desiance. Et c'est de ces mauvais Pro-*

*phetes que Jeremie a dit : Vos Prophetes n'ont eu pour vous que des visions fausses & folles, & ils ne vous découvroient point vostre iniquité pour vous exciter à la penitence.*

*Hom. ILS sont de ces hommes, dit S. Jean Chry-*

*12. in Iostome, qui commentent ce qu'ils paroissent de reser, qui font ce qu'ils defendent, Matt. parmi lesquels l'innocence est condamnée, & loca. le crime est pris pour l'innocence ; parmi lesquels c'est une justice que de pecher, & c'est un peché que d'exercer la justice ; & en qui l'on voit que les œuvres sont contraires aux paroles & que la doctrine combat les mœurs.*

*Ch. 20. VOUS les connoistrez par leurs fruits.*

Nous en dirons davantage sur ce sujet, en traitant du Discernement des revelations.

## CHAPITRE XVIII.

*De la vision intellectuelle. Ce que c'est, & comment elle se fait. On l'explique par les témoignages des Saints. Pourquoi on l'appelle inexplicable. Ses effets, & son objet. Elle est exempte d'illusion. Il y a trois sortes de visions divines.*

**I.** JE pense que nous avons assez parlé de la vision corporelle & imaginaire. Il nous reste à traiter de la vision intellectuelle. Nous en avons déjà expliqué quelques difficultez. Car nous avons montré qu'elle est plus difficile & plus excellente que toutes les autres, & qu'elle ne peut venir que de Dieu. Nous avons expliqué dans le Chapitre precedent combien il est difficile de la discerner de l'imaginaire, & en combien de manieres les choses qui n'ont esté veuës que selon l'intelligence & selon l'esprit, peuvent estre manifestées aux hommes par des paroles & des signes sensibles. J'expliqueray maintenant brièvement ce que c'est, & comment elles arrivent.

La vision intellectuelle est donc une



tres-claire manifestation des choses divines qui se fait dans l'entendement seul sans figures & sans images. Or elle se fait en deux manieres, ou lors que l'esprit de l'homme est éclairé par la grace du saint Esprit pour entendre les choses qui sont représentées par des signes sensibles dans une apparition corporelle ou imaginaire; ou quand on reçoit quelques mysteres & quelques secrets de Dieu immédiatement par des especes qu'il répand dans l'esprit. Ces sortes d'especes sont imprimées clairement & distinctement dans l'esprit sans qu'il agisse, & qu'il fasse autre chose que de recevoir les operations divines. S'il les reçoit comme voyant ce que Dieu veut luy faire connoître, nous les appellons des visions. S'il les reçoit comme écoutant Dieu qui luy parle, nous les appellons des paroles : de quoy nous avons traité au chapitre huitième de cet ouvrage. S'il les reçoit comme estant instruit ou comme recevant l'intelligence de quelque chose, nous les appellons une revelation par laquelle Dieu découvre ou quelque verité cachée, ou quelques mysteres secrets. Le B. Jean de la Croix parle fort au long de ce sujet dans *le traité du chemin pour monter au Mont-Carmel*. Nous disons que cette vision se fait dans la

par-

*lib. 2. c.*  
*23. &*  
*seqq.*

partie superieure de l'esprit, c'est à dire dans l'entendement, non en tant qu'il raisonne, mais selon qu'il voit & qu'il contemple d'une simple veuë les objets qui luy sont presentez. Les visions de Moyle & de S. Paul ont esté de ce genre quand Dieu a montré au premier sa gloire & tout le bien, & que le second a esté ravi au troisiéme ciel, & qu'il a entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter.

Exod. 33.

2. Cor. 12.

Quelques-uns ravis en extase ont veu des secrets de Dieu. Quelques autres ont reçu des revelations divines lors qu'ils veilloient & qu'ils estoient dās le libre usage de tous leurs sens. On voit un exemple de ces derniers dans le Prophete Nathan. Il veilloit sans doute lors qu'il reprit David de ses crimes: & à peine ce Roy eut prononcé cette parole si salutaire: *J'ay peché*; qu'aussi-tôt ce Prophete luy dit, parlant de la part de Dieu: *Le Seigneur vous a remis vostre peché, vous ne mourrez point*: & il luy declara en mesme temps que le fils qu'il avoit eu de la femme d'Urie, mourroit. Or il ne pouvoit sçavoir cet avenir que par une parole interieure par laquelle Dieu s'étoit fait entendre à son esprit, comme dit S. Augustin, d'une maniere ineffable, non par une figure visible, ou par une voix

2. Reg. 12. 23.

voix sensible qui frappast ses oreilles ou son imagination, mais par cette parole entierement intellectuelle & spirituelle de civ. le, par laquelle, comme dit ce Pere, la Dei, l. *verité immuable se fait ineffablement entendre par elle-mesme à l'esprit des creatures raisonnables.* Et l'on a raison de dire que cette maniere avec laquelle Dieu parle, est ineffable, à cause que l'esprit de l'homme recevant intellectuellement & spirituellement les paroles de Dieu, est élevé au dessus de la condition commune des hommes, & à un état conforme à celuy des Anges. Car, comme dit *Ibid.* S. Augustin, *nous entrons dans un état qui nous approche de celuy des Anges, lors que nous recevons cette sorte de langage spirituel par les oreilles interieures de nostre ame.*

II. S. BERNARD souhaitoit de participer à ce bon-heur des Anges, afin d'avoir un saint entretien avec ceux qui *Ser. 52* ont une pureté semblable à la leur. N'é- *in Cāt.* tre point touché, dit-il, de l'amour des choses de cette vie durant que l'on est vivant, c'est l'effet d'une vertu humaine: mais n'être point engagé dans les images des choses de cette vie durant la contemplation, c'est le propre d'une vertu angelique. L'un & l'autre néanmoins est un don de Dieu; l'un & l'autre est sortir des limites de nostre puissance; l'un & l'autre est s'élever au des-  
sus

*sus de soy-mesme. Heureux celuy qui peut dire : JE me suis éloigné en fuyant, & je suis demeuré dans la solitude ! Vous avez passé au delà des delices de la chair, en sorte que vous n'obeissez plus à ses convoitises & n'estes plus retenu par ses attraites. Vous avez fait du progrès : vous vous estes séparé ; mais vous ne vous estes pas encore éloigné, si vous n'avez aussi la force de vous élever par la pureté de vostre esprit au dessus des phantosmes des choses corporelles qui viennent de toutes parts se presenter à vostre imagination.*

Mais nulle illusion de Satan ne sçauroit se mêler à cette vision purement intellectuelle, soit que l'on considere, par les especes que Dieu répand dans l'esprit, la representation des choses, soit que l'on considere le jugement qu'on fait de ces choses par la lumiere qui vient d'enhaut du Pere des lumieres. Car puisque ces deux choses ne dependent point des sens & de l'imagination, nulle creature ne s'y peut mêler. Mais lors que cette vision commence ou finit par l'imagination en la maniere que nous l'avons expliquée, il est sans doute qu'un bon Ange peut y cooperer, & que le mauvais ange le peut aussi en trompant l'ame par des illusions & par des phantômes.

Mais

Mais parce qu'il est difficile de discerner une vision purement intellectuelle de celle qui est mêlée de phantomes & d'images, il faut apporter une grande precautiō & une tres-exacte recherche dās ces visions que l'on reçoit; de crainte que n'estant pas sur ses gardes & n'ayant pas d'experiance on ne soit prevenu par les tromperies d'un ennemi plein de subtilitez & d'artifices. La maniere avec laquelle se fait cette visiō est difficile à expliquer & est presque imperceptible, non seulement à ceux qui suivēt le jugemēt de leurs sens en toutes choses, dont il est écrit dans la parole

1. Cor. de Dieu que *l'homme animal & charnel*  
 2. *ne comprend pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu*: mais aussi à ceux qui s'élèvent au dessus de l'operation des sens par la force & la vivacité de leur esprit.

Que personne donc n'attende de moy, qui suis dans les tenebres & les ombres de la mort, & qui n'ay nulle experiance de ces impressions divines, l'explication de ces visiōs intellectuelles & spirituelles; puisque mesme les hommes saints qui y sōt accōûtumez, lors qu'ils s'efforçēt d'expliquer ces dons extraordinaires de Dieu pour obeir au commandement de leurs superieurs, ou à la charité qui les presse, trouvent à peine des paroles

les pour faire entendre aux autres les pensées qu'ils ont dans l'esprit.

Mais afin qu'on ajoute foy à ce que je dis & qu'on entende par le mesme moyen, autant qu'il se peut, comment se fait cette vision intellectuelle, il sera important d'écouter quelques-uns de ceux qui ont reçu de Dieu de ces visions & de ces revelations.

III. LE PREMIER qui se presente est ce grand Docteur de l'Eglise S. Augustin, lequel racontant l'entretien qu'il avoit eu avec sa mere un peu devant qu'elle mourust, décrit en ces termes une vision intellectuelle, & la maniere avec laquelle elle arriva: *S'il se trouvoit lib. 9. une ame exente des impressions que les sen- Conf. timens du corps luy donnent; qui ne fust c. 10. point remplie des images de ce qui est sur la n. 5. terre, sous les eaux, & dans l'air; qui n'eust aucune pensée des Cieux ny d'elle-mesme; mais qui sans songer à soy passast hors de soy; & pour qui tous les songes, toutes les images qui remplissent l'imagination, toutes les voix, tous les signes, & tout ce qui ne fait que passer s'évanoiiist entiere- ment: car si quelqu'un écoute ces choses, elles luy diront toutes: Nous ne nous sommes pas faites nous-mesmes, mais nous tenons l'estre de celuy qui subsiste eternellement: Si donc toutes ces choses se taisent après nous*

nous avoir parlé de la sorte & nous avoir rendu attentifs à écouter celui de qui elles tiennent l'estre, & que luy seul nous parle, non plus par elles, mais par luy-mesme, en sorte que nous entendions sa parole, non par une langue mortelle, ny par la voix d'un Ange, ny par le bruit du tonnerre, ny par l'enigme d'une parabole; mais que luy-mesme que nous aimons en elles, nous parle sans elles: comme à present nostre ame s'éleve par le vol impetueux de sa pensée jusqu'à cette sagesse eternelle qui possède un estre immuable au dessus de toutes choses: Si cette sublime contemplation continuë & que toutes les autres veuës de l'esprit qui sont d'une nature entierement differente, estant cessées, celle-là seule ravisse & absorbe l'ame & la comble d'une joye toute interieure & toute divine; & que la vie eternelle soit semblable à ce ravissement en Dieu que nous venons d'éprouver pour un moment, & après lequel nostre ame soupire encore: n'est-ce pas l'accomplissement de cette parole de

Mat. 25.23 l'Escriture: **ENTREZ** dans la joye de vostre Seigneur?

Voilà comme parle S. Augustin, dont la sagesse incomparable nous apprend que l'ame est élevée jusques à ce bonheur de s'entretenir avec Dieu dans la partie superieure de son esprit, lors que toutes les creatures le laissent en repos que

que toutes les operations de l'imagination cessent; & que Dieu, sans employer en aucune sorte le ministere des Anges, se fait voir à elle & luy parle, en luy communiquant une si grande plénitude de lumiere & de joye, que ce Saint n'a point fait de difficulté de comparer cette grace si sublime à l'éternelle beatitude.

S. Aëlrede Abbé de Riéval sectateur de la doctrine de S. Augustin, suivant sa pensée sur le sujet des visions intellectuelles, en parle en ces termes : *Nous Ser. 2. appellons vision intellectuelle celle par laquelle l'ame s'élevant au dessus de tout ce qui est corporel, & de toutes les images sensibles, se repose dans la lumiere de la verité en laquelle subsistent véritablement toutes les choses passées, présentes, & futures.*

Et cet Auteur rapporte l'exemple d'une sainte Vierge élevée dans un ravissement à cette sublime vision. *Cette Ibid. Sainte, dit-il, ayant banni de son cœur tout l'amour du monde, toutes les affections charnelles, tout le soin de son corps, toute l'inquietude que donnent les choses extérieures, commença par la ferveur de son ame à mépriser les choses de la terre, & à désirer celles du ciel. Or il luy arriva un jour comme elle estoit appliquée à la priere selon sa coutume, qu'une merveilleuse douceur*



leur se répandant soudainement en son ame  
 y éteignit tous les mouvemens, toutes les  
 pensées, & toutes les affections mesmes spi-  
 rituelles qu'elle avoit vers les personnes qu'elle  
 aimoit le plus. Et tout d'un coup son ame  
 comme se delivrant de tous les fardeaux  
 de ce siecle fut ravie au dessus d'elle-mes-  
 me, & estant entrée dans une lumiere ines-  
 fable & incomprehensible, elle ne voyoit  
 plus que celuy qui est par excellence, & qui  
 est l'Estre de tous les estres. Et cette lumie-  
 re ne fut point corporelle ou l'image d'au-  
 cune chose corporelle. Elle n'avoit point d'é-  
 tenduë comme en ont les choses materielles,  
 ensorte qu'on la vist également par tout.  
 Cette lumiere n'estoit renfermée en aucun  
 espace, & comprenoit toutes choses. Et cela  
 arrivoit d'une maniere admirable & ines-  
 fable, de la mesme sorte que l'Estre suprême  
 contient tout ce qui est, & que la verité  
 comprend tout ce qui est vray. Cette  
 Sainte estant donc toute penetrée de cette  
 lumiere commença à ne connoistre plus se-  
 lon la chair JESUS-CHRIST mesme  
 qu'elle n'avoit connu jusques alors que selon  
 la chair : parce que ce Sauveur n'estant plus  
 qu'un esprit devant ses yeux, l'avoit fait  
 entrer dans la verité mesme. Enfin ce saint  
 Abbé conclut ce discours en assurant  
 que tout ce que l'on voit par les autres  
 visions est obscur & douteux, & ti-  
 re

re: la force & la certitude de la foy plûtôt que de la science; au lieu que ce que l'on voit dans la verité mesme, sans l'entremise de l'imagination & des sens, est lumineux & certain.

IV. SAINTE THERESE raconte d'elle-mesme une semblable vision dans la vie, *Ch. 27* que je rapporteray icy en abrégé. Estant en oraison, dit-elle, le jour du glorieux Apôtre S. Pierre, je vis, ou, pour mieux dire, je m'apperçeus (car je ne voyois rien ny des yeux du corps ny des yeux de l'ame) que JESUS-CHRIST estoit auprès de moy, & il me sembloit que c'estoit luy-mesme qui me parloit. Mais parce que cette vision n'estoit pas sensible, & n'estoit pas dans l'imagination, je ne voyois en luy aucune forme corporelle, & je connoissois seulement fort clairement qu'il estoit toujourns à mon costé droit, & qu'il voyoit tout ce que je faisois. Et ne sçachant ce que c'estoit que cette vision, je la declaray aussitot à mon Confesseur. Il me demanda en quelle forme je le voyois; & je luy répondis que je ne le voyois pas. Il s'enquit encore comment je sçavois que c'estoit JESUS-CHRIST: & je luy dis que je ne pouvois luy expliquer la maniere par laquelle je le sçavois, mais qu'il n'estoit pas en mon pouvoir d'i-

d'ignorer qu'il estoit auprès de moy, parce que je le connoissois clairement, à cause que dans l'oraison de quietude la tranquillité de mon ame estoit singuliere & extraordinaire, & que j'en recevois de grans fruits. J'usois de diverses comparaisons pour tâcher de me faire entendre : mais je n'en trouvois point qui y fussent propres & qui pussent y suffire ; & il ne me venoit point de termes pour la pouvoir expliquer. Car si je dis que je ne voy point JESUS-CHRIST ny des yeux du corps ny des yeux de l'ame, parce que cette sorte de visiõ n'est pas sensible, comment puis-je sçavoir qu'il est avec moy, & comment cela m'est-il plus clair que si je le voyois de mes propres yeux ? Il est certain que N. Seigneur se rend present à mon ame par une connoissance plus claire que la lumiere du soleil ; & je n'ose pourtant pas affurer que l'on voye ny soleil, ny aucune clarté : mais c'est une certaine lumiere qui éclaire l'entendement, sans qu'on voye aucune lumiere sensible, afin de faire jouir l'ame d'un si grand bien. Cela arrive comme si on avoit une viande dans l'estomac sans l'avoir mangée, & sans sçavoir comment elle y seroit entrée, & que l'on sçauroit neanmoins y estre, sans sçavoir la qualité de cette viande ny qui

l'au-

l'auroit mise dans l'estomac. Cette vision est tellement spirituelle qu'il n'en arrive aucun mouvement dans les puissances ny dans les sens dont le demon puisse rien tirer pour nous seduire.

Voilà comme parle sainte Therese de cette sorte de vision: & elle repete presque les memes choses au traité du *Château de l'ame*, faisant entendre par tout où elle en parle, que l'ame ne sçauroit expliquer ce qu'elle voit, & que mesme elle ne sçauroit comprendre comment elle le connoist quoy qu'elle soit tres-assurée de la connoissance qu'elle en a. *De-meure 6.ch.8*

Sainte Angelle de Foligny est conforme sur ce sujet à sainte Therese. Je rapporteray ses paroles comme elles se rencontrent dans la narration qu'un Religieux en a faite. *Un jour, dit-elle, j'estois en oraison, & je vis Dieu qui me par-loit. Mais si vous me demandez ce que je vis, je répons que je vis Dieu, & que je ne sçau-rois dire autre chose sinon que je vis une plénitude & une clarté de laquelle je sento en moy une si abondante effusion, que je ne la sçauois expliquer. Et je ne sçauois donner aucune comparaison pour la représenter: Je ne vis rien de corporel: mais Dieu estoit comme il est dans le Ciel, c'est à dire avec une si grande beauté, de laquelle je ne puis dire autre chose sinon que j'ay veu la sou-* *in vita apud Bollād 4. Jan. c. 3. n. 58.*

*souveraine beauté qui contient tout le bien. Et tous les Saints estoient autour de cette Majesté dont la beauté est si éclatante, pour la louer. Il me semble que je ne fus que peu de temps en cette vision. Et elle dit encore*  
 n. 66. *après : Je voyois une chose stable & permanente qui m'est tellement inexplicable que je n'en puis rien dire, sinon que c'estoit tout le bien, & que mon ame estoit dans une joye inenarrable, sans que je sçache si elle estoit dans le corps ou hors du corps.*

Je pourrois rapporter des témoignages d'autres Saints qui assurent semblablement que nulles paroles ny nulles comparaisons des choses créées ne sçauroient expliquer cette sorte de vision. Mais ce que j'en ay mis icy suffit : car ils s'expriment tous presque avec les mesmes termes sur ce sujet.

V. T O U S conviennent aussi que cette vision intellectuelle & spirituelle est exente de toutes illusions. A la vérité le Demon peut feindre quelque chose qui luy ressemble, & le faire entrer dans une ame qui n'a pas d'expérience & qui n'est pas assez sur ses gardes. Mais cette vision feinte par l'ennemi est tres-différente d'une vision véritable, & se peut facilement reconnoître par les effets. Car les effets de la véritable vision sont la joye, la paix, la tranquillité de l'ame, la  
 pu-

pureté, l'illumination de l'entendement, l'accroissement de la foy & de la charité, l'humilité, & l'élevation de l'esprit en Dieu. Mais la fausse vision produit l'orgœuil, la bonne estime de foy-mesme, le trouble de l'ame, la secheresse. La vraie dure long-temps & ne sort quasi jamais de la memoire. Mais la fausse finit bien-tot & s'évanouit comme une fumée. Or il n'y a point de plus certaine marque de la vision que l'humilité. Car puisque nous ne sommes rien en comparaison de Dieu, plus nous approchons de luy, plus nous connoissons nostre neant. Sur quoy S. Gregoire le Grand dit excellemment: *La sagesse increée a par Mor. elle-mesme l'estre & la vie, mais elle est el- l. 18. le-mesme cet estre & cette vie. C'est pour-c. 27. quoy elle est vivante immuablement, parce qu'il ne luy est point accidentel, mais essentiel de vivre. Elle seule donc avec le Pere & le S. Esprit possède veritablement l'estre: ensorte que nostre estre comparé au sien n'est qu'un non estre. Si nous nous unissons à elle, nous avons l'estre, la vie, & la sagesse: si nous nous comparons à elle, nous n'avons ny sagesse, ny vie, ny estre. C'est ce qui fait que tous les Saints, plus ils s'avancent dans la connoissance de Dieu & penetrent les secrets de la divinité, plus ils reconnoissent qu'ils ne sont rien.*

Il est certain que les choses tant corporelles qu'incorporelles peuvent estre veuës par une vision intellectuelle. Et premierement Dieu & les trois Personnes de la tres-adorable Trinité. Secondement JESUS-CHRIST, la S. Vierge, les Anges, les Saints: de plus diverses veritez dont l'ame est instruite soit pour la foy, soit pour les mœurs: & enfin toutes les choses materielles quoy qu'absentes qui sont dans le Ciel & dans la Terre. Car il n'y a nulle repugnance qu'un objet absent soit representé comme present à l'entendement humain par une espece & une lumiere surnaturelle. Or cette vision ou connoissance intellectuelle arrive en deux manieres. L'une est comme obscure & confuse: & c'est lors que Dieu répand dans l'ame une certitude, comme, par exemple, s'il fait connoistre dans le fond du cœur qu'on a JESUS-CHRIST ou un Ange à son côté, & qu'il en donne autant & mesme plus de certitude que si l'on le voyoit des yeux du corps quoy qu'on n'en voye aucune figure ny aucune image. L'autre maniere par laquelle arrive cette connoissance est claire & distincte: & c'est lors qu'on voit Dieu clairement & manifestemēt sans neanmoins le voir comme il est en soy & comme on verroit un ob-

objet qu'on auroit devant les yeux. Cette vision est moyenne entre celle qui est obscure & qu'on n'a en cette vie que par la foy, & la vision claire qu'on aura dans le Ciel par la lumiere de la gloire. Elle est éloignée de la premiere obscurité que nous venons de marquer: mais elle n'arrive pas aussi jusqu'à cette derniere clarté qui est réservée aux Bien-heureux. Cette vision fait concevoir à l'ame un tres-profond respect vers Dieu, un tres-ardant amour, & un desir de le servir toute sa vie dans la sainteté & dans la justice. Luc. i. 74. 75

VI. QUE si nous considerons cette vision selon son principal objet, c'est à dire selon qu'elle nous eleve jusques à Dieu, les Theologiens mystiques en établissent de trois sortes. Ils appellent la premiere une vision de Dieu dans l'obscurité. Voicy comme en parle S. Denys à l'entrée de sa Theologie mystique : *Trinité qui estes infiniment au dessus de tous les estres, qui surpassez toutes les idées que nous pouvons avoir de la divinité & de la bonté, qui estes la directrice de la divine sagesse des Chrestiens, conduisez-nous au plus haut, plus inconnu, & plus lumineux sommet des oracles mystiques, où les mysteres simples, nuds, & immuables de la Theologie sont renfermez* De myst. Theol. c. i.

T 2 dans



*dans une obscurité qui est au dessus de toute lumiere, où l'on les contemple dans le silence, où ils éclatent dans des tenebres qui sont au dessus de tout éclat, & où ils remplissent l'ame d'une splendeur surabondante & sur-eminente sans qu'elle fasse aucun usage de sa propre veüe, & sans qu'il y ait rien qu'on puisse toucher & qu'on puisse voir.* Et un peu après ces paroles ce saint Auteur dit que ceux qui sont élevez à cette contemplation entrent dans des tenebres qui sont au dessus de tout ce qu'il y a d'impur & de pur, & au dessus de la plus sainte élévation, & au dessus encore de toutes les lumieres & de toutes les voix & tous les discours celestes; & qu'ils sont absorbez dans ces tenebres divines où reside veritablement, comme dit l'Écriture, celui qui est au dessus de toutes choses. Il rapporte ensuite l'exemple de Moyle le quel ayant esté purifié & separé de tout le peuple, après avoir ouï le son des trompettes & avoir veu plusieurs rayons de lumiere, & étant dégagé de tout ce qui voit & de tout ce qui est visible, entra dans les veritez mystiques qui sont des tenebres à notre ignorance, & rejetant de son esprit toutes les manieres de comprendre qui sont propres à la connoissance humaine, connut Dieu par l'excellente union qu'il

*Psal.*  
96.2.  
*Exod.*  
19.

avoit avec luy d'une maniere d'autant plus eminente & plus élevée au dessus de l'ame, qu'il ne connut rien en luy selon la façon de connoistre qui est propre à l'esprit de l'homme. Ce Pere explique ailleurs plus clairement en ces termes ce que c'est que ces tenebres divines : *Les tenebres en Dieu ne sont autre chose qu'une lumiere inaccessible dans laquelle l'Ecriture nous apprend qu'il fait sa demeure. On ne la scauroit regarder à cause de son extrême & sureminente clarté. Elle est inaccessible, à cause de l'éclat si vif & si grand qui en sort. Néanmoins quiconque est favorisé de la connoissance & de la vision de Dieu, est veritablement parvenu jusques à elle. Et par ce'a mesme qu'il ne voit ny ne connoist selon nostre maniere naturelle de voir & de connoistre, il est veritablement en celuy qui surpasse toute la veüe & toute la connoissance de l'esprit humain, connoissant seulement que cet incomprehensible objet est au dessus de toutes les choses & sensibles & intelligibles, & disant avec le Prophete Roy : SEIGNEUR, vostre connoissance est tout-à-fait merveilleuse en moy. Elle est infiniment relevée, & je n'y puis atteindre.*

L'ame donc voit Dieu dans ces tenebres divines, lors que s'élevant au dessus de toutes les creatures & de toutes

les images sensibles elle se porte jusqu'à Dieu-mesme comme à un objet inconnu aux sens & à la raison, & auquel l'intelligence humaine ne scauroit atteindre, & que dans cette élévation elle voit plutôt ce qu'il n'est pas que ce qu'il est. Elle découvre dans ces tenebres mystérieuses & divines une perfection immense qui surpasse infiniment toute sagesse, toute puissance, toute bonté, toute beauté, & tout ce qu'on se peut imaginer de plus grand, de plus aimable, & de plus parfait. L'ame dans cette vision à laquelle elle est élevée non par sa propre puissance, mais par un regard de Dieu simple & impreveu qu'il luy fait la grace de luy donner, se dégageant d'elle-mesme par son admiration & par son amour, est absorbée, comme en une mer vaste & profonde, dans cette essence divine qu'elle voit sans la voir, c'est à dire sans la connoistre d'une maniere dont l'entendement humain soit capable & que l'on puisse expliquer : On dit qu'on la voit ou qu'on ne

*de gra- la voit pas, à cause, comme dit Richard  
disb. de S. Victor, que Dieu luy fait tellement  
viol. voir sa presence, qu'il ne luy montre point  
char. son visage. Il répand en elle sa douceur :  
post mais il ne luy fait point voir sa beauté. Il  
med. répand en elle sa grace : mais il ne luy mon-  
tre*

ère point sa demeure. Il luy fait sentir cette douceur & cette grace : mais il luy cache l'éclat de sa majesté. Il demeure comme environné pour elle d'une obscurité & d'un nuage. Son trône est encore pour elle comme dans une colonne de nuée : & si elle voit, c'est comme en la nuit, c'est comme sous un nuage, c'est comme dans un miroir, c'est comme en une enigme. Enfin elle voit en passant au delà de tout ce que l'on ignore de Dieu & de tout ce qu'on en connoist, à cause, comme témoigne S. Gregoire, que dans le temps que l'ame est élevée à la plus haute contemplation il est certain que tout ce qu'elle est capable de voir plus parfaitement, n'est point encore ce qu'est Dieu : ensorte, dit ce Pere, que tout ce que nous connoissons de Dieu est veritable, lors que nous reconnoissons que nous ne pouvons rien connoistre de luy pleinement. Le mesme Pere parle encore ailleurs de ce sujet en ces termes : Lors que Dieu nous revele une chose, en telle sorte qu'il nous la fait voir sans nous la faire comprendre, nous devons appeller cette revelation une lumiere inaccessible. Car ce que l'esprit humain peut se représenter du Dieu tout-puissant, n'est point Dieu : mais lors que l'ame s'éleve au dessus de toutes choses par sa pensée, on croit toujours que tout ce qu'elle se peut représenter de la lu-

Psal.

96.2.

Eccl.

24.7.

1. Cor.

13.12

Mor.

1.5.c.

26.

l.4. in

1. Reg.

10.6.4

*miere dont elle est penetrée, & de la douceur interieure, & des delices spirituelles, est au deffous de l'idée que l'on doit avoir de Dieu. L'ame neanmoins ne laisse pas de parvenir à une lumiere que Dieu habite quoy qu'elle ne soit pas Dieu-mesme. Et parce que l'ame se trouve merueilleusement enflammée, merueilleusement remplie, & qu'elle joiit de delices qui sont ineffables, elle est portée à considerer combien est inexplicable la lumiere, la douceur, & la felicité qui est Dieu-mesme, puisque la lumiere qu'il habite & qui n'est pas encore luy-mesme, est neanmoins si immense qu'on ne la scauroit expliquer.*

VII. LA seconde maniere de voir les choses divines est lors que les tenebres dans lesquelles Dieu se cache estât éloignées, & les nuées dont il est couvert estant dissipées, il se fait voir luy-mesme, non pas veritablement dans toute sa clarté & comme dans tout l'éclat du plein midy, mais comme au point du jour lors que la lumiere est encore foible & mêlée d'obscurité. On le voit alors d'une certaine maniere inexplicable & plus claire neanmoins que si l'on voyoit la lumiere materielle des yeux du corps. Car l'ame élevée à cette vision par une grace particuliere de Dieu, voit d'une seule veuë l'unité de l'essence di-

vine & la Trinité des Personnes, & comment le Pere Eternel engendre le Verbe, & comment le S. Esprit procede de l'un & de l'autre. *L'ame*, dit S. Augustin, voit & connoist Dieu-mesme, & Trin. comprend qu'il est bon sans qualité, qu'il est c. I. grand sans quantité, parce que sa grandeur & sa bonté sont son estre-mesme; qu'il est Createur sans avoir eu besoin de rien pour former ses creatures; qu'il est present par tout sans estre dans une situation particuliere comme sont nos corps; qu'il contient toutes choses sans en estre plein; qu'il est par tout sans occuper aucun lieu particulier; qu'il est eternel sans estre assujetti au temps; qu'il fait toutes les choses qui sont muables sans qu'il luy arrive aucun changement. *L'ame* estant dans cette vision voit que toutes les creatures ont esté produites par la puissance de Dieu & dependent de Dieu. Elle voit de quelle maniere les divines Personnes habitent en l'ame, selon cette promesse de Nostre Seigneur: *Nous viendrons en luy & nous ferons nostre demeure en luy.* Joan. 14.23 Et à cause qu'en cet état elle est intimement unie à Dieu & qu'elle est comme enyvrée du torrent de ses saintes delices par les sentimens qu'elle a par avance de l'eternelle felicité, il se fait par cette union & ces saintes delices

ces un mariage spirituel entre Dieu & l'ame, selon ces paroles de l'Apôtre :

1. Cor. 6. 17. *Celuy qui demeure attaché à Dieu est un mesme esprit avec luy. C'est ce qu'en-*

*Au* *gne S. Therese qui estoit instruite par*

*Chast.* *sa propre experience de la grandeur &*

*de l'a-* *des delices de cette divine union, &*

*me,* *qui l'a expliquée avec la sublime scien-*

*dem.* *ce dont elle estoit pleine. Conformement à cette Sainte, S. Bernard dit, que*

7. c. 1. *Et 2. si l'ame aime parfaitement Dieu, elle est*

*inCât.* *devenuë son épouse. C'est vraiment, dit ce*

*Ser.* *Pere, le contract d'un mariage spirituel Et*

83. *saint : mais je dis trop peu de l'appeller un*

*contract, c'est une parfaite union. Re-*

*Ib. ser.* *sentez-vous donc comme une veritable épouse.*

85. n. *du Verbe une ame que vous voyez s'attacher*

12. *au Verbe par tous ses vœux Et tous ses desirs*

*après avoir quitté toutes choses; une ame*

*que vous voyez ne vivre plus que pour le*

*Verbe, ne se conduire plus que par le Verbe,*

*concevoir par le Verbe ce qu'elle doit enfanter*

*pour le Verbe, enfin qui peut dire : JESUS-*

*CHRIST est ma vie, Et ce m'est un gain*

*que de mourir. Mais il n'est pas de ce*

*sujet de nous étendre là-dessus.*

*Le troisieme & dernier degré de*

*cette vision divine est celuy par lequel*

*on voit la majesté de Dieu, non plus*

1. Cor. *par un miroir Et en enigme, mais claire-*

13. 12 *ment par elle-mesme. Car encore que*

*cet-*

cette vision n'appartienne point au fâcheux exil de cette vie, mais à la patrie celeste, selon le témoignage de Dieu : *L'homme ne me verra point pendant qu'il vivra sur la terre* : néanmoins comme nous l'avons marqué cy-dessus c'est l'opinion de quelques celebres Theologiens que Dieu par une singuliere grace a voulu favoriser dans quelques momens de cette claire vision & de cette lumiere de gloire, quelques personnes extrêmement saintes & parfaites pendant qu'elles ont vécu sur la terre. Plusieurs ont ce sentiment de Moÿse, à cause qu'après qu'il eut demandé à Dieu de voir son visage, Dieu luy répondit : *Je vous montreray tout le bien*. S. Thomas croit que S. Paul a veu Dieu de cette maniere. S. Bernard a eu la mesme opinion de S. Benoist. Car en parlant de cette vision par laquelle on voit Dieu face à face, & par laquelle on voit les creatures dans le Createur, il dit : *Il semble que l'ame bien-heureuse de S. Benoist ait esté élevée, quoy que pour peu de temps, à cette excellente vision, lors qu'il vit tout le monde en racourci sous un rayon du Soleil*. S. Gregoire, ajoûte ce Pere, parlant de ce miracle dans ses dialogues, dit que TOUTES LES CREATURES ENSEMBLE NE PEUVENT OCCUPER QU'UN TRES-PETIT

Exod. 33.20

Exod. 33.19

2.2.9. 175.

art.3.

Ser. 9.

n. 1.

l. 2. c. 35.



442 DU DISCERNEMENT  
ESPACE DEVANT LES YEUX DE CELUY  
QUI VOIT LE CREATEUR. Voilà com-  
me S. Bernard appuye son sentiment  
sur celuy de S. Gregoire le Grand. Je  
sçay que les Theologiens de l'Ecole  
ont diverses opinions sur cette matiere:  
mais il faut s'abstenir d'entrer icy dans  
leurs disputes.

---

## CHAPITRE XIX.

*Encore des Apparitions. Ce qu'on y doit  
observer. Ce qu'on y doit éviter. Des  
diverses sortes d'apparitions. Com-  
ment Dieu, les Anges, & les Saints  
apparoissent. Par quels signes on peut  
discerner les apparitions de Dieu de  
celles des Anges. Diverses apparitions  
de JESUS-CHRIST. Comment  
l'apparition imaginaire est distinguée  
de la corporelle. Les spectres qui vien-  
nent des Demons, & leurs signes.  
Les visions des ames des hommes.  
Du culte & de l'adoration de ce que  
l'on voit dans ces apparitions.*

I. **N**OUS appellons apparitions les  
manifestations des esprits, quand  
ils

ils paroissent comme presens contre l'ordre commun de la nature, & quand faisant impression dans nos sens, ils nous donnent des marques certaines de leur presence. Nous avons marqué que l'apparition est en quelque sorte différente de la vision. Car lors que l'on voit *Ch. 15* celuy qui apparoist & que l'on ignore *n.2.* qui c'est, cela s'appelle proprement une apparition. Mais lors que l'on connoist qui est celuy qui apparoist, cela s'appelle une vision. Nous avons néanmoins négligé cette distinction, en suivant les notions communes.

Or toutes les visions ou apparitions conviennent en ce qu'elles sont communes aux bons & aux méchans, & qu'il ne faut pas estimer une personne plus sainte ou plus parfaite qu'une autre, de ce qu'il apparoist des esprits à l'une & qu'il n'en apparoist point à l'autre: car on ne doit estimer plus saint que les autres que celuy qui s'efforce de s'attacher à Dieu par un vray amour après avoir fait un fondement solide & profond d'humilité, pour luy plaire, & non pour obtenir des visions. Et quand on est humble, on rejette plutôt humblement ces visions, ou l'on ne les reçoit qu'avec crainte quand Dieu les envoie, parce que l'on sçait qu'il

y



permet que quelques personnes soient trompées. Il faut donc éviter l'une & l'autre extrémité : car il est constant par l'Ecriture sainte & par l'expérience de personnes autorisées & celebres qu'il est arrivé dans les siècles passez & qu'il arrive encore en celuy-cy des apparitions de divers esprits tant à des gens de bien qu'à des méchans. Il est encore constant que beaucoup de personnes sont trompées ou par leur propre imagination ou par les artifices des Demons, comme l'ont esté quelques anciens Philolophes dont S. Augustin parle en ces termes en s'élevant à Dieu : *Je sçay que Conf. plusieurs s'efforçant de retourner à vous & l. 10. ne le pouvant par eux-mesmes , ont tenté c. 42. de se reconcilier avec vous par le ministère n. 1. des Anges ; & se laissant emporter à la curiosité & au desir d'avoir des visions extraordinaires , ils ont merité de tomber dans l'illusion. Car ils vous cherchoient avec le faste & la vanité d'une science presomptueuse , pensant plustost à s'élever par de hautes connoissances qu'à s'humilier par la reconnoissance de leurs pechez. Et ainsi , par la ressemblance de leur cœur avec celuy des Demons , ils ont fait conspirer avec eux & ont associé à leur orgueil les puissances de l'air qui les ont trompez par la magie, lors que cherchant un mediateur pour estre pu-*

*purifiez, ils en ont rencontré un qui estoit*  
**2. Cor.** *bien éloigné de le pouvoir estre veritable-*  
**II. 14** *ment; puisque c'estoit Satan qui se transfor-*  
*moit en Ange de lumiere. C'est ainsi que*  
**Epist.** *S. Augustin parle sans les nommer de*  
**56.** *quelques Platoniciens qui estoient sor-*  
*tis de l'école de Plotin, & que ce Pere*  
*accuse manifestement dans son epistre*  
*à Dioscore de s'estre corrompus par la*  
*curiosité de l'art magique.*

**II.** *IL y a divers genres d'esprits ou*  
*de personnes, qui peuvent apparoitre.*  
**Heb.** *Le premier est Dieu qui est appelé par*  
**12. 9.** *l'Apôtre le Pere des esprits. C'est Dieu*  
*que nous adorons dans une unité de*  
*substance, dans une Trinité de Person-*  
*nes, qui sont le Pere, le Fils, & le saint*  
*Esprit procedant de l'un & de l'autre,*  
**de Tr.** *& nommé, comme observe S. Augustin,*  
**I. 15.** *de ce nom commun à tous les deux, à*  
**c. 19.** *cause que cet Esprit est commun à l'un*  
*& à l'autre.*

**JESUS-CHRIST** *nostre Redempteur*  
*Dieu & homme, & sa tres-heureuse*  
*Mere, qui est la plus excellente de tou-*  
*tes les creatures, peuvent aussi appa-*  
*roistre. Il peut aussi arriver des appa-*  
*ritions des Anges qui sont de purs esprits*  
*dont les uns établis dans l'eternelle feli-*  
**Heb.** *cité sont, comme parle l'Apôtre, des mi-*  
**I. 14.** *nistres envoyez de Dieu pour exercer leur*  
*mi-*

*ministere en faveur de ceux qui doivent estre les heritiers du salut*, & les autres endurcis dans le mal & condamnez à une eternelle misere, ne cessent point d'exercer leur envie & leur haine contre les hommes & de leur dresser des embûches. Enfin les ames des hommes qui sont hors de cette vie, lesquelles ou jouïssent de l'eternelle felicité, ou sont tourmentées pour l'eternité dans les flammes de l'Enfer, ou sont purifiées de leurs pechez dans le Purgatoire, peuvent encore apparoitre. On y peut joindre aussi les hommes qui vivent encore sur la terre, quoy que cela n'arrive que tres-rarement. Car on verra par ce que nous avons à dire, qu'il y a quelquefois des hommes vivans qui apparoiſsent à d'autres hommes.

Et puis qu'il y a trois genres d'apparitions ou de visions, sçavoir la corporelle, l'imaginaire, & l'intellecuelle, il faut que les especes & les choses exterieures & corporelles concourent à ces visions corporelles, ou qu'au moins il arrive un grand changement dans les sens. Les visions qui se font dans l'imagination & qu'on appelle imaginaires, n'ont pas besoin de tant de choses : mais celles qui se font dans l'entendement en ont encore moins besoin, comme il est clair  
par

448 DU DISCERNEMENT  
par ce que nous en avons amplement  
expliqué en traitant des visions.

Maintenant nous allons traiter principalement des apparitions auxquelles ce nom convient davantage, qui sont celles qui se montrent aux sens extérieurs sous une forme certaine, déterminée, & visible. Or il faut commencer par les apparitions de Dieu. Car encore qu'il soit par tout, comme la foy nous l'enseigne, nous disons pourtant qu'il apparoist, comme s'il se rendoit present de nouveau, lors qu'il se fait voir à nos yeux sous une forme certaine & déterminée, en telle sorte que ce que l'on voit ne soit point un spectre, ny une illusion des sens, mais une tres-veritable apparition.

III. NUL fidelle qui croit ce que la parole de Dieu nous apprend, ne sçauroit nier que Dieu ne soit apparu tres-souvent en cette maniere: car nous y lisons qu'il a esté veu plusieurs fois par les Peres de l'ancien Testament, par Adam  
*Gen. 3* le premier Pere de tous les hommes après qu'il eut desobey à son commandement en mangeant du fruit qu'il luy  
*Gen. 4* avoit defendu; par Caïn lors qu'après avoir tué son frere il devint fugitif & vagabond estant rejetté de la presence  
*Gen. 6* de Dieu; par Noé, lors que Dieu luy commanda de bâtir l'Arche pour y conser-

server le genre humain & tous les animaux de la terre contre le deluge ; par Abraham en la vallée de Membré , lors qu'il vit trois hommes , & qu'il n'en adora qu'un ; par Jacob , lors qu'il luita toute une nuit contre Dieu , & qu'il dit qu'il l'avoit veu *face à face* ; par Moïse , quand il vit le buisson ardent , & quand estant entré dans une nuée , il reçut la Loy qui avoit esté écrite de la main même de Dieu. Il a esté veu par d'autres en différentes manieres : & il n'est pas besoin de s'arrester davantage à en rapporter icy des exemples.

Quant à ce qui est de sçavoir si le Dieu invisible, immense, inaccessible, *que nul homme n'a veu, ny ne peut voir*, comme dit l'Apôtre, est apparu en sa propre personne par luy-mesme, ou par le ministre des Anges, & s'il s'est fait voir aux hommes par luy-mesme, & leur a luy-mesme parlé, & quelle a esté cette personne, & si ç'a esté le Pere, le Fils, ou le S. Esprit, les opinions des Docteurs sont fort différentes là-dessus.

Tertullien a estimé que c'estoit le seul Fils de Dieu qui apparoissoit. *Celuy, dit-il, qui parloit à Moïse estoit le Fils de Dieu : & c'estoit toujours luy qui se faisoit voir : Car nul homme n'a jamais veu Dieu le Pere.* Et le mesme Auteur dit  
ail-



ailleurs, que le mesme Fils de Dieu étoit apparu à Abraham en une chair qu'il n'avoit tirée d'aucune naissance

*De* humaine. *Dés lors, dit-il, il se formoit*  
*carne à parler aux hommes, à les delivrer, & les*  
*Chri- juger dans une chair qui n'estoit point encore*  
*sti, c. 6 née, & qui n'estoit point encore mortelle. Il*  
*l. 2. c. dit la mesme chose dans les livres con-*  
*27. & tre Marcion.*

*l. 3. c. S. Justin témoigne le mesme senti-*  
*6. & 9 ment dans son dialogue avec Triphon,*  
*Mul- en disant: Ny Abraham, ny Isaac, ny*  
*tò post Jacob, ny aucun autre homme n'a veu ce-*  
*med. luy qui est le Pere & le Seigneur ineffable*  
*de toutes choses & de JESUS-CHRIST*  
*mesme, mais il a veu seulement celuy qui*  
*est son Fils & qui est Dieu luy-mesme, &*  
*qui est né d'une Vierge selon la nature hu-*  
*maine.*

*l. 4. c. S. Irenée l'affure aussi que c'estoit le*  
*23. Fils de Dieu qui parloit à Abraham, à*  
*Noé, à Jacob, & à Moyse.*

Mais cette opinion est fausse selon le témoignage de S. Augustin, le plus excellent de tous les Docteurs de l'Eglise.

*lib. 3. Ce Pere reprenant de cette erreur Ma-*  
*contra ximin Evêque Arien, explique excel-*  
*Max. lement tous les passages de l'Écriture*  
*c. 26. sainte que cet heretique alleguoit pour*  
*prouver que le Fils de Dieu avoit ac-*  
*coûtumé de se môtrer aux hommes dès*

le

le commencement du monde. Il enseigne que ces passages doivent estre entendus non seulement du Fils, mais aussi du Pere, & du S. Esprit, & conclut enfin que Dieu n'avoit point apparu aux yeux des hommes par sa propre substance, en laquelle il estoit invisible & immuable, mais par le ministere des creatures qui luy sont assujetties. Et traitant ailleurs cette l. 2. de matiere avec plus d'étenduë, il montre Trin. que plusieurs visions sont arrivées sans c. 2. & que ny le Pere, ny le Fils, ny le S. Esprit seqq. ayent esté evidemment nommez ou designez; Ib. c. en sorte que c'est une grande temerité de 17. dire que Dieu le Pere n'a jamais apparu aux Patriarches ou aux Prophetes par des formes visibles. Et ce saint Docteur de l'Eglise, après avoir repris fortement ceux qui disoient que ce n'estoit pas le Pere, mais seulement le Fils, ou le S. Esprit qui avoit apparu aux hommes sous des formes corporelles, dit que nul homme de bon sens ne doit assurer que Ib. c. jamais la personne du Pere, ne s'est montrée 18. aux yeux de ceux qui veilloient par une forme corporelle.

Voilà quel a esté le sentiment de saint Augustin sur la dernière partie de la question que nous proposons. Et traitant la première fort amplement, il la resout de cette sorte : *L'essence de Dieu n'e-*

l. 3. de n'estant muable en aucune sorte, ne sçait-  
 Trin. roit aussi estre visible par elle-mesme. C'est  
 c. II. pourquoy il est manifeste que toutes les ap-  
 paritions qui sont arrivées aux Peres de  
 l'ancien Testament, ont esté faites par le  
 ministere des creatures. Et si nous ne sça-  
 vons pas comment Dieu a produit ces visions  
 par le ministere des Anges; neanmoins ce  
 n'est point de nostre propre sens que nous  
 disons qu'elles ont esté faites par des An-  
 ges: mais nous le soutenons, parce que  
 nous le croyons, y estant obligez par l'auto-  
 rité de l'Ecriture sainte, dont nous ne de-  
 vons jamais nous départir. Ce Peré mon-  
 tre par beaucoup de témoignages de  
 l'Ecriture, que le mesme qui apparois-  
 soit aux Patriarches & qui leur parloit,  
 est tantot appellé Dieu, & tantot An-  
 ge: d'où il infere que Dieu n'a jamais  
 apparu par sa propre substance, mais  
 par les Anges qui le representoient.  
 Cependant l'Ecriture dit toujourns que  
 c'est le Seigneur & non pas un Ange  
 qui a parlé aux Prophetes; à cause, dit  
 Ibid. S. Augustin, qu'après que la sentence d'un  
 Juge a esté prononcée, on n'écrit pas dans  
 les registres, que c'est le Greffier, mais que  
 c'est le Juge qui a fait tel jugement. Et  
 ce qu'écrit ce Pere contre Adimante  
 Manicheen n'est pas moins propre à ce  
 sujet, lors qu'il enseigne que Dieu a an-  
 non-

noncé à qui il a voulu ce qu'il a voulu, l. con-  
 soit en parlant, soit en apparoissant, ou par tra A-  
 le ministere d'un Ange; ou par quelque dim. c.  
 autre creature, parce qu'il n'est que veri- 9.  
 té en toutes choses, & que tout luy est cer-  
 tain, & que toutes choses luy sont assujet-  
 ties & le servent à sa volonté; en sorte qu'il  
 paroist aux yeux de qui il veut par des crea-  
 tures visibles quand il daigne les honorer de  
 quelque vision, quoy que neanmoins il ne  
 soit veu selon sa divinité que par un cœur  
 extrêmement pur & simple. Et c'est pour-  
 quoy l'Ecriture sainte en quelques endroits  
 témoigne qu'un Ange a esté veu au mesme  
 passage où elle dit que Dieu a esté veu. Et  
 c'est une expression juste que de dire d'une  
 mesme apparition: DIEU A DIT, &  
 DIEU EST APPARU, & : UN  
 ANGE A DIT, & : UN ANGE EST  
 APPARU; à cause que dans la premiere  
 expression on represente Dieu qui est present  
 dans sa creature, & que dans la seconde on  
 signifie la creature que Dieu employe comme  
 il luy plaît pour se faire connoistre, & pour  
 faire sçavoir sa volonté.

S. Thomas a suivi S. Augustin dans  
 cette doctrine. Toutes les apparitions de q. 6. de  
 Dieu, dit-il, que nous voyons dans l'an- Potens  
 cien Testament ont esté faites par le mini- ar. 7.  
 stere des Anges qui formoient des especes ou ad 3.  
 imaginaires, ou corperelles par lesquelles  
 ils

*ils appliquoient à Dieu l'ame des hommes, en leur faisant voir ces images, selon qu'il est possible d'appliquer l'homme à Dieu par des figures sensibles. Les Anges donc ont pris des apparences de corps dans ces apparitions de l'ancien Testament. Mais on ne laisse pas de dire que c'est Dieu qui est apparu, parce qu'il en estoit la fin, & que les Anges avoient intention d'élever l'ame des hommes jusqu'à sa divine majesté par ces sortes de representations sensibles & corporelles. Et c'est pour cette raison que l'Ecriture dans ces apparitions dit quelquefois que c'est Dieu qui est apparu, & quelquefois que c'est un Ange.*

*de cœl.* Et selon le témoignage de S. Denys,  
*Hier.* c'est un ordre immuable de la Loy divine  
*c.4.* ne que les creatures inferieures, comme sont les hommes, soient conduites à Dieu par celles qui leur sont superieures, comme sont les Anges. Et c'est pourquoy toutes les manifestations de Dieu ou toutes les apparitions divines ont esté faites à nos Peres par le ministère de ces bien-heureux esprits. Tous les anciens Docteurs de l'Eglise s'accordent parfaitement sur cette matiere. Et les principaux Theologiens de l'Ecole ne s'éloignent pas de leur sentiment.

IV. M A I S il naist icy une difficulté que l'on ne doit pas omettre. Car si les ap-

apparitions divines se font par les Anges, pourquoy ne les appelle-t'on pas toutes angeliques? Et si quelques-unes sont attribuées proprement à Dieu & quelques autres aux Anges, par quelles marques pourra-t'on les discerner les unes des autres? Il y en a plusieurs qui feront faire ce discernement avec facilité, si l'on considère attentivement l'apparition avec toutes ses circonstances. Car il est certain qu'un Ange ne représente pas sa personne, mais celle de Dieu dans les apparitions dont il s'agit; & que par conséquent il ne les faut pas appeller angeliques, mais divines, si l'Ange qui apparoist dit comme en sa propre personne des choses qui ne peuvent convenir qu'à Dieu seul, comme lors qu'un Ange dit à Abraham : *Je suis* Gen. 15.1 *vostre protecteur & vostre grande & pleine recompense.* Et l'on doit encore plus observer cela, lors que l'Ange se donne le nom mesme de Dieu, comme lors qu'il appella Moyse du milieu du buisson ardent, en luy disant : *Je suis Dieu,* & Exod. 3. 6. luy disant en une autre occasion : *Je suis* 3. 6. *celuy qui suis.* 14.

On doit encore tirer une autre marque pour distinguer ces apparitions des choses-mesmes qui se passent dans le temps de l'apparitiõ. Car si ce qui s'y passe ap-

partient proprement à Dieu , comme lors que la Loy fut donnée à Moÿse, c'est un Ange qui represente Dieu. Mais si ce qui s'y passe appartient au ministre des Anges , comme lors que l'Ange Raphaël fut envoy     Tobie, & l'Ange Gabri     au Prophete Daniel, & en un autre temps    la sainte Vierge, il est evident que dans ces occasions ces Anges ont agi en leur propre personne.

Or si nous demandons    S. Augustin comment, apr     l'incarnation du Verbe, a esté form     ou la voix du Pere Eternel, ou une figure corporelle qui a montré le S. Esprit, ce saint Docteur ne doute point que cette voix & ces especes n'ayent esté produites par des creatures. Mais de sçavoir si ces especes ont esté seulement corporelles & sensibles, ou si Dieu y a joint un esprit raisonnable & intellectuel , non point par une union personnelle (car qui l'ozeroit dire?) mais seulement pour signifier sensiblement ce que Dieu vouloit faire entendre ; ou si l'on doit se représenter quelque autre chose , cela est difficile    reconnoistre, & il n'est pas    propos d'en rien assurer, de crainte de parler temerairement. S.

9.9.2. Thomas traite dans la troisi  me partie  
6.37 de sa Somme , de la Personne du S. Esprit qui parut sur Nostre Seigneur sous  
la

la figure d'une colombe pendant qu'il recevoit le baptesme dans le Jourdain : & il assure, suivant le sentiment de saint Augustin, que le S. Esprit forma une vraye colombe en laquelle il voulut paroistre, quoy qu'il ne se fust point uni à elle par la Personne.

Quant au Fils de Dieu, *il a esté veu Ba-*  
*sur la terre & a conversé avec les hommes, ruch.*  
 & est apparu plusieurs fois à ses disci- 3.38.  
 ples réellement & corporellement ap-  
 près la Resurrection, comme nous en  
 sommes affurez par l'Evangile. Et l'on  
 ne peut aussi douter qu'il n'ait apparu  
 en sa Personne à S. Paul après son ascen- 1. Cor.  
 sion glorieuse dans le Ciel, cōme l'enlei- 15.  
 gne S. Thomas. Car cet Apotre nous en 3.p.9.  
 assure clairement en disant que ce Sau- 57.ar.  
 veur s'est fait voir à S. Pierre, à S. Ja- 6.  
 ques, & à tous les autres Apôtres, & à 1. Cor.  
 plus de cinq cens de ses disciples. Et 15.  
 comme il s'est fait voir en son propre  
 corps & en son propre visage à toutes  
 ces personnes, il s'est fait voir de même  
 à S. Paul, afin que cet Apotre rendist un  
 témoignage certain de sa Resurrection.  
 Mais de sçavoir si lors que Nostre Sei-  
 gneur apparut ainsi à l'Apotre, il quitta  
 le trone où il est dans le Ciel, ou si  
 plutôt par son divin pouvoir il fut pre-  
 sent en ces deux lieux ensemble, c'est



une question que je laisse à examiner aux Docteurs de l'Ecole.

*Apoc.*  
*I.* On doit croire que les autres apparitions ont esté faites par les Anges, comme le témoigne l'Evangeliste S. Jean des revelations que Dieu luy fit. Car il ne faut pas se figurer des apparitions personnelles de JESUS-CHRIST sans l'autorité de l'Ecriture sainte & de l'Eglise.

*S. Tb.*  
*3. p. 9.*  
*76. ar.*  
*8.* On ne doit pas dire que N. Seigneur se fasse voir, ou qu'il apparaisse dans le Sacrement de l'Eucharistie; puis qu'il ne s'y montre aux sens humains ny par sa propre figure, ny par les accidens sous lesquels il est caché. Et s'il arrive quelquefois des apparitions extraordinaires & miraculeuses dans cet adorable mystere, d'õt on rapporte des exemples presque dãs tous les siecles, comme lors que l'on voit la figure d'un enfant, ou de la chair & du sang, il ne faut rien décider sur cela temerairement. Car si l'apparition arrive seulement de la part de celuy qui voit, le changement ne se faisant que dãs ses yeux auxquels ces figures miraculeuses paroissent au même temps que d'autres personnes ne voyët rien & sans qu'il arrive aucun changement au Sacrement, il se peut faire que le Demon se mêle dans ces visions en  
pre-

présentant aux sens des images qui les trompent. Mais lors qu'il arrive un changement dans les especes sacramentelles qui est également veu de tout le monde, il n'y a nul peril d'illusion, parce que le Demon n'a pas la puissance d'y faire d'autres especes que celles qui y sont. On doit aussi proceder avec defiance & precaution lors que l'on pense voir quelque Éclat de lumiere dans le tres-saint Sacrement, lors que l'on y sent quelque agreable odeur, ou que l'on y trouve quelque douceur extraordinaire en le recevant. Car il ne faut pas faire le discernement & le jugement de ces choses par les effets qui en arrivent dans les sens, mais par le fruit qu'elles produisent dans les ames.

A la fin du monde JESUS-CHRIST paroistra dans son corps avec sa gloire lors qu'il viēdra juger les vivās & les morts. Mais il est incertain s'il apparoit à chaque homme en une forme visible dans son jugement particulier, comme quelques-uns l'ont écrit. On n'est pas non plus assuré de la maniere avec laquelle N. Seigneur exerce ce jugement particulier de chaque homme. On sçait seulement que cela se fait en un moment & en un clin d'œil. C'est pourquoy l'apparition intellectuelle de ce souverain

460 DU DISCERNEMENT  
rain Juge suffit pour ce jugement.

Quant à ce que quelques Auteurs ont eu la hardiesse d'écrire que N. Seigneur JESUS-CHRIST est apparu corporellement à quelques Saints, non par un Ange, mais par luy-mesme, cela est opposé au sentiment commun des SS. Peres, qui ont estimé que N. Seigneur n'a esté veu en son propre corps depuis son Ascension, que par l'Apôtre S. Paul, & n'est appuyé sur aucun solide fondement. Car dans le Symbole de la foy nous faisons profession de croire que N. Seigneur est monté au Ciel, qu'il est assis à la droite de son Pere, & qu'il doit venir de là non pour une personne particuliere, quelque eminente qu'elle soit en sainteté, mais *pour juger les vivans & les morts*, pour recompenser les justes, pour condamner les reprovez aux supplices eternels.

Plusieurs témoins tres-dignes de foy & d'une grande autorité assurent qu'il est arrivé des apparitions de la sainte Vierge en divers lieux, en diverses manieres, & en divers temps; & l'on ne scauroit rejeter leur témoignage par aucune exception. Il faut croire toutefois que ces apparitions sont arrivées par le ministere des Anges, en condamnant l'incroyance de quelques hommes  
pro-

profanes ou qui nient absolument ces sortes d'apparitions, ou qui osent les examiner avec plus de curiosité qu'on ne le doit. Car dans les choses qui passent l'expérience des sens & la portée naturelle de l'esprit, il faut être modéré & retenu dans sa sagesse & dans sa science, & imiter la modestie du grand S. Augustin qui a confessé ingenuement qu'il ignoroit de quelle manière ces apparitions arrivoient.

V. IL EST si certain & si clair par le témoignage de l'Écriture sainte, que les saints Anges ont souvent apparu visiblement aux hommes, que nul Catholique n'en sçauroit douter & n'y sçauroit former aucune difficulté. Mais de sçavoir comment ces apparitions arrivent, si c'est seulement par un changement d'as le sens extérieur sans qu'il y ait rien véritablement & réellement qui se présente à la veüe, comme il arrive dans les enchantemens; ou s'il y a véritablement hors de l'œil un objet en une telle situation & une telle disposition qu'il paroît avoir une figure & une couleur qu'il n'a pas, comme on voit en l'Arc-en-Ciel; ou enfin si ces esprits prennent un véritable corps par lequel ils se fassent voir, c'est une question difficile & qui a long-téps exercé l'esprit si prodigieux de S. Au-

gustin, sans qu'il en ait osé rien définir.

*Ench.* Qui expliquera, dit-il, avec quelle sorte de  
c. 59. corps les Anges ont apparu aux hommes,  
Et 60. pour en estre non seulement veus, mais en

estre aussi touchez : Et encore comment ils  
presentent certaines images aux yeux de  
l'esprit Et non pas du corps, par une puis-  
sance spirituelle, Et non par un corps solide :  
ou comment ils parlent non à l'oreille du  
corps, mais à l'oreille de l'ame s'y rendant  
presens, selon ce qui est écrit dans un Pro-

*Zac. I* phete : L'ANGE qui parloit dans moy, m'a  
14. dit : car il ne dit pas, qui parloit à moy,  
mais, QUI parloit dans moy : Et comment  
ils apparoissent en songe Et parlent comme  
on entend parler dans des songes, selon ce qui

*Mat.* est écrit dans l'Evangile : L'ANGE du  
2. 13. Seigneur luy apparut en songe Et luy dit ?

Car toutes ces manieres selon lesquelles les  
Anges apparoissent, semblent montrer qu'ils  
n'ont pas des corps palpables : Et elles for-  
ment une question tres-difficile, qui est de  
sçavoir comment les Patriarches leur ont  
lavé les pieds ; comment Jacob luita avec  
l'Ange en le touchant si sensiblement. Ces  
questions où chacun apporte ses conjectures,  
exercent utilement les esprits, pourveu qu'on  
les traite avec moderation Et avec humili-  
té, Et qu'on ne se laisse pas aller à cette er-  
reur de s'imaginer sçavoir ce qu'on ne sçait  
pas. Aussi qu'est-il besoin de s'exposer au  
pe-

peril de se tromper en affirmant ou niant, ou définissant ces choses, puis qu'on les peut ignorer sans crime ? Il est bien plus nécessaire de sçavoir discerner & reconnoître lors que Satan se transforme en Ange de lumière, de peur qu'il ne nous fasse quelque tromperie qui nous soit pernicieuse.

2. Cor.  
II. 14

Ce même Pere parle ainsi ailleurs du même sujet : Il m'est utile de me souvenir quelles sont mes forces, & d'avertir mes freres qu'ils se souviennent aussi des leurs ; de crainte que la foiblesse humaine n'entreprenne au delà de ce qu'il luy est seur d'entreprendre. Car je ne puis ny peneirer par la vivacité de mes yeux, ny découvrir par aucune confiance en ma raison, ny comprendre par les efforts de mon esprit, comment les Anges font ces choses, ou plutôt comment Dieu les fait par eux ; & jusqu'où il veut que les mauvais Anges ayent pouvoir de les faire, soit en leur permettant d'agir, soit en les y obligeant & les y contraignant par l'empire absolu qu'il exerce sur eux de son trône où il leur est caché. Ce Pere avoit dit auparavant qu'il estoit au dessus de ses forces de reconnoître si les Anges en conservant la qualité de leur corps spirituel, & agissant invisiblement par elle, prennent des elemens inferieurs qui sont plus grossiers & plus corporels, un autre corps dont ils se couvrent ainsi que d'un vestement

de Tr.  
I. 3. c.  
10.

Ibid.  
c. 1.

ment & auquel ils donnent de véritables figures corporelles par un vray changement, comme N. Seigneur changea l'eau en vin; ou s'ils transforment leur propre corps en ce qu'i's veulent en le mettant dans un état accommodé à ce qu'ils ont envie de faire.

C'est ainsi que parle S. Augustin doutant, selon l'opinion des Platoniciens, si les Anges quoy qu'ils soient par leur nature d'une substance spirituelle, n'ont pas néanmoins une espèce de corps tres-subtil semblable à l'air, & qui leur

*De* est propre, comme dit Tertullien; qui *carne* ajoûte que se pouvant transfigurer en une *Chri-* chair humaine, ils peuvent pour un temps *sti, c. 6* se faire voir par les hommes, & communi-

quer visiblement avec eux. S. Basile en parle de la mesme sorte. Car encore qu'il ait dit quelque part que les Anges n'ont pas de corps, néanmoins dans le traité qu'il a fait du S. Esprit, il dit qu'ils se rendent visibles par les espèces de leur propre corps en apparoissant à ceux qui en

*Ser. 5.* sont dignes. De quoy S. Bernard témoi- *in Cât.* gne avoir douté, en laissant la question sans la resoudre.

*I. p. q.* Presentement les Theologiens avec

*5 I. ar.* S. Thomas estiment tous que les Anges

*I.* sont tout-à-fait incorporels, & que lors qu'ils apparoissent aux hommes ou ils prennent des corps, ou ils changent les

or-

organes des sens, ou ils presentent des images qui font paroistre les choses autrement qu'elles ne sont en effet.

VI. S. THOMAS enseigne qu'il y a un 1. p. 7.  
 signe qui montre que les sens ne reçoivent point d'illusion, & qu'il ne se fait 51. ar.  
 point d'apparition *par le phantome d'une* 2.  
*chair imaginaire*, comme parle Tertul- 1. adv.  
 lien, mais par un vray corps que pren- Marc.  
 nent les Anges, soit de l'air, soit d'une c. 9.  
 matiere plus corporelle, & que ce signe  
 est en ce qu'il n'y a que celuy à qui cet-  
 te apparition imaginaire arrive, qui la  
 voye; au lieu que l'apparition exterieure  
 & corporelle est veüe de tous, à cause  
 que l'objet qui est hors de celuy qui le  
 voit, peut estre veu de chacun. Ainsi les  
 Anges qui apparurent à Abraham, ne Gen.  
 furent pas seulement veus de luy, mais 18.  
 de toute sa famille. Ainsi Raphaël ac-  
 compagnant Tobie dans son long voya-  
 ge, estoit visible indifferemment à tout  
 le monde. Cette marque neanmoins  
 n'est pas absolument infallible, puisque  
 JESUS-CHRIST apparut corporellement Act. 9.  
 à S. Paul, & que cependant ceux qui 7.  
*l'accompagnoient, furent saisis d'étonne-*  
*ment, entendant seulement une voix & ne*  
*voyant personne.* Et c'est le propre d'un  
 corps glorieux de se pouvoir manifester  
 à une personne en cachant sa presence



aux autres en la compagnie de qui il est, quoy qu'il ne s'y rencontre aucun obstacle. Mais il faut raisonner autrement d'un corps dont un Angé s'est revestu. Car les Anges ne sçauroient, par leur propre puissance, montrer ce corps à une personne & le cacher aux autres; mais il est besoin pour cela d'une puissance divine.

Quant aux demons, ils font quelquefois par leurs enchantemens & leurs tromperies, qu'un corps est veu par une personne, sans que les autres le voyent, formant pour cela quelque empeschement en l'air, afin que les especes n'aillent point jusques aux yeux de ceux à qui ils veulent les cacher: comme au contraire ils font quelquefois qu'un corps est veu de tous, quoy qu'il ne soit pas un vray corps, mais seulement un phantôme. Nous voyons un exemple de cela dans *Selene* concubine de *Simon* le magicien, laquelle estant dans une tour, & une grande foule de peuple ayant accouru pour la voir, elle paroissoit estre en mesme temps à toutes les fenestres de cette tour, & regarder en bas: ce qui arrivoit sans doute par l'illusion avec laquelle les demons trompoient les yeux. Car nous sçavons, par une évidente raison, qu'un mesme corps ne peut pas estre

natu-

*Clem.*  
*Rom.*  
*Reco-*  
*gnit 1.*  
*2.*

naturellement en plusieurs lieux, & que Dieu n'a point donné aux demons une puissance qui surpasse le pouvoir de la nature; d'autant, comme dit S. Thomas, q. 6. 2. que si Dieu donnoit aux demons, dont la potence & volonté est réputée mauvaise, quelque puissance de faire des miracles, il rendroit témoignage à leur fausseté & à leur malice, ce qui ne seroit pas convenable à sa bonté. Ainsi plusieurs apparitions qui sont arrivées parmy les Payens, ont esté captieuses & trompeuses, desquelles S. Augustin a traité amplement dans son admirable ouvrage de la Cité de Dieu. Mais ces enchantemens & ces tromperies n'arrivent point dans les apparitions des bons Anges; parce qu'ils n'apparoissent que par le commandement de Dieu pour nostre salut & nostre instruction, & qu'il ne peut y avoir en eux aucun mensonge. On doit aussi estimer que c'est un véritable corps dont un Ange s'est revestu pour ces apparitions, lors qu'il est palpable, comme quand Abraham lava les piez aux Anges qui luy apparurent en forme humaine; comme quand un Ange prit Loth par la main pour le faire sortir de la ville que le feu alloit consumer: comme quand un Ange luita toute une nuit avec Jacob.

lib. 18

Gen.

10. 4.

Gen.

19. 16.

Gen.

32. 24

les

les Demons prennent des formes humaines pour abuser de quelques femmes. S. Augustin dit que cela ne se peut pas nier avec raison. Ces malins esprits ont souvent aussi apparu aux Saints, non par des enchantemens & des illusions, mais par de veritables corps. De quoy S. Antoine & un grand nombre d'autres sont des témoins irreprochables, ayant esté souvent tourmentez par les Demons en des manieres étonnantes, & chargez de coups & de blessures.

Je ne parle point de ces Demons qu'on appelle familiers qui servent les hommes en une forme humaine & visible, & à qui l'on voit faire plusieurs choses dehors & dedans la maison : & nulle personne raisonnable ne sçauroit nier que cela ne soit evident.

Or c'est par une excellente disposition de la divine providence que les Anges apparoissent aux hōmes, afin qu'ils éclairent leur esprit, non seulement par des visions intellectuelles, mais aussi par des formes sensibles qui soient des images des choses divines. Et à cause que nous devons estre élevez par la grace à un état qui nous égale à eux & qui nous doit tenir en société avec eux, il est convenable qu'ils se rendent aussi conformes à nous par les corps dont ils se re-

ve-

vestent, afin qu'en prenant en la maniere qu'ils le peuvent un état qui nous est propre, ils nous aident à nous élever à l'état qui nous appartient.

VII. LES DEMONS agissent vers les hommes d'une maniere proportionnée à celle-là. Ils leur apparoissent souvent en des corps dont ils se revestent. Ils trompent souvent leurs sens par des enchantemens. Et ce que les bons Anges font pour nostre utilité & nostre salut, ces mauvais esprits le font pour nostre perte & nostre damnation.

Les apparitions des Anges & des Demons sont fort differentes dans les formes sous lesquelles ils apparoissent. Les Anges ont accoûtumé de n'employer que la forme humaine : mais les Demons mettent en usage diverses formes soit d'hommes, soit de bestes. Ils s'abstiennent néanmoins des formes de la colombe ou de l'agneau, tant à cause que ces deux animaux figurent mystiquement JESUS-CHRIST & le S. Esprit, qu'à cause que ces animaux n'ayāt point de fiel ne conviennent pas à la cruelle méchanceté de Satan. Ils ne se servent pas seulement de la ressemblance des bestes, mais ils feignent encore des phantômes inconnus & monstrueux pour épouventer. Il est constāt aussi par  
l'ex-

l'expérience, qu'ils prennent quelquefois des corps morts, mais de réprouvez : car il n'est pas croyable qu'ils pussent ainsi se servir des corps de ceux sur l'ame desquels ils n'ont aucun pouvoir. Ils se transforment encore en des personnes qui vivent, & ils présentent des spectres ou aux yeux ou à l'imaginatiō, & feignēt diverses images de choses ou de personnes semblables aux changemens que les Poètes racontent de Protée ; & ils se revestent ainsi de diverses formes pour tromper & perdre de misérables hommes. Mais il faut croire

*De civ Dei. l. 1.* fermement, comme dit S. Augustin, que les demons ne peuvent rien operer selon leur puissance naturelle, que par la permission de Dieu, dont plusieurs jugemens sont cachez, mais dont nuls jugemens ne sont injustes. Tertullien par-

*De fu- ga in persec. s. 2.* le excellemment sur ce sujet. *Satan, dit-il, n'aura jamais aucun pouvoir sur les serviteurs du Dieu vivant, s'il ne le permet ou pour le détruire luy-mesme par la foy des Elus, qu'il rend victorieuse des tentations, ou pour faire voir que les hommes qui se jettent dans le party de cet ennemi, luy appartenoient. Nous en avons un exemple dans Job à qui le demon ne put faire souffrir aucune tentation qu'auparavant il n'en eût reçu le pouvoir. Et nous voyons*  
dans

*dans l'Evangile qu'une legion de demons n'auroit point eu le pouvoir d'entrer dans un troupeau de pourceaux s'ils ne l'avoient obtenu de Dieu. Ce qui nous montre combien ils sont éloignez d'avoir cette puissance à l'égard des oüailles du saint troupeau de Nostre Seigneur. Les demons s'efforcent toujours de nuire aux hommes, autant que Dieu en laisse de puissance dans celuy qui est leur prince & dans ceux qui sont les ministres. Et parce qu'ils ne sont point demeurez fermes dans la verité, ils mettent toute leur force dâs le mensonge: Non seulement ils se transfigurent en Anges de lumiere, mais ils ont mesme l'audace de se transformer en la personne de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, de sa sainte Mere, & des Saints; & ils le font avec tant d'adresses & de ruses, qu'ils ont diverses fois jetté dans l'erreur des personnes d'une vertu éprouvée, comme les Peres de l'Eglise nous en assurent, & comme des experiences, dont on ne sçauroit douter, le confirment. Ces esprits impurs & perdus, dit Lactance, sont vagabons par toute la terre, & ils travaillent à perdre les hommes pour se consoler de leur propre-perte. De sorte qu'ils remplissent tout le monde de pieges, de tromperies, d'artifices, & d'erreurs. Or entre une infinité de trompe-*

*Ioan: 8.44.*  
*2. Cor: 11. 14.*  
*lib. 2. c. 15.*

pe-

peries avec lesquelles cet artificieux ennemi s'efforce de surprendre & d'engager ceux qui ne sont pas assez sur leurs gardes, il ne faut pas oublier celle par laquelle il apparoît quelquefois sous la forme d'une personne qui n'est plus au monde & qui a mal vécu & est morte dans ses pechez. Ils font demander par cette personne des aumônes, des prières, des jeûnes, des pelerinages, des sacrifices, & d'autres secours, comme si elle estoit dans un état de salut; afin de persuader par cet artifice que les pecheurs manifestes & endurcis, quoy qu'ils meurent sans les Sacremens & sans avoir fait penitence, ne sont point exclus d'estre sauvez, pourveu qu'ils ayent fait un acte de contrition avant que l'ame soit separée du corps. A ce dessein ils presentent souvent de ces sortes d'apparitions ou aux compagnons des crimes de ces morts, ou à d'autres pecheurs, ou à des domestiques & des parens qui ont interest de publier ces sortes de visions pour l'honneur du mort; afin que ceux qui sont dans le peché s'y engagent encore davantage, estant trompez par la vaine esperance que leur donnent ces illusions, & qu'ils finissent leur méchante vie comme ceux qu'ils pensent leur estre apparus.

Ces

Ces assistances que les Demons font demander par ces fausses apparitions, sont ordinairement determinées à un certain nombre, & sont jointes à de certaines observations vaines, ambiguës, & superstitieuses. Ces esprits malins y mêlent des menaces & des terreurs; de telle sorte que l'on peut facilement decouvrir les tromperies cachées & les embûches de cet ennemi si plein de ruses, & s'en garantir.

VIII. IL NOUS reste maintenant à parler des apparitions des ames, soit des Bienheureux qui regnent avec Dieu, soit des damnez, soit de ceux qui sont detenus dans le Purgatoire, dont on a tant de témoignages dās l'Écriture sainte, & tant d'histoires rapportées par de saints & de tres-graves Auteurs, & même par des Payens, lesquelles sont entre les mains de tout le monde, qu'on a sujet de s'étonner qu'il se soit pu trouver des hommes de bon sens qui ayent osé les nier tout-à-fait, ou les attribuer à une imagination trompée. Ces personnes incredules, selon le reproche que S. Jérôme en fait à l'heretique Vigilantius, imposent une loy à Dieu, & retiennent selon l'expression de ce Pere les Apôtres enchainez & dans une prison jusqu'au dernier jour du Jugement, sans qu'ils en puissent.

*Adv.  
Vigil.*



puissent sortir pour apparôître à qui ils veulent, avec la permission de Dieu.

*de ani* Tertullien, quoyqu'il ne nie pas les  
*ma, c.* apparitions des ames, a cru neantmoins  
 57. qu'elles arrivoient par l'art des demons,  
 n'ayant point eu d'égard à l'autorité de  
 l'Escriture sainte où nous voyons les ap-  
 cap. 15 paritions d'Onie & de Jeremie dans le  
 Mat. second livre des Macabées, & de Moy-  
 17. se & d'Elie dans l'Evangile à l'instant

de la transfiguration de Nostre Sei-  
 gneur, & aussi de ceux qui ressuscite-  
 rent dans le temps que Nostre Sei-  
 gneur ressuscita, & qui apparurét à plu-  
 sieurs en Jerusalem. Car il est evident  
 que les demons n'eurent aucune puis-  
 sance de faire apparôître ces personnes.

Il est certain qu'il nous arrive plusieurs  
 utilitez de ces apparitiôs: car elles mon-  
 trét que l'ame ne perit pas avec le corps,  
 & qu'elle peut subsister sans le corps. El-  
 les confirment la foy de la Resurrectiô.  
 Et si ce sont des Saints qui apparôissent,  
 ou ils nous apportent quelques ordres  
 de la part de Dieu, ou ils nous rendent  
 certains de leur bonheur, ou ils nous ex-  
 hortent à la vertu, ou ils assistent les ma-  
 lades & les mourans, & nous font divers  
 autres biens. Que si ce sont des dam-  
 nez, ils annoncent la justice de Dieu, &  
 nous enseignent à regler nostre vie de  
 telle

telle sorte que nous ne meritions point une peine semblable à la leur. Si ce sont des ames que Dieu purifie dans le Purgatoire, elles nous font aussi entendre quelle est la justice de Dieu, & implorent nostre secours, afin d'estre plutôt délivrées de leurs peines par nos bonnes œuvres, & par nos prieres. Mais de sçavoir si elles apparoissent en leur propre corps ou en des corps feints & empruntez, & au cas que ce soit dans des corps qu'elles empruntent, sçavoir si elles peuvent leur donner, par leur puissance naturelle, la forme en laquelle on les voit, ou si elles ont besoin du secours des Anges pour former ces corps, ou si elles apparoissent par elles-mêmes, ou si ce sont des Anges qui les representent, ce sont des questions qu'on agite problematiquement dans les Ecoles.

Quelques-uns pensent avec S. Bonaventure, que les justes peuvent sortir pour un temps du lieu où ils sont, mais que les damnez ne le peuvent jamais. D'autres estiment avec S. Thomas que les damnez le peuvent pour corriger les vivans & pour leur donner de la terreur. D'autres aussi estimēt que les ames peuvent reprendre leur propre corps & le mouvoir comme si elles l'animoient de nouveau. D'autres nient cela constamment.

ment. Il y en a aussi qui disent que les âmes peuvent prendre de l'air & s'en former un corps: d'autres nient qu'elles le puissent, sans pourtant donner des raisons certaines pour prouver que cela repugne aux forces naturelles de l'âme.

Nous ne lisons nulle part, que les âmes des enfans qui sont morts avec le seul péché originel aient apparu: car ils ne peuvent recevoir de nous aucun secours; & il ne semble pas qu'il y eût aucune utilité dans leurs apparitions: & l'on ne peut tirer de l'état de ces enfans aucun exemple pour exciter à la vertu.

On a aussi des témoignages très-dignes de foy que des vivans ont apparu à d'autres vivans: mais ç'a été pour la plupart dans des songes, comme le remarque S. Augustin. *Car souvent, dit-il, *de ci-* *ra pro* les vivans apparoissent à d'autres vivans *mor-* pendant leur sommeil, ne sçachant pas qu'ils *tuis, c.* leur apparoissent. Et ceux à qui ces appa-  
10. *ritions* sont arrivées, racontent leurs songes à ceux qui leur ont apparu, & comme ils leur ont veu en dormant faire ou dire telle & telle chose. D'où ce saint Docteur infere que les morts peuvent apparoître aux vivans sans sçavoir s'ils leur appa-  
*Ibid.* roissent. Si quelqu'un, dit-il, peut dans le sommeil me voir luy indiquant quelque chose qui est arrivé, ou luy predisant quelque  
cho-*

chose qui doit arriver, quoy que j'ignore absolument la chose, & que je ne pense en aucune sorte ny à ce qu'il songe, ny s'il veille pendant que je dors, ny s'il dort pendant que je veille, ou si nous veillons ou dormons tous deux en mesme temps quand il fait un songe où il me voit: quelle merveille y a-t'il que les morts, sans le sçavoir, soient veus des vivans dans des songes, & leur disent des choses qu'ils reconnoissent estre veritables après qu'ils sont éveilléz? Je croirois donc que ces apparitions arrivent par l'operation des Anges, soit que Dieu le permette, soit qu'il le commande. Et ce Pere après avoir rapporté quelques apparitions de morts, ajoute: *Je ne sçay comment ces choses-là se font. Mais de quelque maniere qu'elles se fassent, pourquoy ne croirons-nous pas que l'on puisse voir un mort durant le sommeil tout de mesme qu'on y peut voir un vivant?* S. Augustin a donc estimé que les morts estoient quelquefois veus des vivans sans que ces morts le sçeussent, tout de mesme qu'il arrive que des vivans apparoiſsent quelquefois à d'autres vivans & leur parlent sans le sçavoir. Et il en rapporte un exēple de luy-mēme, disant que comme il estoit à Milan, il apparut à l'Orateur Eulogius qui étoit à Carthage, & luy expliqua dans un songe un passage obscur du traité de la Rhe-

Ibid.  
c. II.

Rhetorique de Ciceron, dont il estoit en peine, ayant à en faire une leçon à ses disciples. *Ce ne fut pas moy sans doute, dit S. Augustin, qui apparus à cet Orateur, mais seulement mon image sans que je le sçeusse, & sans que je pensasse en aucune sorte à la peine où il se trouvoit.*

*Ibid.*

*c. 13.*

Ce saint Docteur continuë ainsi sur ce sujet : *Pourquoy ne croirons-nous pas que ces choses sont des operations des Anges, lesquelles arrivent par la dispensation de la Providence de Dieu, qui sçait faire un usage utile des bonnes & des mauvaises choses, selon la profondeur impenetrable de ses jugemens, soit que les hommes, par ces sortes d'evenemens, soient instruits ou soient trompez, ou soient consolez, ou soient épouventez, selon qu'il plait à celuy dont l'Eglise louë avec tant de sujet les misericordes & les jugemens, d'exercer sur chacun ou une misericorde ou une justice.*

Ce Pere après ce discours prouve que les morts sont quelquefois envoyez aux vivans, mesme pendant qu'ils veillent, par l'exéple de Samuël qui vint predire l'avenir au Roy Saül ; par l'exemple de Moÿse & d'Elie que l'Evangile raconte avoir esté presens à la transfiguratiõ de JESUS-CHRIST ; par l'exemple de S. Felix qu'il dit avoir apparu aux habitãs de la ville de Nole pendãt que les Barbares

*l'as-*

l'assiegeoient, selon qu'il l'avoit entendu témoigner par quelques personnes. Ce Pere dit aussi; que les Martyrs assistent quelquefois les vivans dans leurs besoins. Mais il confesse qu'il ignore de quelle maniere ils leur rendent ces assistances. *Cela est, dit-il, trop haut pour que Ibid.c. j'y puisse atteindre, & trop profond pour 15. & que je le puisse penetrer. C'est pourquoy je 16. n'oze décider; & j'aimerois mieux demander à ceux qui le sçavent, laquelle est vraie de ces deux choses, ou si elles sont toutes deux vrayes, sçavoir que ces Martyrs donnent quelquefois ces assistances en se rendant presens, & que quelquefois on les reçoit par les Anges qui prennent la personne de ces Martyrs.*

Si S. Augustin a ignoré ces choses, qui suis-je pour oser me promettre d'en avoir la connoissance? Mais aussi elle n'est pas necessaire pour la fin que je me suis proposée en cet ouvrage. Car il suffit & il est meilleur de sçavoir les moyens de discerner les unes des autres, les apparitions des bons & des mauvais esprits, afin que personne ne tombe dans les filets de l'ennemy.

IX. VOICX les marques par lesquelles on doit reconnoistre les spectres des demons: Si celuy qui apparoist donne une raison fausse ou mauvaise de son

X

appa-

apparition: s'il revele des choses curieuses, & non necessaires, ou qu'il seroit expedient d'ignorer: s'il deteste les choses saintes, & ce qui appartient aux ceremonies & aux benedictions de l'Eglise: s'il a horreur du signe de la Croix & du nom de JESUS, ou s'il manque de reverence à cet égard: s'il est menteur, ou s'il se rend suspect de mensonge: s'il prend une forme de corps indecente, & s'il fait des actions peu modestes: s'il montre un esprit troublé: s'il se fait voir avec un visage morne, difforme, courroucé: s'il parle avec une voix tremblante, enrouée, confuse, sombre, & un langage inconnu: s'il tourmente & épouvente, & s'il est incommode ou importun.

On doit aussi observer quelle est la forme de celuy qui apparoit. La forme humaine est commune à toutes les apparitions: mais si elle est noire, difforme, mutilée, inusitée, c'est une preuve qu'elle cache un mauvais esprit. On doit aussi avoir pour suspectes toutes les apparitions sous des formes de femmes, si ce n'est que la sainte Vierge & des Saintes apparissent elles-mêmes, & qu'on ait de quoy s'assurer de la verité de ces apparitions. La figure des bestes ou des monstres ne convient qu'aux demons.

Car

Car lors que les ames, mesme des damnez, apparoissent aux vivans par l'ordre de Dieu, elles prennent tousjours des formes par lesquelles elles se puissent faire connoistre. Les rugissemens, les cris de pourceau, les grincemens, les éclats de voix, les bruits, les voix inarticulées, les blasphêmes, les imprecations, les injures ne sont que de demons, ou de damnez.

Les services rendus aux vivans, lors qu'ils sont honnestes & humbles & qu'on n'y voit aucun mélange de legereté, peuvent probablement venir d'un bon esprit. Il ne faut néanmoins les admettre qu'avec precaution & defiance: car les demons ont des inventions tres-subtiles & tres-artificieuses pour tromper les hommes. Les exhortations à la vertu & les reprehensions des pecheurs ne suffisent pas aussi pour distinguer un bon esprit d'un mauvais esprit. Car quelquefois satan persuade un moindre bien pour en empecher un plus grand: & il exhorte à des actions de vertu pour tromper plus facilement ceux qui ne sont pas dans la defiance & pour conduire peu à peu à d'horribles chutes dans la suite du temps.

Des témoignages dignes de foy nous apprennent que la ressemblance des



482 DU DISCERNEMENT  
playes de JESUS-CHRIST qui avoit  
esté imprimée sur le corps de S. Fran-  
çois, l'a encore esté par une vertu divine  
sur d'autres personnes. Mais on n'a que  
trop de preuves que satan s'est servi de  
ces marques si specieuses pour tromper  
les hommes, comme on le voit dans les  
fictions prodigieuses, si connües dans  
route la chretienté, de la Religieuse de  
Lisbonne & de Madelaine de Cordouë,  
lesquelles s'estant élevées à un genre de  
vie éclatant & qui estoit au dessus de  
leur portée, afin de se faire admirer, s'ex-  
poserent à estre le jouët de l'ennemi.  
Elles montroient des stigmates en leurs  
mains, en leurs piez, & en leur costé  
qu'elles s'estoient faits avec beaucoup  
d'artifice : ce qui les fit admirer du  
peuple, & porta mesme de grans hom-  
mes dans l'erreur, jusqu'à ce qu'enfin  
leurs folles pretentions & leurs fausses  
playes, & les insignes impostures de  
satan qui exerçoit sa puissance sur ces  
personnes, furent entierement décou-  
vertes. Un tel exemple fait paroistre  
combien on doit employer de precau-  
tion en de pareilles choses.

Les ames des damnez, si Dieu per-  
met qu'elles apparoissent, peuvent estre  
reconnües par les mesmes signes par  
lesquels on reconnoist les apparitions  
des

des demons : car je ne voy aucune difference entre elles.

Les ames qui sont dans le Purgatoire ne nous sont ordinairement envoyées que pour demander du soulagement & du secours : & quand elles l'ont obtenu, elles ne reviennent point , si ce n'est peut-estre pour témoigner leur reconnaissance. Que si après avoir ordonné quelques restitutions & avoir demandé quelques prieres & quelques sacrifices, elles continuent d'importuner, c'est une marque d'un mauvais esprit.

Les vivans souffrent des maux quelquefois par les mauvais esprits qui sont en ces occasions des ministres de la justice divine , quelquefois aussi par les bons selon le commandement que Dieu leur en fait. Et l'on ne peut pas facilement discerner par quels esprits les chastimens qu'on a meritez, arrivent, si l'on n'examine fort soigneusement toutes les circonstances des choses , des lieux, des temps, & des personnes. Il est rapporté dans le second livre des Macch. 3. béés qu'il apparut à Heliodore , comme v.2.6. il pilloit le temple, deux jeunes hommes en qui l'on voyoit beaucoup d'éclat & de gloire, qui se mirent autour de luy & le fouetterent tous deux sans cesser jusqu'à ce qu'ils luy eussent fait de grandes playes. Il est evident

par ce recit que ce furent de bons Anges qui chastierent ce méchant homme. Il se rencontre dans l'histoire Ecclesiastique beaucoup d'exemples de cette sorte que je ne rapporteray point icy pour estre plus court.

X. ENFIN les saints Peres enseignent que c'est un excellent signe d'une bonne apparition, si au premier abord celuy à qui elle arrive, est troublé & se trouve dans quelque sorte de terreur & d'horreur, & est ensuite delivré de toute peine & de toute crainte par une douceur qui se répande en son ame, laquelle augmente sa charité & son humilité, & excite en luy le desir d'une tres-grande perfection. Que si aucontraire on a d'abord de la joye qui se convertisse après en frayeur & en tristesse, & que cette frayeur continué, c'est un signe que c'est un esprit méchant qui est apparu. Je ne croy pas neanmoins que cette terreur arrivée au commencement de l'apparition soit un signe universellement vray. Car il semble que cette terreur cesse en ceux qui sont accoutumez aux visions angeliques & saintes, l'accoutumance les empeschât d'en estre effrayez. S. Antoine, cet excellent Pere des anacorettes nous a donné cet enseignement qu'il a tiré de sa propre experience,

com-

comme nous l'avons marqué cy-dessus. *Ch. 8.*

Voicy comme il en parle dans la vie écrite par S. Athanase. *Il n'est pas difficile, dit-il, de discerner les bons esprits des mauvais, Dieu nous donnant le moyen d'en faire le discernement par les choses que je vais vous dire. La veüe des bons Anges est aimable & tranquile. Ils ne contestent ny ne crient, & l'on n'entend point leur voix. Mais en s'approchant de nous sans bruit & doucement, ils remplissent l'ame de joye, de contentement, de confiance; parce que le Seigneur, qui est la source & le principe de toute joye, est avec eux. Quand ils apparoissent, nostre ame n'en est point troublée, mais elle en est éclairée par un rayon doux & agreable. Ces bien-heureux esprits ont tant de bonré que si quelqu'un est épouventé par leur merveilleuse splendeur, à cause de la foiblesse de nostre condition presente, ils luy ostent aussi-tôt toute sa crainte. Ce fut ainsi que Gabriël en délivra Zacarie en luy parlant dans le Temple, & que les Anges en exenterent les Pasteurs en leur annonçant la naissance de Nostre Seigneur, & que ceux qui estoient à la garde de son sepulcre, commanderent aux saintes femmes, auxquelles ils apparurent, de ne craindre point. Car si l'on a de la crainte dans l'occasion de ces apparitions, cela ne procede pas tant d'une foiblesse d'esprit qui porte à s'é-*

*Ch. 8.**Mat.**12.19.*

tonner aisement, que de l'impression que la veüe des grandes choses a de coütime de faire. Si donc la crainte que donnent les visions par ce qu'elles ont d'étonnant, est suivie de joye, de confiance en Dieu. & d'un grand amour vers luy, nous devons estre assurez que c'est un secours qui nous est venu, parce que l'assurance & la tranquillité où se trouve l'ame, est une marque de la presence de la Majesté Divine & de la sainteté de l'esprit qui apparoist. Voilà comme parle S. Antoine, ajoûtant beaucoup de choses des apparitions & des tromperies des Demons.

Mais c'est une grande question si toutes les fois qu'un esprit nous apparoist representant JESUS-CHRIST, ou la sainte Mere, ou quelque Saint, il est permis de faire des actes de religion vers ces saintes images. Et pour la resoudre je croy qu'il ne faut pas s'éloigner de la doctrine de S. Thomas, & de S. Bonaventure, & qu'il faut omettre les distinctions & les subtilitez de quelques scolastiques, à cause qu'elles augmentent plutôt la difficulté que de l'oter.

*In 3.* Sent. L'opinion de S. Thomas est qu'un *de-  
dist. 9.* mon apparoissant sous la figure de JESUS-  
*q. 1. 4.* CHRIST ne sçauroit estre adoré sans peché,  
*2. q. 6.* si ce n'est sous une condition que l'on expli-  
*ad 3.* que actuellement. Car il ne suffit pas d'avoir  
une

*une disposition generale & habituelle à rejeter le mauvais culte, parce que la nouveauté d'une chose à laquelle on n'est pas accoutumé demande une consideration & une attention actuelle; selon ce témoignage que l'Evangile nous donne que la sainte Vierge le pratiqua: ELLE pensoit en elle-mesme* Luc. I. 29.  
*quelle pouvoit estre cette salutation. Puis donc que nous n'ignorons pas que Satan est plein d'artifices, il ne faut pas croire à toutes sortes d'apparitions, & il ne faut pas rendre de culte à des images de JESUS-CHRIST aussi-tôt qu'elles apparoissent. Car il faut cōsiderer qu'un Demon peut estre caché sous ces sortes de figures, & qu'ainsi on est en peril de tomber dans l'idolatrie en l'adorant.*

*S. Bonaventure proposant cette question, Si une personne qui adoreroit un Demon pensant que ce fust JESUS-CHRIST, pecheroit, y répond parfaitement bien en cette sorte: Il faut dire que l'honneur de l'idolatrie peut estre attribué à JESUS-CHRIST en deux manieres, ou simplement ou sous condition. Si c'est simplement, je dis que cela ne peut pas estre sans peché: & l'ignorance ne peut pas l'excuser de faute. Car on a trois secours par lesquels on peut éviter cette erreur. Le premier est l'avertissement qui nous est donné diverses fois dans l'Ecriture sainte, Que plusieurs imposteurs viendront* In 3. Sent. d. 9. a. 1. q. 6.

Mat. dront au nom de JESUS-CHRIST. Le second  
 24.11. est l'oraison par laquelle on doit recourir à  
 Marc. Dieu pour avoir le cœur éclairé. Le troi-  
 13.6. sième est de suspendre sa créance ; car on  
 ne doit pas croire à tout esprit , mais on doit  
 1. Jo. éprouver si les esprits sont de Dieu. Celuy  
 4.1. qui est prompt à croire dans ces rencontres a  
 Eccli. l'esprit léger , & il a peut-estre aussi le cœur  
 19.4. enflé de presumption s'imaginant estre ca-  
 pable de ces sortes de visions & de revela-  
 tions. C'est pourquoy on les doit plutôt  
 craindre que les desirer. On raconte d'un  
 saint Pere des dezerts , qu'un demon luy  
 estant apparu sous la forme de JESUS-  
 CHRIST , il se ferma les yeux en luy di-  
 sant qu'il ne vouloit point voir JESUS-  
 CHRIST en cette vie : & le demon con-  
 fus de cette humilité disparut aussi-tôt. De  
 sorte que si l'on adore simplement JESUS-  
 CHRIST , on n'est point excusé de peché  
 quelque ferme créance qu'on ait que c'est  
 luy qui apparoit. Que si l'on adore sous  
 condition , cela se peut encore faire en deux  
 manieres , sçavoir ou par la disposition ha-  
 bituelle de l'ame à rejeter toute idolatrie,  
 ou par une consideration actuelle qui fait  
 mettre cette condition dans le culte que  
 l'on rend. Si l'on y met actuellement cette  
 condition , on n'adore point Lucifer , mais  
 plutôt JESUS-CHRIST , à cause qu'on  
 n'a point dessein d'adorer que sous cette con-  
 di-

dition, & que c'est à ce Sauveur que se rapporte tout le culte que l'on rend. Mais si cette consideration n'est seulement qu'habituelle, sans que l'on pense actuellement à exclure un culte trompeur, cela ne suffit pas pour éviter le peché de l'idolatrie.

Que si quelqu'un ayant le don de discerner les esprits, ou estant éclairé de Dieu par une lumiere particuliere, est tres-assuré qu'il n'y a nulle illusion dans l'apparition qui luy arrive, il peut rendre sans aucune faute le culte qui est deu à la personne qui luy apparoist. Il est néanmoins plus seur de rejeter ces sortes d'apparitions, & s'en reconnoistre indigne, & se rapporter entierement de cela à son confesseur, ou à son superieur, & luy obeir exactement & humblement, à l'exemple de sainte Therese, laquelle encore qu'elle

*Fond.*  
*ch. 8.*

connust évidemment par l'instruction qu'elle en avoit reçüe du S. Esprit, que ses apparitions estoient de Dieu, ne craignoit pas néanmoins de se soumettre au sentiment que son confesseur avoit que c'estoient des illusions de satan, & de mépriser, par le commandement de ce confesseur, les personnes qui luy apparoissoient, & mesme de s'en moquer, jusqu'à ce qu'un homme docte luy eût fait entendre que cela ne



490 DU DISCERNEMENT  
se devoit pas faire , à cause qu'il est rai-  
sonnable de porter du respect & de  
l'honneur aux images de JESUS-  
CHRIST , quoy qu'elles soient for-  
mées par un demon. ♣

---

## CHAPITRE XX.

*Des Revelations , & du discernement  
qu'on en peut faire. Le sentiment  
qu'on doit avoir des revelations par-  
ticulieres. Qu'on ne les doit point  
desirer , ny les croire temerairement.  
Regles pour discerner les vrayes des  
fausses , tirées de la personne à qui  
la revelation se fait , de la revela-  
tion mesme , & des circonstances  
qui l'accompagnent. Addition de  
quelque façons de parler de la Theo-  
logie mystique.*

I. J E PENSE que ce que nous avons  
dit jusques icy montre assez que  
toutes les visions & toutes les appari-  
tions tendent principalement à reveler  
aux hommes quelque chose de caché,  
soit pour leur salut & leur instruction si  
elles viennent d'un bon esprit, soit pour  
leur

leur perte & leur condamnation, si c'est d'un mauvais esprit qu'elles viennent. Cela nous oblige donc de traiter ensuite particulièrement de ces revelations, & des moyens de les examiner & de les discerner. Car encore que nous ayons répandu beaucoup de choses sur ce sujet dans les Chapitres precedens, il en reste néanmoins beaucoup qu'il faut traiter plus en particulier : afin, qu'autant que nous en sommes capables, nous n'omettions rien qui regarde l'achevement de l'ouvrage que nous avons entrepris.

La revelation qui vient de Dieu ou des bons esprits par son ordre, n'est autre chose que la manifestation des divins mysteres & des secrets qui sont au dessus de toutes les forces de la nature pour l'utilité commune de l'Eglise, ou l'utilité particuliere de quelques personnes.

Quant à la revelation qui se fait par les demons, c'est une manifestation artificieuse & trompeuse de quelques secrets, qu'ils font par des illusions pour tromper quelqu'un. Ce mot de revelation explique ces definitions, parce qu'il signifie que l'on découvre quelque chose qui étoit caché comme par un voile. C'estoit cette revelatiõ que David  
de-

**Ps. 118.** demandoit à Dieu en luy disant : *Ostez le voile de dessus mes yeux ; & je contem-  
Mor. pleray les merveilles de vostre Loy. L'AME  
l. 5. c. de l'homme , comme dit S. Gregoire le  
25. Grand , ayant esté excluse des joyes du Pa-  
radis par le peché de nos premiers parens , a  
perdu la lumiere des choses invisibles , &  
s'est entierement abandonnée à l'amour des  
choses visibles : & elle est devenuë d'autant  
plus aveugle à l'égard de la contemplation  
interieure , que sa depravation l'a davantage  
Ser. portée à se répandre au dehors. Car l'homme  
85. in qui auroit esté spirituel , mesme en sa chair,  
Cant. s'il avoit voulu garder le commandement  
n. 2. de Dieu , est devenu charnel , mesme en  
son ame , par son peché ; ensorte qu'il ne peut  
plus avoir de pensées que par les images que  
luy fournissent les choses materielles. C'est-  
là le voile qui empesche les yeux de  
nostre ame de voir les choses qui sont  
de Dieu : & il n'y a que celuy mesme  
qui nous éclaire qui peut retirer ce voi-  
le de devant nos yeux. C'est par sa gra-  
ce que nostre ame veut & connoit le  
bien. Car , comme dit S. Bernard , en  
voulant le mal elle estoit morte , & en igno-  
rant le bien elle estoit aveugle.*

Il y a encore un autre voile qui nous  
cache les veritez que Dieu revele , du-  
**Psal.** quel le Prophete a dit : *Vostre connoissan-  
138.6 ce est tout-à-fait merveilleuse : elle est au  
des-*

dessus de moy, & je n'y pourray atteindre. Dieu qui est la premiere & l'infaillible verité oste ce voile, en découvrant les veritez cachées, & nous faisant contempler, comme dit l'Apotre, à visage découvert la gloire du Seigneur. Alors nous sommes transformez en sa ressemblance & en son image, nous avançant de clarté en clarté comme estant éclairez par l'Esprit mesme de Dieu. 2. Cor. 3. 18.

Les Theologiens en traitant de la foy, traitent aussi des revelations publiques qui regardent la commune utilité de l'Eglise. Mais il est évident, tant par l'Escriture sainte que par des histoires approuvées, qu'il y a tousjours eu des revelations particulieres en tous les âges & tous les états des hommes depuis Adam jusques à nous : & c'est de celles-là que nous traitons icy. Elles n'appartiennent pas à la foy, parce que, comme enseigne S. Thomas, *nostre foy est appuyée sur les revelations faites aux Prophetes & aux Apôtres qui ont écrit les livres canoniques, & non point sur les revelations particulieres qui peuvent avoir esté faites à quelques Docteurs.* I. p. q. I. a 8. ad 2. Cependant ceux à qui ces revelations particulieres arrivent sont obligez de s'y attacher fermement, s'il leur est constant, avec une pleine certitude, qu'elles viennent de

de Dieu : parce que Dieu qui revele, comme il luy plaist, les secrets de sa sagesse, est la souveraine verité qui ne peut ny tromper, ny estre trompée.

Quant aux choses qu'on estime communement avoir esté écrites par de saints hommes ou de saintes femmes, on ne les croit pas, quelque approuvées qu'elles soient, de telle sorte qu'on les embrasse comme si l'on en estoit assuré d'une certitude de foy, mais en les regardant seulement comme probables.

Car en ce qui est de la foy nous sommes edifiez, comme dit S. Paul, sur le fondement des Apôtres & des Prophetes, dont JESUS-CHRIST est luy-mesme la principale pierre de l'angle : & nul ne sçauroit poser un autre fondement. Les Apotres ont reçu la foy de JESUS-CHRIST, lors qu'il leur a revelé, ainsi qu'il parle luy-mesme, tout ce qu'il a appris de son Pere : & ils ont donné cette mesme doctrine de la foy à leurs successeurs comme un dépost duquel S. Paul a dit à son disciple

2. Tim. Timothée : Gardez l'excellent dépost qui vous a esté confié. QU'EST-ce que ce dépost ? dit Vincent de Lerins. C'est ce qui vous a esté confié, & non pas ce que vous avez inventé. C'est ce que vous avez reçu, & non pas ce que vostre pensèe vous a fourni. Ce n'est point la production de vostre

es-

*esprit, mais l'instruction qui vous a esté donnée. Ce n'est point une doctrine particuliere que vous ayez entrepris de publier, mais c'est la doctrine de la tradition publique. Ce sont des veritez venuës de siecle en siecle jusques à vous, & non des sentimens qui viennent de vous.*

C'a esté le propre des Auteurs de sectes de faire de nouveaux dogmes, & de leur vouloir acquerir de la creance & de l'autorité par des revelations ou plûtôt des illusions, comme s'ils les avoient reçûes de Dieu-mesme. Ceux qui sont instruits de l'histoire Ecclesiastique, sçavent qu'elles ont esté les fictions & les fables de Cerinthe, de Simon, de Marc, de Menandre, de Basilide, de Valentin, & des autres Heresiarques dont S. Irénée, S. Epiphane, Eusebe, & Theodoret ont rapporté les erreurs. Tertullien s'estant si mal-heureusement laissé tromper par Montan, louë hautement dans tous ses ouvrages les visions & les propheties de cet Heresiarque & des femmes qui le suivoient. S. Augustin rapporte les extravagances des Manichéens & des Donatistes. Et les Novateurs de nôtre siecle ont assez excité de tragedies lugubres par le pretexte de leurs faulses revelatiōs. J'ometts l'abominable secte des Illuminez qui a esté éteinte dès  
les

les premiers siècles, mais qui s'est souvent renouvelée. Estant seduits par les apparitions & les revelations de satan, ils se sont abandonnez aux desirs & aux passions infames de leur chair, & ont eu l'audace de se donner ce nom specieux d'Illuminez, comme s'ils avoient esté pleins d'une lumiere divine.

La pudeur m'empesche de parler icy de leurs assemblées secretes, & des crimes qui s'y commettoient : mais aussi cela n'est pas necessaire; parce que la divine Providence a voulu qu'elles fussent découvertes & publiées, afin que les hommes qui sont sujets à l'erreur & enclins à suivre les passions de la chair, ne pussent estre insensiblement corrompus par les pratiques si honteuses & si criminelles de ces heretiques. Ces méchans hommes de peur de paroistre avoir violé temerairement toutes les loix, & renoncé à toute modestie & à toute pudeur se vantoient d'en avoir esté dispensez par une revelation divine; & qu'ainsi il leur estoit permis & à ceux qui les voudroient suivre, de s'abandonner à toutes les inclinations de la chair & des sens, à cause qu'ils estoient établis comme dans un estat d'innocence qui les mettoit au dessus de tous les preceptes de Dieu & des hommes.

II.

II. IL EST bien à desirer que tous les hommes principalement ceux qui ont entrepris la conduite des ames, apprennent par ces exemples à fermer l'entrée aux revelations particulieres, & à n'estre point faciles à les approuver, si elles ne sont confirmées par des miracles ou par des témoignages de l'Écriture sainte, selon la regle qu'Innocent III. a donnée sur ce sujet.

*Cap. Cū ex injuncto. de heret.*

Les revelations que l'on dit contenir une dispense de quelque loy ou de quelque vœu, demandent une grande attention. Car encore que Dieu puisse changer les loix dont il est l'auteur, ainsi que l'enseigne S. Bernard, & qu'il en ait effectivement changé quelques-unes, comme lors qu'il commanda aux Juifs d'emporter les dépoüilles des Egyptiës, comme lors qu'il commanda à Abraham d'immoler son fils, comme lors qu'il inspira à un Prophete d'obliger un autre Prophete de luy faire une blessure, comme lors qu'il obligea le Prophete Ozée de prendre une femme débauchée pour en avoir des enfans, où l'on voit des dispenses de la Loy dōt les Interpretes de l'Écriture ont traité au long: neanmoins si des revelations particulieres paroissent autoriser de semblables choses, il n'y faudroit nullement ajoûter foy, à moins

*de præcep. & dispens. c. 3. Exo. 12. Gē 22. 3. Reg. 20. 35. Ose. 1. 2.*



moins que l'on ne connust tres-clairement, par le don du Discernement des esprits, que c'est Dieu-mesme qui parle & qui revele, & que cela fust confirmé, comme par un témoignage divin, par des miracles veritables & approuvez. Car puis que l'obligation de garder la Loy de Dieu est tres-certaine, on doit avoir une certitude tres-evidente que l'on en est dispensé, pour s'en pouvoit exenter. Il faut aussi, conformement aux regles que les SS. Peres ont données sur ce sujet, rapporter la chose dont il s'agit aux Pasteurs des ames; & dans les rencontres plus importantes & plus difficiles il faut recourir au souverain Pontife ou aux Evesques à qui JESUS-CHRIST a donné la souveraine puissance de lier, de délier, & de dispenser, quand il y a une cause juste de dispense. Et personne ne doit facilement ajoûter creance à ces sortes de dispenses, si elles ne viennent d'une legitime autorité. Autrement, comme Cajetan l'observe fort bien, ce seroit ouvrir une voye aux desobeissances, aux dissolutions, & à d'autres excés; parce que ceux qui auroient reçu ces revelations soutien-

2.2.7.

174.4.

6.

droient qu'elles les pouffent à ces desordres. Cajetan a dit beaucoup de choses sur ce sujet qu'on peut lire dans ses ou-

vra-

vrages. Et les exemples que nous avons rapportez de l'ancien Testament n'ont rien de contraire à cette precaution que nous recommandons. Car la loy ancienne a esté l'ombre de l'avenir : & les Israélites estoient gouvernez par des propheties & des revelations , & toutes choses, comme dit l'Apôtre, leur arrivoient en figure. Mais dans la Loy de Grace nous ne lisons point qu'il se soit fait aucune revelation par laquelle quelque personne ait esté dispensée de la loy commune indépendamment des Prelats de l'Eglise, à qui N. S. JESUS-CHRIST a donné la puissance de dispenser.

Il est donc extrêmement seur de ne croire pas à tout esprit , mais d'estre dans la deffiance & la crainte , & d'éprouver si les esprits sont de Dieu , & de ne passer jamais les bornes qu'il a prescrites à la conduite des hommes. Dans l'ancien Testament Dieu a parlé en diverses manieres par ses Prophetes : mais dans le nouveau il nous a parlé par son Fils qui est son unique Verbe par lequel il nous a dit & revelé toutes les choses que nous avons besoin de sçavoir. Ensorte qu'il n'est pas maintenant necessaire de recevoir de nouvelles revelations, si ce n'est quelquefois pour sçavoir comme on se doit conduire dans quelques actiõs singu-

Colos.

2. 17.

1. Cor.

10. 11.

1. Jo.

4. 1.

gulieres. Quant aux autres choses qui regardent le salut, Nostre Seigneur a dit à les Apôtres : *Je vous ay instruits de tout*

*Joan.* *ce que j'ay appris de mon Pere.*

15.15. C'est pourquoy tous les hommes sages exhortent, d'un commun consentement, les personnes adonnées à l'exercice de l'oraison de ne demander ou de ne desirer jamais de recevoir des revelations de Dieu, mais plutôt de les rejeter, à l'exemple des Saints que nous lisons s'estre estimé indignes de recevoir des visions en cette vie, & avoir cru qu'il leur suffisoit de pleurer leurs pechez, & de voir JESUS-CHRIST & les bien-heureux esprits dans l'autre vie. C'estoit pour cela qu'ils détournoient leurs yeux de ce qui leur apparoissoit, s'ils n'avoient une entière certitude, par l'onction sainte qui les instruisoit, que ces apparitions estoient de Dieu.

S. Ambroise raconte que les saints *Apud* Martyrs Gervais & Protas luy apparurent, & qu'il pria Dieu *Sur.* *d'éloigner cette*  
 19. *vision, si c'estoit une illusion des demons,*  
*Junii.* *Et de rendre cette apparition plus certaine*  
*Et plus claire, si c'estoit une verité.* Nous  
 lib. 5. voyons dans les vies des Peres du dezert  
 libel. cet important avis: *Quand mesme un An-*  
 15. c. *ge vous apparoistroit pour vous faire con-*  
 69. *noi-*

*noistre quelque verité, vous ne devez point le recevoir, mais vous devez vous humilier en disant: Vivant dans le peché, comme je fais, je ne suis pas digne de voir un Ange.* Nos premiers parens meriterent d'estre condamnez à la mort avec toute leur posterité, pour avoir esté prontos à croire un demon qui leur assuroit une fausseté comme si c'avoit esté une verité qu'il leur auroit revelée.

Il y a du peril soit à rejeter un esprit envoyé de Dieu comme s'il estoit mauvais, soit à prendre satan pour un Ange de lumiere. C'est pourquoy l'on a besoin de recourir à l'oraison & au conseil d'un pere spirituel. Et il faut estre tout-à-fait soigneux de ne desirer jamais ces dons singuliers qui ne procedent que de la seule volonté de Dieu, & nullement de nos propres efforts ou de nostre vertu. Ces desirs viennent d'orgœuil, de vaine curiosité, & de manquement de *Conf.* foy. C'est par là, dit S. Augustin, qu'il l. 10. arrive mesme dans les choses de la Reli- c. 35. gion, que l'on ose tenter Dieu en luy de- n. 4. mandant des prodiges & des miracles par le seul desir d'en voir, & non pour aucune utilité qui en doive naistre. Sainte Catherine de Sienne instruite de Dieu donne un semblable avertissement, Satan, dit- *Dial.* elle, voyant une ame disposée à desirer ou c. 71.

à recevoir des visions spirituelles, s'efforce de trouver un piège où il la fasse tomber par sa tentation. Et à ce dessein il se transforme en diverses manières dans cette ame. Quelquefois sous la forme de celui qui est la vérité même, c'est à dire de JESUS-CHRIST. Quelquefois il se montre sous la forme d'un Ange, ou de quelques Saints, selon qu'il comprend que l'ame doit recevoir plus volontiers sa vision : & il use de cette conduite pour la surprendre par l'amorce d'un plaisir spirituel. Et si l'ame ne s'éleve soigneusement contre cet ennemi par une profonde humilité en méprisant ses visions & ses revelations, s'estant laissé prendre par cette amorce elle demeure en la main de Satan.

*lib. 2.* Le B. Jean de la Croix assure qu'une *ascēsus* ame ne sçauroit éviter les illusions du *Mont. Demon*, si elle n'abhorre les visions & *Carm.* les revelations : car il est certain qu'il *c. 21.* n'y a jamais nulle nécessité de les vou-  
*27.* loir ou de les admettre, mais qu'il faut plutôt les rejeter, pour se disposer à l'union que l'on doit avoir avec Dieu en l'aimant. Et c'est ce qu'a voulu signifier *Eccl.* Salomon lorsqu'il a dit : *7.1.* Quel besoin l'homme a-t'il de chercher des choses qui sont au dessus de luy ? C'est comme s'il avoit dit plus clairement : Il n'y a nulle nécessité, pour acquérir la perfection, de desirer  
 des

des choses surnaturelles qui arrivent par une voye inusitée, & de rechercher ce qui surpasse notre capacité. Néanmoins, parce que les voyes de Dieu sont diverses, & qu'il tire les uns par les voyes ordinaires en les tenant dans les communs exercices de la vertu, & les autres par des voyes cachées en les attirant à soy par des visions & des revelations : afin que personne ne tombe dans les pieges de Satan, en marchant dans une voye qui n'est pas ordinaire, il faut donner des regles pour discerner les vraies revelations de celles qui sont fausses.

III. C'EST une entreprise tres-difficile. Et pour le faire clairement & avec methode, autant qu'il se peut, il faut reduire à trois chefs tout ce qui appartient à ce sujet ; sçavoir à la personne à qui la revelation est faite, à la revelation même, & aux circonstances dont elle est accompagnée. Or il faut donner sur chacune de ces choses quelques regles qui sont necessaires pour juger equitablement & prudemment de la revelation qui est proposée.

I. Commençons par la personne à qui la revelation est faite. Il faut premièrement examiner la foy, si elle est vraiment Catholique, parce qu'*il est impossible de plaire à Dieu sans la foy.* Que si l'on

Y

trou-

trouve que sa foy soit pure, il faut encore observer si les mœurs sont conformes à la foy, puisque *la foy sans les œuvres est morte*. C'est pourquoy l'on ne doit point ajouter de creance aux superbes, aux opiniastres, aux avarés, aux charnels, aux coleres, aux impatiens, aux hypocrites; ny aussi à ceux qui sont precipitez, indiscrets, inconstans dans les exercices spirituels; ny à ceux qui s'ingèrent dans la charge de Pasteur sans une mission legitime; ny à ceux *qui traissent après eux comme captives des femmes chargées de pechez*, ainsi que faisoit autrefois Montan, & comme ont fait d'autres heresiarques; ny à ceux qui veulent mettre en credit des exercices de pieté & de penitence qui sont nouveaux & singuliers, & que les superieurs n'ont point approuvez; ny à ceux qui font des demonstrations d'une sainteté affectée; ny à ceux qui sement des discordes & des querelles; ny à ceux qui estant imparfaits & ne faisant que commencer, se vantent temerairement d'estre arrivez à une haute perfection; ny à ceux qui méprisant les conseils des autres, & fuyant adroitement l'examen des Superieurs, se donnent la gloire d'estre instruits en toutes choses par le S. Esprit; ny à ceux qui ne pouvant supporter les mépris des

au-

Jac.  
 2. 26.

2. Tim  
 3.

autres, haïssent ceux qui n'approuvent pas leur vie & leur conduite ; ny à ceux qui ont de la complaisance en ces revelations dont nous parlons, & qui sont impatiens & tristes quand ils en sont privez.

2. Il faut observer si la personne à qui ces revelations arrivent a une humilité solide & profonde : car la vraie revelation produit la connoissance de sa propre foiblesse, & de la misere humaine.

Et comme dit S. Macaire d'Egypte, *Hom.*  
*l'ame qui aime veritablement Dieu & JE- 10.*  
*SUS-CHRIST, quoyqu'elle ait fait un*  
*tres-grand nombre d'œuvres de justice,*  
*quoyqu'elle soit digne de recevoir divers dons*  
*du S. Esprit, & des revelations celestes, se*  
*conduit neanmoins comme si elle n'avoit en-*  
*core rien fait & n'avoit encore rien acquis,*  
*à cause de l'amour immense & insatiable*  
*qu'elle a de plaire à Dieu. C'est ce qui* *Isa. 6.*  
 porta le Prophete Isaïe à se reconnoi- 5.  
 stre comme un homme dont les levres  
 estoient impures, après qu'il eut veu le  
 Seigneur assis sur un trône extrememēt  
 élevé. Pareillement le Prophete Jeremie, *Jer. 2.*  
 après avoir connu que Dieu l'avoit san- 6.  
 ctifié, & l'avoit choisi pour estre Prophe-  
 te, se representa comme un enfant qui  
 ne sçavoit pas encore parler. Les Apo-  
 tres, après avoir entendu ce témoignage



ge que le Pere Eternel rendit du Ciel à  
 Mat. son Fils : *Voilà mon Fils bien-aimé , se*  
 17.5. *prosternerent le visage contre terre , & fu-*  
 6. *rent saisis d'une extrême crainte. S. Paul,*  
*comme observe S. Ambroise , se plaisoit*  
*dans ses foiblesses , & non pas dans ses reve-*  
 in Ps. *lations. Cet Apôtre raconte qu'il avoit eu*  
 36.20 *une revelation il y avoit plus de quatorze*  
 2. *ans. Ce qui montre qu'il l'avoit tenu cachée*  
 12. *sous le silence durant tout ce temps-là , &*  
*qu'il n'en auroit point parlé s'il ne l'avoit*  
*jugé utile pour nous apprendre à ne nous*  
*point élever des revelations qui nous peuvent*  
*arriver. Car si cet Apôtre ne s'est point éle-*  
*vé d'une si grande grace, il ne faut point aussi*  
*que nous nous en élevions. Si donc quel-*  
*qu'un s'élevant & devenant superbe*  
*par une revelation , se prefere aux au-*  
*tres , s'il donne quelque témoignage*  
*d'estime de soy-mesme , on doit croire*  
*qu'il n'a point reçu une vraye revela-*  
*tion , mais seulement une illusion , veu*  
*que l'humilité , selon le témoignage de*  
 Epist. *S. Jérôme , est la premiere vertu des Chré-*  
 27. *tiens , & est , comme l'enseigne S. Tho-*  
 2.2.9. *mas , le fondement de toutes les autres ver-*  
 161. *tus , en éloignant de l'ame l'orgueil qui*  
 art. 5. *est le vice à qui Dieu resiste davantage.*  
 ad 2. *Nous avons reçu l'Esprit de Dieu , dit l'A-*  
 1. *Cor. pôtre , pour connoistre les dons qu'il nous a*  
 2.12. *faits : Car l'homme n'est point propre à*

re-

recevoir les graces de Dieu s'il ne connoist qu'il ne peut rien de luy-mesme, mais que c'est Dieu qui opere tout ce qu'il y a de bon en nous. Et *il est de la Sap. sagesse*, comme dit le Sage, *de sçavoir de 8.21. qui l'on en reçoit le don.* Mais c'est une autre chose que d'avoir de l'orgueil pour une revelation, & d'en estre seulement tenté par Satan après que l'on l'a reçüe : car le premier est une marque d'une fausse revelation; mais le second ne l'est nullement, principalement si ce luy que le Demon excite à l'orgueil resiste fortement à cet ennemi.

3. Il faut aussi considerer la constitution du corps de laquelle souvent les mœurs des hommes dependent. Car la tromperie & l'illusion peut arriver plus facilement à ceux qui sont d'un temperament foible, à ceux dont l'imagination est vehemente & pleine de trouble, à ceux qui abondent en cette bile noire qui a de coûtume d'alterer l'imagination, & d'imprimer diverses images dās les sens. Cette bile les trouble jusqu'à faire qu'en veillant même ils se figurent des songes, & s'imaginēt de voir & oüir ce qui n'est nullement present ny à leurs yeux ny à leurs oreilles. Une lōgue inanition, des jeūnes frequens, & des veilles immoderées, dont le cerveau est des-

508 DU DISCERNEMENT  
seché, produisent, à cause de la dissipation des esprits, de vains phantômes par lesquels l'ame est trompée & auxquels elle s'attache avec obstination comme à des revelations divines.

Il importe aussi beaucoup d'examiner & de reconnoître quel est, & quel a esté celuy qui reçoit les revelations; s'il est assidument appliqué à l'exercice des vertus & de l'oraison; s'il est maistre de ses actions, ou s'il est sous l'obeissance d'un Superieur discret, experimenté, & prudent; s'il a l'esprit bien fait; s'il est d'un bon naturel; s'il est moderé dans ses discours, soit que l'on parle des choses de Dieu, ou de choses indifferentes; avec quelle patience il supporte les adversitez & les contradictions: s'il divulgue par tout les revelations qui luy arrivent, & à quelle fin il en parle; comment & par qui il a esté instruit; avec quelles personnes il a habitude; à quels exercices il est accoustumé & à quelles occupations il se plaist; s'il est pauvre, ou riche, veu qu'il faut craindre la fiction dans les pauvres, & l'ambition dans les riches; si c'est un vieillard ou un enfant, car les vieillards sont sujets à relver à cause que les forces de leur esprit sont épuisées, & les enfans, qui ont le cerveau plus humide, peuvent avoir  
l'i-

l'imagination facilement émuë, & prendre le faux pour le vray. Il faut aussi craindre que ceux qui commencent, ne soient trompez: car une ferveur nouvelle & naissante est sujette à la tromperie, principalement dans les jeunes gens, à cause qu'ils ont trop d'ardeur, que leurs mouvemens sont inconstans, & qu'ils ont des impetuosités precipitées & indomptées.

Il ne faut pas aussi omettre la confideratiō des autres revelatiōs, si quelques-unes ont precedé celle qu'on examine. Il faut tâcher de reconnoître si elles ont esté vrayes & approuvées par des personnes capables d'en juger, & si le Demon n'a jamais trompé ces personnes, ou ne s'est point efforcé de les tromper.

4. Il faut avoir plus de precaution à l'égard des femmes, dont le sexe doit estre d'autant plus suspect qu'il est plus foible. Elles sont d'un temperamēt plus humide: & la vehemence de leurs pensées & de leurs affections leur fait imaginer qu'elles voyent ce qu'elles desirēt. Et ce qui leur vient des agitations de leur esprit qui sont violentes en elles, elles le croient venir de la verité. Et comme elles ont la raison moins forte que les hommes, il n'est pas difficile à Satan de se servir de leur foiblesse natu-

relle pour les tromper premierement elles-mesmes par diverses illusions, & de jeter ensuite d'autres personnes dans des erreurs par leur ministere.

S. Augustin raconte une chose fort remarquable de la sainte mere. Comme elle avoit un tres-grand desir de le retirer de la vie impure où il estoit plongé, elle pensoit continuellement à l'engager au mariage, & desiroit que Dieu luy fist connoistre sa volonté sur ce sujet par quelque revelation. *Elle voyoit seulement,*  
*Conf. dit-il parlant à Dieu, quelques images vai-*  
*l.6.c. nes & phantastiques causées par les efforts*  
*13. continuels de son esprit dans la violente application qu'elle avoit à cette pensée. Elle me*  
*les racontoit avec mépris, & non avec la foy*  
*qu'elle avoit accoutumé d'ajouter aux choses que vous luy faisiez connoistre. Elle ne fut*  
 point trompée par ces sortes de visions, à cause qu'ayant la grace du discernement, elle sçavoit quelle difference elle devoit faire entre les revelations de Dieu, & ses songes. Mais à cause que cette grace n'est pas donnée à tous les hommes, les Superieurs & les Pasteurs des ames doivent resister aux revelations pretenduës des femmes, & les mépriser, & mesme les reprendre de la hardiesse qu'elles ont de pretendre à ce qui est au dessus d'elles. Il faut aussi reconnoistre  
 soi-

soigneusement quelles sont les mœurs de ces femmes ; si elles aiment à voir le monde ; si elles sont causeuses , vaines , avarés , medisantes ; si elles donnent le moindre soupçon contre leur honneur ; si elles s'ingerent, contre le precepte de l'Apôtre , dans le ministere d'enseigner & de prescher ; si elles sont modestes & retenuës à l'égard de leurs cōfesseurs & de leurs directeurs : car si sous pretexte de leurs confessions & de leurs directions elles passent des journées entieres à s'entretenir avec eux , & ne font autre chose que de racôter leurs visions & leurs revelations , il n'y a point de peste plus pernicieuse , ny de venin plus incurable. C'est d'où sont arrivées les chutes de tres-sçavans hommes , & ce qui a fait tomber plusieurs colonnes de l'Eglise , comme nous l'apprenons de l'histoire Ecclesiastique en le deplorant, S-Jerôme fait excellemment remarquer dans sa lettre à Cresiphon , que toutes les heresies ont esté inventées ou répandues par le moyen des femmes. *Simon le Adv. Magicien*, dit ce Pere , *fit son heresie par Pelag. le secours d'une femme débauchée nommée t. 2. Helene*. *Nicolas d'Antioche*, inventeur de toutes sortes d'infamies & d'impuretez, *menoit après luy des troupes de femmes*, *Marcion envoya devant luy une femme à*

## STZ DU DISCERNEMENT

Rome, pour preparer les esprits à ses tromperies. Apelles avoit toujours avec luy une femme nommée Philomene. Montan, predicateur d'un esprit impur, corrompit plusieurs Eglises premierement par les presens de Prisque & de Maximille, qui estoient des femmes de qualité & fort riches, & ensuite il les infecta de son heresie. Mais je veux omettre les anciens exemples, & passer à ceux qui sont plus proche de nostre temps. Arius trompa premierement la sœur de l'Empereur, pour tromper ensuite tout le monde. Donat se servoit par toute l'Afrique des richesses de Lucile pour corrompre, comme par des eaux empoisonnées, ceux qui eurent le mal-heur de l'écouter.

En Espagne Agapé gagna Elvide, je veux dire qu'une femme aveugle tira avec elle un homme aveugle dans le mesme precipice, & eut pour son successeur Priscillien, qui s'estant tout-à-fait attaché à la doctrine du magicien Zoroastre, de magicien qu'il estoit luy-mesme, estoit devenu Evêque. Une nommée Galla s'estant jointe à luy laissa sa sœur, qui estoit une coureuse, heritiere d'un autre heresie, mais qui approchoit de celle de cet heresiarque.

Je pourrois rapporter encore plusieurs autres exéples des siecles suivans. Mais ce que j'en viens de dire est tres-suffisant pour apprendre à ceux qui ont entrepris  
la

la conduite des ames à se tenir sur leurs gardes & à ne croire pas facilement les revelations des femmes, excepté celles que l'on aura reconnu, par une longue experience & un tres-soigneux examen, estre veritablement de Dieu.

5. Ce fut ainsi que les visions & les revelations de sainte Therese furent examinées & approuvées par des hommes éclairez de la science humaine & divine, & dont on eut divers signes & diverses convictions, qu'il est à propos de rapporter icy sommairement; afin que ceux qui sont occupez à l'examen de semblables choses, s'en puissent servir cōme d'une pierre de touche pour examiner les revelations qui se presentent, & discerner le bon esprit du mauvais. Voicy donc les marques par lesquelles on reconnut que sainte Therese estoit conduite par le bon Esprit, & que ses revelations estoient veritables.

Elle craignoit toujours les illusions de Satan. C'est pourquoy elle ne demanda ny ne desira jamais de visions, mais elle prioit plutôt Dieu de la conduire par la voye ordinaire, ne desirant autre chose que l'accomplissement de la volonté de Dieu en elle. Le Demon ayant accoustumé de commander que l'on ne dise à personne ce qu'il revele, elle entendoit



toujours au contraire que l'esprit qui  
 luy apparoissoit, luy disoit de communi-  
 quer ses revelations à des hommes do-  
 ctes, de crainte qu'elle ne fust seduite en  
 les tenant cachées. C'est pourquoy elle  
 se soumettoit toujours à la censure des  
 hōmes celebres qui florissoient alors en  
 Espagne par leur doctrine & leur sain-  
 teté, comme furent S. Pierre d'Alcan-  
 tara, S. François Borgia, Jean d'Avila,  
 Balthazar Alvarez, Dominique Bannés,  
 & quelques autres. Elle obeïssoit tres-  
 exactemēt à ses directeurs: & après ses  
 visiōs elle faisoit plus de progrès en cha-  
 rité & en humilité. Elle traitoit plus vo-  
 lontiers avec ceux qui estoient moins  
 credules & plus timides à l'égard de ses  
 visions, & elle aimoit davantage ceux  
 de qui elle avoit des persecutiōs à souf-  
 frir. Elle avoit l'esprit dans une tranqui-  
 lité souveraine & dans une joye qui sur-  
 passoit toutes les consolations & toutes  
 les joyes du monde. Elle avoit un zele  
 tres-ardant du salut des ames. Ses pen-  
 sées estoient extrêmement pures. Elle  
 avoit une grande candeur, & un fervent  
 desir de la perfection. Si elle avoit quel-  
 que imperfection & quelque defaut, ce-  
 luy qui luy parloit interieurement, l'en  
 reprochoit toujours. Il luy disoit que si  
 elle demandoit à Dieu des choses justes.

el-

elle les obtiendrait indubitablement : & elle en a beaucoup demandé qu'elle a toujours obtenus. Tous ceux qui communiquoient avec elle se trouvoient excités à la modestie, à la piété, à l'amour de Dieu par les entretiens, si quelque méchante disposition ne les en empêchoit. Ses visions luy arrivoient ordinairement après de longues & de ferventes oraisons ou après la communion : & elles allumoient dans son cœur un tres-ardant desir de souffrir pour Dieu. Elle châtoit sa chair par des jeûnes, par des disciplines, & par des cilices ; & elle mettoit sa joye dans les afflictions, dans les murmures, & les maladies qu'elle souffroit. Elle aimoit la solitude, fuyant la conversation des hommes & estant dégagée de toute affection des choses de la terre. Elle estoit toujours la mesme dans la prospérité & dās l'adversité, & conservoit une tranquillité d'esprit toujours égale. Les hommes doctes n'ont jamais rien trouvé dās ses revelations, ny dans les circonstances dont elles ont esté accompagnées qui n'ait esté conforme aux regles de la foy, & de la perfection Chrestienne : & il n'y avoit rien qu'on y pust reprendre.

Si l'on observe de pareilles marques de sainteté dans quelques personnes, il ne

ne faut nullement douter que ces revelations ne viennent de Dieu. Il faut encore examiner dans la personne qui reçoit des revelations, si ses actions sont conformes à la lumiere dont elle est remplie; si elle est fidelle aux dispositions de Dieu, & si elle y obeit avec la paix, la joye, & la vigilance qui sont necessaires; si elle vit de la foy avec simplicité de cœur, & n'est point agitée de divers desirs inutiles; si elle est constante dans sa voye & dans sa vocation: si toutes ses actions & toutes les entreprises sont proportionnées & mesurées à l'étendue des graces qu'elle a reçues, & ne s'étendent point au delà. Et puis que la grace & l'amour de la croix vont toujours d'un pas égal, il faut considerer attentivement si cette personne aime & desire veritablement la croix, & si elle a en horreur les loix du monde & les delices des sens.

IV. MAIS il faut passer des personnes aux revelations mesmes, & examiner la qualité des choses qui sont revelées.

I. Il y faut premierement considerer la verité, & la conformité qu'elles ont à l'Ecriture sainte, aux traditions divines & apostoliques, aux mœurs & aux definitions de l'Eglise; puis que l'Apôtre a dit

dit en écrivant aux Galates, Qu'il faudroit prononcer anathème, même contre un Ange du ciel, s'il annonçoit un Evangile différent de celui que nous avons reçu; & que le même Apôtre a écrit aux Fidèles de Thessalonique: *Conservez les traditions que vous avez apprises.* Or l'autorité de l'Eglise est infaillible selon le témoignage des Apôtres, qui ont usé de cette manière de décider si pleine d'autorité: *Il a semblé bon au S. Esprit & à nous.* De sorte que s'il se rencontre dans les revelations quelque chose de contraire aux traditions & aux décisions de l'Eglise, il le faut rejeter comme des illusions & des mensonges; puisque Dieu est la vérité même, & que le Prophete Roy s'écrie en luy parlant: *La vérité est le principe de vos paroles.* C'est pourquoy S. Epiphane soutenoit qu'il ne falloit point croire les revelations de Maximille, à cause qu'elles n'estoient pas conformes à l'Ecriture sainte.

Richard de S. Victor parle excellemment sur ce sujet en suivant le même sentiment. *F' est, dit-il, pour suspecte toute vérité qui n'est point confirmée par l'autorité de l'Ecriture sainte: & je ne recevrais pas même JESUS-CHRIST dans une demonstration extérieure & sensible de sa gloire, s'il n'estoit accompagné de Moïse*

⊕

## 518 DU DISCERNEMENT

& d'Elie. Si JESUS-CHRIST m'instruit de quelques choses exterieures ou de ce qui se passe dans mon interieur, il m'est facile de recevoir sa revelation; parce qu'il s'agit de choses dont je puis reconnoistre la verité par ma propre experience. Mais lors que l'ame est élevée à ce qui est plus haut, à cause qu'il s'agit de choses celestes & qui sont profondes & cachées, je ne reçois point JESUS-CHRIST dans une si haute élévation sans un témoignage qui m'assure que c'est luy: & nulle revelation, quelque vray-semblable qu'elle soit, ne pourra estre entierement assurée sans le témoignage de Moysé & d'Elie, c'est à dire sans l'autorité des Ecritures saintes.

Le Prince des Apôtres a suivi cette regle: car en racontant la transfiguration de N. Seigneur JESUS-CHRIST & comme on entendit une voix qui venoit du Ciel & qui disoit: *Voicy mon Fils bien-aimé dans lequel j'ay mis toute ma complaisance* & toute mon affection, & après avoir témoigné qu'il avoit entendu luy-même cette voix comme il estoit avec N. Seigneur sur la montagne sainte, & qu'il avoit esté luy-mesme spectateur de sa majesté & de sa gloire, il ne veut pas néanmoins que l'on s'assure de cette revelation qu'autant qu'elle est conforme aux oracles des Prophetes. C'est pourquoy

quoy il dit : *Nous avons les paroles des Ibid. Prophetes dont la certitude est plus affermie, v. 19. auxquelles vous faites bien de vous arrester, comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur : car c'est comme s'il disoit en termes formels : Quoy que Dieu le Pere ait fait entendre veritablement du Ciel cette voix, neanmoins le témoignage des Prophetes est plus assuré & plus infallible que toute la science des hommes, & que toutes les visions & les revelations qu'on peut recevoir ; parce que les sens peuvent estre trompez, au lieu que l'Ecriture sainte ne scauroit tromper.*

Mais à cause que les Heretiques font violence à la parole de Dieu par des interpretations corrompuës, afin de prouver leurs mauvais dogmes, il faut prendre soigneusement garde que l'on ne l'explique pas dans un autre sens que celui qui luy est attribué par l'Eglise, laquelle estant *la colonne & l'appuy de la 1. Tim. verité*, affermit & assure les hommes *3. 15.* dans leur creance par le poids de son autorité ; afin qu'ils ne se laissent point emporter à *tous les vents des opinions hu- Eph. maines*, mais qu'ils discernent le *vray 4. 14.* sens de l'Ecriture sainte, des sens illegitimes & supposez.

2. Pour s'assurer qu'une revelation est de

Jac. 3.  
17.

de Dieu, il faut confiderer si elle a les conditions que l'Apôtre S. Jacques attribué à la sagesse qui vient du Ciel. *La sagesse, dit-il, qui vient d'en haut, est premièrement chaste, c'est à dire pure & dégagée de toutes delices charnelles & terrestres : elle est amie de la paix, c'est à dire toujours tranquille & éloignée de toute contestation : elle est modérée, c'est à dire composée & modeste dans son extérieur, dans ses actions, dans sa conversation, & dans toute sa conduite : elle est docile, c'est à dire elle cede avec facilité au jugement des autres : elle s'accommode aux gens de bien, c'est à dire elle acquiesce à leurs sentimens : elle est pleine de miséricorde & de bons fruits, c'est à dire de bonnes œuvres, répandant abondamment ses richesses sur tous les pauvres : elle ne juge point, comme font plusieurs qui examinent les mœurs & les actions des autres & qui les interpretent finistrement : elle n'est point double ny dissimulée, c'est à dire elle est exente d'artifices & de tromperies, & est tout-à-fait simple & sincere. Voilà les marques & les caracteres de la vraie sagesse. Voilà les vertus auxquelles excitent les revelations qui viennent de Dieu. Que si au contraire les revelations que l'on reçoit, portent aux querelles, aux conten-*

tions,

tions , aux soins du siecle, à la vanité, à l'orgueil, à l'opiniaftreté, elles viennent fans doute de la sagesse charnelle & mondaine, qui n'est point capable de ce qui vient de l'Esprit de Dieu, ou elles procedent d'un esprit malin.

3. Si la revelation tend à persuader quelque entreprise grande & inusitée, il ne faut pas y ajoûter creance aussi-tôt comme si elle estoit envoyée de Dieu : mais il la faut soumettre à l'examen & au jugement des Superieurs cōme l'enseigne Cassien. *Il faut, dit-il, que n'ayant* *Coll. 2*  
*aucune creance à son jugement on se soumette* *c. 10.*  
*en toutes choses à celsy des Superieurs, & que l'on reconnoisse, par leur conduite, ce qu'on doit juger estre bon ou estre mauvais.* Car quelquefois nôtre ennemi, qui est plein d'artifices & de ruses, suggere un bien qui paroist plus grād & plus parfait; afin que l'ame estant trompée par la fausse apparence qu'il luy presente, se retire de ce qui est vrayment bon, & s'attache insensiblement à ce qui est mauvais : étant certain que rien n'est plus contraire au vray bien qu'une apparence fausse. & une imagination d'un plus grād bien. Souvent aussi cet ennemi excite à des biens plus parfaits qui ne conviennent point à la professiō propre & à la vocation de la personne à qui il les propose.

Ain-



Ainsi il tâche de persuader une vie solitaire à un homme marié, le commerce du monde à un homme engagé dans la solitude, des jeûnes immodérez à une personne foible & malade; l'amour de la contemplation à un pere de famille, en luy faisant quitter le soin des affaires de sa maison. Il en excite d'autres à la compassion vers les pauvres, afin de les pousser à l'avarice, & à l'amour de l'argent par le pretexte de faire largement l'aumône. Il mêle aussi la fausseté & le mal parmi la verité & la bonté, en exhortant à de bonnes actions, & reprenant quelques vices; afin que s'estant acquis de l'autorité dans l'esprit de ceux qui ne se desient point de luy, il les excite ensuite à ce qui est mauvais, & répande en eux son venin par les persuasions artificieuses.

4. Lors que plusieurs personnes reçoivent sur une même chose des revelations diverses, & opposées les unes aux autres, il se peut faire que l'une soit vraie & l'autre fausse, le Demon s'efforçât de détruire la premiere qui est veritable, par la suivante qui est fausse. Pour l'ordinaire neanmoins ces sortes de revelations sont les unes & les autres suspectes & douteuses, & doivent par consequent estre examinées avec plus de soin.

On

On doit aussi tenir une révélation pour fautive ou du moins pour suspecte, lors que les choses qui sont révélées ne regardent point la gloire de Dieu, ou le salut des hommes; lors qu'une personne est remplie de lumière & de splendeur à la vue des autres, si elle n'est vraiment humble & d'une sainteté éprouvée depuis long-temps; lors que la révélation découvre les pechez secrets de quelqu'un qu'il ne sert de rien de sçavoir, principalement si l'on est poussé à les divulguer. Que si on les découvre à quelqu'un pour l'engager à la correction d'un pecheur, il faut surseoir néanmoins & différer la correction jusqu'à ce qu'on ait reconnu de quel esprit vient ce mouvement. Mais parce que Dieu a de coutume de ne révéler que des choses qui surpassent la connoissance des hommes, une révélation devient suspecte, comme n'estant point nécessaire & estant superflue, lors qu'elle ne révèle que ce qui pouvoit estre connu par une intelligence humaine.

Enfin quand il s'agit de révélations de l'avenir, dont la vérité dépend des événemens, il faut remarquer une règle que 2.2.7. nous avons déjà donnée, & que l'on tire 171. de S. Thomas, sçavoir qu'une révélation art.6. peut estre vraie, encore qu'elle ne soit ad 2.  
sui-

suivie d'aucun effet. Car outre la raison

*Ch. 17* que nous avons marquée en rapportant

*§. 5. n.* cette regle, l'évenement de la chose qui

*1.* nous est revelée est quelquefois enten-

du de Dieu d'une autre maniere qu'elle n'est entenduë par nous. De sorte que si

nous ne voulons point estre trompez,

on ne doit avoir nul égard à la façon de

parler des hommes. Plusieurs choses ont

esté predites de JESUS-CHRIST & de

son regne par les Prophetes, selon la

revelation qu'ils en avoient reçüe de

Dieu, lesquelles estoient entenduës par

les Juifs charnels du royaume temporel

du Messie, quoy qu'elles n'ayent esté

écrites que pour estre entenduës de son

royaume spirituel & eternal. On peut li-

re sur ce sujet le traité du chemin pour

*l. 1. c.* monter au mont Carmel du B. Jean de

*19.* & la Croix, où il en parle fort amplement.

*20.* S. Bonaventure enseigne aussi qu'il est

assez ordinaire à des gens de pieté d'es-

tre trompez par de pretenduës revela-

tions. Car souvent priant par l'inspira-

tion de Dieu pour le succès d'une affai-

re, la confiance qu'ils conçoivent d'ob-

tenir ce qu'ils demandent, leur fait ima-

giner qu'ils sont exaucez: & ils pensent

que ce qu'ils disent par la confiance en

leur propre sentiment, vient de l'Esprit

de Dieu; en quoy ils sont trompez,

al-

assurant le faux pour le vray & l'incertain pour le certain.

5. S. François de Sales enseigne que les revelations doivent estre suspectes par cette seule circonstance qu'elles sont frequentes, principalement lors qu'elles contiennent des choses qui n'ont accoustumé d'estre manifestées que rarement, & qu'il n'est pas expedient de sçavoir, comme sont l'assurance du salut, la confirmation en grace, le degré de sainteté auquel une personne est parvenue, & d'autres choses de ce genre. liv. 2.  
let. 23.

Une femme de qualité avoit demandé à S. Gregoire le Grand une revelation de cette sorte. Et ce saint Pape la reprend de la curiosité en ces termes : Ep. 22  
l. 6.  
*Quant à ce que vous avez ajouté dans votre lettre, que vous me seriez importune jusqu'à ce que je vous aye écrit que j'ay reçu revelation que vos pechez ont esté remis, vous me demandez une chose difficile & inutile; difficile, parce que je suis indigne que Dieu me revele quoy que ce soit; inutile, parce qu'il ne vous est pas expedient d'avoir assurance de la remission de vos pechez; sinon lors que vous n'aurez plus la puissance de les pleurer, ce qui ne sera que dans le dernier jour de vostre vie. Et jusqu'à ce que cette dernière heure vienne, vous devez craindre les fautes que vous avez com-*

commises, ayant toujours vostre penitence pour suspecte, & craignant toujours: & vous devez tous les jours vous laver de

**2. Cor. 12.** vos pechez par vos larmes. S. Paul estant assuré d'estre monté jusqu'au troisiéme ciel; d'avoir esté conduit dans le Paradis; d'avoir entendu des choses qu'il n'est pas permis à un homme de raconter; ne laissoit pas néanmoins de dire en tremblant: **J B**

**I. Cor. 9.29.** **CHASTIE** mon corps & le reduis en servitude, de peur qu'ayant presché aux autres je ne sois réprouvé moy-mesme. Celuy qui avoit esté élevé jusques dans le ciel, craint encore, & une personne qui vit encore sur la terre, ne voudra-t'elle donc point craindre? Considérez, ma tres-chere Fille, que l'assurance & de coûtume de produire la negligence, vous ne devez donc point la chercher en cette vie.

C'est encore une hardiesse fort perilleuse que de faire promettre à un ami qu'il fera connoître l'état où il sera après sa mort: car c'est donner une entrée aux illusions; & ceux qui font entre-eux de ces sortes d'engagemens, se peuvent à peine justifier d'un manquement de foy, & d'une vaine curiosité.

C'est pourquoy il est beaucoup meilleur de marcher simplement dans la

**Phil. 2.12.** foy, & de travailler à son propre salut avec crainte & avec tremblement.

V.

V. IL FAUT confiderer en dernier lieu quelles font les circonftances des revelations : car elles demandent un examen particulier & exact.

I. Les revelations qui viennent de Satan, font accompagnées de beaucoup de discours & de raifonnemens pour perfuader qu'elles font veritables. Elles infpirent ainfi un tres-grand defir de les répandre & de les publier. Mais quand elles font veritablement de Dieu, celuy qui les reçoit, les cache fous le filence, & ne les découvre que fort humblement à fon feul confefteur, dont il croit & fuit les avis fans fe rien attribuer, & fans rien difcerner ny rien décider de ce qui fe paffe en luy. Nous lifons que de fains hommes n'ont jamais découvert leurs revelations aux autres, fi la charité ne le demandoit, ou fi le commandement du Superieur ne les preffoit de le faire.

C'est une marque de l'Esprit de Dieu de s'abftenir de toutes les chofes qui rendent un homme remarquable, de parler de foy modestement, de n'ufer point de ces paroles pleines d'arrogance : Dieu m'a dit telle chofe : Dieu m'a revelé telle chofe. Et afin que perfonne ne foit trompé, c'est un tres-bon confeil d'observer quelle eft la fin par

Z

la-

528 DU DISCERNEMENT  
laquelle on est porté à publier les revelations qu'on pretend avoir reçues; si ce n'est point par legereté ou par vanité; si c'est pour la propre utilité, ou pour l'utilité d'autrui; si c'est pour le bien d'une seule personne ou de plusieurs; s'il y paroist quelque marque de cupidité, d'avarice, ou de propre estime; quels termes on employe pour les raconter, c'est à dire si l'on s'en explique humblement & avec quelque honte, ou avec enflure & inconsideration; si c'est en peu de paroles ou avec de longs discours. Il faut aussi examiner ce que S. Therese a enseigné, Qu'on ne doit ajouter aucune foy aux choses qui sont revelées, precisely par la raison qu'elles sont revelées, mais que si elles appartiennent à la foy c'est à cause de cette foy qu'on les doit croire. S'il est commandé quelque chose dans ces revelations, il en faut rendre conte au Superieur, & ne l'accomplir que par obeissance ensuite de son commandement. Celuy qui marche par cette voye ne s'égarera jamais.

2. Lors que Dieu revele quelque chose, il ne parle point d'une maniere humaine, en disant les paroles les unes après les autres: mais il fait entendre en un moment tout à la fois plusieurs pen-

pensées, tout de mesme que lors que des gens experts à conter payent des sommes, ils ne content pas les especes les unes après les autres, mais ils en jettent sur une table plusieurs à la fois.

S. Brigitte témoigna que ce fut en cette *Reg. c.*  
maniere que Nostre Seigneur JESUS-29.

CHRIST luy revela la Regle qu'elle a écrite, laquelle estant assez étendue luy fut neanmoins dictée en tres-peu

de temps : en sorte qu'elle n'a pu raconter ny personne comprendre comment tant de paroles ont pu estre proferées ou reçues en si peu de temps. S. Gre-

goire le Grand traite dans les Morales de cette admirable façon de parler de Dieu, disant entre autres choses : *Lors l.* 28.

*que Dieu parle par luy-mesme il instruit le c. 2.*

*cœur de sa parole sans employer de parole exterieure ny de syllabe. C'est un langage qui ne fait point de bruit, qui ouvre les oreilles, & qui ne fait point entendre de son.*

3. Il faut examiner quel est l'abord de la revelation ; si elle cause de l'émotion & du trouble ; si elle fait agir avec ardeur & avec inquietude, ou si elle arrive paisiblement & tranquillement ; si elle donne de la joye au commencement qui se convertisse aussi-tôt en tristesse, ou si elle donne plutôt au commencement de l'horreur qui se dissipe



peu à peu, & qui se termine en joye : car l'un est l'effet d'une revelation vraie, & l'autre d'une fausse. Que si au commencement ou dans le progrès la personne qui reçoit la revelation tombe par terre, comme nous avons veu qu'il est arrivé quelquefois, & est agitée de mouvemens extraordinaires où il paroisse quelque chose d'indecent & qui offense les yeux des assistans, il ne faut nullement douter que cette revelation ne soit de Satan. Mais ceux à qui le Demon apparoist, peuvent à peine éviter quelque mal & quelque incommodité, & du moins on remarque quelque chose d'horrible dans leur visage.

Il faut aussi avoir égard au lieu où la revelation arrive, parce que Dieu découvre ses secrets à l'ame qui est separée du commerce des hommes. C'est pourquoy l'on doit tenir pour suspectes les revelations qui arrivent dans des lieux publics, ainsi que nous l'avons observé des extases.

Il faut aussi examiner les pensées qui ont précédé & qui accompagnent la revelation ; parce que le S. Esprit ne vient point dans un homme dont l'esprit est occupé de choses mauvaises.

Enfin on doit considerer les effets de  
la

la revelation: car les choses fausses ont toujours un mauvais succès.

4. La lumiere que Dieu répand dans l'ame doit faire reconnoître la certitude de ses revelations & des choses qu'il revele, tout de mesme que la lumiere naturelle fait connoître les premiers principes des sciences dont on tire des conclusions. Car ainsi que la voix en mesme temps manifeste & elle-mesme, & celuy qui parle, & la chose qu'elle signifie: de mesme cette lumiere celeste ne fait pas seulement connoître Dieu qui revele, & les choses qui sont revelées, mais se fait aussi connoître elle-mesme. Car c'est son office propre que d'éclairer l'ame pour la rendre certaine que c'est Dieu qui parle: ce qui estant supposé, il s'ensuit necessairement que les choses qui sont revelées, sont veritables & infailibles. Ce fut cette lumiere qui éclaira l'ame d'Abraham, lors qu'il témoigna qu'il estoit tout prest d'immoler son fils, sans douter en aucune sorte que c'estoit Dieu qui luy avoit commandé de l'adorer par cette victime. Et Samson ne se tua avec ses ennemis sous les ruines de la maison dont il renversa les colonnes, qu'à cause qu'il connut évidemment, par la lumiere divine dont il fut rem-

pli, que cette action seroit agreable à Dieu. Ainsi de saintes Vierges se sont jettées volontairement dans les flammes pour rendre témoignage de leur foy, à cause que Dieu les y a poussées, & qu'il a assez éclairé leur ame pour leur faire connoître sa volonté dans ces occasions si singulieres & si uniques. Car il n'est pas permis d'avoir une autre pensée de ces saintes personnes dont l'Eglise Catholique honore le martyre par un culte public. Neanmoins parce que cette lumiere si infallible & si nette n'accompagne pas toujours les revelations divines, c'est un sage conseil de s'en rapporter à un Superieur qui reconnoisse, par les regles que nous avons

*de Civ. D. 1. 1. n'est méle d'aucune incertitude, comme c. 26. S. Augustin en avertit sagement.*

5. Les revelations veritables & divines font toujours faire plus de progrès à l'ame dans la connoissance de la verité & dans la doctrine & la science des Saints. C'est pourquoy il faut observer si les paroles d'un homme après la revelation ressentent une sagesse celeste, ou cette sagesse terrestre qui est une folie devant Dieu. Car il est écrit dans la parole de Dieu : *Comme le fruit d'un arbre montre quel soin l'on a eu de le cultiver,*

*Eccl. 27. 7. 8.*

ainsi la parole produite par la pensée montre quel est le cœur de l'homme. Ne louez point un homme avant qu'il ait parlé, car c'est par la parole qu'on l'éprouve. La bouche parle de l'abondance du cœur : *Et un homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, & le méchant en tire de mauvaises de son mauvais trésor* : C'est par ces marques que l'on discerne l'esprit dont la parole procède : Car un homme de bien n'avance qu'une doctrine saine, & tous ses discours se rapportent à la loy de Dieu. Il met un frein à sa bouche en prenant soigneusement garde à ne pecher point dans ses discours. Il est prompt à écouter & lent à parler discernant quel est le temps de parler, & quel est le temps de se taire. Ses discours sont assaisonnez du sel de la sagesse, en sorte que ceux qui l'écoutent disent avec des sentimens de componction : *Cet homme est véritablement un enfant de Dieu.*

Mais un méchant homme fait des discours vagues & incertains ayant l'ame pleine de phantômes, d'obscuritez, & d'incertitudes. Il employe des expressions grandes, magnifiques, inusitées, pour attirer la louange & l'admiration de ceux qui l'écoutent. Il n'a point de moderation ; & ne peut retenir sa langue dans les termes que la droite raison

534 DU DISCERNEMENT  
prescrit. Son discours est éloigné de la doctrine commune des SS. Peres. Il embrasse les nouvelles découvertes, ne cessant point de vanter ses revelations comme celestes, ainsi que faisoit autrefois le tres-docte, mais le tres-malheureux Tertullien.

Mais parce que les dons de Dieu par lesquels le S. Esprit eclaire une ame qui est detachee de toutes choses & qui n'est attachee qu'à Dieu seul, sont quelquefois tres-hautes & tres-ineffables, en sorte que l'ame mesme qui les recoit, ne scauroit qu'à peine les comprendre & beaucoup moins les expliquer par des paroles, il faut prendre soigneusement garde qu'en nous efforçant de nous tirer d'un peril nous ne tombions pas dans un autre plus grand. Car la hauteur des dons celestes surpasse souvent la force & la signification de tous les termes que les hommes ont instituez pour exprimer leurs pensees. Si quelqu'un veut faire connoistre à son directeur quels sont les dons singuliers qu'il a reçus de Dieu, la langue ne scauroit suffire à la pensee. C'est pourquoy il est necessaire d'inventer de nouveaux termes & de nouvelles expressions pour faire connoistre ces dons. Les hommes charnels n'entendant point ce  
lan-

langage, ont accoutumé de le condamner comme plein d'erreur par un jugement précipité. C'est de cette sorte que quelques personnes condamnent la Theologie mystique, comme si elle contenoit des termes obscurs, horribles, inouïs, intelligibles, & differens de la doctrine des Philosophes & des Theologiens, ou qu'ils s'en moquent comme de choses frivoles, ou s'imaginent que cette Theologie n'est point differente des erreurs des Begardes & des Illuminez condamnez il y a long-temps.

Il faudroit un volume entier pour defendre la Theologie mystique contre les erreurs des ignorans : & nous en traiterons peut-estre ailleurs Dieu aidant. Cependant nous avertissons qu'on ne doit point prendre sujet de cela d'attribuer des erreurs ou des illusions à personne, si les marques d'une vie sainte & d'une véritable revelation que nous avons rapportées se rencontrent avec un langage mystique.

Cette Theologie mystique doit avoir ses termes, comme en ont tous les arts & toutes les sciences. Et puis qu'elle est entierement surnaturelle, son principe, la fin, & ses moyens & ses voyes pour tendre à sa fin, & pareillement

536 DU DISCERNEMENT, &c.  
ses termes & ses expressions surpassent  
l'ordre & les forces de la nature, & le  
langage de la sagesse humaine.

Mais il est temps de finir ce livre, en  
rendant graces au Dieu Eternel, vi-  
vant, & vray, duquel, par lequel, &  
dans lequel sont toutes choses. Qu'il  
reçoive gloire dans l'éternité. Amen.

F I N.



*Ta*

Table des Matieres.

A

- A**ction. Les Actions des Saints doivent estre considerées par le motif. 122
- Adoration des esprits qui apparoissent. 486
- Age. Avoir égard aux âges. 161. 162
- Ame. Comment purgée par la desolation. 296. Combien est dangereuse la conduite des ames. 120
- Amour. Sa vehemence. 110. Il fait ex-  
tase. 314. Amour charnel & ses mar-  
ques. 235. Amour propre. 158. 267.  
L'amour est l'effet & la marque de  
l'esprit de Dieu. 114
- Ange. L'Ange donne de la terreur au  
commencement. 209. 484. Le mau-  
vais Ange se transforme en Ange de  
lumiere. 97. 159. Motions des Anges.  
195. Leurs operations sont la parole  
& l'illumination 197. Leurs appari-  
tions. 459. & suiv. Dieu apparoist  
aux hommes par leur ministere. 452.  
453. & suiv.
- Apparition differente de la vision. 741.
- Z 6 743.



T A B L E

743. Comment elles se font. 338. Elles sont plus à craindre qu'à desirer. 443-488. 499. Precaution qu'il y faut apporter. 342. Combien de sortes. 343. *Et suiv.* 447. *Et suiv.* Il y en a de vrayes & de fausses. 445. La corporelle & l'imaginaire en quoy différentes. 465. Apparitions de Dieu. 448. 451. Comment se font. 449. Par le ministere des Anges. 452. Si c'estoit le fils de Dieu qui apparoissoit dans l'ancien Testament. 449. *Et suiv.* Apparitions du S. Esprit. 456. De JESUS-CHRIST en sa personne & dans l'Eucharistie. 457. *Et suiv.* De la sainte Vierge. 460. Des Anges. 461. Des Demons. 468. *Et suiv.* Des morts. 473. *Et suiv.* Des vivans. 476. *Et suiv.*

*Austerité* nécessaire. 163

B

**B**ons & mauvais Esprits comment se peuvent discerner, divers moyens.

97. *Et suiv.* 481. 484.

C

**C***Atalepsis* ou Caroché ce que c'est.

321

*Chair.* Quel est l'esprit de chair. 239. *Et s.*

*Changeurs.* Il faut les imiter. 12

*Conduite* des ames combien dangereuse.

120

Con-

DES MATIERES.

*Confiance* en soy-mesme combien dange-  
 gereuse. 120

*Consolation* spirituelle ce que c'est. 270.

Combien de sortes. 273. Elle va jus-  
 ques au corps & aux sens. 120. Com-  
 ment elle vient de Dieu. 147. Cette  
 consolation sensible est pour les im-  
 parfaits. 121. 278. Comment on en  
 abuse. 279. Elle peut venir de Dieu.  
 274. & aussi du Demon. 275. On se  
 trompe souvent en croyant qu'elle  
 vient de Dieu. 276. Combien dange-  
 reuse. 279. 280. *Et suiv.* Vicissitude  
 de consolations & de desolations.  
 285. *Et suiv.* Raisons de cette con-  
 duite de Dieu. 291. *Et suiv.*

*Crainte.* Signe de la visite de Dieu. 148.  
 & du bon Ange. 209. 484

*Croix.* Chacun doit porter la sienne. 164

D

*Elaiissement.* Voyez, Desolation.

*Delices* spirituelles comment doi-  
 vent estre examinées. 133. Elles vont  
 jusqu'au corps. 120

*Depost* confié aux Apôtres quel. 494

*Desolation* est la purgation de l'ame. 295.

296. *Et s.* Il y en a de deux sortes. 289.

Quand c'est qu'elle vient de Dieu,  
 du Demon, ou de la nature. 290. Ses

remedes. 297. *Et suiv.* Vicissitude de  
 desolation & de joye, & quelles en

sont

## T A B L E

- font les causes. 291. *Et suiv.*
- Diable.** Son instinct. 211. *Et suiv.* Ses illusions & ses tromperies. 213. *Et suiv.* 217. Il peut enseigner, mais non pas illuminer. 202. Ses apparitions. 469
- Dieu** seul entre dans l'ame. 202. Ses operations y durent peu. 129. Il remuë & change efficacement la volonté & l'entendement. 205. 206. Regles pour connoistre l'Esprit de Dieu. 145. *Et suiv.* Ses divers mouvemens. 93. 139. Marques de l'inspiration & de l'approche de Dieu. 182. *Et suiv.* Il inspire le bien pour le faire pratiquer. 146. Differente conduite de Dieu envers les justes & les pecheurs. 147. On attribué à Dieu & au Diable plusieurs choses qui sont de nous. 59. Comment Dieu parle. 168. 528. Pourquoi ses paroles ne sont pas toujourns entendues. 175
- Directeur.** Combien il importe de le consulter. 64. 65. 75. 81. 215
- Discernement.** Combien difficile. 2. 50. 80. Sa necessité. 6. 7. 50. *Et s.* On n'en peut donner de regles infailibles. 63. *Et s.* 66. *Et suiv.* 80. 88. 89. Discernement des esprits ce que c'est. 20. En quoy il differe de la prophetie. 21. S'il est donné par forme d'habitude. 23. En quelles manieres. 26. A quoy il s'étend.

DES MATIERES.

- tend. 33. 41. Ses regles generales. 27.  
 & suiv. 75. & suiv. Il vient de la lu-  
 miere du ciel & par maniere d'art. 33  
*Dispenses* de la loy combien dangereu-  
 ses. 497. 498  
*Docilité.* Effet & signe de l'Esprit de  
 Dieu. 150

E

- E** Coulement de Dieu dans l'ame. 134.  
 135. Appartient à Dieu seul. 237  
*Ecriture* sainte de quelle autorité. 76  
*Energumenes* & les signes qui les font  
 connoistre. 273  
*Epreuve* des esprits, voyez, discerne-  
 ment, instinct.  
*Esprit.* Ce nom est équivoque. Combien  
 il y en a de sortes. 43. & suiv. Ce que  
 c'est. 90. Diversité d'esprits. 247. &  
 suiv. L'Esprit de Dieu & ses divers  
 mouvemens. 139. & suiv. Regles pour  
 le connoistre. 145. & suiv. Il instruit  
 quelquefois sans attirer. 142. Appari-  
 tions du S. Esprit. 456. De l'esprit An-  
 gelique. 195. & suiv. Esprit propre.  
 253. Ne le point suivre. 81. De l'es-  
 prit du demon. 211. & suiv. De l'esprit  
 de la chair & du monde. 239. De  
 l'esprit humain. 242  
*Examen* des instincts. 64  
*Experience* nécessaire pour le discerne-  
 ment. 34. 78  
 Ex-

T A B L E

*Extase.* Ce que c'est, & comment elle se fait. 302. *Et suiv.* Estat de l'ame durant l'extase. 306. *Et suiv.* Comment elle arrive. 314. 317. 318. *Et s.* Quelles en sont les causes. 315. *Et suiv.* Comment on doit discerner les vraies des fausses. 325. *Et suiv.* Marques pour connoistre les fausses. 331. Trois sortes selon S. François de Sales. 319. Extase de vie. 320. naturelle. 321. 326. Celles du Demon. 324. Ce don est perilleux, & il le faut rejeter comme ont fait les Saints. 329. 330

F

**L** *Es Faveurs* extraordinaires doivent estre suspectes. 134

*Femme.* Precaution pour les revelations des Femmes. 509. *Et suiv.* Les heresies inventées ou répandues par des Femmes. 57

*Fin droite.* Marque d'un bon esprit. 149

Les choses *Futures* peuvent estre conuës en deux manieres. 403. *Et suiv.*

G

**G** *Oust* necessaire pour le discernement. 31

*Graces.* Deux sortes de Graces, & en quoy differentes. 17. *Et suiv.* Gratuite de diverses especes. 18. 19. Elle peut estre aussi donnée aux méchants. 27.

He-

## H

**H**eretiques qui se sont appuyez sur de fausses revelations. 495

**Homme.** Etat de l'homme depuis le peché. 243. Ennemi de luy-mesme. 253. Diversité d'hommes. 247. Apparitions d'hommes. 473. L'esprit de l'homme profond abysme. 252. De l'esprit humain. 243. *Et suiv.* Varieté d'esprits. 247. *Et suiv.* Malice de l'esprit humain. 256. *Et suiv.*

**Humilité** nécessaire pour le discernement. 81. Première vertu des Chrétiens. 505. 506

## I

**J**ESUS-CHRIST & ses apparitions. 457

*Illusions* du Diable. 213. *Et suiv.*

*Illuminez.* Leurs vices. 121. 235. 504

*Inspirations.* Marques de celles de Dieu.

145. 182. *Et suiv.* Quels en sont les effets. 188. *Et suiv.* Comment ils les faut desirer. 191. Il s'y mêle quelquefois des erreurs. 132. Il y en a qui sont douteuses & incertaines. 116

*Instinct.* Comment il faut examiner les instincts. 12. De ceux qui sont incertains. 116. Quels en sont les principes. 50. *Et suiv.* Divers instincts de l'Esprit de Dieu. 139. *Et suiv.* Regies pour les reconnoître. 145. De l'instinct des Anges. 195. *Et suiv.* De luy

T A B L E

luy du diable. 211. *Et* De l'instinct  
humain. 243. *Et suiv.* De l'instinct  
qu'on a pour des œuvres merveil-  
les & singulieres. 125

*Juger.* Comment juger d'une vision  
prophetique. 394

Le *Jugement* par lequel on discerne les  
esprits est incertain. 66. *Et suiv.* Ne se  
point fier à son propre jugement. 82

L

**L** *Angage* de Dieu. 168. *Et suiv.* voyez,  
parole. Langage mystique ou spi-  
rituel obscur. 159. 333. *Et suiv.*

*Langueur* qu'on sent après l'inspiration  
de Dieu. 160

*Larmes* diverses. 135

*Liberté* d'esprit. 157

*Loy.* Se dispenser de la loy sous pretexte  
de quelque revelation. 497. *Et suiv.*

*Lumiere* necessaire pour le discerne-  
ment. 7. 8. 33. Proprietez de la lu-  
miere divine. 158. *Lumiere* fausse.  
262. Prophetique. 382

M

**M** *Iracles.* 106

La *Misericorde* est un signe de l'Es-  
prit de Dieu. 104

*Monde.* Quel est l'esprit du monde. 239.  
240

*Montanistes* & leurs vices. 394

*Mort* mystique. 310. 311

*Mo-*

DES MATIERES.

*Motion*, voyez, instinct.

*Mouvemens* de l'ame & leurs principes.

50. *Et suiv.* Les bons sont de la grace,  
les mauvais sont du Demon. 60. 61

*Mystique*. Langage mystique obscur.

159. 533. *Et suiv.*

N

**N** *Ations*. D'où vient la diversité des  
mœurs & des vices des Nations.

250. 251

O

**L** *Es Oeuvres* font connoître par quel  
esprit on agit. 87. 99. 100

*Orgueil* cause de la soustraction de la  
grace. 11. 293. *Et suiv.*

*Origene* & sa chute. 11

P

**P** *Aix* de l'ame. 318. 165

*Parole, parler*. Comment Dieu parle.  
168. *Et f.* Sa parole est efficace. 174.

Elle n'est pas toujours entenduë. 175.

Comment il se fait entendre. 178.

Comment les Anges parlent. 197

*Passions* diverses de l'ame. 39

*Patience*. Effet & marque d'un bon es-  
prit. 151

*Penitence*. Ce mouvement est de Dieu.

113

*Pensées*. Quels en sont les principes. 53

*Philosophes*. Leurs livres n'excitent à la  
vertu. 265. 266

Les



**Les Predictions** n'arrivent pas toujours.

402.403

**Priere** au commencement de ce livre. 13

**Prophetie.** En quoy consiste. 385. Elle

n'est pas toujours donnée par habitude. 388. La verité marque d'un

vray Prophete. 401. En quoy elle

consiste. 405. Ses trois temps. 387. Si

c'est une marque de sainteté. 415.

Elle n'ôte pas l'usage de la raison.

391. La vraye & la fausse en quoy

differentes. 409. *Et suiv.* Quelle en

est la fin. 413. Dieu pour l'ordinaire

ne fait pas ce don aux Saints. 415.

Dieu instruit les Prophetes en deux

manieres. 69. 389. 390

**De la lumiere Prophetique.** 381. Divers

degrez des choses qui se connoissent

par esprit prophetique. 386. Juge-

ment prophetique. 394. On ne man-

que jamais de Prophetes. 413. Les

Prophetes se trompent quelquefois.

388. Ce qu'ils predisent n'arrive pas

toujours. Pourquoi. 402. 403

**Prudence** de la chair. 266. Ne se pas ap-

puyer sur sa propre prudence. 174

**Purgation** de l'ame par la desolation.

295. 296. *Et suiv.*

R

**R** *Avissement, voyez,* Extase. 301. *Et s.*

*Regle.* Les regles pour le discernement

ment

DES MATIERES.

ment ne sont pas infallibles. 63. 66.  
*Et suiv.* 81. 82. 88. Regles generales  
 pour le discernement des esprits. 27.  
*Et suiv.* 75. *Et suiv.* Pour discerner  
 les mouvemens interieurs des exte-  
 rieurs. 53. *Et suiv.* Pour discerner l'es-  
 prit de Dieu de celuy du diable. 99.  
*Et suiv.* Pour discerner l'instinct dou-  
 teux. 97. *Et s.* Pour reconnoistre si les  
 inspirations sont de Dieu. 145. Pour  
 discerner le langage de Dieu de celuy  
 du diable & de sa propre imagina-  
 tion. 173. *Et suiv.* Pour discerner l'in-  
 stinct & le langage des Anges. 201.  
 Pour discerner les illusions du diable.  
 213. Pour reconnoistre les energume-  
 nes. 237. *Et suiv.* Pour discerner ce qui  
 vient de l'esprit humain. 256. *Et suiv.*  
 Pour discerner la vraye extase de cel-  
 le qui vient de la nature ou des De-  
 mons. 326. *Et suiv.* Pour le discerne-  
 ment des songes. 370. *Et s.* Pour dis-  
 cerner la veritable prophetie de la  
 fausse. 401. *Et suiv.* Pour discerner les  
 apparitions des bons & des mauvais  
 esprits. 479. *Et suiv.* 482. *Et suiv.* Pour  
 discerner les fausses & veritables re-  
 velations. 503. *Et suiv.*

*Revelation.* Ce que c'est. 491. Les unes  
 publiques, les autres particulieres.  
 493. Quelle creance on doit aux par-  
 ti-

T A B L E

- ticulieres. 414. 493. Il ne les faut pas desirer, mais plutôt les craindre & les rejeter. 443. 488. *Et suiv.* 499. Frequentes suspectes. 525. Pourquoy il en vient en songe. 370. Fausses revelations des Heretiques. 495. L'evenement de plusieurs est caché. 402. *Et suiv.* Diverses regles pour discerner les vrayes des fausses 503. *Et suiv.* Examen qu'on en doit faire par les personnes. 503. Par les choses revelées. 491. Par les circonstances. 527. 528. Precaution pour celles des femmes. 509. *Et suiv.* voyez, Apparition.
- Saints** qui ont eu le don de discernement. 69. 70. *Et suiv.*
- Sens.** Les consolations & plaisirs spirituels qui vont jusqu'aux sens. Combien pernicieux. 120. *Et suiv.* 208. 495. 496
- Simplicité.** 85. 154
- Singularité** condannée par les Saints. 123
- Songes** de differentes especes & leurs causes. 362. *Et s.* Qui sont ceux qui viennent de Dieu & du Demon. 365. De ceux qui sont de Dieu sont rares. 375. Si l'entendement y a part. 380. N'y avoir aucun égard. 374. Des songes prophetiques. 381
- Spirituel.** L'hōme spirituel juge de tout, & que les spirituels sont tres-rares. 10
- Te-

## DES MATIERES.

## T

- T** *Enebres* de Dieu. 435  
*Tertullien* & sa chute. II  
*Sainte Therese*. Comment furent éprouvées ses revelations. 513  
*Theologie mystique*. Le langage en est obscur. 159. 533. & *suiv.*

## V

- V** *Vision* Combien de sortes. 343. Leur explication. 347. 447. Communes aux bons & aux méchans. 346. De la corporelle. 352. De l'imaginai- re. 364. De celles qui arrivent durant le sommeil. 260. & *s.* 370. L'imaginaire n'est point sans l'intellectuelle. 381. Jugement d'une vision prophétique. 394. De l'intellectuelle, ce que c'est, & comment elle le fait. 417. & *s.* Comment les choses vues par l'entendement descendent dans les sens. 394. 395. Si la vision intellectuelle se peut faire sans images sensibles. 395. Comment elle est distinguée de l'imaginaire. 395. & *suiv.* On l'explique par les témoignages des Saints. 413. & *suiv.* Elle est exemte des illusions. 421. 430. Ce que l'on y voit. 432. Il y en a de trois sortes. 433. & *suiv.* Si Dieu peut estre vu en cette vie clairement tel qu'il est. 440. 441

F I N.







